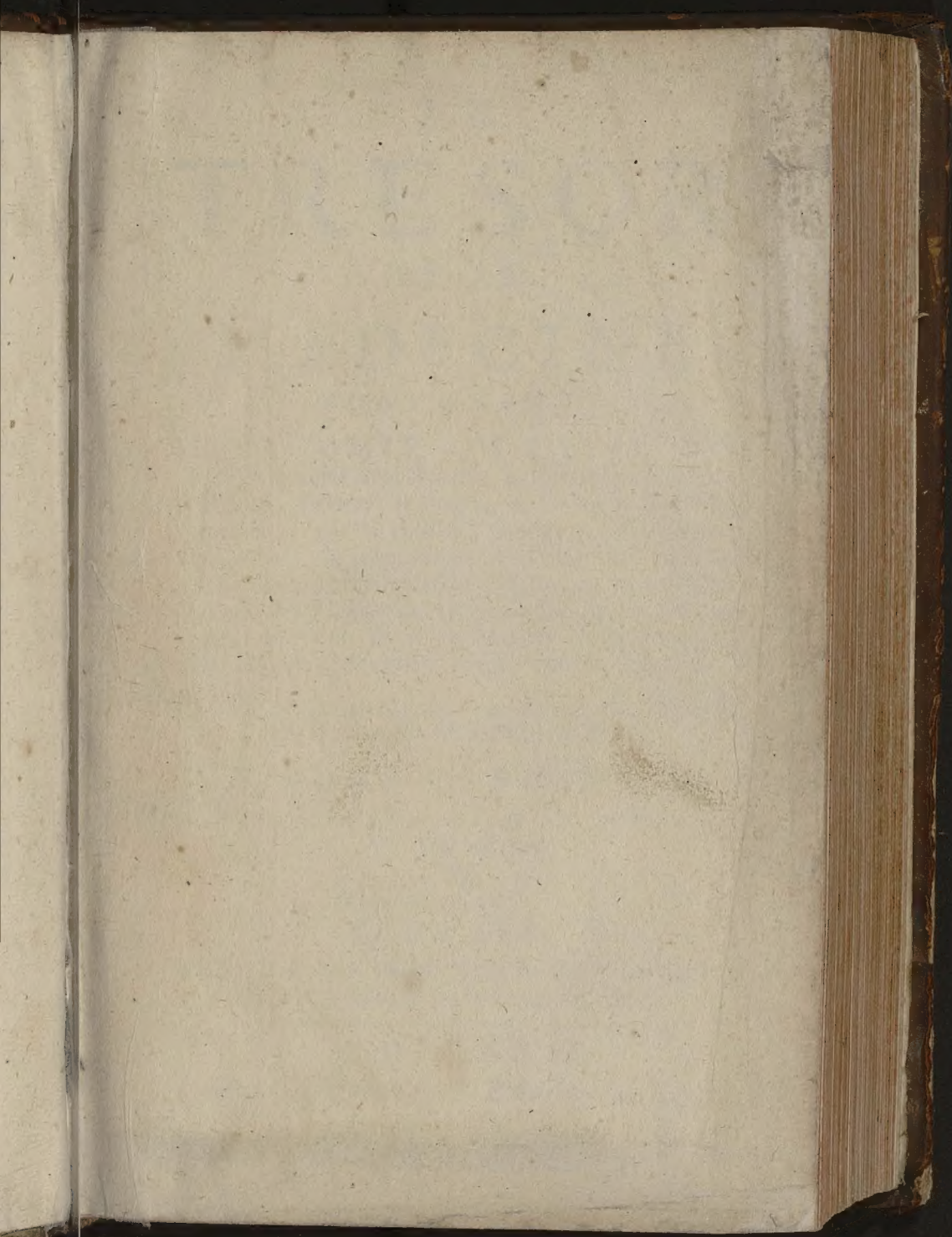


folus



T

T

L'A
des
elle
spe
felc
d'u
d'éc
An
les

Par l

B. R. E.

Chez

A

LE
⁷
TRESOR
DE LA
MEDECINE

CONTENANT

L'ANATOMIE OU DIVISION

des Parties du Corps Humain, les Maladies auxquelles elles sont sujettes, le Regime de vivre, les Remedes spécifiques, & la vertu des simples pour les guerir, selon l'âge, le temperament & la cause de la maladie d'un chacun; la circulation du sang, & les nouvelles découvertes: Avec des Observations sur l'erreur des Anciens, & un Traité des Maladies Veneriennes, & les moyens de les guerir par la vertu des Simples.

Par le Sieur DAVACH DE LA RIVIERE, Medecin
ordinaire de feu M. le Prince de Condé.

TOME PREMIER.

B.P. Erremitar Comatule Insule

Uigrensis

A PARIS,

Chez CAVELIER, Grand'Salle du Palais, à l'Ecu de
France, du côté de la Cour des Aydes.

M. DCCXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

D. Tobias

К. III. 22.

21947

John R.



A
R

M

DE



Le T
du Ciel
tre &
mêmes



A SON ALTESSE
ROYALE
MONSEIGNEUR
LE DUC
DE CHARTRES.



ONSEIGNEUR,

*Le Tresor de la Medecine est un present
du Ciel, qui nous apprend à nous connoi-
tre & qui par cette connoissance de nous-
mêmes, nous conduit à celle de la Divi-*

à ij

E P I S T R E.

*rité ; & cette science est si recommanda-
 ble , que Dieu même ordonne par la bou-
 che du Sage , d'honorer ceux qui en font
 profession, comme étant absolument neces-
 saire pour la conservation de la santé &
 de la vie ; Le Poëte Grec en connoissant
 l'excellence, élève les Medecins au dessus
 d'une infinité d'autres hommes, même des
 plus illustres , & les Anciens les conside-
 roient comme les enfans des Dieux ; si ils
 ont reconnu Mars pour le Dieu des Ar-
 mées , ils ont érigé des Autels à Escula-
 pe le Dieu de la Medecine , estimans qu'il
 n'étoit pas moins glorieux de conserver
 les Rois & leurs Sujets, que de conquerir
 les Royaumes & les Empires.*

*En effet , MONSIEUR , les
 plus grands Princes de la Terre auroient
 crû que leur gloire n'auroit pas été par-
 faite , s'ils n'avoient contribué de leur
 part, à la pratique de cette science. Jamais
 Alexandre le Grand ne parût plus libe-
 ral qu'il le fut envers Aristote , lorsqu'il
 l'instruisoit de la nature & de la pro-*

priété
 des co
 l'Emp
 autres
 une pa
 Louis
 crut q
 les pa
 rité le
 rendre
 person
 Nicot
 nos ja
 Reine
 monu
 l'imm
 & de
 en Po
 plante
 part
 Enj
 GR
 quète
 pour

E P I S T R E.

priété des animaux; & nous avons encore des compositions du Roi Mithridate, de l'Empereur Charle Quint, & de plusieurs autres grands Conquerans, qui en ont fait une partie de leurs occupations; & Saint Louis aïeul de VÔTRE ALTESSE ROYALE crut que sans elle, il ne pourroit secourir les pauvres malades, autant que sa charité le demandoit. Une seule plante a pû rendre recommandable le nom de plusieurs personnes du premier rang, comme la Nicotiane, qui croist présentement dans nos jardins, & qu'on appelle l'herbe à la Reine, dont les feuilles sont autant de monumens éternels, & d'autels élevez à l'immortalité de la Reine Marie Stuart, & de Nicot, Ambassadeur de François II. en Portugal, par les soins duquel cette plante fut envoyée à sa Majesté qui en fit part au public.

Enfin, les ordres que LOUIS LE GRAND, donne au milieu de ses Conquêtes pour les Anatomies publiques & pour la connoissance des plantes, ne con-

E P I S T R E.

tribueront pas moins à rendre immortel
cet invincible Monarque, que le grand
nombre de ses victoires, & de ses triom-
phes que vous suivez de si près, MON-
SEIGNEUR, que toute la France vous
regarde avec admiration comme un veri-
table Mars, intrepide au milieu des feux
& des flammes; ainsi que vous l'avez fait
connoître au combat de Steinkerque, à la
Bataille de Nerwinde, & en tant d'au-
tres actions. Les coups que vous reçûtes
dans la première, sont autant de marques
sensibles de votre gloire; sans que les in-
stances de M. le Maréchal Duc de Lu-
xembourg, aient pû vous empêcher de
donner avant le tems, des preuves illu-
stres de votre courage, & d'être dès lors
plus chargé de lauriers que d'années, & il
ne falloit pas moins de presence d'esprit,
de prudence & de valeur, que vous en
fites paroître à Nerwinde, lorsque vous
vous trouvâtes seul au milieu des enne-
mis, où les Troupes n'avoient pû vous
suivre, pour vous tirer de l'embarras;

E P I S T R E

*dans lequel les plus experimentez au-
 roient pû demeurer sans pouvoir s'en dé-
 gager. Enfin , toute la Flandre est témoin
 que la tendresse de vôtre âge n'a pas em-
 pêché de vous trouver par tout , où il y
 avoit de la gloire à recevoir ; & que lors
 qu'elle ne vous croïoit pas encore en état
 d'agir, par le petit nombre de vos années,
 elle vous a vû en état de tout entrepren-
 dre par la grandeur de vôtre courage ; ce
 qui fait évidemment connoître à toute la
 Terre, que le Sang Royal des Bourbons,
 & celui des Princes Palatins qui vous
 animent , MONSEIGNEUR, & qui
 coulent dans vos veines, ne vous ont ja-
 mais permis de demeurer à la veuë d'une
 action fameuse , sans y affronter les perils
 les plus imminens ; leur vertu vous a
 donné en naissant, la prudence de comman-
 der en sage Capitaine ; & le courage d'e-
 xecuter en généreux Soldat. De sorte que
 combattre & vaincre ne sont en vous qu'u-
 ne même chose ; & nous pouvons assurer
 par de si heureux commencemens , que la*

E P I S T R E.

France attend une partie de son bonheur, de vôtre sage conduite, & de vôtre grand courage, qui ont toujours paru également dans toutes les occasions les plus importantes, qui n'ont servi qu'à vous faire paroître plus glorieux dans cette triomphante Armée, dont vous ne faisiez pas moins l'ornement que vous en causiez le bonheur; quoique vous n'y fussiez que volontaire. C'est aussi ce qui doit faire admirer le service que vous rendiez à l'état, puisque celui qui agit & qui s'expose sans être commandé, montre plus d'affection & de zèle que les autres; Un Prince magnanime, dans les grandes actions fait tout, & il n'y a pas pour ainsi dire, de commandement dont il ne fasse les fonctions, & sans entreprendre sur personne, il enseigne à tous par son exemple, ce qu'ils doivent faire par obligation.

Voilà, MONSIEUR, ce que l'on a admiré en vous, & ce qui fait dire qu'on n'a jamais vu de Heros si jeune

E P I S T R E.

chargé de tant de trophées, & ce qui a fait voir des vos premières Campagnes, & dans le Commandement de la Cavalerie, la prudence & la capacité, que la seule expérience donne aux autres : C'est aussi de là que nous esperons des miracles qui ne seront pas moins glorieux à la France- que ce qui se passa dans la fameuse Bataille de Mont-cassel, à la prise de S. Omer, & en tant d'autres grands exploits que MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS v^{otre} Pere, vous représentera toujours devant les yeux au milieu des Combats, comme autant d'exemples que vous devez suivre. Je serai très heureux, MONSEIGNEUR, si par mes longues expériences dans une science si profonde, & dans la connoissance que j'ai des Urines & de la vertu des Simples, ou par mon Trésor de la Medecine, je puis contribuer à une santé si précieuse que la v^{otre}, & si nécessaire à la France : C'est dans ce dessein que je vous le présente, MONSEIGNEUR, & afin

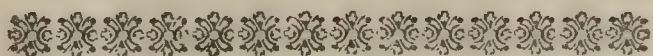
E P I S T R E.

*que le mettant au jour armé de v^{otre}
Nom auguste & redoutable, il soit au
dessus de la critique de ceux qui ne pou-
vant rien faire d'utile au public, croient
se rendre fort recommandables par la cen-
sure des Ouvrages qui les surpassent, puis-
qu'ils n'oseront lever la tête pour faire
éclater leur passion, après une protection si
puissante, sous laquelle on verra paroître
ce Trésor que vous avez bien voulu a-
gréer, avec les vœux sinceres que je fais
d'être éternellement avec un tres-pro-
fond respect,*

MONSEIGNEUR,

De V^{otre} Altesse Royale.

Le tres-humble, tres-obéissant
& tres-obligé Serviteur,
DAVACH DE LA RIVIERE.



AVIS AU LECTEUR.

C'E n'étoit pas assez d'avoir donné au public les moïens de connoître les temperamens & les causes des maladies par les Urines ; il étoit encore necessaire en lui donnant la connoissance de toutes les parties du Corps , & des maladies ausquelles elles sont sujettes , de lui donner les moïens de les guerir. C'est ce que l'on trouve dans *ce Tresor de la Médecine* , qui contient l'Anatomie , les nouvelles & dernieres découvertes ; des observations sur les erreurs de l'ancienne Doctrine ; la vertu des Simples , les moïens d'en composer des remedes avec tant de facilité , qu'il n'y a personne qui n'en puisse faire dans sa famille , pour guerir toutes sortes de maladies. On y trouve les doses , & les compositions de toutes sortes de Medecines & de purgatifs , selon l'âge & les forces du malade ; la quantité & la qualité des Simples pour faire les remedes , prisannes, lavemens , potions & apozèmes propres & specifiques , pour guerir un chacun , selon la cause de son mal , qu'on aura connuë par les Urines. On trouve enfin dans ce Tresor , les moïens

AVIS AU LECTEUR.

de guerir la maladie Venerienne & ses accidens, par la vertu des simples, sans donner le flux de bouche, ni user de Mercure, & la manière de donner le flux de bouche & le Mercure, à ceux qui le souhaitent, avec le regime de vivre qu'il faut observer dans ces maladies, & dans toutes les autres. On y trouve de plus l'explication & l'étimologie des noms Grecs & Latins, des parties du Corps & des maladies: si bien que l'on peut dire, que cet Ouvrage qui n'est composé que de deux Tomes, est veritablement un riche trésor, qui renferme & contient ce que l'on auroit bien de la peine à trouver dans une grande Bibliothèque; puisque celui qui l'aura, pourra non seulement *parvis facere*, mais aussi *paucis discere multa*; en possédant tout ce que l'antiquité a eu de plus précieux dans la Medecine, & ce que les Modernes ont eu de plus réservé, avec les observations sur les erreurs des Anciens, & sur le sentiment des premiers Auteurs de la Circulation du sang; & en quoi les uns & les autres se sont trompez, ainsi que nous l'avons reconnu par les dernières découvertes. Et enfin, la manière de faire les cures des maladies les plus desesperées suivant mes longues experiences, que je communique avec plaisir au public,

AVIS AV LECTEUR.

étant persuadé comme dit l'Orateur Romain : que nous ne sommes pas nez pour nous seuls ; *Non solum nobis nati sumus , sed etiam patrie , parentibus & amicis ,* & comme dit Pythagore , *duo longe omnium pulcherrima , divinique operibus consimilia , nobis à Deo fuisse concessa , veritatem scilicet eloqui , & mortalibus benignè facere ;* ainsi n'ayant mis la main à la plume que dans la vûë d'être utile à mon prochain , en lui parlant sincèrement , & en lui donnant des veritables moïens de conserver sa santé & sa vie ; J'espere que le Lecteur recevra mon Ouvrage d'aussi bonne part , que je lui presente de cœur & d'affection pour son utilité ; & afin qu'en se connoissant lui-même , il puisse mieux connoître Dieu , *Deum qui vult nosse , seipsum ut noscat necesse est* , dit S. Chrysostome , c'est ce que je souhaite *ad majorem Dei gloriam , vale.*

J'ai divisé ce Trésor de la Medecine en cinq Livres ; le premier Livre fait seul le premier Tome , qui contient la division du corps humain , suivant Hypocrate , & les plus célèbres Anatomistes anciens & modernes ; le nom & le nombre des parties similaires & dissimilaires ; la division la plus ordinaire aux Anatomistes , qui est en trois ventres , regions ou cavitez ; qui sont la Teste , la Poitrine & le

AVIS AU LECTEUR.

Ventre inferieur & aux extremités ; avec la raison pour laquelle je commence plutôt par le ventre inferieur que par le supérieur , qui est la tête , comment on doit considerer ce ventre inferieur, qu'elle est son étendue , sa figure & sa composition, la graisse, la peau, l'épiderme & les autres parties contenant propres & communes , avec les parties contenuës chacune en son lieu, sans renvoyer le Lecteur à des Traitez particuliers & séparés ; comme sont des Os & des Cartilages , qu'on appelle Osteologie ; des vaisseaux qui sont les limphatiques , les veines, les arteres, les nerfs , que l'on appelle Angeiologie , des muscles & des autres especes de chairs, qui est la Myologie , ni à un traité ou discours particulier des visceres & de toutes les autres parties internes, qu'on appelle Splangnologie , parce que j'ai jugé que ces differens traitez ne servent qu'à chagriner le Lecteur, qui est obligé de quitter son sujet pour aller chercher en differens endroits les parties qui composent une seule region , comme on voit presque dans tous les autres Anatomies. Ainsi l'ordre que j'ai suivi , lui donnera la satisfaction, qu'il n'aura qu'à suivre : par exemple , la description du ventre inferieur , de la poitrine , ainsi des autres , pour trouver sans

AVIS AU LECTEUR.

interruption , toutes les parties qui composent ces regions chacune en son lieu , avec les maladies auxquelles elles sont sujettes , & les remedes pour les guerir , sans être obligé d'aller chercher en un endroit les os d'une partie , en un autre , les muscles , en un autre les vaisseaux , en un autre les remedes , ainsi du reste ; ce qui est fort embarrassant , & dont on auras l'incommodité dans cet Ouvrage , où chaque chose est décrite en son lieu sans renvoi. Ce premier Livre contient aussi le traité des veines lactées ; la manière que se fait le chyle , & comme il se convertit en sang , avec les autres choses remarquables , qui appartiennent à cette region , suivant la Circulation du sang & les nouvelles découvertes.

Le deuxième Tome commence par le 2. Livre , & contient les trois autres.

Ce deuxième Livre traite amplement des parties qui servent à la generation , & la manière dont elle se fait suivant les Anciens & les Modernes , & comment l'homme s'engendre dans un œuf , avec les maladies qui affligent ces parties , les indispositions des femmes enceintes & des accouchées ; celles des filles & des petits enfans ; & les remedes pour les guerir , chacun selon son état & la cause

AVIS AV LECTEUR

de sa maladie : avec un Traité des maladies Veneriennes , de leurs causes & origines , du regime de vivre , des remedes pour les guerir sans flux de bouche , & la maniere de le donner.

Le troisieme Livre , traite du ventre moien, qui est la Poitrine : qui contient le cœur & les poûmons, & de toutes les autres parties contenant & qui y sont contenûes , chacun en son ordre , de leurs maladies & des remedes pour les guerir, & la maniere que se fait le sang dans le cœur, qui le distribue par le moien des arteres, pour la nourriture de toutes les parties du corps.

Le quatrieme Livre , traite du ventre superieur qui est la Teste , du cerveau & de ses facultez , des nerfs, des organes des sens , & des autres parties contenant & contenuës dans cette region , & les remedes pour en guerir les maladies.

Le cinquieme & dernier Livre , traite des extremittez & jointures , c'est-à-dire , des bras & des mains qui sont les superieurs , des cuisses , des jambes , & des pieds , qui sont les inferieurs , de toutes les parties qui les composent , des causes & origine de la goutte & des autres maladies qui les affligent , avec les remedes pour les guerir.

la-
ri-
des
z la

tre
t le
au-
on-
ma-
z la
eur,
res,
du

tre
&
des
s &
me*

aité
re,
pe-
des
otes
uses
ala-
des

LE





L E
T R E S O R
D E L A
M E D E C I N E .

L I V R E P R E M I E R

Contenant la structure du corps humain
& la Division des parties selon les plus
celebres Anatomistes anciens & Mo-
dernes & les dernieres découvertes.

§. P R E M I E R .

De la Division des Parties du Corps.

H I P P O C R A T E divise le corps
humain en parties contenant-
tes, en parties contenuës, & en par-
ties impellentes ou qui font efforts. Les
contenantes sont toutes les parties vivan-

A

tes tant nerveuses que charneuses , lesquelles à parler proprement sont les seules vraies parties , parce qu'il n'y a qu'elles qui fassent des actions & qui soient le sujet des maladies.

Les parties contenuës selon cet auteur , sont les humeurs contenuës dans leurs vaisseaux.

Les parties qu'il appellent impellentes , sont les esprits qui courent & vaguent d'une tres grande vitesse dans toutes les parties.

Il faut observer que les humeurs & les esprits sont appelez parties, en prenant le nom de partie largement pour tout ce qui entre en la composition du corps humain, comme il sera plus amplement expliqué en son lieu.

DIOCLEs divise le corps en quatre parties qui sont la teste , la poitrine , le ventre & la vessie.

FERNEL le divise en regions publiques & privées , il entend par les publiques & universelles, celles qui se répandent , coulent & s'étendent par tout le corps, & il entend par les privées & particulieres, celles qui sont resserrées & arrestées dans des parties propres & limitées , je rapporte cette division quoique contraire à la circulation , pour en faire connoistre l'erreur

Les parties ou regions generales & publiques sont dit-il , de trois sortes , il fait commencer la premiere à la source & origine de la vène porte, & veut qu'elle comprenne toutes les parties , qu'il suppose en être arrosées & nourries , comme le ventricule , la ratte , le pancreas , l'épiploon , le mesentere , & les intestins , par lesquels dit-il , cette region est terminée comme par ses propres limites.

La seconde Region publique commence depuis la source de la vène cave , & se termine dans les petites vènes & capillaires de chaque partie , par le benefice desquelles il supposoit comme les autres Anciens , que toutes les parties étoient nourries , ce qui ne s'accorde pas avec la circulation , qui nous apprend que les arteres portent le sang pour la nourriture des parties , & que les vènes ne font que le reporter au cœur comme il sera expliqué en son lieu , mais cependant il est bon de sçavoir que cette seconde region selon cet auteur , comprend tous les rameaux de la vène cave & de l'aort , auparavant qu'ils se terminent en vènes & arteres capillaires , par lesquelles elle est environnée & retenuë comme par ses propres limites , & comprend sous cette region , la vessie du fiel , la vessie de l'Urine , les veines emulgentes,

les ureteres & les cavitez des reins.

La troisieme region publique s'étend davantage, & se répand dans tout le corps, commençant des la source des vènes & des arteres capillaires répandues pour soutenir chaque partie, & passant à l'extremité de la peau se termine & finit.

Les regions particulieres & privées selon cet auteur, sont celles qui ne s'étendent pas par tout le corps, mais sont restreintes & terminées par leurs propres limites, ces regions sont le cerveau, les poulmons, les reins, la matrice, les voies particulieres, & les parties dont l'office est de chasser, & pousser hors les excréments.

GALIEN 7. *de usu part. cap. 21.* divise le Corps en trois ventres & aux extremités, cette division est la plus commune & suivie des Anatomistes d'aujourd'hui. On entend par les trois ventres les trois cavitez qui contiennent le cerveau, le cœur, & le foye. Le cerveau est contenu dans le ventre supérieur qui est la teste, le cœur dans le ventre moien qui est le thorax ou poitrine, & le foye est dans le troisieme ventre qu'on appelle Abdomen & ventre inférieur.

GALIEN ajoute à ces trois parties que les anciens ont toujours reconnu pour no-

bles, les testicules, comme étans les principaux instrumens de la generation, si bien qu'on les peut dire parties nobles, eu égard à l'espece qui est conservée par leur moien, mais aiant égard à l'individu, ils ne sont point necessaires, parcequ'ils ne communiquent point au corps de faculté, ny d'esprit, ny de matiere necessaire à la nourriture des parties, ce qui est si vray que les châtrez ne laissent pas de vivre sans eux.

Il faut encore observer que comme la division particulier du Corps, se fait en parties exterieures, & en parties interieures, on doit entendre par le mot de partie, dit du Laurent, au livre premier de son Anatomie, quest. 1. Un Corps vivant destiné pour l'action & l'usage, uni & attaché au tout, *Corpus vivens toti coherens ad ejusque actionem & usum comparatum*, ainsi il n'y a point de partie qui n'ait son action, & étant sans action, quand même elle auroit un usage comme les cheveux, & les ongles, elle ne merite pas le nom de partie, car pour meriter ce nom, il faut être susceptible de maladie & de santé, or les parties émeuës & affligées de maladie, sont celles qui agissent selon Galien, *morbis est affectus præter naturam quo actiones primo leduntur*; l'action est d'un corps animé, & non pas d'un corps.

inanimé, c'est pourquoi on doit exclure du nombre des parties, les cheveux, les poils, ongles, humeurs, vents, verruës, cals, ou callus, fragmens, & éclats des parties, n'étans pas propres à aucunes actions utiles au tout, c'est-à-dire au Corps selon Valef. lib. 2. controvers. cap. 5. Il en faut dire de même de ce qui n'y est pas adherant, comme les humeurs & les esprits qui courent & vaguent par toutes les parties; il y a néanmoins des Modernes qui prétendent qu'on ne doit pas contester aux ongles le nom de partie, pour les raisons que je rapporterai en son lieu.

On ne doit point negliger la connoissance des parties du corps, parce cette connoissance est absolument necessaire, non seulement pour bien connoître les maladies, & les prévenir, mais aussi pour prédire quelle en doit être l'issüe & l'évenement, & enfin pour les guerir, étant impossible de connoître parfaitement une maladie, si on ne connoît pas la partie malade.

Les signes pour connoître la partie malade se tirent non seulement des Urines, quand on en a une parfaite connoissance, mais aussi de la situation de la partie, & de l'action lésée, quand on est pas versé dans la connoissance des Urines, & quoiqu'on y soit ver-

sé, il est necessaire de connoître & la situation de la partie & l'action blessée, celui qui connoît l'action du ventricule être la chyfication, s'il arrive qu'elle soit offensée comme on le connoît facilement par les Urines, il juge aussi-tôt que c'est le ventricule qui est indisposé, s'il sçait que le foye est situé dans l'hypocondre droit, & que le malade se plaigne de douleur ou de tumeur audit hypocondre il assure aussitôt que la maladie occupe le foye, ainsi du reste, cette connoissance est encore necessaire pour l'application des remedes topiques, comme fomentations, linimens, & emplâtres sur l'hypocondre droit, & sur le gauche si la ratte est affectée, si c'est la vessie ou la matrice qui soient affectées, on appliquera les topiques sur l'hypogastre, si c'est le cœur, on appliquera sur la mammelle gauche, il faut aussi donner aux remedes topiques, une figure semblable à celle de la partie malade, afin de ne pas couvrir les parties voisines qui sont en bonne disposition.

Le Corps humain se divise aussi en parties simples ou similaires, & en parties composées qu'on appelle dissimilaires & organiques.

La partie simple ou similaire est celle qui se peut diviser en parties qui appar-

roissent aux sens , semblables & de même espece , on dit qui apparroissent semblables aux sens , parce que la division en parties semblables , se peut entendre ou selon les sens , ou selon la raison , ainsi les chaires se divisent en parties qui sont semblables & à elles-mêmes & à leur tout , mais par la raison , elles se divisent aux quatre elemens , & aux quatre humeurs dont elles sont composées qui ne sont point semblables ny les unes aux autres , ny à tout le composé , c'est pourquoy Galien dit , que les parties similaires sont celles qui apparroissent semblables aux sens , d'où s'ensuit qu'on peut appeller avec raison , parties similaires , celles qui ne peuvent estre divisées en parties qui sont sensiblement de differente espece , & ainsi elles sont simples quant aux sens.

Les Anciens faisoient deux sortes de principes materiels & sensibles de la generation des parties similaires , sçavoir la semence , & le sang menstruel , & faisoient par conséquent de deux sortes de parties similaires , dont ils appelloient les unes spermatiques ou feminales , & les autres sanguines & charnuës. Ils appelloient spermatiques , celles qu'ils croyoient avec Galien , être engendrées immediatement du corps de la semence , comme l'os , le car-

tilage , le ligament , la membrane , les fibres , les nerfs ; les arteres , les veines & la peau , & ils appelloient parties charnuës celles qui sont rouges & molles qu'ils croioient être immédiatement engendrées du sang épaisi , & en faisoient de trois fortes l'une qui est proprement chair qui est veritablement rouge & molle , comme est celle des muscles , des gencives & du gland , de la verge , la seconde sorte qui est improprement & par similitude appelée chair comme celle qui est propre aux visceres nommée parenchyme , telle est celle du foye , de la ratte , des pōumons , du cœur & des reins , & la troisieme sorte est celle qui est appelée chair par ressemblance , & improprement , & est particuliere aux glandes , & s'appelle chair glanduleuse , mais les Modernes ayant decouvert que toutes ces parties se trouvent dans l'œuf comme il sera expliqué en son lieu , ils les font toutes spermatiques.

On divise encore les parties similaires en communes & en propres , les communes sont celles qui servent à composer plusieurs parties dissimilaires , comme sont les os , les cartilages , les ligamens , les membranes , la chair , les nerfs , les venes , & les arteres , les propres sont celles qui ne composent seulement qu'une certaine par-

tie, & dont il ne s'en trouve point de semblable au reste du corps, comme est la moëlle du cerveau, & celle de l'épine dorsale, & les trois humeurs de l'œil.

Les parties similaires sont necessaires pour deux fins, l'une pour composer les parties dissimilaires, ainsi le doigt qui est une partie dissimilaire, est fait de l'os, de cartilages, de ligamens, de membranes, de chair, de venes, d'arteres & de nerfs, qui sont parties similaires, & l'autre fin, pour être le siege des facultés sensitives, car c'est par le moïen des parties similaires, dit Aristote, que les dissimilaires ont le sentiment.

Tous les Anatomistes ne sont pas d'accord du nombre des parties similaires, Galien en admet d'abord sept, qui sont l'os, le cartilage, les ligamens, les membranes, les fibres, la graisse, & la chair, auxquelles il ajoute les nerfs, la moëlle, les ongles & les poils, & en un autre endroit, il ajoute encore les tendons & la peau, & enfin les vénes & arteres, & en augmente ainsi le nombre jusqu'à quinze.

Averroës veut qu'il y en ait treize, Avicenne neuf, Vesale sept, Archangelus neuf, Gavassetius en admet treize, du Laurent huit communes, qui sont les os, les cartilages, les ligamens, les membra-

nes , la chair , les nerfs , les arteres & les veines , & trois propres qui sont la moëlle du cerveau , & les humeurs des yeux comme la CrySTALLINE & la Vitree , Fernel en met neuf , Bauhin dix sçavoir l'os , le cartilage , le ligament , la membrane , le fibre , le nerf , l'artere , la vëne , la chair & la peau , d'autres y ajoutent le tendon , ce nombre semble être le mieux fondé , parce que les poils & les ongles selon plusieurs Anatomistes , étans des excremens , ils ne meritent pas le nom propre de partie , non plus que la moëlle des os & la graisse qui passent plutôt pour nourriture que pour parties , à l'égard de la moëlle du cerveau on la rapporte au genre des chairs.

La partie dissimilaire est celle qui se peut diviser en parties differentes , d'espece , de substance & de nomination , on l'appelle aussi organique , parce que son essence consiste en une loüable conformation qui depend de la figure , du nombre , de la grandeur , & de la situation convenable de chacune des parties de l'organe , dont il est composé à raison de laquelle il fait une action qui lui est propre & particuliere , les parties similaires font bien une action qui est la nutrition , mais cette action est commune à toutes les parties en

général , par ce qu'elles se nourrissent toutes , au contraire la partie organique fait une action , qui lui est tellement propre qu'elle ne peut être faite par aucune autre partie , l'oeil par exemple est une partie dissimilaire , & un organe dont l'action est la veüe qui lui est tellement propre, que de toutes les parties du corps il n'y a que l'oeil seul qui voïe.

Il y a quatre sorte d'organes selon Galien , il met au premier , les organes qui ne sont composez que des parties similaires , comme sont les muscles qui ne sont faits que de chair , de nerfs , de fibres , de tendons , de vènes , d'arteres , & de tuniques , qui sont toutes parties simples , il met au second ordre les Organes qui sont composez de ceux du premier ordre , comme le doigt qui est fait d'os , de cartilages , de ligamens , de tendons , de vènes , d'arteres , qui sont toutes parties dissimilaires , & en outre de muscles , qui sont parties organiques , il met au troisiéme ordre les organes composez de ceux du second ordre , comme la main qui outre les parties similaires , est aussi composée de muscles & de doigts , enfin sous le quatriéme ordre il comprend les organes qui sont composez de ceux du troisiéme ordre , comme le bras qui est fait de la main , des

doigts & des muscles.

GALIEN considere encore en chaque organe parfait, quatre sortes de parties, la premiere est de celles qui premierement & de soy font l'action, auxquelles il deferre la principauté de l'organe, la seconde est des parties sans lesquelles l'action ne se feroit point, la troisieme est de celles par lesquelles l'action se fait mieux. Et la quatrieme sorte, est de celles qui conservent l'action. Par exemple l'humeur cristalline en l'œil, est la partie principale de cet organe laquelle voit premierement & de soy, le nerf optique est la partie sans laquelle il ne verroit point, les tuniques & les muscles rendent son action meilleure & plus parfaite, enfin l'orbite & les paupieres conservent son action, & font qu'il agit plus seurement & plus longuement.

Il faut observer que la nature de l'organe ne consiste pas en ce qu'il est composé de parties dissemblables, mais en ce qu'il a une figure propre à faire l'action à laquelle il est destiné, d'où vient que plusieurs parties qui sont mises au rang des similaires, ne laissent pas de faire des actions organiques, comme la véne de reporter le sang de la circonference au centre, c'est à dire au cœur, l'artere de porter le sang pour la nourriture des parties,

& les nerfs, l'esprit animal & le suc nerveux, ce qu'elles font parce qu'elles ont une figure propre à faire ces fonctions, ce qui s'explique clairement par l'exemple des instrumens artificiels, un couteau tout de fer & par consequent similaire, ayant la figure propre pour couper, n'est pas moins organe & instrument que s'il étoit de fer, de bois & d'ivoire parties dissimilaires, & aussi-tôt qu'il a perdu cette figure, il cesse d'être couteau & instrument quoy qu'il soit encore similaire comme auparavant, ainsi le nerf, la vène, & l'artere coupez ou rompus, ne sont plus parties organiques, ny instrumens, parce qu'ils ont perdu la figure qui les rendoit organes propres à contenir, distribuer, & réporter le sang & les esprits, ils ne laissent pas néanmoins d'être parties similaires, il en est demême des organes composez de parties dissimilaires, car aussitôt qu'ils ont perdu leurs figures, ils cessent d'être instrumens, & ne meritent plus le nom de parties organiques, quoy qu'on les puissent encore appeller parties dissimilaires, par exemple un œil jetté hors de son orbite, ou crevé, quoi qu'il soit encor partie dissimilaire, ne doit pas néanmoins être appellé organe parce qu'il a perdu la figure qui le faisoit tel, car la

partie qui a perdu sa figure , soit qu'elle soit similaire ou dissimilaire , ne peut plus être appelée organe , parce qu'elle a perdu son action avec sa figure , enfin il faut dire avec Fernel , qu'il faut opposer à la partie simple , & similaire, la partie composée & dissimilaire , & à la partie organique & instrumentaire opposer la partie informe , c'est-à-dire qui n'a ny forme ny figure.

Il faut encor observer avec Hippocrate, que l'os , le cartilage , le nerf , la petite partie tendre de la joue , le prepuce & les autres parties de cette nature , étantes une fois coupées , ne reviennent ny ne se reünissent point, l'os à cause de sa dureté , & les autres parties parce qu'elles sont nerveuses , si ce n'est par un callus qui est par dessus comme une soudure , & c'est pour cette raison qu'il dit, *lib. 6. Aphor. 18.* que la vessie, le cerveau & le cœur, le diaphragme, les menus boyaux, le ventricule ou le foye , étant coupez , ou profondement blessez , cela est mortel , les parties dures & nerveuses, qu'il appelle spermaticques , se peuvent néanmoins reunir aux enfans , à cause de la tendresse & mollesse, même des os , par un moïen de même nature, & aux personnes âgées, cela ne se peut faire que par un moïen de differente

nature, à cause de l'imbecillité de la cause efficiente, & du peu de matiere, à l'égard des dents qui renaissent c'est à cause de l'abondance de la matiere qui est caché & contenuë dans les cavités des machoires.

Les parties charneuses & sanguines sont plus chaudes que les nerveuses, & que celles que les anciens appellent spermaticques selon Hippocrate, Aristote & Galien, il y en a qui sont de sentiment contraire, comme Joubert dans son Apologie, mais ils ne sont pas suivis.

§. I I.

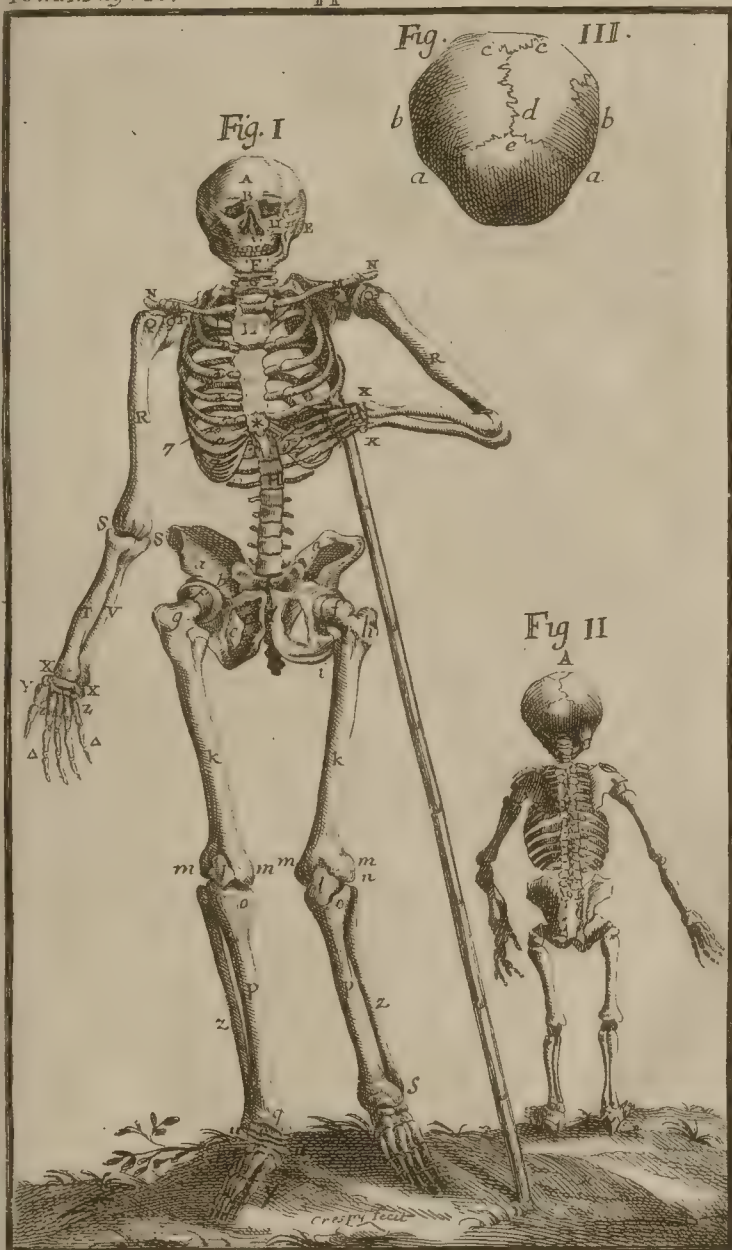
Des choses necessaires pour connoître la nature & structure du Corps humain.

IL faut pour bien connoître la nature & la structure du Corps humain, considerer selon du Laurent, & Riolan, trois choses en chaque partie, la composition, l'action, & l'usage, sous le nom de composition ils comprennent la substance, la temperature, & la conformation de la partie.

La conformation comprend la grandeur, la figure, le nombre & la situation.

La substance est le domicile de quelque faculté certaine & determinée, & est particuliere à chaque partie, c'est par cette substance





sub
me
dul
de
join
dun
fité
La
ce
for
act
for
fro
re
par
cor
&
être
de
la
ent
po
tie
ou
hun
par
&
fec
fon
I

substance que la partie est dite osseuse , membraneuse , nerveuse , charneuse , glanduleuse , ou moëlleuse , cette substance vient de la forme & de la matiere de la partie , jointes ensemble , & est reconnüe par la dureté , molesse , épaisseur , rareté , densité , couleur & saveur.

La temperature accompagne la substance de la partie similaire , étant comme la forme d'icelle , par laquelle elle fait son action qui est la nutrition , la partie à raison de sa temperature , est dite chaude , froide , seche , ou humide , la temperature chaude & froide se connoissent plutôt par la raison , que par les sens , car aux corps vivans , il n'y a point de froid actuel , & l'attouchement juge toutes les parties être chaudes , parce qu'elles sont remplies de chaleur & d'esprits , il faut donc que la raison & l'attouchement s'accordent ensemble , pour examiner l'essence , la composition , les actions & les effets de la partie , avant que de juger si elle est chaude ou froide , pour ce qui est du temperament humide & sec , on en juge par le toucher , parce que les parties molles sont humides , & les dures sont seches , & plus elles sont seches plus elles sont dures , & plus elles sont humides plus elles sont molles.

La conformation est une proportion ,

& une constitution naturelle de la partie qui consiste en la figure, en la grandeur, au nombre & en la situation, par la figure on dit que la partie est ronde, longue, quarree, qu'elle a une ou plusieurs faces, des cavités grandes, ou petites, des meats, orifices, trous, & pertuis, ou qu'elle n'en a point, par la magnitude, on dit qu'elle est grande, moyenne ou petite, par le nombre, on dit qu'elle est unique, ou qu'il y en a plusieurs, quant à la situation qu'on appelle aussi connexion, ou communion, on la regarde en quatre manieres, elle se fait premierement quand les parties sont jointes, & attachées les unes aux autres par le moyen des membranes, & des ligamens, en second lieu quand une partie est suspendue à une autre, ainsi le foye est dit avoir connexion avec le Diaphragme, parcequ'il y est suspendu & attaché par le moyen d'un fort ligament appelé suspensoire, en troisieme lieu quand une partie est apposée & couchée sur une autre, enfin quand une partie est faite pour la seureté & la deffence de quelqu'autre.

La seconde chose à considerer pour la connoissance de la nature, & de la structure du corps humain, est l'action, qui est la fin de la composition, la partie n'ayant substance, temperature, & conformation, que pour

l'action, ainsi la substance du cœur est solide, fibreuse, & charneuse, parce qu'étant le lieu où se fait le sang il faut qu'il soit fort & puissant pour la perfection & la distribution du sang arterieux.

Enfin l'action selon Galien est un mouvement effectif ou actif, ou bien un mouvement des parties agissantes, & est contraire à l'affection ou passion, qui est un mouvement passif, le poux par exemple, & le battement naturel du cœur, est une action & un mouvement actif du cœur, & se fait par la force & la faculté du cœur, mais la palpitation est une passion ou mouvement passif, par lequel le cœur souffre, ce qui arrive par une cause morbifique.

Il y a deux sortes d'actions, une propre & une commune, la commune s'appelle aussi similaire, & est commune à toutes les parties du corps comme la nutrition, l'action propre se fait par un organe particulier, & est appelée action organique, comme la vue est l'action de l'œil, l'action commune & similaire se fait par la seule température de la partie, & se fait parfaitement par chaque particule de la partie, d'autant que la moindre parcelle de la partie similaire, à la même forme & température que toute la partie similaire, mais l'action organique & propre n'est point parfai-

te ni entiere, que par l'organe tout entier.

La troisieme & derniere consideration est l'usage des parties qui est double, l'un procede de l'action, & suit après l'action faite, comme de l'action de voir, l'homme tire cet usage qui est de fuir ce qui est nuisible, & de poursuivre ce qui est profitable, l'autre usage devance & precede l'action, & est seulement une aptitude à agir, enfin l'action differe de l'usage, premierement en ce que l'action est un mouvement actif de la partie, & l'usage n'est qu'une aptitude à agir, secondement en ce que l'action consiste en l'operation seulement, & l'usage est aussi en la partie quand elle se repose, en troisieme lieu en ce que l'action n'appartient qu'à sa seule partie principale de l'organe, & l'usage convient à toutes les autres, l'action differe enfin de l'usage, en ce que plusieurs parties n'ont point d'action, comme les cheveux & les ongles, lesquels ne laissent pas d'avoir leurs usages.

§. III.

De la division la plus ordinaire du Corps humain.

LEs Anatomistes anciens & Modernes divisent ordinairement le corps en tronc, & en extremitez, on entend par le tronc, trois parties, ou trois regions prin-

cipales , qu'on appelle aussi les trois ventres c'est-à-dire trois cavitez , qui sont la teste , la poitrine , & le ventre inferieur.

Les extremittez sont ou superieures comme les mains , ou inferieures comme les pieds , ainsi qu'il sera expliqué par ordre.

§. IV.

Du Ventre inferieur.

JE ne suivrai pas ici l'ordre de dignité, qui veut qu'on commence la dissection, & l'explication des parties, par le cerveau, comme étant la plus noble partie du corps, qu'on anatomise ensuite le cœur, le foye, & enfin toutes les parties internes, ny l'ordre de situation, qui veut qu'on explique les parties qui se presentent les premieres, comme la peau, la graisse, & les muscles; & ensuite qu'on passe aux parties internes, & aux visceres, mais je suivrai la division & l'ordre qui est ordinaire aux Anatomistes, qu'on appelle de durée & de necessité, qui demande qu'on commence par le ventre inferieur, parce qu'étant comme l'égoût de tout le corps, il est le plus sujet à la pourriture & à la corruption, j'expliquerai ensuite le ventre moyen, pour passer au superieur & finir par les extremittez & jointures.

Le ventre inferieur se considere, ou comme tout entier ou comme divisé en parties & membranes.

On considere au ventre entier son étendue, sa figure, & sa composition.

Son étendue est limitée par le haut des fausses côtes, du Cartilage Xiphoïde, & du Diaphragme, par le bas des Os des Jles, & du Penil, pardevant de tout l'Epigastre, & par derriere des cinq Vertebres des Lombes, & de l'Os-Sacrum.

On le divise ordinairement en partie anterieure & en posterieure.

L'Anterieure est externe, bornée par le haut du Cartilage Xiphoïde, & par le bas des os du Penil, Galien l'appelle Epigastre, or epigastrium *Græcis id est quasi circum ventrem*, les Latins l'appellent *abdomen ab abdendo*; parce qu'il couvre & deffend les visceres destinez à la chilification, & à la procreation, enfin les Arabes l'appellent *mirach*.

Cette partie anterieure est divisée en trois regions, en la superieure dite Epigastrique, en la moïenne nommée Ombilicale, & en l'inferieure qui est l'hypogastrique.

L'Epigastrique s'étend depuis le Cartilage Xiphoïdes quasi jusqu'au nombril, c'est-à-dire jusqu'à deux travers de doigts au dessus de l'Umbilic. Or ce mot latin

Umbilicus vient de *Umbo*, qui signifie milieu, parce qu'il est placé au milieu du corps, ainsi qu'il paroît en étendant les bras & écartant les jambes.

La region ombilicale commence, ou finit l'épigastrique, & finit un peu au dessous du nombril, qui est environ deux travers de doigts au dessous, & ainsi cette region à de largeur trois ou quatre travers de doigts.

La region Hipogastrique s'étend depuis l'ombilicale jusqu'au penil, c'est-à-dire jusqu'à l'os pubis.

On divise derechef chacune de ces trois regions en trois parties, en moyenne, droite, & gauche, les côtez, c'est-à-dire les parties laterales droite & gauche de la region Epigastrique, sont appellées hypochondres, & la partie moyenne retient le nom du tout, & est appellée Epigastre, le foye est presque tout situé en l'hipochondre droit, qui en contient le grand lobe, & la vessicule du fiel, la ratte avec la plus grande partie du ventricule, est située au gauche, & une partie du foye qui est le petit lobe, & une partie du ventricule avec son orifice inferieur, & la partie moyenne du colon, sont contenuës dans l'Epigastre.

La region umbilicale se divise pareille-

ment en parties moïenne , droite & gauche, les Grecs appellent la moïenne Omphalos , les Latins Umbilicus , & les François nombril comme il a été dit , les parties droite & gauche sont appellées Lombaires, les lombes & le rabe, c'est l'endroit ou on met les ceintures, & que les anciens ont estimé être le siege de la concupiscence. Au lombe droit , est contenu le roignon c'est-à-dire le rein droit, une partie du boyeau colon , presque tout le cœcum avec une portion du jejunum, & au lombe gauche est contenu le rein gauche, une partie des boyaux colon , & jejunum , & au milieu sont contenus le mesentere, & la plus grande partie du jejunum.

La region inferieure appellée Hipogastrique, commence au dessous du nombril, & descend jusqu'aux aînes, on l'appelle aussi le bas ventre , & le petit ventre à l'égard de l'homme, parce qu'il a cette partie plus petite que la femme, peut être dit du Laurent , à cause du fruit qu'elle doit porter.

Cette Region se divise aussi en trois parties, qui sont la moïenne, la droite & la gauche, la moïenne s'étend jusqu'aux parties honteuses, ou les poils & signes de puberté paroissent , & s'appelle proprement hipogastre quoiqu'Hippocrate use largement de ce mot en plusieurs endroits,

entendant par ce mot tout le ventre inferieur, les deux parties laterales droite & gauche, sont appellées les Jles ou les flancs, parce qu'elles contiennent l'Jleon, & descendent jusqu'au commencement des poils, sous cette region sont contenus l'Jleon & le rectum, les vaisseaux spermatiques, la vessie de l'urine, & la matrice aux femmes.

On divise derechef la partie basse de cette region hipogastrique en droite, gauche & moïenne, les droite & gauche sont appellées des Grecs bubones, des Latins inguina, & en François les aînes, qui donnent passage aux vaisseaux spermatiques, c'est dans ces parties que sont les glandes que l'on dit être les émonctoires du foye, & ou il y vient souvent des tumeurs qu'on appelle bubons ou poulains.

La moïenne partie de cette region s'appelle en Latin pecten, & pubis, & en François la motte & le penil, qui commence à se couvrir de poil à quatorze ans.

La partie postérieure de ce ventre inferieur, s'étend depuis les dernieres côtes, jusqu'à la fin de l'Os-sacrum, & se divise en superieure, & en inferieure, la superieure s'appelle le rabé, & en Grec psoa, en ce que le muscle psoas occupe cet endroit à côté du corps des vertebres des lombes, elle contient les lombes ou sont situez les

deux reins , le droit & le gauche.

La partie inferieure de ce ventre se divise en parties droite , moiëne , & gauche, les Grecs appellent les droite & gauche, glouttoy , & les Latins natés , en François les fesses , & la moiëne est appellée la raze & le trou du cul , auquel se voient des rugositez au tour de l'anús , que les Grecs appellent piga.

La substance de ce ventre est molle, & charneuse pardevant, afin de pouvoir s'étendre ou resserer librement en la coction des alimens, en l'expulsion des excremens, & en la portée des enfans.

Il est composé de grand nombre de parties differentes , que les Anatomistes divisent ordinairement , en contenantés , & en contenuës , les parties contenantés sont de deux sortes, les unes sont communes à tout le corps & sont aussi appellées tegumens , qui sont cinq suivant les Anciens & quelques Modernes , sçavoir la cuticule , la peau , la graisse , le pannicule charnu , & la tunique commune des muscles, mais il y a quelques Modernes qui pretendent qu'il faut retrancher du nombre de ces parties communes , le pannicule ou membrane charnuë , & la tunique ou membrane commune des muscles , disans que la premiere ne doit pas être contée pour une

partie contenant du ventre, puisqu'il n'y en a point dans l'homme, & que ce qu'on prend ordinairement pour le pannicule charnu, n'est autre chose, que la membrane de la graisse, & que la membrane commune des muscles ne se trouve point, à moins qu'on ne prenne pour elle, quelque aponeurose, ou la membrane propre des muscles, chaque muscle en ayant une propre, mais comme tous les Modernes mêmes, ne sont pas encore d'accord sur ce sujet, je les rapporterai toutes par ordre, pour la satisfaction du lecteur, avec l'usage que les anciens leur ont donné, afin que rien ne manque à cet ouvrage, & que l'on sache le sentiment des uns & des autres.

Les parties propres contenant du ventre inferieur, sont ainsi appellées parce qu'elles se trouvent seulement en cette region comme sont les muscles de l'Epigastre, & le Peritoine, à l'égard des parties contenuës, les unes servent à la coction des alimens, les autres à l'expurgation des excremens, & les autres à la procreation, ainsi que le tout sera expliqué en son lieu.



§. V.

Des parties contenantes communes.

Premierement de l'Epiderme.

LA premiere des parties contenantes communes , est la cuticule que les Grecs appellent Epiderme , c'est-à-dire surpeau , ce mot vient de épi dessus , & de derma qui signifie la peau , cette cuticule n'est qu'une effloration fort delié de la peau , qui ressemble aux pellicules des oignons , privée de sang & de sentiment , engendrée suivant les anciens en partie de l'humidité oleagineuse de la peau , & en partie des vapeurs halitueuses des parties internes qui se meslent avec un excrement grossier & terrestre. Hippocrate veut qu'elle soit engendrée sur la peau , par l'air ou par le froid externe , & c'est pour cela dit-il , qu'elle ne se trouve point au fœtus , la peau duquel paroît fort rouge , & toute parsemée de venules , mais c'est une erreur de le croire ainsi , puisqu'on a découvert que les enfans qui sont encore dans la matrice , ont aussi bien une épiderme , que ceux qui en sont hors , ainsi on ne doit pas douter , qu'elle ne soit renfermée dans l'œuf comme toutes les autres parties. On la voit évidemment se separer aux corps

vivans , d'avec la peau , quand aux brûlures ils s'éleve des cloches , mais aux corps morts , elle ne se separe pas , à moins que l'on ne la touche avec une chandelle allumée , elle est differente de la peau , en ce qu'elle n'a point de sentiment , ny de vaisseaux , secondement , en ce qu'étant ôtée & perdue , elle se rengendre facilement , & enfin en ce qu'elle est plus dense & épaisse , comme on peut juger des humeurs lesquelles chassées du profond du corps à la superficie , passent à travers de la peau , & s'arrestent en cette cuticule , ou elles font des pustules & vessies , elle est plus dure aux pieds qu'au reste du corps , pour empêcher que la peau ne soit offensée quand on marche par des lieux rudes & raboteux.

Sa couleur est par tout semblable , sinon aux endroits ou les parties ^{fraient} les unes contre les autres , ou elle paroît plus rouge , les serpens la quittent tous les ans de leur bon gré , ce que l'homme ne fait jamais , si ce n'est par maladie ou par artifice , sa couleur est neanmoins differente selon les differentes personnes & les differens pais , les François l'ont blanche , les Espagnols l'ont basanée , & les Maures l'ont noire.

Ses usages sont de servir de moïen au toucher , de deffendre la peau des injures

externes, de boucher les orifices des vaisseaux qui aboutissent à la peau, cela se void aux écorchûres ou la peau paroît toujours mouillée à raison de l'humidité qui sort & exude continuellement à travers, de servir enfin d'^{ornement}embellissement, car en remplissant les plis, & en applanissant les rides, elle rend la peau unie, lissée, & polie.

L'Epiderme étant une pellicule fort mince, & ordinairement blanche, elle reçoit facilement la couleur de la peau qu'elle couvre, ceux qui sont d'un temperament sanguin, l'ont vermeille comme la peau, mêlée de blanc & de rouge, les bilieux, l'ont seche, & tirant sur le jaune pâle, les pituiteux l'ont molle & blanche, & les melancoliques l'ont rude, brune, & plombée, outre les grandes ouvertures qu'elle a comme la peau, elle est encore remplie d'une infinité de petits pores dans toute son étendue, pour les sueurs, l'insensible transpiration & la sortie des poils,

§. VI.

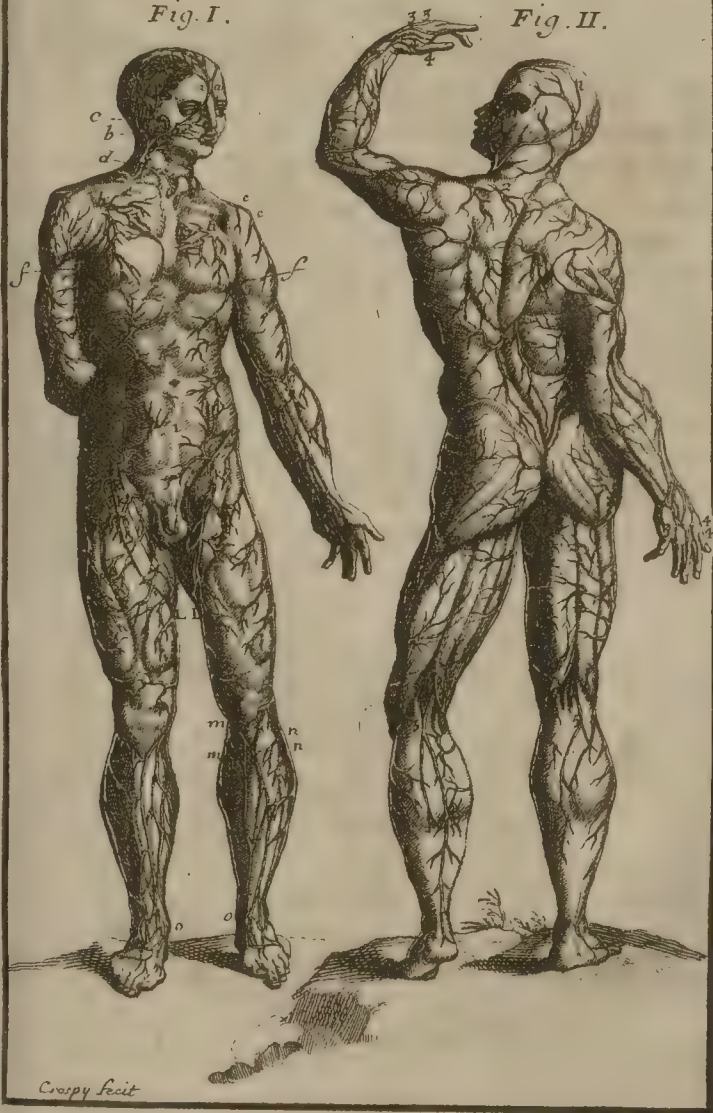
De la Peau.

LEs Grecs appellent la peau derma, Ce mot vient du verbe Grec dero, qui signifie écorcher parceque le propre de la peau est l'excoriation.

IIII.

Fig. I.

Fig. II.



I
nan
la d
& la
drée
& d
veri
cou
paru
L
tage
cran
une
mili
cles
lon
de l
gene
des
son
son
fent
ne p
leur
feme
soit
Ari
la p
com
l'a fa

La peau est la seconde partie des contenantes communes , Galien & du Laurent la definissent la membrane la plus grande, & la plus épaisse qui soit au corps, engendrée du mélange de la semence & du sang, & douée d'une temperature mediocre , le veritable organe de l'attouchement , la couverture , & l'ornement de toutes les parties.

Les sentimens des Anatomistes sont partagez sur la substance de la peau , Hippocrate au livre des chairs , veut qu'elle soit une membrane : Vesale dit qu'elle tient le milieu entre le nerf & la chair des muscles , c'est-à-dire qu'elle est composée selon son sentiment du mélange de l'un & de l'autre , Colombe assure qu'elle est engendrée de la dilatation des extremittez des vaisseaux , Varole pretend qu'elle tire son origine des nerfs les plus deliez qui sont étendus en la superficie du Corps, son sentiment peut être fondé sur ce que la peau ne peut s'ôter de dessus la chair sans douleur. Archange dit qu'elle est faite de la semence ; Joubert est de son avis ; Platon soutient qu'elle est du genre de la chair ; Aristote est de ce sentiment , & croit que la peau est une portion de la chair qui est comme brûlée & fort seche ; Rondeler l'a fait Ligamenteuse ; du Laurent dit qu'

elle est d'une nature qui tient le milieu entre le nerf & la chair, parce qu'elle n'est pas entierement dénuée & privée de sang comme le nerf, & qu'elle n'en a pas en abondance comme la chair, mais elle est dit-il, comme un nerf qui auroit du sang, ce qui a fait dire à Hipocrate que c'étoit une membrane comme il est vray, puisqu'elle peut s'étendre & resserrer facilement, elle s'allonge aux femmes grosses, aux hydropiques, & à ceux qui deviennent trop gros & trop gras.

La peau dient Galien, du Laurent & Bauhin, & ainsi que l'experience apprend, ne se reunit jamais par la premiere intention, mais seulement par un moïen d'autre nature appelé cicatrice, qui ne se repeuple jamais, de poil en l'homme à cause de son épaisseur & de sa dureté, & dont il reste une marque toute la vie.

GALIEN & du Laurent la tiennent pour l'instrument & l'organe de l'attouchement, & pour le juge des qualités traitables tant premieres que secondes, parce qu'elle est fort temperée sans aucun excez tant par son temperament naturel, étante comme un nerf charneux, & une chair nerveuse, que par celui qu'on appelle influent, en ce qu'elle reçoit autant de chaleur & d'humidité des muscles, des vènes & des artères,

rières, qu'elle reçoit de froidure & de secheresse, des nerfs, des ligamens, des cartilages, & des Os.

Les dernieres découvertes nous apprennent que la peau est formée de fibres entrelassées ensemble en forme de rets, qui en font l'épaisseur, & qu'il y a une infinité de petites glandes situées au dessous de ces rets, à chacune de ces glandes il y vient une petite artere, il en sort une petite veine, & qu'enfin un vaisseau l'ymphatique partant de la glande, perce ces rets, & se termine à la superficie de la peau, & que c'est par ce moyen que se fait la sueur & la crasse.

La peau couvre tout le corps comme un manteau fait tout d'une piece, & comme elle n'a point de figure particuliere elle l'emprunte des parties qu'elle enveloppe.

Sa couleur est differente, suivant les differentes humeurs qui la colorent, qu'elle est l'humeur dit Hippocrate, telle paroît la couleur en la peau, comme on voit évidemment aux personnes valetudinaires, car les bilieux l'ont pâle & jaunâtre, les melancoliques noirâtre, & les sanguins rouge & vermeille, les gras l'ont plus blanche à cause de la graisse qui est dessous, & les maigres l'ont plus rouge à cause de la chair qui la touche immédiatement. El-

le change aussi diversement suivant les différentes passions de l'esprit.

Elle paroît toute continuë quoiqu'elle soit percée & pleine de trous , dont les uns sont apparens , & les autres ne paroissent pas , les premiers sont destinez pour porter quelque chose dedans ou dehors le corps , comme aux yeux , aux oreilles , aux nez , à la bouche , au nombril , aux parties genitales & au fondement , les derniers sont infinis , la peau étant en toutes ses parties percée de pores comme un crible , pour la transpiration insensible & pour donner issue aux sueurs , & aux excréments vaporeux & fuligineux.

Les differences de la peau se prennent de la substance , à raison de laquelle l'une est rare , molle & deliée comme au visage & aux parties honteuses , l'autre est plus dure comme à la teste , au dos , aux cuisses & à la plante des pieds , & l'autre est moienne en mollesse & dureté , comme aux mains & aux bouts des doigts comme étant l'organe de toucher qui ne doit être trop dur ny trop mol , pourvû qu'elle ne soit point calleuse , ny pleine de durillons ; comme les ouvriers l'ont ordinairement.

Elle a le sentiment par tout , mais plus exquis en certaines parties , comme aux racines des ongles , au bout de la verge & des

mammelles à cause des nerfs qui y abou-
tissent , & plus obtus en d'autres parties
comme à la tête.

La peau fait une action similaire qui
est la nutrition, parce que toute partie qui
a vie se nourrit nécessairement : du Lau-
rent lui donne aussi une action animale,
parce qu'étant, dit-il, l'organe immédia-
te de l'attouchement externe, elle doit
recevoir toutes les qualitez qui peuvent
alterer l'attouchement ; car quoique la
reception soit une passion de même que
tout sentiment, elle ne se fait pas nean-
moins sans action, *quia omnis actio re pati-
tur agendo, & omnis passio re agit pa-
tiendo.*

D'où il paroît que quoique la peau soit
naturellement blanche, elle change nean-
moins, comme dit Hippocrate, à cause
des humeurs abondantes & dominantes ;
les sanguins l'ont rouge, particulièrement
au visage ; les bilieux, l'ont pâle ; les me-
lancoliques, l'ont d'un noir fusc & obscur,
& les phlegmatiques ou pituiteux, l'ont
blanche, & qu'elle est l'organe de l'at-
touchement externe, comme les membra-
nes internes sont les organes de l'attou-
chement interne.

Des accidens & maladies de la peau.

LA premiere maladie de la peau est la galle, que les Grecs appellent *Aplos*, *Pfora*, & les Latins *Scabies* : elle provient des humeurs corrompuës que la nature pousse quelquefois à la superficie ; si elles sont subtiles, elles s'en vont en fumée ; si elles sont grosses & épaisses, elles demeurent sous la peau, où se pourrissant elles se convertissent en galle, qui se passe assez souvent sans remede, particulièrement si elle vient de repletion, d'une maladie passée, ou si elle est causée du vice de la rate : si elle est incommode, après avoir saigné pour corriger l'intemperie des parties, & avoir purgé, pour evacuer l'humour nuisible & corrompuë qui se porte à la peau, il faudra prendre de la racine de patience sauvage, la ratifler & en ôter la corde qui est dedans, l'hacher bien menuë, & la piler dans un mortier de marbre le plus que l'on pourra, y ajouter du beurre frais, & mêler l'un & l'autre ensemble pour s'en frotter le soir devant le feu, & se coucher chaudement pour suer un peu, on guerira en trois ou quatre jours, ainsi que j'en ai fait plusieurs fois l'expe-

science pour la galle & gratelle.

On peut aussi se servir de l'eau de chaux que l'on fera en cette maniere ; prenez une livre de chaux vive, que vous jetterez dans un pot de six pintes d'eau, on se servira de cette eau six jours après l'avoir faite, y mouillant des linges pour en frotter la galle ; il faut auparavant s'en servir, ôter la peau de dessus sans troubler l'eau.

Il faut observer qu'il y a deux sortes de galle; une que l'on appelle galle de chien, qui cause une tres-grande demangeaison, laquelle est une infection de la peau engendrée d'une bile changée en melancolie. L'autre espece de galle s'appelle rongne, dont il vient de grosses bubes ou vessies remplies de pus, qui est causée d'une bile mêlée d'une pituite salée : ces gales se communiquent par le coucher, & par le toucher ; les vieillards remplis d'une pituite salée en guerissent rarement : après la saignée, on les purgera avec quatre gros de sené infusez dans une decoction de polipode de chesne du soir au matin sur des cendres chaudes, après quoi on frottera avec racines de poirée, de patience sauvage & d'ache, que l'on fera bouillir un bouillon seulement, & pilées avec poids égal de beurre frais.

On se purgera aussi avec deux gros de gratiole infusée dans un verre d'eau de scabieuse, ou de la decoction avec du houblon, ce qui y est spécifique.

La seconde maladie qui paroît sur la peau est le charbon que les Grecs & Latins appellent *Antrax*, *ab antro latinis quia interiora quarit*, le prenant du grec, il tire son nom de son effet, parce que le mot grec *Antrax*, signifie en Latin *pruna*, *ignis*, ou *carbo*, en François charbon; car de même qu'un charbon de feu mis sur une partie semble la ronger, & lui apporter la mort, le charbon appelé *Antrax* en fait autant: cette maladie vient d'un sang chaud, épais, aduste & bouillant.

Il y a deux sortes de charbon, un simple, & un malin qui vient même dans la peste, il est quelquefois gris & de couleur de cendre, & quelquefois il est jaune ou noir. Pour les guerir, il faut piler la scabieuse, en exprimer le suc, & en frotter doucement les charbons de peste, cela est spécifique pour en guerir promptement: si il paroît noirceur & pourriture, il faudra le scarifier, & appliquer le vitriol calciné en procurant la chute de l'escare par le suppuratif, comme l'oignon de lys cuit sous la braise, incorporé avec du beurre frais, particulièrement s'il y a quelque

disposition à la suppuration , il faut éviter les repercussifs en ce que ce sont des tumeurs impures dépendantes d'une cacochymie sanguine , & qui demandent plus la purgation que la saignée ; & comme ils occupent les émonctoires , il faut plutôt se servir des attractifs que des repercussifs , on peut se servir pour attractif d'un cataplasme fait d'oignons cuits sous la braise incorporez avec du beurre & vieil levain , on peut prendre du plantain & de la mie de pain cuit dans du lait , ils viennent aux aînes & aux aisselles.

Les bubons sont comme les charbons, des tumeurs impures qui paroissent aussi aux aînes & aux aisselles : s'il n'y a pas d'inflammation , il y faudra appliquer du vieil levain avec un oignon cuit sous la braise ; s'il y a inflammation , on préparera un cataplasme avec oignons de lys , guimauves , feuilles de scabieuse pilées , passées & mêlées avec graisse de porc , lequel sera préparé en cette manière : on fera cuire l'oignon de lys sous la braise , & on fera bouillir des racines de guimauves , même des feuilles , s'il y en a de vertes , & des feuilles de scabieuse ; ayant bouillies , on les pilera , après quoi on les passera & exprimera fortement , pour en faire cataplasme avec l'oignon de lys , la graisse de

porc , y ajoûtant levain de seigle pour avancer la suppuration.

Il faut observer que ces tumeurs impures demandent plus la purgation que la saignée , on usera d'abord de mets attenuatifs , froids & humides , & qui résistent au poison , comme de l'eau de bouroche , du suc de pruneaux , de grenades & d'orenges , & mettre dans les boüillons de l'ozeille.

On prendra des lavemens mollificatifs , c'est à dire emolliens faits avec racines & feuilles de guimauve , & de mauve , d'atriplex , de violette ou de violier , de parietaire , de branche urfine , de laitüe , de chacun une poignée , de chaque semence froide majeure trois dragmes , des semences d'anis & de fenouil de chacune une dragme , douze pruneaux , une poignée de fleurs de buglose & de nenuphar , faire le tout boüillir dans cinq pintes d'eau jusqu'à la diminution d'environ un tiers pour en prendre souvent éloigné des repas , y mêlant pour chaque lavement une once de casse mondée , de miel rosat deux onces , avec deux onces de miel commun & un peu de sel. On purgera avec quatre scrupules de rhubarbe , cinq grains de canelle , une once & demie de sené du Levant , moderer la dose suivant l'âge &

les forces , faire le tout infuser dans quatre onces d'eau de chicorée du soir au matin , pour le prendre à jeun , & deux heures & demie après on prendra un boüillon.

Comme la matiere de ces tumeurs est veneneuse , on prendra souvent des cordiaux , & on se servira souvent d'epithemes après la purgation ; ce mot epitheme vient de epi , dessus , & thema qui signifie mis & apposé , & s'approprie à ce qui est mis sur le cœur pour le fortifier , comme de l'eau de scabieuse , de nenuphar , eau rose , & eau d'ozeille ou des suc parties égales , une dragme de camphre trochifqué , trois dragmes de corail préparé , un scrupule de corne de cerf brûlée , un demi scrupule de saffran , avec un peu de vinaigre pour y tremper des linges qu'on appliquera sur le cœur un peu tiede , quatre fois le jour & autant la nuit ; ce qu'il faut aussi pratiquer dans la peste & fievres malignes , ainsi qu'il est plus amplement rapporté dans mon Traité des Fievers : pour les cordiaux , il faut considerer le tems & la saison , parce qu'en Esté il faut prendre des eaux cordiales plus froides qu'en Hiver ; par exemple , en Esté on usera des eaux d'oseille , de buglose , de laitüë , de rose , & de nenuphar ; & en

Hiver, on se servira plutôt d'eau de melisse, de chardon benit, ainsi des autres, ajoutant à quatre onces d'eau une once, ou une once & demie de syrop de limons ou de citrons, avec une demi-dragme ou une dragme, suivant l'état & l'âge des personnes, de vieille theriaque, ou de confection d'alchermes ou de hyacinthe, ou deux dragmes de la poudre de l'électuaire de gemmis.

Si le charbon ou autre tumeur maligne, cause douleur de tête, & veilles immodérées, on appliquera sur les tempes & sur le front des linges trempés dans une mixture de quatre onces d'huile rosat, deux onces de lait de femme, & un peu de vinaigre, le tout étant tiède.

On peut aussi emplir un oignon cavé, de theriaque; & après l'avoir fait cuire sous la braïse, l'appliquer sur la tumeur.

Pour ce qui est des poulains & phimo-fis, & autres accidens de verole, on en parlera au paragraphe des maladies venériennes, ou on rapporte les remèdes propres pour les guerir.

Les furoncles, qu'on appelle aussi fronces ou clous qui viennent en plusieurs endroits du corps, ne sont pas si grands que les charbons, n'étans pas plus grands qu'un œuf de pigeon, ils viennent d'un sang

épais, qui n'est pas néanmoins brûlé, c'est pourquoi on les traitera autrement que les bubons & charbons, une saignée est bonne pour diminuer la plénitude du sang, & vider l'humeur qui est fixée en corrigeant les accidens; & comme l'humeur qui les causent est grossière, il ne faut pas se servir de repercussifs, après quoi on y appliquera, comme dit Galien, & l'expérience que j'en ai faite, du froment que l'on aura mâché ce jour-là, à jeun. L'expérience fait encore connoître que le macedonicum d'Aëtius, y est fort utile; & qu'il apaise la douleur; il est discussif & maturatif, on le compose en cette manière: prenez de la poix de bateau une once, graisse de porc cinq onces, graisse de taureau, suin de l'aine de chacun deux onces, & cinq onces de résine de pin; faites fondre le tout ensemble, & y ajoutez trois onces de cire, pour l'appliquer en forme d'emplâtre: dans l'état ou vigueur du mal, on prendra des feuilles de sureau, d'hyeables, fleurs de camomille & melilot de chacune une pincée, & une once de l'huile rosat qu'on fera cuire en oxycrat pour appliquer sur la partie, y ajoutant de l'huile de lin; ou enfin prendre un remède fort simple & bien expérimenté, qui est une herbe appelée orpin ou reprise.

dépouïller les feuilles d'une petite peau qui les couvre, & les appliquer dessus les furoncles & clous.

§. VIII.

Du Schirre, & du Cancer.

LE Schirre est une tumeur de même couleur que la partie affligée, dure, immobile, & presque insensible, produite par une humeur melancôlique naturelle, épaisse & visqueuse, qui est tellement attachée à quelque membre ou partie du corps, qu'il est fort difficile de la resoudre & de la dissiper, si ce n'est quand elle commence: il ne faut pas saigner au schirre legitime, on peut néanmoins ouvrir les vènes hemorroïdales, qui seule se pratique ordinairement en cette occasion; mais on peut saigner à l'ordinaire au schirre phlegmoneux & erysipelateux qui reçoivent le mélange de l'humeur sanguin, on bilieux avec le melancôlique.

Pour la guérison du schirre, il faut purger l'humeur qui le cause par quelque vomitoire, comme crystal de tartre emetique, depuis six grains jusqu'à douze, dans quelque liqueur convenable, après quoi il faut faire des linimens avec la moëlle de cerf, la graisse d'oye, suif de

bouc, & l'huile de lin qu'on aura incorporé ensemble parties égales : on appliquera ensuite un cataplasme fait de racine de colevrée broyée, & cuite dans le vinaigre en consistance de bouillie : on pourra encore suivre le remede de Galien, qui est de jetter du vinaigre sur des pierres de meules échauffées, ou sur des briques rougies au feu, & en recevoir la fumée sur la partie malade; ce qui est fort utile pour résoudre les tumeurs schirreuses.

Le Cancer est une tumeur maligne, impure & tres-pernicieuse, dure, de couleur livide, terne, & brune, ronde, inégale, accompagnées de ^{seuf} vènes élevées, de chaleur, & de douleur sur la fin, produite par une humeur atrabilaire, c'est pourquoi il succede ordinairement au schirre, quand il s'est fait une alienation de l'humeur melancôlique naturelle, il avance beaucoup plus que le schirre, il vient en plusieurs parties du corps, à la bouche, aux yeux, à la matrice, aux mammelles, au membre viril, & au fondement : ses commencemens sont obscurs, on le sent d'abord, pour l'ordinaire, de la grosseur d'un pois, puis d'une fève, ensuite d'une noix, & d'un œuf, & enfin il devient plus ample & plus grand; la partie se ternit, & noircit evidemment, & les vènes de la

circonference font quelquefois enflées d'un sang gros & noir : dans le tems qu'il commence à grossir , il cause une douleur & une chaleur comme pourroit faire la piqueure d'une éguille enflammée , & il est quelquefois sans douleur.

Le cancer ou chancre n'est pas toujours produit par l'humeur melancolique, mais aussi quelquefois par un sang chaud, brûlé & recuit, souvent accumulé par la suppression du flux menstruel , ou hemorrhoïdal , & quelquefois pendant le cours de la fièvre quarte ; plus l'humeur est lente , plus le cancer est benin , & demeure long-tems en même état , sans faire plus grand outrage , à moins qu'on ne l'irrite ; & plus l'humeur est chaude & acre , plus le cancer qui en procede , est malin ; il consomme & ronge le cuir jusqu'à ce qu'il soit à découvert , & fasse le sang ulcéré , & ressemble à une chair corrompue & pourrie avec ordure sale & vilaine , horrible à voir , aiant les bords calleux & renversez , il jette une sanie subtile , noirâtre ou rousse , mauvaise odeur , cause une fièvre lente , & continuë , & evanoüissement , sur tout quand il est aux mamelles , les vènes étant rongées jettent du sang de tems en tems ; le cancer ulcéré est le pire de tous , & étant confirmé , il

reçoit rarement guerison , sinon par l'extirpation & par des remedes bien specifiques , c'est pourquoy il ne faut irriter celui qui est occulte & non ulceré , étant plus sûr , selon Hippocrate , de ne les pas guerir , parce que ceux qui en guerissent , meurent plutôt , *quibuscunque canceri absconditi fuerint , his melius est non curare , quam curare , siquidem curati , citius intereunt , non curati longum tempus etiam transigunt.* Neanmoins contre ce sentiment , j'en ai gueris plusieurs par la vertu specifique des simples & la frequente purgation.

Il faut observer que le cancer a plusieurs autres noms ; quand il vient au visage & au menton , on l'appelle *noli me tangere* ; & s'il vient aux parties inferieures , comme aux cuisses & aux jambes , on l'appelle loup , parce qu'il ronge & devore la partie comme un loup ravissant.

Pour guerir le cancer il faut saigner peu , & purger beaucoup , garder un regime de vivre rafraichissant & humectant , user de viandes de bon suc & aisées à cuire , ne manger aucunes choses salées , acres , ny de mauvais suc , ou qui engendrent un suc aduste & melancolique.

On mangera du pain de froment bien cuit , on boira du vin blanc ou clairer , on usera d'œufs frais à la coque c'est-à-dire

mollets , des poulets , poules & perdrix , agneaux , veau & mouton , les herbes potageres seront , blette qui est une espece de poirée , bouroche & buglose , & oseille , on ne mangera aucunement de chair de beuf , de chevre , de bouc de taureau , de lievre , de sanglier , de cheuvreüil , d'escargots , & poisson de mer , on rejettera d'entre les legumes & les herbes potageres les choux , les navets , les poix , fèves , & lentilles , on ne mangera point de pain ou il y ait du son , ni fait de bled corrompu , on ne boira pas de vin rouge ni de trouble , on évitera le fromage particulièrement le vieux , & les choses salées & acres comme le poivre , la moultarde , l'ail , les oignons , les choses acides , brûlées , rôties , frîtes & désséchées par trop , ou qui brûssent le sang , tout ce qui est icy rapporté sera aussi observé pour la cure du schirre.

On tiendra toujours le ventre libre , on évitera la colere , les fâcheries , chagrins , les trop grands soins , & inquietudes , exercices & veilles immoderez.

Les lavemens seront composez de decoction faite avec fenouïl , aristoloche , bouroche , houblon , melisse , fumetere , violier , & fraizier , endive & epithim , on mettra dans chaque lavemens deux ou trois onces

Onces de miel mercurial, suivant l'âge & les forces, avec une once d'huile de camomille, & dans d'autres deux gros de cristal mineral, ou environ quatre gros de sel commun.

La ptisanne sera faite avec échium, qui est la buglose sauvage, les sommités d'houblon, polipode de chesne recent, de chacun une petite poignée, semence d'anis, & de fenouil de chacun deux dragmes, quatre grosses pommes de renettes, scolopendre, capilli veneris, & ceterach de chacun une poignée, feuilles de ros solis, quatre onces, un citron entier, coupé par roüelles, racine de chicorée sauvage une poignée, & reglisse, faire le tout boüillir dans cinq pintes d'eau jusqu'à ce qu'il soit diminué d'un tiers, pour en boire souvent, mettant dans le verre que l'on prendra le matin à jeun vingt grains de sel de corail, & on mettra dans le verre que l'on prendra le soir deux heures après un léger souper, dans un verre de cette ptisanne, une once de syrop fait de fumeterre, de capilli veneris & d'épithim aromatisé de canelle.

La purgation sera de deux gros de sené d'orient, quatre scrupules de bonne rhubarbe, & cinq grains de canelle que l'on fera infuser dans quatre onces de petit lait de chevre pendant douze heures, &

l'aïant passé & exprimé, on y mêlera une once de syrop violat, pour le prendre le matin à jeun; on augmentera ou on diminuera la dose selon l'âge & les forces, & deux heures & demie après on prendra un bouillon.

Il faut observer de ne se point purger, avec des pilules parcequ'elles dessèchent trop: on prendra le lendemain de la médecine au lieu du sel de corail, à jeun dans un verre de la ptisanne, depuis une dragme jusqu'à deux de theriaque, & ne manger que cinq heures après cette prise.

On usera souvent d'écorce de citron confit, & de poudre d'écrevisses, & de grenouilles un demi gros dans un peu de vin blanc.

Pour fortifier le cœur, on prendra de tems en tems, selon la nécessité, un gros de confection d'hyacinthe, ou d'alchermes, ou des fragmens des pierres précieuses.

On appliquera sur le cancer de la morrelle & l'agrimoine pilées, ou du suc de coriandre, des lentilles cuites en vinaigre, & de la chair d'escargots bouillie, ce qui est aussi spécifique ^{corréctif} pour le schirre; on se sert aussi de l'huile de grenouilles vertes, tant pour discuter que pour appaiser la douleur.

Paul Eginette nous a laissé une composition pour faire un liniment fort utile ; qui est de prendre le dessus des écrevices de riviere brûlé au poids d'une once , trois dragmes de poudre de grenouilles vertes , une once de litharge d'or , du plomb brûlé & lavé , de la tuthie preparée , de chacun deux dragmes , de la ceruse lavée en eau rose une dragme & demie , du suc de bourse à pasteur & de plantain , de chacun trois onces & demie , de l'huile de myrthe quatre onces , & d'agiter le tout long-tems dans un mortier de plomb pour en faire un liniment.

Pour réprimer la fureur , & adoucir la douleur , il faut se servir de cet onguent : prenez quatre onces d'huile rosat , une once de semence de pavot blanc , une demi-dragme de semence de jusquiame , & autant , c'est à dire , demi-dragme d'opium , une demi-once de gomme arabique , & un peu de cire , mêler le tout ensemble pour s'en servir. Mais au commencement de la tumeur , il faut se servir de grenouilles vertes pilées , qu'on appliquera sur la partie.

Si le cancer est ulcéré , il faut fomentier chaudement & long-tems , la partie malade avec decoction de marube blanc dans du vin blanc , & un peu de sel.

Pour guerir tant le cancer, que les loupes des jambes, il faut faire infuser de la chaux vive en eau commune, & battre cette eau avec huile d'olive pour en faire des linimens.

On peut aussi prendre tant pour le cancer que pour les ulceres chancreux de la bouche, de l'eau de chaux preparée en cette maniere : on mettra dans un poisslon de l'eau commune une pinte qu'on fera un peu bouillir ; l'aïant retirée du feu, on y mettra deux livres de chaux vive, la laisser reposer un jour, bien couverte, après quoi ôter la croûte qui se sera formée sur l'eau, la mettre dans un plat de terre neuf, & tirer l'eau du poisslon sans troubler ni remuer ce qui est au fond ; mêler cette eau avec la croûte qui est le sel de la chaux, les laisser reposer environ dix heures, y tremper un linge blanc & usé, pour en fomentier doucement le cancer & les loupes des jambes, que l'on couvrira d'un autre linge trempé dans cette eau & plié en plusieurs doubles, l'ôter quand il sera sec en l'humectant avec la même eau, afin de ne pas offenser la partie, & continuer ainsi suivant la necessité.

Pour les ulceres chancreux de la bouche, il en faut prendre de tems en tems un peu dans la bouche, pour s'en garga-

rifer
ce qu
Si
des
vin
d'œ
qu'à
pliqu
sein
L
pour
sein
les
ce
cessi

E
de l
thro
qui
feu
toin
les
& l
leur
sang

riser sans rien avaler ; on la crachera avec ce qu'elle aura attiré.

Si le lait grumelé cause le cancer au sein des femmes , on prendra une chopine de vin , une livre de miel , & douze jaunes d'œufs , faire cuire le tout à feu lent jusqu'à la consommation du vin , pour en appliquer soir & matin chaudement sur le sein avec étoupes.

L'eau de chardon benit est spécifique pour fomentier toute sorte de cancers au sein des femmes , après les avoir nettoïez , les couvrant ensuite avec de la poudre de ce chardon , & continuer selon la nécessité.

§. I X.

De l'Erysipele & de l'Herpes.

ERysipele vient du mot Eryestai , se traîner d'une partie à une autre , & de Pelas , auprès : on l'appelle aussi Erythropelas , en ce cas il vient d'Erythros , qui signifie rouge ; Hippocrate l'appelle feu volage , & nous l'appellons feu S. Antoine : on comprend encore sous ce nom les pustules bilieuses , les vessies , les bubes , & l'Herpes. Il occupe la peau avec chaleur , douleur & rougeur ; il est causé d'un sang ou humeur chaude & bilieuse natu-

relle, & s'il est plus ou moins mêlé de pituite ou de melancolie, l'humeur en est plus acre & subtile, ou plus douce & plus temperée.

L'Erysipele causé de bile pure, si il arrive à son dernier degré, il ulcere & enflamme la partie où il se jette; si le sang domine, il est plus temperé, il ne le faut pas néanmoins negliger, à cause des accidens fâcheux qu'il peut causer, l'inflammation se jettant aussi quelquefois sur la chair: quand il occupe la tête & la face, il est dangereux, parce qu'il peut se communiquer aux membranes du cerveau: si il se jette sur la matrice d'une femme grosse, il tuë l'enfant, & par consequent il est mortel: quand il suppure & vient à se pourrir, ou qu'il vient aux os dentiez de leur chair, c'est mauvais signe: si il se jette sur les cuisses, il commence par la tumeur de l'aîne; dans le tems de la fluxion, il cause une douleur aiguë, & la fièvre, la tumeur n'est pas evidemment élevée, mais elle s'étend en long & au large, la couleur est mêlée de jaune & de rouge, qui disparoît quand on le touche, mais elle revient aussi-tôt; il se traîne comme l'Herpes, car quittant sa premiere place, il se glisse peu à peu sur les parties voisines.

CELSE fait de deux sortes d'Erysipele,

un douloureux & brûlant, & l'autre qu'il appelle feu sacré, qui est l'ulceré ; le premier qu'on appelle simple, est causé du sang bouillant & subtil, c'est à dire, bilieux : l'entamé ou ulceré, est causé d'un sang participant de quelque petite portion de la bile excrementeuse, qui commence à s'échauffer, & se porte par sa subtilité jusqu'au cuir sans s'élever en tumeur, c'est ce qu'on appelle Erysipele exquis, a la difference de celui qu'on appelle phlegmoneux qui est plus enflé, mais moins ardent, & de l'oëdemateux qui l'est encore moins ; & on les appelle plutôt tumeurs erysipelateuses, bâtardes & non vraies, qu'Erysipeles.

Le regime de vivre doit être rafraîchissant, humectant & épaississant, il ne faut pas manger de viande grasse, douce, acre ni chaude, parce qu'elles se tournent facilement en bile ; on usera pour herbes potageres, des laitues, pourpier, avec oseille, & citrouille.

La ptisane sera faite avec orge mondé, treffle aceteux, racine de tormentille, de nenuphar, & cinobaste, c'est à dire éponge d'églantier, avec fruit de berberis & reglisse.

Le trop grand exercice, les veilles, la colere, le trop parler, & l'usage

de Venus ; lui sont contraires.

Si l'humeur n'est pas beaucoup acre, & que le corps ne soit pas beaucoup bilieux, on se servira de lavemens rafraîchissans, comme de morelle, violier, guimauve, ortie blanche, argentine, bouroche & poirée, on y ajoutera du sené pour donner plus d'activité ; on y mettra pour chaque lavement trois onces de miel rosat & deux dragmes de cristal mineral.

Si l'humeur est acre & que le corps soit bilieux, on purgera souvent sans saigner ; de crainte que par la phlebotomie, on ne tire le sang qui retient l'humeur bilieuse, & que l'on n'augmentât la douleur & les accidens ; mais si le corps est sanguin, la saignée fera utile.

On connoîtra ces différentes humeurs dominantes par les urines ; ainsi que je l'ai amplement expliqué dans mon Livre intitulé le Miroir des Urines.

Pour preparer l'humeur, on fera une telle composition : prenez syrop de suc d'endive, syrop de nenuphar de chacun deux onces & demie, eauës de chicorée & de buglose de chacune quatre onces, de santal citrin une dragme, pour en faire trois juleps clarifiez que l'on prendra ; sçavoir, un le matin, un à midi, & un au soir, deux heures après le repas,

pour purger le lendemain.

La purgation se fera en cette maniere : prenez six dragmes de tamarinds , bien choisis ; ce sont , selon Mesué , des fruits de certains palmiers sauvages, qui croissent dans les Indes , six pruneaux & six jujubes, demi-once de raisins de passules, c'est à dire , selon Galien , tous raisins séchez au Soleil , les monder de leurs pepins , une demi-poignée d'orge , semence de melons & de laitüe , de chacun trois dragmes , fleurs de violettes , de roses , & de nenu-phar, de chacun une pincée , dont on fera decoction dans chopine d'eau ; l'aïant passé , on mettra & on dissoudra dans la coulure, qui sera au moins de quatre onces, une demi-once de casse mondée , trois dragmes de catholicon , quatre scrupules de rhubarbe qu'on aura fait infuser dans du petit lait de chevre , l'aïant passé & exprimé cinq grains de canelle , une once de sirop violat , & demi-dragme d'huile d'amande douce , tirée sans feu , pour en faire une potion qu'on prendra le matin à jeun , & un bouillon deux heures après.

On n'appliquera point sur l'Erysipele aucune huile ni graisse, parce qu'elles s'enflamment , ni d'emplâtres , parce qu'ils empêchent la transpiration.

On appliquera , après la purgation , les

sucs ou les eaux distillées de joubarbe, de psylum, de reprise, ou de morelle, ou de la chelidoine récemment cueillie & pilée, réitérer ces remedes plusieurs fois : Hippocrate *Aphor. 23. l. 5.* dit qu'il faut se servir d'eau froide pour guerir l'Erysipele non ulceré, parce qu'elle éteint l'ébullition & ferveur du sang, & l'acrimonie bilieuse dont il est engendré ; mais l'eau froide blesse l'Erysipele ulceré, car elle est mordicante aux ulceres, & fait douleur, ou on fomentera la partie avec decoction de feuilles de ciguë dans l'eau commune étant tiede.

Quand l'Erysipele se tourne en ulcere, on se servira de ce qui suit : prenez le suc des sommitez de ronce & de morelle, de chacun une once, trois dragmes d'huile rosat, un peu de vinaigre, de la ceruse, & de la litharge, de chacune une demi-once, pour en faire liniment.

Si l'Erysipele s'endurcit, on fera ce qui suit : prenez de l'huile violat & rosat, de la graisse de poule, & du beurre, de chacun deux onces, graisse de chevre & de veau, de chacun une once & demie, de la moëlle de l'os de la cuisse de veau, une once, mucilage de guimauve, de mauve & de psylum, de chacun six onces, faire tout bouillir jusqu'à la consommation du

mucilage ; ajoûtez-y ensuite trois onces de litarge d'or & de la cire blanche , autant qu'il en faut pour faire un cerat mol, & en faire liniment.

Les symptomes que cause l'Erysipele, sont la fièvre, douleur de tête , veilles & soif.

Pour appaiser la douleur de tête , on prendra trois onces de lait de femme, une once de vinaigre, quatre onces d'huile rosat, deux blancs d'œufs les germes ôtez ; mêler le tout ensemble , pour en frotter les tempes & le front , ou prendre seulement de l'eau rose avec du vinaigre.

Pour appaiser la soif, on mettra dans un verre de ptisanne faite avec treffle acetux & fruit de berberis , ou dans un verre d'eau d'orge , une once de sirop violet, ou de citron , ou de gelée de groseilles.

Il arrive souvent intemperie chaude du foye dans le cours de ce mal , ce qui cause beaucoup de bile qui augmente le mal : pour y remedier , il faut prendre des fleurs de roses rouges, de violettes, & de nenuphar, de chacun une demi-pincée, du corail rouge, du santal blanc & du rouge, de chacun quatre scrupules, de la semence de laitue & d'endive qui est une espece de chicorée , de chacune une dragme , de

spode ; une demi-dragme ; reduire le tout en poudre , & les enfermer dans un sachet fait en forme de croissant de Lune , qu'on parfumerá avec la vapeur d'eau rose & de vinaigre , pour l'apposer sur la region du foye.

Les pustules , les vessies , & les bubes , sont ordinairement de même nature que le feu volage , étant toutes especes d'Erysipeles : c'est pourquoy on se servira des mêmes remedes , commençant par la saignée ; & après la purgation , on se servira d'eau de plantain , dans laquelle on aura fait infuser deux dragmes de poudre de souffre vif , avec de la litarge & de l'alun en poudre , pour mettre sur le mal : on prendra à même fin , quatre onces de jus de citron , deux dragmes de souffre vif pulverisé , & deux dragmes de ceruse de Venise , pour étendre pareillement sur le mal.

L'Herpes est ainsi appelée par les Grecs du mot *Herpo* , qui signifie glisser & ramper , parce qu'il se dilate & se glisse aux parties voisines : les Latins l'appellent *Papula* , les François , *Bubo* , ou bube , échaubouiillure & dartre. C'est une ardeur qui ronge la peau , & la rend rude , âpre & inégale par des petites pustules ; ce qui est causé quand l'humeur bilieuse est viciée &

éloignée de son état naturel , & on l'appelle simple : mais il y en a une autre espece qui est sauvage , qu'on appelle herpes corrosif ; il est causé par une bile mêlée de pituite , il brûle & ulcere tout le cuir , le ronge & le devore ; & quand les pustules sont crevées , il s'étend en largeur & en rondeur , & semblent vouloir penetrer dans les chairs. Les ulceres & entameures qu'il a faites , restent & demeurent sèches : la bube ou herpes simple , est plus benigne ; elle n'apporte au cuir qu'une rudesse & inégalité superficielle , & ressemble à des boutons , de la grosseur d'un grain de millet , qui s'élèvent de l'épiderme , sous laquelle elle est placée.

Ces deux especes d'herpes se glissent , courent & rodent de tous côtez , en faisant un tel circuit , que le milieu se trouve souvent guéri , & les environs vont toujours en augmentant.

L'Ulceré tient de l'Erysipele , & lui ressemble tellement , que plusieurs Medecins les ont confondus en un même genre ; ils sont néanmoins differens , en ce que l'erysipele vient & procede d'une fluxion qui paroît tout à coup , & l'herpes & la bube boutonnent peu à peu & à la longueur du tems , & sans fluxion evidente : l'herpes a

ses bubes sèches, lesquelles étant crevées, ne jette point de sanie ni de pus; l'erysipele les a au contraire, grandes, ulcerées & humides, & rendent un pus saigneux. L'herpes a de grandes demangeaisons, & l'erysipele a beaucoup de douleur & de chaleur.

L'Herpes milliaire est toujours accompagné de grand prurit & envie de se gratter, avec chaleur & ponction, comme piqueures de fourmis, & degene en petits ulceres.

L'Herpes sauvage & corrosif, est toujours avec ulcere qui ronge, & mine la surface des muscles, & se change facilement en ulcere chancreux; qui s'étend, comme il a été dit, d'un côté & d'autre: ce qui a fait dire à Fernel que la bube que les Latins appellent *fera*, s'appelle herpes excedens, *quia serpit in latum & altum*.

Pour guerir l'herpes, on gardera le même regime de vivre, & on purgera de même que dans l'erysipele, sans oublier la saignée.

On appliquera sur l'herpes simple, égales parties de suc de morelle & de crème de lait, avec un jaune d'œuf, & on mettra par dessus une compresse trempée dans l'oxicrat; & après la purgation, on appliquera sur la partie, un onguent fait

avec
fera
un p
pron
P
les b
dra
part
un p
cure
beur
par
sembl
H
l'eau
gean
P
des a
une
tain
mé
vern
tié,
Pe
la gr
des g
expl
quer
huile
tera

avec huile d'olives & cire neuve, que l'on fera incorporer dans un plat de terre, sur un petit feu de charbons, & on guérira promptement.

Pour les herpes sauvages, c'est à dire, les bubes corrosives & malignes, on prendra du mercure sublimé & du vif argent, parties égales; les broier ensemble avec un peu de beurre, jusqu'à ce que le mercure soit éteint; & on y ajoutera d'autre beurre & un tiers moins de ceruse passée par le tamis: le tout étant incorporé ensemble, on en appliquera sur la partie.

Hippocrate *lib. 5. Aphor. 22.* dit que l'eau chaude est fort utile aux herpes rongeurs le cuir.

Pour les dartres des mains, qui sont des aprêtez de cuir, il les faut laver avec une telle composition: prenez eau de plantain une chopine, & une dragme de sublimé, que l'on fera bouillir dans un pot vernissé jusqu'à la consommation de la moitié, & la passer pour s'en servir.

Pour les dartres des mains causées de la grosse verolle, on se servira des remèdes généraux de la verolle, ainsi qu'il est expliqué ci-après; après quoi on appliquera dessus un liniment composé avec huile de noix & de cire, auquel on ajoutera de la poudre de mercure.

Ou on se servira du remede qui suit, que j'ai experimenté plusieurs fois : prendre les suc de l'apathum à feüilles longues, de joubarbe, de plantain, de langue d'oiseau, d'olivier sauvage & de mauve, de chacun deux onces, de bon vinaigre une livre, de la farine d'yvraye rôti, de la semence de cresson alenois, de chacun trois onces; mêler le tout ensemble, & le laisser reposer quelques jours; après quoi on jettera le vinaigre qui nage par dessus, & oindre & faite liniment sur la partie, du reste.

Les Verruës sont des tumeurs dans la peau, qui sont causées d'une humeur tres-épaisse, & croissent le plus souvent aux mains & au visage.

Il y a une autre sorte de Verruë, qu'on appelle clou, qui vient ordinairement aux pieds & fait beaucoup de douleur.

Pour guerir toutes ces Verruës, il faut prendre du suc de bouroche récemment pilée, pour en frotter par intervalle la partie, jusqu'à ce qu'elles soient entiere-ment gueries.

Pour guerir tant les verruës que les poireaux, il n'y a qu'à les frotter d'une herbe appelée Verrucaire, parce qu'elle y est spécifique.

§. X.

De la Lepre & de la Teigne.

LA Lepre succede souvent à la galle , & à l'herpes sauvage quand on les negligé , elle procede de melancolie non naturelle mêlée d'humeur pituiteuse, grossiere, visqueuse & salée, elle ne s'attache pas seulement à l'épiderme , mais à toute la peau; le corps qui en est atteint se consume peu a peu , & devient marasme à la suite du temps , parce que la lepre devore comme un loup , tous les membres , elle est contagieuse, & peut être causée par consequent, par le toucher des lepreux , ou par une tache de naissance , elle est aussi causée par les mauvais alimens , par les humeurs brûlées, & converties en melancolie repandue par tout le corps , & par le vice du foye & de la ratte. C'est la pire & la plus maligne de toutes les maladies de la peau , elle l'entame , la déchire , la crevasse & la ronge jusqu'au bout , en tombant plusieurs menuës & petites écailles les unes blafardes , les autres ternes, & noirâtres.

Les signes sont une vilaine , & méchante couleur des yeux , on n'a point de poils, on a les oreilles rondes, les sourcils élevez & épais , le nez relevé, & large en dehors,

E

& étroit en dedans , une voix enrouée comme si on parloit du nez , puanteur d'haleine , un regard fixe & horrible.

Le regime de vivre sera le même qu'au cancer , & on ne boira que du vin vieux clair et avec de l'eau , le pur & le couvert étant contraire.

On purgera l'humeur bilieuse & melancolique , mais auparavant de purger on preparera l'humeur par des potions faites avec syrops d'endive, de buglose, & de fumeterre de chacun une once & demie , eaux d'houblon, de chicorée, & d'endive de chacune trois onces , de la poudre des trois sautaux une demi-dragme , de canelle une dragme , ces potions clarifiées & aromatisées serviront pour trois doses sçavoir la premiere dose le soir deux heures après un leger souper , le lendemain matin une autre à jeun & le soir la troisième comme la premiere , pour être purgé le lendemain matin ainsi qu'il suit , prenez une dragme & demie de bonne rhubarbe, qu'on aura fait infuser dans de l'eau d'endive, & exprimée , de l'électuaire diacarthami & de la confection hamech de chacun trois dragmes, que l'on meslera avec une once de syrop capilaire de Mont-Pellier, & on prendra trois heures après un bouillon , gardant la chambre ce jour-là.

Après qu'on aura été purgé on usera du bain ainsi préparé, prenez des racines & feuilles de la pathum acutum trois poignée de racine d'énula campana demi-livre, des racines d'acore, & de colevrée de chacune une livre, des mauves, violettes ou violier, scabieuse, fumeterre, chelidoine, saponaria, calamenthe & de lierre de chacun deux poignées, de l'orge commune, des lupins, des fèves, des lentilles, de chacun une livre & demie, du son une livre, & deux poignées d'hellebore que l'on fera cuire en eau suffisante pour en faire un bain, dans lequel on se mettra trois matins de suite, y demeurant le plus que l'on pourra, ensuite se mettre au lit pour y suer un peu, après quoi on ajoûtera au bain, deux ou trois livres de sel commun, une livre d'alun, & quatre onces de vitriol, pour se baigner encore trois jours comme les trois premiers, sans suer dans le bain, ni dans le lit, c'est pourquoi avant d'y entrer; il faudra faire un liniment soir & matin en cette maniere, du suc de la pathum acutum, & d'énula campana de chacun trois onces, du suc de calamenthe, de fumeterre, de chelidoine de chacun deux onces, de suc de limons ou de grenade aigre quatre onces, terebenthine trois onces, litharge deux onces, de ceruse lavée une once, de tu-

thie une demi-once , du sel commun une dragme , du soufre vis une dragme & demie , d'hellebore une dragme , de mercure deux onces , d'huile rosat & de mirtilles de chacun deux onces , mesler le tout ensemble pour en oindre le corps soir & matin comme il a été dit.

On peut aussi faire un bain avec de la vervéne , qu'on fera bouillir jusqu'à diminution d'un tiers.

Il y en a plusieurs qui ont été guéris de la lepre par l'amputation des testicules , diminuant par ce moyen la chaleur du foye qui causoit un sang brûlé & aduste.

La Teigne , & la rogne , c'est-à-dire grosse galle ne different pas beaucoup de la lepre , c'est pourquoi on gardera un même regime de vivre , on seignera & on purgera souvent , après quoi pour guérir la teigne qu'on appelle aussi rache , on rasera la tête & on la fomentera chaudement avec de l'urine pendant trois jours , on y appliquera ensuite soir & matin pendant quelque temps , des feuilles & le suc de bouillon blanc , qu'on aura pilées dans un mortier & étendu sur un linge.

Pour la galle ou rogne des enfans , on prendra de la terebenthine lavée neuf fois , quatre onces , du beurre frais deux onces , du sel une once , un peu de suc de citron ,

deux
rosat
ter le
Po
des p
vage
me c
ceux
deux
bouill
qu'à
sera
tins
ans ;
la m
vent

L
ulcer
comm
tie
tion
en te
te pa
tion
or s

deux jaunes d'œufs , une once d'huile rosat , dont on fera onguent pour en frotter les parties incommodées.

Pour leur tenir le ventre libre , on fera des potions avec racine de patience sauvage pilée , deux onces , une grosse pomme de reinette coupée par petits morceaux , une demi-poignée d'agrimoine , & deux onces de miel de Narbonne : on fera bouillir le tout dans une pinte d'eau , jusqu'à la diminution d'un quart ; on le passera ensuite pour en prendre tous les matins un petit verre , si l'enfant passe deux ans ; & si sont des petits enfans , même à la mamelle , on leur en fera prendre souvent par cueillerée.

§. XI.

De la Gangrene , & Sphacele.

LA Gangrene vient d'humeur mélancolique , ou des tumeurs , plaïes , & ulceres mal soignez & pensez : c'est au commencement une corruption de la partie , & un acheminement à la mortification ; mais quand elle arrive au point , & en tel état que la partie est morte & éteinte par la corruption , c'est une mortification achevée , qu'on appelle Sphacele : or *Sphachelos* en Grec , signifie *Sideratio*

en Latin , & en François ; entierë corruption de quelque partie.

On connoît la Gangrene par la couleur noire & livide , par la puanteur , par un sentiment obscur au commencement , sans aucun sentiment ensuite , une mollesse à la partie qui étoit auparavant dure ; on la peut guerir dans son commencement , mais quand elle est une fois consommée , il n'y a plus de remede.

On commencera la cure de la Gangrene par un regime de vivre , propre pour attenuer , rafraîchir , & obvier à la pourriture : on pourra boire du vin delicat , un tiers avec deux tiers d'eau ; les viandes seront de bon suc , comme chapons & autre volaille , veau & mouton : on mettra dans les boüillons pour herbes potageres , de l'oseille , laitüe , bouroche & buglose : on prendra des semences de laitüe , & de pavot blanc , de chacun une demi-dragme , des quatre semences froides majeures contruses , de chacun trois dragmes , de la poudre de diamargariton froid , une dragme & demie ; on mêlera tout ce que dessus ensemble , & on en fera des paquets de deux dragmes & demie , dont on en mettra un boüillir à la fin de chaque boüillon dans du tafetas rouge , puis on l'exprimera , & on prendra souvent de ces

boüi
tion
ici p
scav
les t
porp
de l
conf
com
C
rhul
à di
dans
ou d
de n
celle
rosar
D
boü
une
une
deux
S
tie,
re,
gren
est
qui
ver
le b

boüillons. Pour ce qui est de la composition du diamargariton , je la rapporterai ici pour la satisfaction de ceux qui ne la sçavent pas : il est donc composé de perles fines broïées tres-subtilement sur le porphyre , & de sucre blanc dissous dans de l'eau rose , ou de buglose , & cuit en consistance d'électuaire solide , c'est à dire, comme de sucre rosat.

On purgera avec quatre scrupules de rhubarbe, cinq grains de cinamome, c'est à dire , de la meilleure canelle , infusez dans quatre onces de petit lait de chèvre, ou d'eau de buglose , y ajoutant une once de manne de Syrie , ou dix dragmes de celle de Calabre , & deux onces de syrop rosat solutif.

Deux heures après , on prendra un boüillon , comme il est dit ci-dessus ; & une heure après le boüillon , on prendra une dragme de coriandre en poudre , dans deux onces d'eau de fleur d'oranges.

Si la couleur naturelle & vive de la partie, se change en couleur plombée & noire, il faut d'abord scarifier la partie gangrenée , la laver ensuite d'eau marine, qui est de l'eau & du sel , & se servir de l'eau qui suit : prenez trois chopines d'eau , les verser sur une demi-livre de chaux vive ; le boüillon de la chaux étant fini , on y

mettra un gros de mastic en poudre, & deux gros d'arsenic pulverisé; mêler bien le tout ensemble, le laisser rassoir, le passer, & ajouter dans la coulure deux gros de mercure sublimé corrosif en poudre, six gros d'esprit de vin, vingt grains d'esprit de vitriol, pour en fomentier la partie.

S. XII.

De l'Hydrocephale.

IL arrive souvent à la tête des enfans nouveaux nez, une tumeur, qui se fait d'un amas d'eau entre le cuir & le crane, qu'on appelle Hydrocephale, du mot grec *Hydor*, *Aqua*, Eau, & de *Cephale*; Tête; parce que c'est proprement une hydropisie de la tête: elle est causée par une humeur sereuse, qui se décharge aux parties exterieures de la tête; qui se répand par tout, & la rend si grosse & pesante, qu'à peine le col la peut soutenir & porter, ce qui arrive assez souvent aux personnes plus âgées; mais aux enfans nouveaux nez, elle peut être causée par différentes humeurs qui séjournent & croupissent dans la matrice de la mere, s'y amassant par son mauvais regime, qui cause beaucoup d'excremens sereux à l'enfant, que la na-

tire renvoie à la tête ; l'imprudence des Sage-femmes qui presse trop cette partie encore molle, y a contribué beaucoup : il arrive quelquefois que ces eaux sont contenues entre la dure-mere & le crane, & qu'elles dilatent les futures de la tête.

Si les eaux sont contenues dans la capacité interne du cerveau, & que les futures en soient dilatées ; la cure en est fort difficile.

Si ces eaux coulent & se déchargent sur les yeux, elles causent des cataractes, des chassies & des taches : si elles se déchargent sur les oreilles, elles causent une tumeur froide & la surdité.

Si l'humeur tombe sur les gencives & s'insinue dans le nerf, elle cause douleur de dents : & si enfin elle coule & se porte aux jointures, elle y cause des douleurs & les gouttes ; ce qui est tres-necessaire à observer, pour rendre raison de ce que les enfans sentent des douleurs aux jointures avant l'âge de puberté.

Pour guerir cette maladie, qui est assez ordinaire aux enfans, il faut commencer à ordonner un bon regime de vivre à la nourrice ; il faut qu'elle boive & mange peu, & sobrement, & qu'elle ait toujours le ventre libre, qu'elle use fort peu de bouillons, de potage, & de viande bouillie,

mais plutôt d'une viande de bon suc, qui se puisse aisément cuire, & qu'elle soit rôtie, du pain salé, & du biscuit, dans lequel on mêlera de la poudre d'aneth; elle ne mangera point de fruit, de legume, ni de poisson.

On arrosera la tête de l'enfant d'une decoction faite en cette maniere, qui servira de discutif pour consumer cette humidité, & d'astringent pour fortifier la partie: vous prendrez de la calamente, de l'origan, du pouliot sauvage, du serpolet, de la sauge, de la betoine, du savi-
nier, de la camomille, de chacun une demie poignée, des fleurs de stoechas, de romarin, d'aneth, noix de cypres, de roses, de chacun deux gros, & une poignée de son; faire cuire le tout dans une pinte de lexive faite de cendres de sarment & de vin gros & couvert, c'est-à-dire chopiné de chacun: quand le tout sera cuit, on arrosera de la decoction, comme il a été dit, la tête, afin de la dessécher & de la fortifier. Quand on aura continué trois jours, on fera un liniment ainsi qu'il suit: prenez de l'absynthe, de la camomille, & du melilot, le tout en poudre, de chacun deux onces, du beurre frais, & de l'huile de camomille ou d'aneth, de chacun quatre onces, avec un peu de cire pour

en faire liniment. Enfin, pour empêcher que la matiere ne repululle , fortifier & affermir la tête : on l'oignera avec du vin austere & de l'huile commune.

Pour ce qui est de toutes les autres tumeurs qui viennent en différentes parties du corps , on en parlera chacune en son lieu.

La petite verole & la rougeole , sont des pustules sur la peau , qui sortent par l'ebullition du sang qui étoit retenu depuis la naissance , dont la matiere vient de la matrice ; c'est pourquoi il n'y a presque personne qui en soit exempt.

La difference qu'il y a de la petite verole , d'avec la rougeolle , c'est que les marques de la rougeolle sont plutôt des taches que des pustules , & ne sont pas en si grande quantité que celles de la petite verole , & elles ne sont presque pas plus élevées que la peau : au contraire les pustules de la petite verole , sont bien plus élevées.

Les signes & symptomes sont aussi differens , quand les marques de la rougeolle sortent , les larmes sont plus abondantes , & souvent plus acres , qu'en celles de la petite verole ; de plus , la difficulté de respirer est bien plus grande dans la rougeolle , de même que l'ardeur de la fièvre ; la douleur du dos n'est pas néanmoins si

grande , parce que comme il y a dans la petite verole une plus grande abondance de mauvais sang , il s'ensuit une douleur de dos plus grande ; les causes sont pareillement differentes , en ce que la petite verole vient d'une trop grande abondance de sang corrompu , & que la rougeolle , dont les taches sont aussi de couleur de pourpre, quelquefois d'autre couleur, vient & procede de l'acrimonie & de la grande chaleur du sang : il y a encore cette difference que les taches de rougeolle sortent le plus souvent tout à coup & en même tems par tout le corps , & la petite verole sort lentement & successivement , tantôt en une partie , tantôt à une autre.

Ces marques ont aussi des noms differens chez les Latins ; celles de la petite verole s'appellent *Variola* , & celles de la rougeolle *Morbilli*.

Ces taches sont contagieuses , parce que les vapeurs qui exhalent & sortent continuellement du corps des malades par les pores insensibles de la peau , à cause de la pourriture des humeurs qui causent cette maladie , contractent une certaine malignité & humeur fort gluante , que les enfans attirent avec l'air dans le corps , par l'inspiration qui corrompt enfin leurs

humeurs , d'où viennent la petite verole & la rougeolle.

Ces pustules sont le plus souvent salutaires & marques de santé ; parce que par ce moïen le sang est purifié & purgé de toutes taches interieures , de même que de l'infection de tout le corps que l'on a contracté du sang maternel dans la matrice.

On peut saigner pour faciliter la sortie de ces pustules ; on donnera souvent des potions faites de decoction de scabieuse, scordium & de scorfonere , de sercifs & de barbebour.

On mettra dans la ptisanne ordinaire, des jujubes & des raisins de panse , & on prendra souvent des cordiaux ; ces maladies n'étant pas sans quelque espece de venin , particulièrement si les pustules ont peine à sortir : les cordiaux seront composez d'eau de melisse , ou de chardon benit , ou de bouroche , d'angelique ou de scabieuse , dans un verre de laquelle on mettra un gros de confection d'hyacinthe, ou vingt grains de sel de corail : on prendra aussi de l'eau theriacale , ou un gros de vieille theriaque : les perles , le bezoard , la poudre de vipere , le zedoire & le sel de corne de cerf, sont tres-utiles dans ces maladies , même dans la peste & dans le pourpre.

Il y a encore une petite verole qui arrive sans fièvre, & qui ne dure pas plus de trois jours; les pustules sont blanches, & ressemblent à des petites vessies remplies d'une humeur sereuse, qui se crévent & se sechent le même jour: comme elle n'est pas dangereuse, il n'est pas necessaire d'user de remedes, il faut laisser agir la nature.

La petite verole & la rougeolle arrivent ordinairement sur la fin de l'Eté; & il y a moins de danger quand l'une & l'autre paroissent après la fièvre, & le peril est plus grand, quand la fièvre ne vient qu'après que l'une & l'autre paroissent.

Les signes de la petite verole sont, douleur de tête, envie de vomir, pesanteur & lassitude, abattement, fièvre & mal de reins, & quelquefois douleur à la plante des pieds, à la paume des mains, & au visage; auquel cas il les faudra fomentier tièdement avec la decoction de guimauve & fleurs de camomille avant l'éruption, & faire un liniment sur les paupieres, avec eau de plantain, & un peu de safran.

Si la sortie des pustules se fait trop subitement, on fera une prisane avec racine de tormentille, corne de cerf, orge & feuilles de treffle aceteux, avec un peu de sucre pour en boire souvent: mais pour

juger
ou
dec
J
nes
com
de v
nes,
assou
yeux
des
corp
min
ou b
Il
quan
gent
Je
que
Trai
Fiev
A
le, u
fectio
gener
les pa
dans
une d
se ser
tes po

juger si cette sortie se fait trop subitement ou non , il faut prendre l'avis du Medecin.

J'ai rapporté dans mon Miroir des Urines , les signes mortels de cette maladie ; comme les Urines noires, dissenterie, cours de ventre , fièvre violente , pustules jaunes , plombées ou livides & enfoncées , assoupissement , difficulté de respirer , les yeux rouges , le visage enflammé , grandes inquietudes & picotemens par tout le corps ; mais si au contraire , la fièvre diminuë , & que les pustules soient rouges ou blanches , il n'y aura pas de danger.

Il ne faut rien mettre sur le visage quand la petite verole sort , qui soit astringent , parce qu'on la feroit rentrer.

Je ne parle pas ici du pourpre , parce que j'en ai amplement parlé dans mon Traité des Fievres , au Paragraphe des Fievres malignes & pourprées.

A l'égard des cirons, boutons , gratelle , ulceres , croûtes , & toutes autres infections de la peau ; après que les remedes generaux auront precedé , on fomentera les parties avec de la seconde eau de chaux , dans une chopine de laquelle on dissoudra une demi-dragme de sublimé corrosif ; on se sert aussi d'eau distillée de pommes vertes pour cirons & rougeurs de visage.

Pour guerir les puitules du visage , il les faut étuver soir & matin avec de l'eau distillée de petite centauree.

Pour enlever les taches de visage qui viennent de naissance , il faut prendre une poignée de racine de bouroche ; en ôter le cœur , couper le reste bien menu , pour le faire infuser dans un demi-septier de vinaigre rosat pendant deux jours, pour les en bassiner tous les soirs.

§. XIII.

De la Graisse.

LA Graisse est la troisième partie contenant commune.

On entend par la graisse en general , toute la substance blanche qui se void amassée & figée comme de l'huile épaisse au corps des animaux, laquelle dissoute par la chaleur du feu , se fond & devient liquide.

Elle est définie par Galien , & par Aristote , un sang bien cuit , qui ne se convertit pas en la nourriture du corps , mais il descend des vaisseaux , & répandu dans les membranes par le moien d'une chaleur mediocre , dont elles sont douées , il s'épaissit pour conserver la chaleur des parties & servir de nourriture en cas de necessité.

On

On remarque trois sortes de graisses distinguées par leur secheresse & dureté, par leur mollesse & humidité, & par la nature des animaux & des parties où elles s'engendrent, & sont nommées suif, graisse & axunge ou oing.

Aristote & Joubert ajoutent pour quatrième espece de graisse, la moëlle des os : mais Galien dit, qu'elles ne sont point différentes en espece ni en essence, mais seulement selon le plus & le moins.

Le suif étant sec & terrestre, se fige & durcit, en sorte qu'il est friable, & se rompt facilement quand il est refroidi ; les bêtes à cornes en amassent beaucoup, particulièrement au ventre inferieur, & au tour des reins.

La graisse proprement parlant, s'engendre en l'épigastre & autour des reins, dans les corps qui ne sont pas beaucoup secs, & qui ne sont pas néanmoins trop humides, les bêtes à cornes en amassent sur les parties musculieuses, mais elle est plus sèche & plus dure que celle des autres parties, ainsi on peut dire que le suif & la graisse different, en ce que le suif est friable, fort sec & dur, & la graisse est plus aérée, moins dure & ne se fige pas si promptement.

L'axunge s'engendre aux animaux plus humides, ainsi elle est plus aqueuse, plus

molle, plus humide, & nullement friable, le pourceau, comme le plus humide des animaux en engendre beaucoup, & la graisse dans l'homme doit aussi plustost être appelée axunge, que graisse, particulièrement, celle qui se rencontre aux articles, laquelle ne paroît qu'une huile épaisse.

La substance de la graisse dit Galien *lib. 2. de temp. & 2. de distinct. Feb. cap. 12.* & Aristote de *histor. animal. cap. 1. & 9.* est oleagineuse & huileuse, faite de la portion aérée & vaporeuse du sang, laquelle tombant comme une sueur par les orifices des vaisseaux, se prend & se fige au tour des membranes, & est entretissuë & attachée à quelques membranes, fibres nerveuses, vènes, & arteres.

D'où l'on peut inferer que la cause materielle de la graisse, est la portion la plus aérée, la plus onctueuse, & la plus grasse du sang, laquelle exudant comme une rosée au travers des tuniques, des vènes, & découlant sur les membranes qui sont denses & épaisses, y est retenuë & s'y fige.

Il y a differens sentimens touchant la cause efficiente de la graisse, Aristote, Veiga, Argenterius & Joubert veulent que ce soit la chaleur. Galien, Vesal, & Fallope dient que c'est le froid, Archange

& du Laurent soutiennent que la graisse ne peut s'engendrer d'une chaleur souveraine, ni du froid actuel des membranes, mais d'une chaleur mediocre & remise, & c'est de cette maniere qu'il faut entendre le froid dont parlent Galien, Vesal, & Fallope, parce que chez ces Auteurs la chaleur remise, est souvent prise pour le froid, non actuel, car il n'en a point au corps vivant, c'est pourquoi on peut dire que la cause efficiente de la graisse, est un froid appelé seulement froid par comparaison & rapport, n'étant qu'une chaleur mediocre, comme qui diroit une chaleur petite & remise, qui étant comparée avec la chaleur souveraine, tient lieu de contraire, étant certain que toutes les parties du corps vivant, sont extrêmement ou modiquement chaudes.

La cause formelle de la graisse est la temperature & la blancheur, la temperature eu égard à la cause materielle, est chaude & humide, elle est blanche tant parce qu'elle s'amasse sur les membranes, qui sont parties spermatiques & blanches, que parce qu'avec le sang pur, dont elle est engendrée, il y a beaucoup d'air subtil mêlé, ce qui fait qu'elle est comme toujours flottante sur l'eau.

La cause finale est de plusieurs sortes

qu'on appelle usages qui sont premiere-
ment pour deffendre le corps des injures
externes en le couvrant, en second lieu
pour conserver la chaleur naturelle, en
empêchant qu'elle ne sorte, & que le froid
n'entre, ainsi elle nous échauffe comme
une fourure. En troisiéme lieu elle enduit
les parties chaudes & seches pour les tem-
perer comme le cœur. 4. elle assure &
deffend les vaisseaux qui vont à la peau.
5. Elle rend le mouvement plus souple en
humectant les ligamens. 6. Elle remplit
les lieux vuides, & sert comme de couffin
& d'appui à certaines parties, 7. Elle se
donne en nourriture à la chaleur ignée,
& se tourne en aliment dans la faim.

La couleur est blanche comme il a été
dit, à cause des membranes auxquelles elle
est adherente, qui la rendent blanche, car
tout ce qui est alteré & changé dans le
corps prend ordinairement la qualité &
la nature de la partie qui fait la mutation,
& l'assimilation se fait à la partie du corps,
ou se fait l'alteration, suivant cette maxi-
me, *alteratum trahit naturam. alterantis.*

La plus grande partie de la graisse, est
située sous la peau. C'est-à-dire entre la
peau & ce que les Anciens appelloient le
pannicule charnu, & que les Modernes
appellent la membrane de la graisse, & afin

de fa-
cien-
ferai-
trou-

L
& q
que
que
été
l'ho
ont
du l
Bau
del
ils l
pos
pou
nués
atta
& f
forte
les n
vau
de c
font

de faire connoître au lecteur ce que les anciens appelloient pannicule charnu j'en feray icy mention suivant l'ordre qui se trouve dans tous les auteurs.

§. X I V.

Du Pannicule charnu.

LA quatrième partie contenant commune, qui couvre selon les Anciens & quelques Modernes, tout le corps, & que d'autres assurent n'être autre chose que la membrane de la graisse comme il a été dit; ne s'en trouvant pas d'autre dans l'homme, est une membrane épaisse qu'ils ont toujours appelé pannicule charnu, du Laurent l'appelle nerveux, Galien & Bauhin l'appellent membrane engendrée de la semence, qui environne tout le corps, ils l'appellent charneux, parce qu'ils supposent, qu'en tous animaux excepté aux pourceaux, il est entretissu de fibres charnuës par lesquelles il est immédiatement attaché au cuir, c'est pourquoy ils remuent & froncent leur peau volontairement, en sorte que par son mouvement ils chassent les mouches, l'éléphant les tuë, & les chevaux peuvent disent ils, par le mouvement de ce pannicule, faire tomber ceux qui ne sont pas bons écuyers.

Il est charnu aux brutes , & nerveux & graisseux aux hommes selon du Laurent, il paroît dit-il , aux enfans naissans, tout rouge, & parsemé de fibres charneuses , mais ces fibres s'évanoüissent par la suite des temps ; en sorte que ceux qui sont plus avancez en âge , l'ont tout membraneux , nerveux & comme graisseux , c'est pour cette raison que du Laurent l'appelle nerveux & graisseux.

Ceux qui admettent encore cette membrane , veulent qu'elle ne soit point continuë à la peau aux hommes , comme elle l'est aux brutes ; car la graisse disent ils est entre les deux , elle est seulement attachée à la peau par quelques fibres , excepté la face , où il n'y a point de graisse , & le pannicule y est tellement adhérent , qu'à peine l'en peut-on separer ; d'où vient , disent-ils , que de toute la peau , l'homme ne remuë volontairement que celle du visage ; & que c'est par le moyen de ce pannicule , que la peau se ride : mais on répond que par tout où la peau se ride , il y a des muscles particuliers qu'on appelle cutanés ; comme au front , il y a le frontal ; à l'occiput , l'occipital ; au scrotum , le dartos , ainsi des autres : il en est de même du mouvement ; si bien que pour concilier les sentimens des uns & des au-

tres , qui ne different que de nom , car ce que les uns appellent pannicule charnu dans les endroits où il y a de la graisse , est ce que les autres appellent membrane de la graisse , & ce que les premiers appellent pannicule charnu où il n'y a point de graisse , les dernieres l'appellent un muscle cutané , comme on appelle au scrotum , le dartos muscle cutané.

Il est engendré selon Galien & Bauhin , avec les autres membranes dans la matrice , & est enduit du côté qu'il regarde les muscles , d'une humidité glaireuse , afin de ne point empêcher leur mouvement.

Il est situé aux hommes immédiatement après la graisse , & sous la peau aux autres animaux.

La cause finale , c'est-à-dire les usages qu'on lui donnent sont premierement pour appuyer les vaisseaux qui vont à la peau , & faciliter la consolidation de la peau quand elle est blessée , 2. pour retenir les vapeurs aérées du sang , & les tourner en graisse , 3. pour deffendre les parties internes , 4. pour empêcher que la chaleur interne ne sorte , & ne se dissipe trop , ou que le froid externe n'entre pour offenser les visceres.

Son temperament est en quelque façon chaud & humide aux enfans nouveaux

nez, parce qu'il est charnu, & aux adultes il est sec & comme froid, parce qu'il est nerveux.

Cette membrane est d'un sentiment fort vif, & quand elle est piccottée & irritée par la bile qui est chassée du dedans au dehors, elle cause un mouvement concussif que l'on appelle tremblement, lequel de quelque maniere qu'il soit causé, sans nous arrêter à la dispute du nom, que les auteurs donnent à cette membrane; il en faut procurer la guérison,

Pour guérir ce tremblement, on commencera par les remèdes generaux, & on usera d'un regime de vivre rafraîchissant, on ne mangera que du veau de l'agneau & du poulet, les herbes potageres seront de la poirée, du pourpier, & de l'ozeille, on usera du suc de citron ou de grenade aigre avec les viandes ordinaires, on fera la ptisanne avec fruit de berberis, treffle acereux, agrimoine, polipode de chesne, racine de tormentille, & reglisse, on prendra tous les matins à jeun selon la necessité du sel de corail vingt grains, dans un verre de cette ptisanne, & on ne mangera que deux heures après. Et on prendra tous les soirs un verre d'eau distillée de sureau, dans lequel on delayera une cuillerée de gelée de groseilles deux heures après un

leger souper, on prendra de temps en temps le matin à jeun, au lieu de la ptisanne, un apozeme fait avec deux dragmes de fleurs de petite centaurée dans un demi-septier de lait clair, réduit à la moitié, ou faire boiïillir les fleurs de petite centaurée, avec racine de chicorée sauvage-, & feuilles d'ozeille ronde, passer le tout, & faire infuser dans la decoction, un gros de roses pâles, & y mettre une dragme de la cervelle de lievre dessechée au four & reduite en poudre.

Ce tremblement arrive plus souvent à la teste & aux mains qu'aux autres parties, & c'est signe pour lors que la pituite est dominante, & menace souvent de paralisie ou de convulsion si on ni apporte de bons remedes.

Les causes externes sont les excez du vin, & l'acte immodéré de venus, l'eau de neige, ou glacée, ou les exercices trop violens.

Le tremblement arrive souvent aux vieillards à cause de la foiblesse, & de l'éloignement de la chaleur naturelle, & il est quelque fois causé par la peur.

De quelque cause que le tremblement puisse venir, la diette & la temperance sont necessaires, les vieillards prendront une dragme de theriaque dans un peu de

vin, & les jeunes gens dans de l'eau de buglose, & on frotera le long de l'épine du dos, avec de l'huile d'œuf si le tremblement vient pour avoir trop bû de vin, on prendra souvent des bouillons de choux rouges.

Et pour toute sorte de tremblement, la graine de genevre preparée comme il est rapporté dans mon traité des simples par ordre alphabetique, en avalans cinq grains sans mâcher le matin & le soir, est tres souveraine comme je l'ai experimenté.

§. X V.

De la membrane commune des muscles selon les Anciens, & les dernieres decouvertes.

ON trouve dans tous les anciens Auteurs, cette membrane décrite pour la cinquième & dernière des parties contenant communes, ils la font commune à tous les muscles du corps, engendrée des fibres des muscles, & selon quelques uns de la semence en la premiere conformation. Ils lui attribuoient l'usage de contenir, revêtir & allier tous les muscles du corps, qui sont parties de même espece, & de rendre aux muscles le même service que fait le perioste aux os, & veulent qu'en cette region du ventre inferieur,

dont nous traitons presentement, elle enveloppe & separe les muscles de l'epigastre & les contienne en leurs lieux.

On a decouvert que cette membrane commune ne se trouve point dans l'homme comme il a été dit, ni dans les animaux. & que chaque muscle, à sa membrane propre que l'on prend souvent pour une membrane commune.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties contenantant propres du ventre inferieur.

Ces parties sont les muscles de l'Epigastre, & le Peritoine.

§. I.

Des Muscles en General.

LE muscle dit Galien, est l'instrument du mouvement volontaire, que l'on peut commencer & finir quand on veut, voila quel est l'office du muscle. Si on a égard à sa composition, du Laurent le definit, une partie dissimilaire & organique, tissuë de chair, de fibres, de nerfs, de venes d'arteres & de tuniques, la chair remplit les espaces d'entre les fibres, les fibres affermissent la chair, les nerfs portent la

faculté animale & les esprits , les vènes portent la nourriture selon son sentiment, & l'erreur de tous les anciens qui n'avoient pas connoissance de la circulation , qui nous apprend que les vènes reportent le sang au cœur comme il sera expliqué en son lieu, ou on fera voir que ce sont les arteres qui portent le sang pour la nourriture des parties, contre le sentiment des anciens qui vouloient que les arteres portaissent seulement l'esprit vital & la chaleur naturelle. Les tuniques contiennent la substance des muscles, les separent des parties voisines, & leur donnent le sentiment.

On a decouvert outre toutes les parties cy-dessus rapportées, que le muscle étoit aussi composé de vaisseaux lymphatiques, qui sont de petits canaux faits d'une tunique fort déliée semblable à une toile d'araignée, & remplis de valvules, paroissant nouëux aux endroits ou sont les valvules, à cause de la diversité de leur division, il y en a par tout le corps, ils sont appelez lymphatiques parce qu'ils contiennent la limphe qui signifie eau, liqueur claire fereuse & transparente. C'est pourquoi on doit definir le muscle, selon le sentiment de Stenon, une partie organique, qui est un tissu de fibres, composé d'arteres, de vé-



Fig. II.



Fig. I.

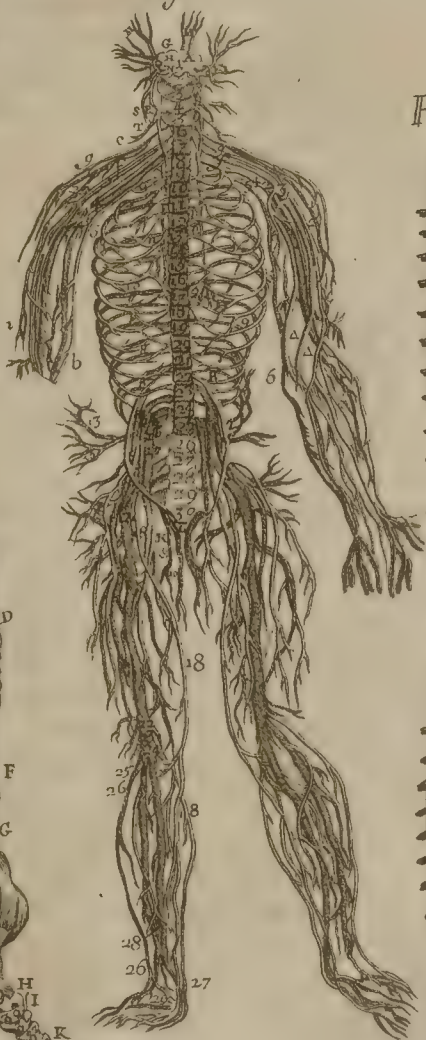


Fig. III.



nes,

L

font,

les p

subst

seule

aussi

pour

& du

si ell

pas

les v

O

feren

le ne

Princ

sur l'

Le r

le co

& n

men

lier t

par l

nes &

qui e

du m

de se

qu'il

ge d

dans

nes, de nerfs & de vaisseaux lymphatiques.

Le muscle a des fibres, parce qu'elles sont, selon Galien, les fondemens de toutes les parties du corps, il a de la chair dans sa substance, ou des fibres charneuses, non seulement pour sa force & sa grosseur, mais aussi comme la première partie du muscle, pour être la principale partie de l'action, & du mouvement, parce qu'aucune partie si elle n'est fibreuse, & charneuse, ne peut pas se mouvoir elle même, comme sont les visceres qui n'ont aucune chair fibreuse.

On a de tous temps, reconnu trois differens organes du mouvement, le cerveau, le nerf, & le muscle, le cerveau comme Prince & maistre, commande raisonnant sur l'objet, s'il est utile, ou dommageable. Le nerf comme Ministre du Prince porte le commandement, le muscle enfin obeït, & remue la partie selon le commandement de la volonté, de même qu'un Cavalier fait marcher son cheval, le conduisant par la bride, ou plutôt suivant les Modernes & les dernières découvertes, le sang qui est continuellement versé dans le corps du muscle par l'artere, est toujours prêt de se rarefier pour gonfler le muscle, ce qu'il ne peut de lui-même, mais le mélange du suc animal, qui est porté par le nerf dans le muscle, fait cette rarefaction, qui

écartant les fibres les unes des autres , les racourcit , d'où s'ensuit le mouvement de la partie qui est attachée à la queue du muscle , & comme cet écoulement du suc animal , ne se fait dans les muscles , que quand nous voulons , c'est ce qui fait leur mouvement volontaire.

On considere dans le muscle deux sortes de parties les similaires dont le corps du muscle est composé , & les parties dissimilaires , auxquelles tout le corps du muscle se divise.

Les parties similaires du muscle , sont la chair , les fibres , les nerfs , les vènes , les arteres & la membrane , & les dissimilaires sont le commencement , le milieu & la fin du muscle , que l'on appelle la teste , le ventre , & la queue.

Les parties similaires jointes ensemble & fort entrelassées , composent le muscle , qui est comme il a été dit , l'organe du mouvement volontaire , mais comme toutes ces parties ne concourent pas toutes en pareil degré pour faire le mouvement , il faut reprendre chaque partie en particulier , pour en mieux connoître la nécessité & la fonction.

La chair fibreuse selon Galien , & du Laurent , est la partie principale du muscle , & il ne s'en trouve pas une pareille

en tout le reste du corps , & où est cette partie , là est le mouvemens volontaire , qui se fait par le muscle entier , & non pas par la chair seule , ny par le tendon seul , comme quelques uns ont voulu soutenir , étant certain dit Aristote , que le sentiment est aux parties similaires , & que les actions sont faites par les dissimilaires.

Les nerfs répandus dans le muscle , sont les parties sans lesquelles il n'y auroit point de mouvement.

Les ligamens & les tendons rendent l'action meilleure , & plus parfaite , & rendent les mouvemens plus forts , & de plus longue durée.

Les veines , les arteres , & la membrane conservent l'action. Les arteres portent le sang pour leur nourriture , les vènes ramassent le residu & le reportent au cœur , la membrane couvre le muscle , l'enveloppe & lui donne le sentiment.

Les parties dissimilaires du muscle , sont comme il a été dit , la teste , le ventre & la queue.

La teste ou le commencement du Muscle , est le plus souvent nerveuse comme étant faite des ligamens qui naissent des os , & est rarement charnuë , elle à néanmoins du sentiment. Parce qu'elle reçoit des nerfs & qu'elle est couverte d'une membrane particuliere.

Le ventre ou milieu du muscle, qui est la partie la plus grosse & la plus élevée, est molle & rouge, engendrée du sang médiocrement détrempé, & est quasi tout charneux, & fait la plus grande partie du muscle. Galien l'appelle souvent chair fibreuse, & la propre substance du muscle. Elle est appelée proprement chair, à la différence des autres espèces de chairs, parce que la chair des viscères que Erasistrate appelle parenchime, c'est à dire effusion de sang, est bien différente de celle qui est particulière à chaque partie : la chair des glandes comme est le pancreas ; le corps glanduleux du mesentere, le thymus, & les autres glandes qui sont aux aînes & aux aisselles, est aussi bien différente des autres.

ARCHANGELUS fait une nouvelle partie similaire, comme est la chair qui est dans l'œsophage, dans le ventricule & dans les intestins.

La queue ou la fin du muscle est appelée tendon, Galien l'appelle aponeurose, parce qu'elle est presque toute nerveuse, & assez semblable à la tête.

Le tendon, dit Galien, est fait de plusieurs petites fibres ou filets de nerfs, & de ligamens mêlez ensemble : ces fibres ou filets de nerfs, sont pour le mouvement &

le

le sentiment, & ceux des ligamens pour donner plus de force au muscle. Le ligament ne pouvoit faire par lui-même le mouvement volontaire, parce qu'il est immobile, & privé du sentiment, & les nerfs à cause de leur mollesse, n'avoient pas assez de force pour mouvoir les gros membres; ainsi il étoit nécessaire d'un organe composé des deux, qui fut plus dur & plus fort que le nerf, & plus mol & plus souple que le ligament, comme est le tendon qui a plus de sentiment que le ligament, & moins que le nerf.

Il faut néanmoins observer qu'il y a des muscles qui n'ont point de tendons, comme sont ceux de la langue, des levres, du front, des testicules, du siege, de la vessie, & quelques autres; ce qui a fait dire à Colombe & à Vesalius, qu'il y a plusieurs muscles qui n'ont point de tendons, & qu'il n'y a que ceux qui sont en mouvement perpetuel, comme ceux des yeux, ou qui font de forts mouvemens, qui en aient.

L'action du muscle est double; la premiere, & la seconde: la premiere est la contraction ou retirement vers son principe, & la relaxation du muscle opposé; & la seconde action est sa relaxation, & la contraction du muscle opposé; car chaque

muscle, dit Galien, a ses mouvemens particuliers, & simples.

Il y a deux causes qui concourent pour faire l'action du muscle, l'agente & la patiente, l'agente est l'ame qui est meuë par l'appetit laquelle a trois instrumens, le cerveau, le muscle, & le nerf; le cerveau commande comme il a été dit, le nerf porte le commandement, & le muscle obeit. La patiente est tout ce qui est meu par le muscle, comme l'os ou quelqu'autre partie du corps qui peut être remuée: pour le mieux comprendre, il faut considerer que tout ce qui se meut, se meut de soi-même, ou par le moïen de quelqu'autre cause: & de plus, ce qui se remuë change de place, ou se remuë dans le même lieu qu'il occupe; le muscle se remuë de lui-même aiant de l'ame, disent les Philosophes, le principe de son mouvement, & il se remuë au propre lieu qu'il occupe par quatre sortes de mouvemens, comme quand on écrit; car ou les muscles se retirent, ou ils sont étendus, ils sont transportez, ou ils demeurent tendus; le premier mouvement qui s'appelle contraction & flexion; le second, extension; le troisième relaxation; & le quatrième s'appelle tonique: la flexion, & le mouvement tonique subsistent d'eux-mêmes; l'extension,

& la relaxation ne sont que par accident.

La contraction & flexion , est le mouvement & l'action propre du muscle quand il remue la partie, soit qu'il la bande étant flechie, ou qu'il la flechisse étant bandée, elle se retire toujours vers son principe.

Le tonique est le second mouvement propre au muscle : par ce mouvement, ses fibres bandent & demeurent tendues ; de maniere que la partie ne change point de lieu, encore qu'elle se remue actuellement; cela est apparent aux hommes quand ils se tiennent droits debout sans remuer, & aux oiseaux suspendus en l'air les aîles étendues, lesquels semblent ne se pas remuer, quoiqu'ils agissent, & se remuent actuellement & de fait.

L'extension est un mouvement du muscle, non propre, mais accidentaire ; car quand le muscle flechi est étendu, il est étendu non pas par lui-même, mais par un second muscle ; & c'est pour cela que chaque muscle a un autre muscle auteur de l'action contraire, ainsi il a été donné au flechisseur, un extenseur ; à l'hautteur, ou releveur, un abbaisseur ; de sorte que lorsque le muscle retiré s'étend, il suit le mouvement de son antagoniste, en sorte que l'extension n'est point l'action propre du muscle qui s'est retiré ; mais on la doit

plûtôt appeller passion , parce qu'il est étendu par un autre muscle , qui fait l'action contraire à la sienne.

La relaxation est le quatrième & dernier mouvement du muscle fort impropre & par accident ; il est aussi appelé decidence du verbe *cado* , qui signifie tomber ; le muscle par ce mouvement ne se retire point , & n'est point étendu , mais il tombe en bas par sa pesanteur : ce mouvement ne se fait pas par l'ame ou volontairement , mais par la forme elementaire , c'est-à-dire par la pesanteur ; car lorsque l'esprit animal n'agit plus dans la partie , elle tombe emportée par sa pesanteur.

La contraction , l'extension , & le mouvement tonique ont des figures moïennes & externes ; les externes se font lorsque les muscles agissent , & ceux destinez à faire l'action contraire , sont fort relâchez , comme si les muscles extenseurs du bras l'étendent beaucoup , & que les flechisseurs soient tout-à-fait relâchez.

Ces figures extrêmes sont fort douloureuses & ennemies de la nature , qui ne peut supporter long-tems aucune action violente sans douleur : les figures moïennes au contraire , sont agreables , & on les supporte facilement , comme quand on dort , ou qu'on pense à autre chose , les

musc.
ceux
côté
les ja
medi
rer d
tie bl
en l'a
laire
droit
la fle
Il
qui f
unsif
& les
comm
figur
l'infé
de c
de le
tes c
cune
musc
leme
de l'a
L
volon
mou
du l
pren

muscles n'agissant point ; ce qui se void en ceux qui sont couchez , se tournant d'un côté & d'autre, aians les bras , les mains, les jambes , & les pieds courbez & fléchis mediocrement ; ce que l'on doit considerer dans les blessures , pour situer la partie blessée en la figure qui est sans douleur, en l'articulation du coude , elle est angulaire ; au poignet , elle est comme toute droite ; en l'épine du dos, elle approche de la flexion, & au genou , de l'extension.

Il y a plusieurs differences des muscles, qui se prennent de la substance , dont les uns sont charnus comme ceux de la langue, & les sphincters, & les autres membraneux comme à la jambe, de la quantité, de la figure, de la situation, de l'origine, de l'insertion, des fibres, de leurs parties, & de celles sur lesquelles ils sont couchez, de leurs usages, & de leurs actions ; toutes ces differences seront rapportées chacune en leur lieu, en parlant de chaque muscle en particulier ; je rapporterai seulement ici, les differences de l'usage & de l'action.

L'action des muscles est le mouvement volontaire ; ainsi suivant la difference des mouvemens , les muscles sont differens : du Laurent en fait de trois sortes ; il veut premierement que les muscles soient con-

generez ; ou antagonistes : les congeneres sont ceux qui conspirent à faire un même mouvement , comme deux flechisseurs , ou deux extenseurs : les antagonistes sont ceux qui font les mouvemens contraires , & qui succedent les uns aux autres ; car à chaque muscle , comme il a été dit , a été donné un autre muscle pour faire une action contraire à la sienne , excepté les sphincters , & les suspensoirs.

Les muscles congeneres sont presque toujours pareils en force , en nombre , & en grandeur , mais les Antagonistes varient beaucoup selon la pesanteur de la partie qu'ils doivent mouvoir , ou la force de l'action , ainsi les flechisseurs de la tête ne sont que deux ; les releveurs sont huit , & quatre moteurs demi circulaires.

GALIEN dit , que toutes les fois que les muscles congeneres sont pareils aux parties opposées en nombre , grandeur & force ; la paralysie des uns , fait la convulsion des autres , à l'égard des antagonistes dont les mouvemens succedent les uns aux autres ; quand l'un perit , il faut que l'autre cesse : comme par exemple , si le muscle extenseur est coupé , la partie se flechit , mais elle demeure toujours flechie , parce qu'il n'y a plus de muscle pour l'étendre.

En second lieu , les muscles se remuent eux-mêmes, ou ils remuent d'autres corps: ceux qui se remuent eux-mêmes sont les sphincters de la vessie , & du siege , ou de l'anus : ceux qui remuent d'autres corps, ou ils remuent les os , ou des parties différentes des os : ceux qui remuent les os , se terminent tous en des tendons ; ou plus gros , ou plus menus : ceux qui remuent d'autres parties que les os ; les uns ont des tendons, & les autres n'en ont point : comme ceux de la langue : mais ceux des yeux en ont, parce qu'étant en continuel mouvement, ils ont besoin de puissans moteurs. Il faut observer que la partie où le muscle prend son origine , est plus ferme que celle où il va s'insérer ; qui est toujours celle qu'il doit remuer.

En troisième lieu , les muscles prennent leurs noms de leur action ou du mouvement ; ainsi on les appelle flechisseurs, extenseurs, leveurs, abbaisseurs, ameneurs, emmeneurs, pronateurs, supinateurs, ainsi des autres , comme le tout sera expliqué en son lieu.

Il paroît par tout ce qui a été dit , que la force du muscle dépend de la quantité des fibres & de leur union ; & M. Sténon dit avoir expérimenté , que le muscle grêle interne , peut soutenir un poids de

cinquante livres sans se rompre.

Le mouvement du muscle suivant les derniers Modernes , se fait par le moïen du suc animal , lequel étant versé dans le muscle , le fait gonfler , parce que le sang qui est continuellement versé par les arteres , dans le corps du muscle , ne peut pas de lui-même se rarefier , pour le gonfler ; mais le mélange du suc animal , qui est porté par les nerfs dans les muscles , fait la rarefaction qui écarte les fibres les unes des autres ; & les racourcit ; d'où s'ensuit le mouvement de la partie qui est attachée à la queue du muscle ; & comme ce suc animal n'est versé dans le muscle , que suivant nôtre volonté , ce mouvement est volontaire ; ainsi la cause du mouvement vient toujours du cerveau ; ce qui fait que l'on se remuë aussi-tôt qu'on en a la volonté , se faisant pour lors quelque compression des fibres du cerveau sur l'extrémité des nerfs , qui sont des canaux remplis du suc animal , prêts de le verser en tout tems par leurs extrémittez , dans les muscles , où ils aboutissent : cette compression pousse le suc animal dont le nerf est rempli , & l'oblige à sortir par l'autre bout du nerf qui s'insere dans le muscle , où il se mêle avec le sang qui se trouve dans le muscle , & s'y faisant une ébulli-

ant les
moien
dans le
e sang
les ar-
e peut
e gon-
l, qui
fcles,
res les
s d'où
qui est
omme
ufcle,
ement
ouve-
ce qui
n en a
quelque
l'ex-
naux
erfer
ns les
com-
nerf
l'autre
ufcle,
rouve
balli-



V.

Fig. I

Fig. III

Fig. II.



tion.
qui l.
flant
couru
parti
musc
tie, c
du m
cette
que t
suade
anim
seque
le pro
le san
culati
emple
mens
besoi
tion
qu'au

L
qu'il
& Ba
font d

tion, elle cause le gonflement; & c'est ce qui fait le mouvement, parce qu'en se gonflant il se racourcit, & devenant ainsi plus court, il faut de necessité qu'une des deux parties attachées aux deux extrémités du muscle, se remue, qui est toujours la partie, où le muscle va se terminer: la cause du mouvement paroît plus naturelle de cette maniere, & plus facile à comprendre que toute autre; & pour en être plus persuadé, il n'y a qu'à considerer que le suc animal circule comme le sang, & par consequent que le suc animal, qui a produit le premier mouvement, s'étant mêlé avec le sang, repasse dans le cerveau par la circulation, où il se separe du sang, pour être employé derechef à de nouveaux mouvemens; c'est pour cette raison que l'on a besoin d'alimens, pour réparer la dissipation qui s'en fait tant par le travail, qu'autrement.

§. II.

Des Muscles de l'Epigastre.

Les Muscles du ventre inferieur, sont dix, cinq de chaque côté; ainsi qu'il est rapporté par Fallope, Archange, & Bauhin. Plusieurs autres Anatomistes sont de sentiment contraire, comme Galien

li. 1. de l'Anat. c. 6. & li. 5. de *usu part.* chap. 14. Vesal, Colombe, Guinth, Vassaus, Plater, & du Laurent, veulent qu'il n'y en ait que quatre de chaque côté, & Galien soutient que la nature n'en a point créé ni pû créer un plus grand, ni un plus petit nombre ; mais il s'en faut tenir au nombre de dix, qui sont même suivant les Modernes, quatre obliques, deux transverses, deux droits, & deux piramidaux ; ils prennent tous leurs noms de la situation, & de l'arrangement de leurs fibres.

Le premier qui se presente, est l'oblique descendant, que du Laurent appelle oblique externe, l'opinion commune est qu'il prend son origine de l'attouchement du grand dentelé, auquel il est attaché par digitation, ou des espaces qui sont entre les six côtes inferieures, & qu'il s'insere aux os du Penil & des Jles, & par une large aponeurose qu'il se termine à la ligne blanche, qui descend du cartilage Xiphoïde, droit à la commissure ou jointure des os barrez ; du Laurent au contraire veut qu'il naisse des os pupis & Ilion, & des apophyses transverses des lombes, & montant en haut, qu'il s'implante à toutes les fausses côtes, & à la six, sept & huitième vraies, étant entrelassé par digitation

avec
roses,
donn
la dil
fut in
princ
les c
veuse
ne,
char
cette
dina
chai
chan
Ilion
il s'in
game
& ve
blanc
apor
l'app
blanc
elle s
carti
est p
qu'au
côté
L
des
qu'il

avec le grand dentelé , & par son aponeurose , à la ligne blanche , la raison qu'il en donne , est que servant à l'inspiration & à la dilatation du thorax ; il falloit qu'il y fut inferé , afin de le tirer en bas vers son principe , on doit commencer à le lever par les côtes , sa substance est charnuë , nerveuse , & membraneuse , en partie sanguine , & en partie spermatique , la partie charnuë domine néanmoins , & c'est pour cette raison qu'Hippocrate comprend ordinairement les muscles sous le nom des chairs : Vesal , Colombe , Fallope , & Archange , veulent qu'il soit charnu vers l'os Ilion , & nerveux vers l'os du Penil , où il s'infere , & qu'il soit membraneux & ligamenteux vers les vertebres des lombes , & vers la ligne blanche : or cette ligne blanche , est un concours de toutes les aponeuroses des muscles de l'épigastre : on l'appelle ligne , parce qu'elle est droite , & blanche , parce qu'elle n'a point de chairs ; elle s'étend , comme il a été dit , depuis le cartilage xiphoïde jusqu'à l'os pubis , & est plus étroite au dessous du nombril , qu'au dessus , & elle divise les muscles du côté droit , d'avec ceux du côté gauche.

Le second ou plutôt la seconde paire des muscles du ventre inferieur , parce qu'il y en a un de chaque côté , est l'obli-

que interne , ou l'oblique ascendant ; sa substance est la même , aussi-bien que la quantité , la figure qui est triangulaire, la composition , le nombre & la même temperie , que le descendant : il est appelé ascendant , parce que ses fibres montent de bas en haut ; il est situé sous l'oblique descendant , c'est pourquoi on l'appelle aussi interne ; il est plus petit que le premier , & prend son origine de la partie supérieure de l'os pubis , & se continuant à toute la partie moïenne de la creste des os des hanches, il s'attache ensuite aux apophyses transverses des vertebres des lombes , & aux extrémitez de toutes les côtes , jusqu'au cartilage xiphoïde, & s'insere par une large & simple aponeurose , à la ligne blanche ; il reçoit des nerfs , à l'endroit où il est attaché aux vertebres des lombes. Les fibres de ce muscle coupent & traversent de chaque côté, par le milieu, en forme de la lettre X , les muscles obliques descendans : voila quelle est la disposition de ces deux muscles obliques, dont les fibres sont tellement opposez , qu'ils s'entrecoupent & s'entrecroisent , comme il a été observé.

La troisiéme paire des muscles de l'abdomen , est celle des droits , ainsi appelez , parce que leurs fibres montent droit,

selon
de la
& s'i
carti
musc
phoï
On a
troisi
lent
font
veux
ciens
nom
deux
me a
des in
forter
serve
rosea
verit
les m
bas v
tie de
vestie
Le
anast
c'est
véne
s'abo
le no

selon la longueur du muscle ; ils sortent de la partie anterieure de l'os du penil , & s'inferent au sternum & aux côtez du cartilage xiphoïde : Galien veut que ces muscles naissent du côté du cartilage xiphoïde , & qu'ils s'inferent à l'os pubis. On a remarqué que les muscles de cette troisième paire, n'ont pas de fibres qui aillent d'une extrémité à l'autre , mais ils sont entrecoupez par des endroits nerveux , qui sont des tendons , & que les Anciens appelloient enervations : ils sont au nombre de trois , & quelquefois quatre , deux au dessus du nombril , & le troisième au dessous : Riolan les prenoit pour des insertions nerveuses faites de nerfs , qui sortent des dernieres vertebres du dos , & servent comme les nœuds au fil , & aux roseaux , pour les renforcer ; mais l'usage veritable de ces enervations , ou intervalles membraneux , est , en comprimant le bas ventre également , de faciliter la sortie des excremens , des intestins , & de la vessie.

Les Anciens ont cru , qu'il y avoit des anastomoses aux vaisseaux de ces muscles ; c'est-à-dire , qu'une des branches de la vène mammaire , qui est sous ce muscle , s'abouchoit avec la vène épigastrique vers le nombril , & croioient que cette com-

munication faisoit la grande sympathie qu'il y a entre les mammelles & la matrice, & que c'étoit le chemin par où le lait des femmes accouchées, se vuidoit par la matrice: & du Laurent & Riolan ont crû qu'elles servoient seulement pour porter le sang nécessaire à la nourriture de ces muscles; mais la circulation fait connoître l'erreur des uns & des autres, & que ces vènes n'ont pas d'autres usages, que ceux des autres vènes, qui est de reporter le sang au cœur.

La quatrième paire, est des muscles transverses, qu'on appelle ainsi à cause de leur situation, & de leurs fibres; ils sortent des apophyses transverses des lombes; ils se terminent à la ligne blanche, & s'insèrent, selon Riolan, aux os des Jles, & du penil, & aux fins des fausses côtes, où s'implante le diaphragme; ces muscles sont si fort adherans au peritoine, qu'à peine les en peut-on separer entiers.

Ils sont d'une figure quadragulaire; leurs tendons, & ceux des obliques, sont trouiez au nombril, & au penil; au nombril, pour les vaisseaux umbilicaux; & au penil, pour laisser sortir aux hommes les spermatiques qui vont aux testicules, & aux femmes les ligamens ronds de la matrice, qui vont s'insérer dans les cuisses,

La cinquième paire est des muscles pyramidaux, qui sont les deux derniers du bas ventre; ainsi nommez, parce qu'ils ont une figure pyramidale, & sont fort petits. Sylvius les appellent succenturiaux, peut-être à cause qu'ils servent pour couvrir & défendre les tendons des autres muscles; ils se trouvent quelquefois, & quelquefois ils ne se trouvent pas; ils naissent de la partie externe de l'os pubis, & s'insèrent à la partie inferieure & nerveuse des muscles droits.

Ces muscles ont deux usages; le premier comme il a été dit, pour couvrir les tendons des muscles droits, les défendre, & empêcher qu'ils ne soient pressés; & l'autre usage est pour comprimer & serrer la vessie au tems de la mixtion.

Les Anatomistes sont fort partagez sur ces muscles; les uns ne les admettent point du tout; d'autres soutiennent que c'est le commencement, & la tête des muscles droits, qu'ils ne sont point dans la définition des muscles, qu'ils n'ont point d'usages, que le plus souvent on ne les trouve pas; ce sont les raisons de Colombe, & de plusieurs autres; à quoi répond Falope, & prouve par plusieurs raisons, qu'ils doivent être mis au nombre des muscles, qu'ils servent à l'excretion de l'urine, &

à l'érection de la verge : & les Modernes disent , qu'ils servent à élever le peritoine , & à empêcher que la region de la vessie , où ils s'inserent , ne soit pressée , & que l'on ne soit obligé de pisser aussi-tôt que les autres muscles compriment les parties internes.

L'usage de tous ces dix muscles , excepté des piramidaux ; est de serrer , & de presser tout le ventre inferieur , & par leur compression , chasser hors les matieres fécales , & l'urine , & aux femmes l'enfant , & l'arriere-faix au tems de l'enfantement ; & ainsi , quand ils agissent tous ensemble , ils compriment & pressent tout le ventre inferieur également , & aidez du diaphragme , ils poussent en bas tout ce qui est contenu aux boïaux , en la vessie & en la matrice ; mais quand ils agissent séparément , ils pressent tantôt un côté du ventre , tantôt un autre , la partie droite ou la gauche , la haute , la moyenne ou la basse ; comme par exemple , l'usage des descendans , est de presser la partie supérieure du côté du ventre , & d'aider à l'inspiration , & à la dilatation du thorax ou poitrine ; comme aussi l'excretion par le haut , & les ascendans ont un usage contraire ; l'usage des muscles droits , est de presser la partie anterieure du ventre inferieur ;

ferieur, c'est pourquoi ils sont épais, & de tirer en bas, le thorax, afin qu'il puisse se dilater par le haut, & enfin d'aider & presser l'expulsion des excremens : l'usage de chaque pyramidal, est d'aider les descendans & transversaux ; & lorsque l'urine sort trop lentement, de presser legerement & obliquement la vessie vers l'os du penil ; ce que les ascendans obliquement ne peuvent pas faire, & l'usage des transversaux, qui sont nerveux vers les vertebres des lombes, & charneux vers l'os Jlion, & vers le diaphragme, dont la fin ou queue, est un tendon large, nerveux & membraneux en la ligne blanche, est de comprimer & de presser la partie laterale du ventre inferieur, & de restreindre & resserrer les hypochondres.

D'où on peut inferer que l'usage commun de tous les muscles de l'abdomen, est double, le principal & le secondaire ; le premier est de faire & de constituer la substance de ce ventre inferieur, d'en defendre les membres & parties, & de conserver la chaleur naturelle ; & le second usage est d'aider à l'excretion du ventre & de la vessie ; ils servent aussi au thorax dans les grands cris, dans la toux, & dans la violente expiration.

Aiant expliqué l'origine, le nombre, la

forme , & l'usage de tous ces muscles , il en faut dire la veritable situation.

Les muscles qui descendent obliquement , sont situez entre la membrane de la graisse que les Anciens appelloient pannicule charnu , & entre les muscles qui montent obliquement : ceux qui montent obliquement , sont situez entre les descendants , & les transversaux , avec lesquels ils ont connexion & liaison , particulièrement par les vaisseaux qui sortent des parties interieures & subjaçentes , c'est-à-dire , qui sont dessous ces muscles , les droits sont situez dans la region du ventre la plus éminente. Les pyramidaux sont situez dessus le commencement ou la tête des muscles droits ; leur commencement n'est pas pris par Vesal & Colombe , pour des muscles particuliers , comme il a été ci-devant observé. Les transverses sont situez sur la plus grande partie du peritoine , auquel ils sont tellement adherans , qu'à peine les en peut-on separer.

Le temperament de ces muscles est double , un chaud & humide , par rapport à la partie charnuë du ventre ; l'autre froid & sec , à cause des tendons , & de la partie ligamenteuse.

L
de co
renan
cavit
est g
cum
ro, ou
du p
est é
qui
ses,
zipha
ne c
tout
L
vall
long
me h
vent
breu
forte
dans
quer
douc
E

§. III.

Du Peritoine.

LE Peritoine est une membrane fort déliée & dure, semblable à une grande toile d'araignée, envelopant, & contenant tous les membres de la troisième cavité, qui est le ventre inferieur; ce mot est grec, & vient de *peri*, qui signifie *circum*, à l'entour, & de *tonoo*, *firmitas* ou *robore*, ou selon Hippocrate & Galien, il vient du *periteinomai*, *circumtendor*, parce qu'il est étendu à l'entour de toutes les parties qui sont entre le diaphragme & les cuisses; les Arabes, selon Vesal, l'appellent *ziphac*, *zimphac* & *chamel*; cette membrane contient en gros, & revêt en détail toutes les parties de cette region.

La figure du peritoine approche de l'ovale, car elle est ronde, mais un peu plus longue que large; en un mot, elle a la même figure, & la même grandeur que le bas ventre qu'elle tapisse par tout; elle est fibreuse par dehors, afin de s'attacher plus fortement aux muscles, & elle est par dedans comme enduite d'une humidité aqueuse, afin que les visceres reposent plus doucement dans sa capacité.

Elle a son origine de la semence en la

matrice , & est fort adherente aux trois vertebres superieures des lombes , selon le rapport des Anciens ; mais les dernieres decouvertes font connoître qu'elle n'y est pas attachée.

Les Anatomistes sont beaucoup partagez sur l'origine de cette membrane : Vesalius , veut que ce soit des ligamens des lombes , & qui joignent l'os sacrum avec les os des Jles : Archange lec. 9. soutient que c'est des meninges du cerveau ; c'est à sçavoir que vers la premiere & seconde vertebre des lombes , il sort des nerfs de la moëlle de l'épine , & qu'ensuite il s'assemble là d'autres nerfs , qui font avec quelques arteres , comme un certain corps ou faisceau , duquel s'étendant enfin plus au large , naît le peritoine. Fallope , du Laurent & Parée , assurent qu'il tire son origine de ce grand entrelassement de nerfs qui viennent du mesentere.

Elle est membraneuse tres-forte & déliée ; membraneuse , pour s'étendre quand le ventre vient à s'enfler ; tres-forte , afin qu'elle ne se déchire quand elle souffre une violente distension , & deliée afin de ne point presser les parties.

Le peritoine , selon l'ancienne doctrine , est fait d'une double membrane ; elle porte par devant entre ses deux tuniques , les

vaisse
enfet
ferm
derr
dit S
lage
fenn
jusq
puiss
besoi
la m
la d
de g
mais
pren
plica
étan
tout.
C
forte
dre
plus
bran
buen
res v
res &
port
véne
est t
bas

vaisseaux umbilicaux ; par derriere , elle enferme les reins ; & par le bas , elle enferme la vessie : elle est plus épaisse par derriere que par devant , & plus épaisse , dit Sylvius , aux hommes depuis le cartilage xiphoïde , jusqu'au nombril , & aux femmes au contraire , depuis le nombril jusqu'au penil , afin que cette membrane puisse presser & s'étendre , autant qu'il est besoin pour l'accroissement du fœtus en la matrice ; & aux hommes , pour obeïr à la distension du ventricule , quand ils font de grands excez de boire & de manger ; mais les dernieres découvertes , nous apprennent que le peritoine n'a point de duplicature , & que Sylvius s'est trompé , étant certain qu'il est également épais par tout.

Cette membrane a des fibres de toutes fortes qui lui ont été données pour la rendre plus forte ; & afin qu'elle s'étende plus facilement , elle reçoit de petites branches de nerfs , de ceux qui se distribuent aux muscles de l'abdomen ; ses arteres viennent des phreniques , des mammaires & des épigastriques , & ses vènes reportent le superflu de sa nourriture aux vènes phreniques & épigastriques. Elle est trouée par haut , par devant , & par bas ; par le haut où elle est adherente au

diaphragme : elle est percée au côté droit pour la vène cave ascendante ; au côté gauche , pour l'oëfophage & la grosse artère descendante ; par devant , pour les vaisseaux umbilicaux. Ce trou est fermé aux adultes , & s'il est ouvert , il fait une espece d'hergne ou descente , qu'on appelle omphalocèle , hernie de l'ombilic : elle est pareillement troüée & percée par le bas au fondement , au col de la matrice , & par les endroits que les vaisseaux spermaticques descendent , & que les ejaculatoires remontent : Galien dit , que ce sont plutôt des productions , que des trous : or il faut observer que ces productions ou allongemens , outre les trous dont nous avons parlé ci-dessus , sont deux ; un de chaque côté ; qui conduisent les vaisseaux spermaticques aux testicules , il ne couvre dans la femme , que jusqu'à moitié chemin , les ligamens ronds : il est encore necessaire d'observer que lorsque ces productions sont parvenuës aux testicules , elles s'élargissent pour les enveloper , & pour former leur deuxième tunique propre , qui est l'élytroïde ou vaginale , c'est-à-dire , qui ressemble à une guaine , les renfermant comme un étui.

HIPPOCRATE *in coacis prenotionibus* ; enseigne que l'artère descendante , la vène

cave
ment
flamm
dedan
Les
ment
lier co
ties d
ne d'i
ment
lières
rer le
ge es
en pro
on po
hâter
Le
resser
viron
alime
ne s'e
crudi
sion ;
vant
phrag
dessus
& pa
couv
defe
les ;

cave ascendante, & l'œsophage, sont tellement attachez au diaphragme, qu'étant enflammé, les hypocondres sont attirez en dedans.

Les usages du peritoine sont premièrement, de contenir comme un sac, & d'allier comme une membrane, toutes les parties du ventre inferieur, afin que chacune d'icelles demeure en sa place; secondement de leur donner des tuniques particulieres, afin de les défendre & de les separer les unes des autres; & le troisième usage est d'expulser les excremens & les vents en pressant les boiaux par dessus, comme on pourroit faire avec les mains pour en hâter la sortie.

Le quatrième usage est, afin qu'étant resserré, les intestins & le ventricule environnent & cuisent plus promptement les alimens, & empêcher par ce moyen qu'ils ne s'enflent par les vents, à cause de la crudité, ou de quelque autre legere occasion; c'est pourquoi il est attaché par devant aux muscles, par en haut au diaphragme, par en bas au pubis; il passe par dessus la vessie & le rectum aux hommes, & par dessus la matrice aux femmes, en couvrant les vaisseaux spermatiques, & les deferens, sans les enveloper dans les mâles; enfin il passe par dessus les muscles

psoas & iliaques , & par dessus la grosse artère & la vène cave , & couvrant de tous côtez les reins , il y forme une membrane qu'on appelle adipeuse, parce qu'elle a beaucoup de graisse.

Le peritoine donnant des membranes à toutes les parties du ventre ; comme au foye , aux reins , à la vessie , au mesentere , à l'épiploon , & aux autres ; cela fait que le peritoine souffrant toutes les susdites parties souffrent , comme il arrive dans l'hernie.

§. I V.

Des Vaisseaux ombilicaux.

LEs Vaisseaux ombilicaux sont trois, une vène , & deux arteres ; la vène est un scion de la vène - porte du fœtus : elle est le plus souvent unique, & quelquefois double ; c'est pourquoi on dit ordinairement qu'il y a quatre vaisseaux ombilicaux , deux vènes & deux arteres.

Cette vène sort de la scissure du foye , selon l'ancienne doctrine , & s'en va au nombril composer le cordon , qui va rendre au chorion , dans lequel la vène se fend en deux , & ces deux en plusieurs autres , qui se répandent , & s'ouvrent dans le placenta : mais , selon les Modernes , la vène

va s'insérer par la scissure du foye à la vène-porte, où elle est conduite en sortant du nombril.

Les arteres sont deux, une de chaque côté; elles naissent des arteres iliaques du fœtus, & montant en haut, une de chaque côté, appuyées sur les côtes de la vessie; vont se rendre au nombril, où elles s'assemblent; en sorte que de deux arteres, il s'en fait une seule, qui sert à composer le boyau qu'on appelle le cordon.

Outre cette vène & cette artere, on trouve encore l'ouraque, qui est une production, ou un corps nerveux & membraneux, qui du fond de la vessie du fœtus, se rend aussi au nombril; & de ces trois vaisseaux attachez ensemble par des membranes épaisses & visqueuses, se fait un corps membraneux & long, qu'on appelle le cordon, par lequel le fœtus est attaché à l'arriere-faix: ainsi les vaisseaux umbilicaux sont quatre au dedans du nombril, une vène, deux arteres, & l'ouraque; mais sortis du nombril, ils ne sont, selon les Anciens, que trois, une vène, une artere, & l'ouraque: mais l'expérience fait connoître qu'on en trouve toujours quatre, la vène qui est unique monte en haut, l'ouraque descend en bas au milieu des deux arteres, & va s'attacher au fond de

la vessie , & les deux arteres vont se rendre aux côtez de la vessie , une de chaque côté sans y toucher , au contraire elles en sont éloignées de deux travers de doigts ; ce qui fait connoître l'erreur de plusieurs auteurs qui veulent que les arteres iliaques servent à appuier la vessie. Enfin, tous ces vaisseaux sont conduits du nombril jusqu'à leur insertion comme il est expliqué. L'ouraque au fœtus des brutes , est cave & trouée , pour décharger l'urine dans l'allantoïde ; mais au fœtus humain , il est solide , & n'a point de cavité ni de trou , & sert seulement de ligament , pour suspendre le fond de la vessie , & empêcher qu'il ne tombe vers son col. Nous parlerons plus amplement de ces vaisseaux en parlant du fœtus.

Ayant expliqué les parties contenant les propres & communes de la troisième cavité, qu'on appelle ventre inférieur , il faut expliquer dans le chapitre suivant , les parties contenues de la même région.



CHAPITRE II.

Des Parties contenûes au ventre inferieur.

§. PREMIER.

Combien il y a de sortes de parties y contenûes.

LE Ventre inferieur contient deux sortes de parties , les unes servent à la coction , & les autres à la generation , sans parler de celles , dont l'homme se sert dans la matrice , qu'on appelle vaisseaux umbilicaux , dont il a été cy-dessus parlé & dont on parlera encore en son lieu.

La coction officielle & commune , est double , sçavoir la chylication , & la sanguification ; Et comme le sentiment des anciens est bien different de celui des Modernes sur ce sujet , je rapporterai celui des uns & des autres , afin de connoître l'erreur des premiers , par la découverte des derniers.

L'opinion des anciens qui n'avoient point connoissance des vènes lactées n'y d'autres vaisseaux que l'on a découverts , vouloient que les vènes mesaraïques preparassent & portassent le chyle au foye , & raisonnaient en cette maniere.

Les parties qui servent à la chylica-

tion sont différentes , les unes preparent le chyle comme la bouche , les dents , & l'oëſophage , d'autres le font & le cuiſent comme le ventricule , les autres l'échauffent , & aident à faire la diſteſtion comme les parties qui ſont és environs , particulièrement l'omentum qu'on appelle épiploon , la creſpine , le ventre gras , ou la coëſſe , le mot Grec épiploon vient de épi qui ſignifie deſſus & de pleo nager parce qu'il ſurnage ſur les inteſtins & ſur le fond du ventricule , & le pancreas qui eſt un corps glanduleux , dont l'étyologie peut venir de pan qui ſignifie tout , & de creas , chair , parcequ'il eſt preſque tout de chair , d'autres enfin achevent & rendent le chyle dans ſa perfection , comme les menus boyaux , les vénes meſaraïques , & les autres reçoivent la groſſe matiere & excrement du chyle , & le portent hors comme les gros boyaux & l'anſus.

Les parties qui ſervent à la ſanguification que les Grecs appelle aimatoſe , ſont auſſi différentes , comme ſont ſuivant cette ancienne doctrine , les vénes meſaraïques , le foye , la véne cave , la veſſie du fiel , la ratte & les reins , les vénes meſaraïques diſent ils , preparent & portent le chyle au foye , & luy donnent un commencement de ſang , le foye lui donne la forme & la

rougeur, la vène cave le distribuë avec ses rameaux dans tout le corps, d'autres parties reçoivent & vident les immondices & excremens de la sauguification, comme la vessicule du fiel reçoit la bile jaune, la rate l'humeur grossiere & melancolique, les reins l'humeur sereuse, qui est portée par les ureteres dans la vessie, & l'urine enfin est portée dehors par le conduit & le membre viril.

Voilà le dénombrement des parties destinées selon les anciens, aux coctions que l'on appelle officielles, parce qu'elles rendent un service aux autres parties en cette maniere pour changer l'aliment en la partie, l'aliment éloigné de ce changement sçavoir ce que l'on mange, est premiere-ment alteré & cuit dans l'estomach, & cette action s'appelle chylication du mot Grec chylos, en Latin cremor, & en François crème ou suc, lequel étant succé suivant l'erreur des anciens, par les vènes mesaraïques, il est préparé & conduit dans le foye, où ils supposent qu'il se change en chyme, & ils appellent cette action chymose, du mot chymos succus, lequel mot quoyqu'il signifie toute sorte de suc, ils l'approprient néanmoins à celui qui veut être dans le foye, d'autres veulent que la chymose appartiennent aux intestins &

au mesentere, enfin le chyme étant disintils, dans le foye, se change en sang, appelé en Grec aima, ainsi on appelle cette alteration aimatose, laquelle pour la distinguer de celle qui se fait selon leur sentiment, dans le cœur, ils l'appellent ve-neuse, & celle du cœur arterieuse, ou pneumatose, de pneuma qui signifie esprit, ou vital, parceque l'esprit vital qu'on appelle en Grec hotique, se fait dans le cœur, comme au cerveau se fait l'esprit animal ou sensitif, en Grec psychique qui signifie animal, & au foye l'esprit naturel que les Grecs appellent physique c'est-à-dire naturel, & comme il y a trois sortes d'esprits, l'animal, le vital, & le naturel, chacun à son elaboratoire sçavoir le cerveau, le cœur & le foye suivant cette doctrine, chacun à aussi son propre conduit ou vehicule le nerf, l'artere & la veine, voilà quel est leur sentiment sur la chy-lification & sur la sanguification, qu'il étoit necessaire de rapporter, pour en connoître l'erreur, & mieux goûter la verité de la circulation du sang, & des dernieres decouvertes, comme je le prouverai en son lieu en faisant connoître que les vènes mesaraiques, ne portent point le chyle au foye, mais que les vènes lactées qui étoient inconnuës aux anciens, le portent droit au

cœur , où le sang reçoit sa perfection , ce que j'expliquerai clairement quand j'aurai fait la description des parties contenuës dans le ventre inferieur.

La premiere des parties contenuës au ventre inferieur , qui se presente en la dissection , est l'épiploon , ensuite les boyaux , le mesentere , & les rameaux de la vène porte , ces parties étant levées ; on voit le ventricule , ensuite le foye , la vessicule du fiel , la ratte , & enfin la vène cave , les reins , les ureteres , & la vessie urinaire.

Les parties qui servent à la generation , sont propres & particulieres aux hommes , ou aux femmes , celles des hommes sont les vaisseaux spermatiques , qui portent & preparent la matiere de sa semence , c'est le corps variqueux qui la fait & cuit , les testicules qui lui donnent la vertu prolifique , les vaisseaux ejaculatoires la portent , les parastates & prostates la reçoivent & la gardent jusqu'au temps de l'éjaculation , & la verge la verse dans la matrice , celles qui sont particulieres aux femmes sont les vaisseaux spermatiques , les testicules , ou plutôt les ouaires suivant les nouvelles découvertes , & la matrice , qui seront expliquées en leur lieu.

Comme il ne s'agit dans ce paragraphe , que des parties qui servent à la chylose ou

a faire le chyle & en aider la coction , il est à propos de commencer par le ventricule , quoique l'ordre de dissection demanderoit qu'on commençât par l'épiploon.

§. II

Du Ventricule.

LE Ventricule , ou petit ventre , qui s'appelle en Grec gaster ou coelia , à cause de sa capacité concave , est le receptacle du boire & du manger , la boutique & la marmite en laquelle se fait la premiere coction , qu'on appelle chylification.

Le Ventricule est composé de deux parties, sçavoir des similaires, & des dissimilaires, les similaires sont trois, les tuniques, les vènes & les arteres, il y a trois tuniques, une commune qui n'est pas de la substance du ventricule , mais elle est comme une certaine enveloppe qui a son origine du peritoine selon Galien *de usu part.* laquelle selon du Laurent , est la plus épaisse des trois , & engendre l'épiploon anterieur. Elle vient du peritoine couvrant du côté que l'oesophage penetre le diaphragme , le ventricule jusqu'au commencement du boyau duodenum , & recevant toutes les vènes , arteres , & nerfs du ventricule.

Cette

Cette tunique commune est ajoûtée , & faite en partie pour le sentiment , & en partie pour la chaleur naturelle , & à cause des parties qui en sont proches , afin que le ventricule n'en soit offensé.

Les tuniques propres sont deux, une intérieure , & l'autre extérieure: l'intérieure est nerveuse, & commune l'œsophage, à la langue , au palais & à la bouche ; la marque de la continuité de cette tunique, est évidente par l'amertume de la bouche: quand il y a une trop grande abondance de bile autour du ventricule , elle reçoit & conduit tous les vaisseaux du ventricule qui se terminent en elle , selon Galien & Bauhin ; elle est couverte par dedans d'une croûte comme veloutée qui s'engendre des excréments de la troisième coction ; on y voit des rugositez & plis , qui servent à la retention du chyle.

Les dernières découvertes font connoître que cette tunique est parsemée de plusieurs petites glandes qui versent continuellement dans l'estomach un suc acide , qui sert de levain pour faire fomentier les alimens , & de menstrué pour les dissoudre , lequel joint au chyle resté d'un repas à l'autre dans ses rides , qui s'aigrit & picote cette tunique , excite la faim , & la secheresse des fibres de cette membrane,

cause la soif, suivant le sentiment des Modernes.

La tunique extérieure est plus charnuë, & plus molle, comme approchant plus de la nature de la chair, & moins resserrée & solide que l'intérieure; elle a beaucoup de fibres transverses & fort peu d'obliques, selon Archange, du Laurent & Bauhin.

Les Modernes ont découvert, qu'elle a une infinité de fibres droites, obliques, & transverses, diversement arrangées, qui servent toutes à retrecir le ventricule de toutes parts, afin d'exprimer par ce moïen le suc des petites glandes de la troisième membrane, & de faire couler le chyle, & tout ce qui y est contenu par le pilore, dans les intestins.

Le ventricule reçoit toutes ses vènes de la porte, dit du Laurent, il reçoit du tronc la grande gastrique, & la gaitréeplioïque, & du rameau splénique; il reçoit la petite gastrique, la coronaire, & l'épiploïque postérieure, & il reçoit du grand rameau qui est auprès de la ratte, le vaisseau qu'on appelle vas venosum, ou vas breve, qui porte l'humeur mélancolique; par laquelle, comme étant froide & acide, le ventricule est resserré & fortifié, & l'appetit excité, selon Galien, & Bauhin. Mais suivant l'ordre de la circu-

lation, ces vènes ne servent qu'à reporter le sang dans le rameau splénique & dans la vène porte.

Le ventricule a presqu'autant d'arteres que de vènes qui lui viennent du rameau coélique, & lui portent le sang pour sa nourriture, lequel est ensuite reporté dans la vène porte, comme il a été dit, par les vènes gastriques & gastrépiploïques.

Les nerfs lui viennent de la sixième paire du cerveau, suivant les Anciens, laquelle est la huitième paire, suivant les Modernes.

D'où ils descendent au ventricule, par lesquels il reçoit du cerveau, comme par des canaux, la faculté sensitive; par le moyen de laquelle il ressent la soif, la faim & la nécessité de la nourriture, selon Galien, du Laurent & Archange.

Ces nerfs sont confusément entrelassés à l'orifice supérieur du ventricule, & se distribuans par une infinité de branches, par tout le corps du ventricule, se perdent enfin en des filets fort menus: & comme ce sont deux nerfs qui forment le plexus à cet orifice supérieur; cela le rend fort sensible, il en reçoit aussi du plexus hépatique, & de l'intercostal: c'est pour cette raison qu'il arrive des vomissemens

quand le cerveau a été ébranlé ; & que tout le reste du corps souffre , quand le ventricule est indisposé.

D'où il paroît que la substance du ventricule , est membraneuse & nerveuse, afin disent Galien , Vesal , & Bauh , d'avoir plus de sentiment , pour goûter & jouir avec plus de plaisir , des choses propres & convenables à son temperament , & ne recevoir qu'avec peine & dégoût , ce qui lui est contraire & opposé. Secondement, pour être excité par un plus grand appetit ; & enfin pour qu'il ait assez de force pour contenir & cuire la quantité des alimens, & qu'il se puisse resserrer, la coction étant faite , pour les pousser & mettre hors : mais il est plus probable que la digestion se fait par un suc acide , qui vient continuellement des glandes , dont les membranes internes de l'œsophage & du ventricule , sont parsemées , avec la salive qui vient des glandes parotides dans la bouche , par les conduits salivaires , pour y détremper les alimens , & y commencer leur fermentation , par le suc acide & par les sels volatils , dont la salive est remplie quand elle est de bonne consistance ; si bien que le chyle étant ainsi préparé , coule par le pilore dans les intestins, où il est encore perfectionné par la

bile , & par le suc pancreatique , auparavant d'être porté au cœur.

§. III.

Des parties dissimilaires du ventricule.

Les parties dissimilaires du ventricule, sont trois, selon Galien ; sçavoir, les deux orifices, & le fond.

Hippocrate, & Galien, appellent l'orifice superieur *stomachos* ; ce mot vient de *stoma*, qui signifie la bouche ; & *échomai*, parce qu'il reçoit & contient ce qui vient de la bouche ; il commence ou l'oësophage finit. Aristote, & Galien, veulent que ce soit le siege de la faim & de la soif, & l'instrument veritable de l'appetit animal, parce qu'étant d'un sentiment fort exquis & fort vif, il ressent promptement le succement des autres parties ; lesquelles épuisées, tirent de celles qui leur sont proches par continuité, jusqu'à ce que l'attraction soit venue jusqu'à lui ; & lors sentant ce succement, il incite l'animal à boire, & à manger, afin de reparer par la nourriture, la substance charnuë & solide du corps qui s'est dissipée.

Les nouvelles découvertes que l'on a faites des glandes, dont j'ai parlé ci-devant, prouvent que la faim se fait autre-

ment que Galien & Aristote ne l'ont crû, & qu'elle est causée par une liqueur acide, qui tombe sans cesse dans la cavité de l'estomach de ses propres glandes, & de celles de l'oësofrage, parce que cet acide ne trouvant point d'aliment; il agit, & picote les membranes de l'estomach: & c'est ce qui fait la faim; & quand il s'élève quelque vapeur qui échauffe l'orifice superieur du ventricule, cela cause la soif.

Les anciens Medecins appelloient le ventricule *Cardia*, qui signifie aussi le cœur: Hippocrate & Galien au troisième Livre qu'il a fait des Opinions de Platon, disent que *Cardia*, est comme si on disoit *Cratia*, qui signifie domination, donnant par là au cœur, la preference & la domination sur les autres parties; & quand ils appellent le ventricule *Cardia*, c'est parce qu'il cause des accidens semblables à ceux qui surviennent quand le cœur est malade & affecté; & il y a tant de connexion & de correspondance avec le cœur & le cerveau, qu'il est d'un sentiment fort vif, à cause des nerfs qui lui viennent de la huitième paire des modernes, qui est la sixième des anciens: c'est pourquoi si le ventricule souffre, le cœur en reçoit de la douleur, aussi-bien que la tête: si au

contraire le ventricule se porte bien , ils jouissent d'un plaisir commun , tant à cause de la proximité , que de la communication des parties : Enfin , cet orifice , a une tres-grande sympathie avec le cœur , à cause du voisinage , & avec le cerveau , à cause des nerfs stomachiques : il y a grand nombre de fibres circulaires qui l'étreussent , & qui ferment son entrée , pour empêcher que ce qui est une fois entré dans le fond , ne puisse remonter en haut dans l'œsophage , lorsqu'on est courbé , ou couché sur le dos , à quoi sert aussi le diaphragme , qui comprime l'estomac. Il n'est pas néanmoins si étroitement fermé après le repas , qu'il ne soit un peu entre ouvert , & que les vapeurs ne montent à la tête , comme on experimente assez souvent , & que Galien , Vesal , Guinterius , & Andermacus assurent , & ainsi que l'expérience confirme par les rapports.

L'orifice inferieur du ventricule, est appelé Pylorus , c'est-à-dire , portier , de pylé-porte , parce qu'il empêche que ce que l'on a mangé , ne sorte du ventricule que la digestion ne soit faite , & lui laisse la liberté de sortir , quand il est digéré , pour être porté ensemble avec les excréments dans les intestins , où les vènes mesaraïques , dit du Laurent , attirent ce qui

est utile , pour le porter au foye , & poulsent hors les superfluites excrementueuses par le rectum ou droit intestin.

On trouve un corps glanduleux , en forme de deux bossés ou tubercules , auprès du pylore , & du duodenum , qui font comme un anneau ou cercle épais , comme si c'étoit un muscle circulaire ; ou un sphincter qui le fermât , parce que s'approchant l'une de l'autre , ferment la sortie , qu'elles ouvrent en s'éloignant & se relâchant , ce qui se fait naturellement , & non pas par le commandement de la volonté : ce corps sert à l'usage de cet orifice inférieur , où il paroît une eminence interne qui tient lieu de valvule , & cet orifice est ainsi appelé , non pas pour être situé directement au fond , mais parce qu'il occupe un lieu un peu plus bas , & plus panché que le supérieur , aiant été sagement pourvû par une singuliere providence , que ces deux orifices ne soient pas directement opposez l'un à l'autre , afin que l'aliment ne tombe pas entraîné par son poids , auparavant la coction ou digestion parfaite , & afin que l'aliment demeure dans le fond du ventricule , jusqu'à ce qu'il soit cuit & digéré.

Ces deux orifices sont differens en situation & en grandeur ; en situation , par-

té q
ver
du d
droit
rieur
inuti
qu'on
gros
l'inf
ne se
atter
l'alim
La
plus
afin d
ne se
de ce
fibres
quelc
puiss
mer
entre
le ver
il don
stion
le sup
les v
vent
& po
s'ele

ce que le superieur est au côté gauche vers l'épine, environ l'onzième vertebre du dos, & l'inférieur est situé au côté droit, & en grandeur, parce que le superieur est grand & large; ce qui n'est pas inutile, car quand on a grand-faim, ou qu'on est pressé, on avale souvent des gros morceaux sans être bien mâchez, & l'inférieur est plus étroit, parce que rien ne sort du ventricule, qu'il ne soit bien attenué, cuit, & digéré; c'est-à-dire, que l'aliment ne soit changé en chyle.

La substance de ces deux orifices, est plus épaisse que le reste du ventricule; afin disent Bauhin & du Laurent, qu'ils ne soient point rompus par l'impetuosité de ce qui y passe; elle est environnée de fibres circulaires & charnuës, comme de quelque sphincter, afin que ces orifices se puissent élargir, resserrer, ouvrir & fermer: le superieur s'ouvre quand il donne entrée aux viandes pour descendre dans le ventricule; & l'inférieur s'ouvre, quand il donne la sortie au chyle après la digestion, pour descendre dans les boyaux: le superieur se ferme pour empêcher que les vapeurs n'échappent, lesquelles servent beaucoup à la coction des alimens, & pour empêcher aussi que les vapeurs qui s'élevent de la cuisine, n'offensent le cœur,

& ne troublent le cerveau ; & l'inferieur se ferme , afin que rien ne sorte du ventricule qu'il ne soit cuit , & bien digéré. Ces deux orifices s'ouvrent & se ferment, par la seule impulsion de la nature , de même que se font tous les autres mouvemens du ventricule.

La troisiéme partie du ventricule est le fond , lequel est situé presque au milieu de l'épigastre , immédiatement sous le diaphragme , panchant néanmoins davantage au côté gauche , à cause du foye qui est à droit , & lequel est plus gros & plus grand que la ratte , entre lesquels il est. C'est le magasin & comme le garde-manger du corps , dans lequel , disent Vesal & du Laurent , se fait la premiere coction ; la chylication , qui est l'action propre & officiale du ventricule , ne se fait pas aux orifices : mais au fond , & ce en partie , selon les mêmes auteurs , par une forme , & propriété spécifique de l'organe , & en partie par la chaleur , tant du ventricule , que des parties circonvoisines : c'est pour cela , disent-ils , que la nature l'a environné de tous côtez , de parties , qui comme un brasier allumé , aident à faire la digestion par leur chaleur , qu'ils supposent , se faire en cette maniere. Aussi-tôt , disent-ils , que l'aliment est entré dans le

ventr.
tient
hors
fortes
la sub
il les
& les
fomen
amass
dant
mol ,
jusqu
te &
muni
fées
par le
la chy
ment
la fa
ventr
rée p
le &
les ar
dit A
qui l'a
côtez
par le
le di
l'épi
l'épi

ventricule , toutes les facultez qu'il contient , commencent à s'éveiller & sortir hors , par lesquelles , il attire à lui toutes sortes d'alimens qui sont necessaire pour la substance de l'animal ; les aiant attiré , il les retient un peu de tems , il les enclos & les resserre par tous ces côtez , & les fomenté ; les aiant ainsi compris , il les amasse , & assemble en une masse , confondant l'aride avec le sec , le dur avec le mol , il se prepare & s'attache à la coction jusqu'à ce que le chyle soit fait , qu'il jette & pousse enfin dehors , pour le communiquer, & en faire part aux parties épuisées & qui en ont besoin , ce qui se fait par les intestins & les vènes , si bien que la chylose , dont nous avons ci-dessus fait mention , dépend selon leur sentiment , de la faculté & d'une forme specifique du ventricule , laquelle est aidée & fomentée par la chaleur , & l'esprit vital qui coule & affluë du cœur au ventricule , par les arteres , qui n'est pas peu augmentée , dit Avicenne , par les membres & parties qui l'environnent & l'échauffent de tous côtez ; car le foye le couvre & l'échauffe par le côté droit , la ratte par le gauche , le diaphragme & le cœur par le haut , l'épiploon , le peritoine , les muscles de l'épigastre , & la vène ombilicale par de-

vant , les troncs de la véne cave & de la grosse artere avec les muscles épineux , & l'épine dorsale par derriere ; l'épine lui sert comme de boulevard , & les muscles comme de liètiere ou de coussins.

La situation de toutes ces parties rapportée par les Anciens, est veritable ; mais la digestion se fait tout autrement , suivant les dernieres découvertes , puisqu'elle se fait , comme il a été dit , par un suc acide , & par un sel volatil dont la salive est remplie.

Le ventricule est unique aux hommes , & aux autres animaux qui ont des dents aux deux mâchoires ; les hommes l'ont ordinairement plus grand que les femmes, parce qu'ils mangent davantage.

Les oiseaux en ont deux ; le premier est comme une pochette , joignant le gosier ; & l'autre, est ce que l'on appelle le jusier qui est leur propre ventricule.

Les bêtes qui n'ont point de dents en haut , qui ruminent , & qui remâchent ce que l'on leur donne pour nourriture, comme les bœufs , les cerfs, les chevres & les brebis , en ont quatre , dont les trois premiers ne font seulement que preparer la mangeaille , & le quatrième la digere , & la cuit , le premier de ces quatre ventricules , s'appelle le grand ventre ; & est con-

tinu à l'oesophage , dans lequel la mangaille tombe d'abord , & reçoit quelque legere preparation; le second est attaché & tient au premier , les Grecs l'appellent Kechryphalos , c'est-à-dire en Latin *reticulum* : étant semblable à un rets ou filet à prendre des poissons , & est bien plus petit que le premier.

Le troisieme de ces ventres est appelé omasum , il est rude en dedans comme déchiré , aiant une croûte , & comme plusieurs feüillets separez & divisez les uns des autres; c'est pourquoi le vulgaire l'appelle le livre ou le fueillet.

Le quatrieme enfin s'appelle abomasum , il a aussi au dedans plusieurs feüillets qui sont comme chauves par rapport au troisieme, c'est-à-dire unis, n'ayant rien par-dessus de rude, n'y d'apre comme lui.

Hippocrate dit que le ventricule de l'homme, est ordinairement cinq fois aussi large que la paume de la main , mais il n'est pas égal dans tous les hommes, parce que la grandeur pour être naturelle , doit être proportionnée à celle du corps , & il est plus grand à ceux qui font des débauches, & des excez de boire & de manger, qu'à ceux qui vivent sobrement , en ce que s'étendant souvent par la repletion, il augmente & croit peu a peu ; comme aux

grands beuveurs , & grands mangeurs , Archang. Colomb. &c. Ce qui n'est pas toujours vrai ; car aiant veu dissequer de grands beuveurs , & de grands mangeurs , leur ventricule s'est trouvé fort petit , mais deux fois plus épais que ceux des autres hommes , enfin étant membraneux , il est certain qu'il peut s'étendre , & se resserrer facilement , & contenir à la fois , jusqu'à trois pintes d'eau ou de vin mesure de Paris , & trois ou quatre livres de viande.

A l'égard de sa situation , on convient qu'il est situé au milieu du corps ; afin , disent Galien , Vesal. Colomb. Fall. du Laurent & Archange , que comme organe de la nutrition , il fut plus commodément placé , pour toutes les parties superieures & inferieures : il n'est pas situé , dit Galien , proche la bouche , parce que les parties necessaires à la respiration , & à former la voix , doivent être près de la bouche ; & où elles sont , d'autres n'y peuvent pas être , dit Fernel , si bien qu'il est situé dessous le diaphragme , & la douzième vertebre , en sorte qu'il tourne plus du côté de la partie anterieure , que de la posterieure , & que la plus grande partie est du côté gauche , parce que le foye étant plus gros que la ratte , comme il a été dit , la nature a logé la plus grande

partie
gauche
& de
tre le
rieur
le dia
lemen
mais p
les ma
vent o
sent le
Il e
par ba
par le
gauche
fort r
pas ; il
par les
res , &
Sa
elle et
ce que
de tou
conten
de ses
admira
muse ,
bourde
Pœsop
reprele

partie du ventricule , en l'hypochondre gauche , afin de le rendre égal au droit , & de servir à la ratte de contrepoids contre le foye ; & l'a placé au ventre inférieur , & séparé de la poitrine, en mettant le diaphragme entre les deux , non seulement pour rendre la respiration libre , mais particulièrement pour empêcher que les mauvaises vapeurs & odeurs qui s'élèvent ordinairement de la cuisine, n'offensent le cœur & le cerveau.

Il est attaché par haut au diaphragme , par bas à l'épiploon , par derrière au dos , par le côté droit au duodenum , & par le gauche à la ratte , & cela afin qu'étant fort rempli , sa pesanteur ne l'emporte pas ; il a aussi connexion avec le cerveau par les nerfs , avec le cœur par les artères , & avec le foye par les veines.

Sa figure est oblongue, ronde, & cave, elle est ronde & non pas triangulaire, parce que la figure ronde est la plus capable de toutes ; il est cave pour recevoir & contenir beaucoup , il est oblong à cause de ses deux orifices. Plater le compare admirablement bien au sac d'une cornemuse , sur tout quand il est plain ; car le bourdon qui est au côté gauche, représente l'œsophage, & le bout où on met la pipette, représente le commencement des boyaux.

Il paroît par la description que nous avons faite du ventricule , que son usage est double ; le premier , de recevoir le boire & le manger ; & le deuxième, de les cuire & de les convertir en chyle , & de fournir ainsi par le moiën du cœur , & des arteres , de nourriture & d'alimens à toutes les parties du corps ; il fait le premier , parce qu'il est cave ; & le second , par sa forme & sa temperature , ou plutôt par les acides dont on a parlé ci-dessus.

§. I V.

Des affections & maladies du ventricule.

LEs indispositions & affections du ventricule & de l'estomach , sont certaines, intemperies , simples ou composées , ou sans matiere , ou avec matiere : si sans matiere, c'est une intemperie chaude qui fait qu'on est alteré , qu'on a des rapports & des rots fumeux , secheresse de bouche, quelquefois nausée ou envie de vomir, & vomissement : si au contraire , l'intemperie est causée par une matiere humide , il y a pour lors beaucoup de crachats & de salive , peu , ou point du tout de soif , un dégoût pour les viandes humides , & plusieurs autres signes : si l'intemperie est froide , on sent dans le ventricule , une

pesanteur ,

pesanteur, les viandes sont mal cuites & mal digerées, il y a tension avec inquietude, & autres symptomes de cette nature: si enfin il y a intemperie seche, on aura chaleur, & secheresse de la langue, grande soif & maigreur du corps: l'intemperie composée se connoît par les urines, comme toutes les autres intemperies, ainsi qu'il est marqué dans mon Miroir des Urines; & quand plusieurs indispositions de celles ci-dessus declarées, se rencontrent ensemble. Quant à la cure, l'intemperie qui vient du chaud & du froid, se guerit plus facilement, que celle qui vient du sec & de l'humide.

Quand on aura connu la cause de l'intemperie par les urines, comme étant le moien le plus assuré, il sera facile de la guerir.

Si l'intemperie est chaude, il faudra user de remedes rafraîchissans: on fera des potions, avec trois livres de veau, une poignée de chicorée sauvage, une poignée de pimpinelle, une poignée de fumetere, une poignée de trefle acetueux; on coupera le veau par roüelles; après qu'on l'aura bien battu, on mettra d'abord au fond d'un pot de terre, une petite poignée de toutes ces herbes qu'on aura mêlées ensemble; on l'arrosera d'eau

rose, ensuite de quoi on mettra une roüelle de veau fort mince, après quoi on mettra une autre petite poignée des mêmes simples mêlées ensemble, que l'on arrosera aussi d'eau rose, & continuër ainsi jusqu'à ce que tout le veau & les simples soient emploïez; après quoi on couvrira, & on étoupera bien le pot, en sorte qu'il n'ait point d'air, & on le mettra sur de la cendre chaude seulement, que l'on entretiendra toujours chaudement pendant quatre heures, afin que le suc se fasse sans bouillir, après quoi on le tirera de dessus la cendre chaude; on passera, & on exprimera le tout; & on mêlera ce suc avec autant d'eau de bouroche, que l'on fera bouillir un *miserere*, avec un quarteron de sucre fin en poudre, pour en prendre soir & matin quatre onces à la fois, avec demi - scrupule de sel de corail.

Et pour rafraîchir en humectant, & tenant le ventre libre, particulièrement s'il y a intemperie sèche du ventricule, on fera une ptisanne avec quatre gros de racine d'hypolopathum rotundi folium, une poignée de racine de chicorée sauvage, quatre onces de fruit de berberis, une poignée d'agrimoine, une poignée de racine de polipode de chesne concassé, deux

pomme
ne,
les he
on fe
d'eau
ne, j
quand
fera,
mettra
ordina
grand
lever,
On
intem
d'yeux
faire;
crevic
l'on f
heures
mis d
agiter
ser do
de ne
poudre
mettra
en boi
Si l
& que
tous le
soupe

pommes de renette , une poignée d'aveine , & reglisse ; on coupera les pommes , les herbes & les racines par morceaux , & on fera le tout boüillir dans six pintes d'eau avec demi-livre de miel de Narbonne , jusqu'à la diminution d'un tiers ; & quand il sera à moitié refroidi , on le passera , & étant entierement froid , on le mettra dans des bouteilles pour le boire ordinaire ; & outre cela , en prendre un grand verre le matin à jeun avant de se lever , & continuer ainsi selon la necessité.

On boira dans tous ses repas dans cette intemperie seche du ventricule , du vin d'yeux d'écrevices , qui est fort facile à faire ; on prendra une once d'yeux d'écrevices , qu'on appelle aussi cancrès , que l'on fera infuser pendant vingt - quatre heures dans cinq livres de vin , qu'on aura mis dans une bouteille de verre fort , qu'on agitera fortement & souvent , il faudra verser doucement le vin par inclination , afin de ne laisser couler aucune chose de la poudre , parce que le vin étant bû , on en mettra d'autre sur la même poudre , pour en boire comme le premier.

Si l'intemperie du ventricule est froide , & que l'estomach soit debile , on prendra tous les soirs , deux heures après un léger souper , une cueillerée d'essence de bayes

de genevre , & le matin à jeun un verre d'eau d'angelique.

On purgera avec un gros d'agaric trochisqué , qu'on fera infuser sur des cendres chaudes pendant douze heures , dans un verre d'eau de melisse , deux gros de fené , & un gros de sel polycreste , on diminuera la dose suivant l'âge & les forces & l'avis du Medecin.

Si l'intemperie de l'estomach & ventricule , est humide & causée d'humeurs corrompues , on prendra pendant trois jours quatre onces d'eau distillée d'hyssope , le soir deux heures après un leger souper , & le matin on prendra deux onces de vin d'absynthe , à jeun , & rien autre chose quetrais heures après , on ne prendra que fort peu de boüillons , & on mangera plutôt du rôti que du boüilli.

On fera des lavemens avec fraizier, absynthe, fenoüil, chicorée , racine de nenuphar , bouroche , buglose , parietaire , fumeterre & fraxinelle : on mettra dans chaque lavement trois onces de miel rosat & deux gros de cristal mineral , diminuer la dose selon l'âge & les forces.

On purgera avec une dragme d'extrait d'aloës dans du suc de bouroche , en diminuant la dose selon l'état du malade , & le jour d'après la purgation , on donnera

depuis
dragme
de cor
d'eau
tin à

L'i
le que
est ca
bilité
enger
tion
rume
grand
sans d
n'est
fait le

Si
le cor
tres f
men
de l'
port
meur
che b
le vic
d'une
fera f
mais
& en
cule

depuis un scrupule , jusqu'à une demie-
dragme pour les plus forts , de la racine
de contrahyerva en poudre dans un verre
d'eau de betoine , que l'on prendra le ma-
tin à jeun , continuer selon la neccessité.

L'inflation & gonflement du ventricu-
le que les Grecs appellent *Empneumatosis* ,
est causée par la matiere humide , la de-
bilité de la chaleur & les cruditez , qui y
engendrent des vents ; c'est une indisposi-
tion qui fait une distension flatulente , ou
tumeur contre nature , quelquefois avec
grande ou petite douleur , & quelquefois
sans douleur , comme quand la distension
n'est pas grande , & que la matiere qui
fait les vents , n'est pas beaucoup épaisse.

Si cette inflation vient de crudité , on
le connoîtra par les urines , & par les au-
tres signes de crudité , qui sont actuelle-
ment , ou qui ont precedé : si elle vient
de l'humeur mélancolique , le rot ou rap-
port est sec ; si cela vient des autres hu-
meurs , le rapport est humide , & on cra-
che beaucoup ; si les vents sont causez par
le vice des alimens qu'on a pris , qui étoient
d'une qualité venteuse & flatulente , on en
fera soulagé en faisant deux ou trois rots ;
mais s'il y a de gros vents & épais retenus
& enfermez dans les tuniques du ventri-
cule , ils causent de grandes douleurs ; & si

cette enflure dure long-tems, elle se convertit, & degenerate en hydropisie seche.

Si cette douleur est causée par crudité des humeurs, on la guerira en prenant du vin d'absynthe, ou du vin dans lequel on aura fait boüillir des fleurs de camomille avec du sucre fin & de l'anis; ce qui fera aussi utile, si la douleur est grande à cause des vents & flatuositez, auquel cas il faudra donner souvent des lavemens de decoction de feüilles de rhuë, d'absynthe, sauge, mercuriale, parietaire, fenouil & melisse, & quatre onces de miel écumé, ou moins selon l'état des personnes, avec une once d'huile de lin; après quoi on appliquera sur la partie, le plus chaudement que l'on pourra souffrir, des roses de provins que l'on aura fait boüillir avec du vin vermeil, & du son de froment; y ajoûtant de l'huile rosat dont on fera cataplasme.

On purgera ensuite, s'il y a nausée, & inclination au vomissement, avec dix grains de cristal de tartre émetique, que l'on donnera en substance aux grandes personnes sans aucun danger dans trois ou quatre cueillerées d'eau, de vin ou de boüillon, & on en donnera aux enfans depuis deux grains jusqu'à quatre ou cinq, selon leur âge & leurs forces, ce qui purge fort

doüce
l'on
aussi
& de
& pou
on do
bié,
trouv
routes
tes de
& les
vivre
vre,
causé
Si
mach
n'ont
pour
une
trois
dact
en p
heure
boüil
de la
sauve
mang
de f
pota
lus,

doucement, en donnant à chaque fois que l'on vomit un peu de bouillon ; cela est aussi spécifique aux obstructions du foye & de la ratte, & aux fievres des enfans ; & pour la fièvre des grandes personnes, on donne jusqu'à dix grains de tartre stibié, quand les fievres sont humorales, on trouvera dans mon *Traité des Fievers*, toutes sortes de remedes, pour toutes sortes de fievres selon l'âge, le temperament & les forces d'un chacun, & le regime de vivre que l'on doit garder dans chaque fièvre, suivant l'humeur dominante qui la cause.

Si ceux qui ont grande douleur d'estomach causée de vents, & de flatuositez, n'ont point de nausée ni d'inclination pour le vomissement, on fera infuser dans une decoction de melisse, & de fenouil, trois gros de sené & une dragme d'hermodacte, que l'on passera & exprimera pour en prendre la coulure à jeun ; & deux heures & demie après, on prendra un bouillon dans lequel on aura fait bouillir de la betoine, de l'oseille, de la buglose sauvage, & de la saxifrage rouge. On ne mangera point de fruit crud, de salade, de fromage, d'autres legumes & herbes potageres, que celles rapportées ci-dessus, ni de bœuf, ni de poisson. On boira

aux repas du vin avec de l'eau , dans le-
quel on aura mis infuser de la pimpinelle,
& de la graine d'anis.

Outre ces intemperies du ventricule, il
y a plusieurs autres maladies & douleurs
d'estomach , que je rapporterai ici avec
les remedes pour les guerir.

La cardialgie , que l'on appelle aussi
cardiagme , est une corrosion du ventri-
cule ou de son orifice ; que les Anciens ap-
pellent cardia ou cardiaque , du mot grec
algos ; douleur : on se sert aussi de ce
mot , pour signifier la douleur & dé-
faillance de cœur , & cardiaque se prend
souvent pour un remede cordial & sto-
machal.

Nous le prenons en cet endroit pour
une affection de l'estomach , qui est une
douleur causée par la corrosion des hu-
meurs acres , soit qu'elles soient engen-
drées dans le ventricule , ou qu'elles y
soient entrées & retenues par le chagrin,
la tristesse , un exercice trop violent , ou
par le jeûne , & trop grande abstinence ,
ou autrement.

Les signes de cette maladie sont, quand
on sent premierement une oppression ,
avec une certaine mordication & cor-
rosion autour & vers le cartilage xi-
phoide. 2. On sent aussi une langueur

& défaillance de tout le corps, & de la chaleur naturelle. 3. On sent une grande chaleur aux extrémités. 4. Il arrive souvent un vomissement bilieux comme dans les fièvres ardentes. Enfin, s'il y a des vers qui piquent l'orifice du ventricule, il y a pour lors des symptomes tres-violens; d'où s'ensuit souvent la mort subite.

Pour guerir cette douleur, quand il y a des vers dont les signes sont rapportez ailleurs, & dans mon Miroir des Urines, on se servira d'un emplâtre fait de cumin, & de fiel de taureau, qu'on appliquera sur la douleur, ou des compresses trempées dans du vin d'absynthe, en purgeant d'abord avec une decoction de pourpier, & de feuilles de chicorée sauvage, dans laquelle on aura fait infuser depuis une demi-dragme, jusqu'à deux dragmes, de la racine d'hyppolopathum rotundi folium ou rhubarbe du pays, avec un gros d'écorce d'orange rapée; après quoi on donnera des lavemens de lait avec du sucre pour attirer les vers, & on prendra souvent le matin à jeun de l'eau distillée de la petite centauree, un verre.

Pour guerir tous les autres maux d'estomach, & le fortifier, on prendra une poignée d'angelique avec les racines, un peu

de menthe des jardins , deux dragmes de grains de coriandre , & une dragme d'anis vert ; faire un peu boüillir le tout, le passer, & mettre dans la coulure , un gros de rhubarbe en poudre , un gros de canelle en poudre , & quatre onces de sucre fin , que l'on fera encore un peu boüillir , pour en user souvent par cueillerées , & on pourra prendre tous les matins , un verre d'eau distillée d'angelique.

Pour fortifier l'estomach , on prendra deux onces de suc de cerfeüil , & une once de sucre fin , avec deux gros d'eau de canelle, dont on prendra la moitié à jeun ; & l'autre moitié en se couchant, trois heures après un léger souper.

Pour le fortifier, en corrigeant l'intemperie, on prendra le matin à jeun, deux onces de suc de fumeterre , avec un peu de sucre fin.

Le vomissement ou devoyement d'estomach , est un mouvement depravé du ventricule, ou une expulsion de la matiere retenuë dans l'estomach , & quelquefois un effort de vomir continuellement sans aucun effet ; ce qui est plus à craindre que le vomissement même , comme marque que la matiere est adherente au ventricule, & qu'elle imbibe ses membranes.

Les causes du vomissement sont , 1. les

viand
3. qu
mouv
& pla
tion
que c
rince
lieuse
meme
l'odeu
par h
quelc
mort
de m
cé, l
ment
soula
parti
que,
misse
me o
enfin
comm
quelc
testin
Si
tion
leur
à la
lang

viandes crües ; 2. une grande repletion ; 3. quelque poison ou remede corrotif ; les mouvemens extraordinaires , ou les coups & plaïes de la tête : 4. une grande repletion ou une aggregation & amas de quelque chose chaude & aiguë , qui pique l'orifice de l'estomach , comme l'humeur bilieuse , ou la melancolique , qui est extrêmement dangereuse , particulièrement si l'odeur est mauvaise ; si la bile noire sort par haut ou par bas , au commencement de quelque maladie que ce soit , c'est un signe mortel , dit Hippocrate *li. 4. Aphor. 22.* de même que si le vomissement est porracé , livide & puant. Mais si le vomissement est mêlé de bile & de pituite , avec soulagement du malade , c'est bon signe , particulièrement s'il arrive un jour critique , il ne faut pas l'arrêter. 5. Le vomissement arrive par indigestion , aposthume ou par quelque humeur corrompue , ou enfin par sympathie d'une autre partie , comme du cerveau , du foye , des reins , de quelque véne rompuë , de la ratte , des intestins , ou de la matrice.

Si ce qu'on vomit est acide sans alteration , l'humeur est froide ; s'il est de couleur jaune ou verte , avec soif , amertume à la bouche , picotement d'estomach , la langue , & le palais secs , & écorchez , c'est ,

signe de bile : si la matiere est sanieuse avec mauvaise odeur, l'humeur est fort corrompue ; si elle est de couleur de verre ou du suc de laitue , c'est la pituite qui le cause ; s'il vient de l'oëophage, on sent de la douleur en avalant ; s'il vient d'une veine rompue dans l'estomach, on y sent de la douleur.

S'il y a ulcere au ventricule, on vomira une matiere épaisse comme petits lopins de chair. Enfin, si le vomissement est vert ou erugineux, ou de mauvaise odeur au commencement des maladies, c'est mauvais signe, de même que si on a les yeux rouges & le hoquet, après le vomissement.

Il faut remarquer que le vomissement de sang, sans fièvre, n'est pas dangereux.

Si le vomissement vient d'une matiere bilieuse, il faudra user & garder un regime de vivre humectant, & rafraîchissant ; on fera ptisanne avec racine de bistorte, fruit de berberis & feuilles d'agrimoine, avec racine de chicorée sauvage, & polipode de chesne & reglisse, & dans chaque verre on mettra une cueillerée de gelée de groseille que l'on battera comme de la limonade en versant dans deux verres ; & le matin en se levant, on mettra dans un verre de cette ptisanne une once de suc de grenade aigre, & le soir en se couchant,

on prendra trois gros d'eau de canelle avec un verre de cette ptisanne : pour le lendemain matin à jeun , prendre un gros d'aloës dans de l'eau , ou du suc de roses.

Si le vomissement est opiniâtre, on l'arrêtera avec une once de suc de coins crus , que l'on prendra avec un scrupule de confection alkermes , le matin auparavant de se lever , & on appliquera en même tems sur la region de l'estomac chaudement, une pomme de coin cuite pilée.

Si le vomissement est causé par une matiere pituiteuse, on l'arrêtera, après avoir purgé l'humeur , avec une decoction de douze feuilles d'asarum qu'on appelle cabaret, qu'on aura faite , avec deux verres d'eau d'orge reduits à un verre , pour le prendre à jeun.

On fera de la ptisanne pour le boire ordinaire , avec racine de fouchet , graine d'anis , melisse , betoine , mousse d'arbre, polipode de chesne, ceterach & reglisse.

On appliquera sur l'estomach, un pain de roses seches trempé dans du vin d'absynthe, l'appliquant chaudement ; on peut aussi frotter l'estomach avec de l'huile de muscade.

On mettra dans un petit verre de la ptisanne, depuis six gouttes jusqu'à douze d'es-

sence d'ambre gris , ou du sel polycreste de la Rochelle , depuis deux dragmes , jusqu'à six , dans une pinte de cette ptisanne que l'on boira d'heure en heure à quatre differentes fois : ou enfin , du bezoard mineral , depuis six grains jusqu'à seize , tous ces remedes étans également bons ; on se servira des uns ou des autres , suivant le temperament du malade.

Si le vomissement est causé par la nephretique , la passion iliaque , ou l'inflammation du cerveau , ou par simpatie du foye , de la ratte , de la matrice ou d'autres parties , il faut avoir recours aux remedes contre telles maladies , que l'on trouvera chacun en son lieu , dans cet ouvrage.

Si les filles ou les femmes vomissent le sang , à cause de la suppression de leurs mois , il n'y a qu'à les saigner du pied pour les guerir. Et s'il y a une grande plenitude de vaisseaux , & que la personne soit forte & robuste , on lui tirera neuf onces de sang le matin à cinq ou six heures ; après quoi on lui donnera à boire un verre d'eau distillée d'echium ou buglose sauvage : à une heure après midi , on lui en tirera deux onces aïans été trois heures sans manger ; & après cette seconde saignée , elle prendra un petit verre d'eau

distill
& si
lui tir
le tou
par la
sième
de car
rail. C
souven

On
gros
d'eau
lon l'

La
du ven
petit
se rass
insatia
on ma
lime
tôt ce
qui si
qui fig

Les
ment
qui ce
les au
font
ment
de, à

distillée de melisse : elle soupera entre cinq & six heures , & à neuf heures du soir , on lui tirera encore une once & demie de sang , le tout du même pied , le même jour , & par la même ouverture ; & après cette troisième saignée , on donnera trois gros d'eau de canelle avec quinze grains de sel de corail. C'est la methode & le remede le plus souverain pour les en guerir.

On les purgera après cela , avec deux gros de rhubarbe , infusée dans un verre d'eau d'armoise : on diminuëra la dose selon l'âge & l'état de la personne.

La faim canine est aussi une maladie du ventricule , c'est une envie , & un appetit desordonné de manger sans pouvoir se rassasier. Gordon l'appelle un appetit insatiable , grand & deraisonnable , car plus on mange , plus on a faim , on l'appelle bulime qui veut dire faim de bœuf , ou plutôt ce mot bulime vient de la particule bou qui signifie beaucoup , & du mot limos qui signifie faim.

Les causes de cette faim , sont premièrement l'air froid ou une grande chaleur qui consomme l'humidité. 2. Les fievres & les autres maladies aiguës. 3. Les vers qui sont dans le ventricule. 4. Un écoulement d'une pituite ou une melancolie acide , à l'orifice de l'estomach. 5. L'intem-

perie froide du ventricule , & les alimens qui causent l'humeur melancolique : c'est pourquoi il y en a qui assurent que la faim canine est une affection de l'orifice seul de l'estomach , quand il est trop refroidi , ou qu'il est rempli , & tiré par une humeur froide & acide : les Modernes veulent que cette humeur acide qui cause la faim , vienne de la cavité de l'estomach , de ses glandes propres , & de celles de l'œsophage ; laquelle étant viciée , ou trop abondante , cause la faim canine , de même qu'elle cause la faim ordinaire , quand elle est dans son état naturel ; laquelle ne trouvant point d'alimens , agit & picote les membranes de l'estomach ; ce qui fait connoître qu'il faut vivre avec temperance , & éviter les alimens crus , & tous autres qui peuvent causer des humeurs vicieuses & corrompues ; étant certain que si cette faim vient d'avoir trop mangé de choses crues , elle conduit à la douleur coëliaque qui attaque le pylore ou orifice inferieur du ventricule , & à la lenterie , qui est un flux de ventre , par lequel on rend par bas la viande telle qu'on l'a prise ; & enfin à l'hydropisie , le ventricule étant par ce moïen refroidi , & la chaleur naturelle éteinte.

Il y a difference entre la faim canine ,
& la

& la bulime: la bulime est une tres-grande faim, qui finit aussi-tôt qu'elle commence, ou bien une grande faim avec une debilité, & dejection de l'orifice du ventricule, l'inanition du corps, repletion d'estomach, avec envie de vomir, & la debilité du ventricule, cause cette maladie, laquelle si elle dure long-tems, elle rend le corps maigre, & sec, avec une mauvaise couleur du visage; & la canine est un desir de manger à toute heure. Les enfans & ceux qui ont l'estomach & les parties voisines froides, y sont plus sujets que les autres.

Si cette faim canine dure long-tems, on a à apprehender la colique, la dysenterie, l'hydropisie ou l'éthisie; & si elle succede à une maladie, c'est signe de rechûte: on a remarqué que des vers d'une grandeur prodigieuse causoient quelquefois cette faim; comme il est arrivé à Beurepere Officier de feuë Madame, qui en jettâ un de quatre aînes & un tiers.

Si cette faim vient de chaleur, ou de bile, comme on le connoîtra par la soif, ou par la dureté du ventre & des matieres, il faut saigner & user de remedes rafraîchissans & humectans, aussi bien que si elle vient de fièvre, de maladie aiguë, ou d'autres causes semblables, on ne boi-

ra point de vin , ni aucune chose astringente.

On purgera les enfans avec une demi-once de manne de Syrie , ou de Calabre , dissoute dans une decoction d'orge , & les adultes en prendront jusqu'à trois onces dans un bouillon de poulet.

On mangera du bœuf , du porc , du mouton , du sanglier , des canards , lièvre , cerf , pieds de mouton cuits avec du ris , anguilles , pois , fèves , navets , choux , carottes , lentilles , panets , concombres , citrouilles , pourpier , lait caillé & fromage , on boira de la bierre ou de la pti-fanne avec de l'orge & des capillaires.

Si cette faim vient d'intemperie froide , d'inanition , & debilité du ventricule ; il faudra boire du vin , selon Hippocrate , *li. 2. Aphor. 21.* échauffer & fortifier le ventricule par des remedes propres à fortifier l'estomach , sans prendre néanmoins rien d'aigre ni d'astringent : on mangera plutôt des viandes rôties , que bouillies , les oignons , les poireaux , & jaunes d'œufs fricassez : on usera souvent du vin d'absynthe , & du syrop de menthe , & de la moutarde avec la viande.

On purgera avec demi-dragme de rhubarbe en poudre dans une once de syrop d'hysope.

Si c
on pur
loës da
taurée
gros d'
l'eau d
laveme
vers.
d'aloës
les for
prendre
de sub
A l'
c'est u
neanm
s'amaig
rive fo
neige &
de à la
accabl
le, do
Les
d'être
de la c
vènes ,
que pe
trouve
Si o
ve sinc
Le r

Si cette faim étoit causée par des vers, on purgera avec une dragme d'extrait d'aloës dans de l'eau distillée de petite centaurée, & on prendra souvent jusqu'à un gros d'écorce d'orange en poudre dans de l'eau de chardon benit; & on prendra des lavemens comme il a été dit, contre les vers. On moderera la dose de l'extrait d'aloës & des autres choses selon l'âge & les forces du malade: on pourra aussi prendre depuis six grains jusqu'à trente de sublimé doux,

A l'égard de la faim appelée bulime, c'est un desir de manger, & on mange néanmoins peu, ce qui cause que le corps s'amaigrit, & tombe en chartre: elle arrive souvent à ceux qui ^{travaillent} marchent dans la neige & dans les eaux froides, ou succède à la canine, quand l'intemperie froide accable & opprime la vertu du ventricule, dont les forces viennent à manquer.

Les signes de cette faim bulime, sont d'être entièrement abbatu, le changement de la couleur naturelle, le retirement des veines, un appetit avide & si immodéré, que pensant devorer toutes choses, il se trouve aussi-tôt rebuté. ^{repulsa}

Si on neglige cette maladie, il en arrive sincope, ou mort subite.

Le regime de vivre dans cette maladie

doit être chaud & cordial : on usera soir & matin, gros comme une noisette de vieille theriaque, dans un peu d'eau de melisse : on mangera souvent du pain rôti dans du vin avec du sucre ; les viandes assaisonnées avec moutarde, poivre, canelle, cloux de girofle, seront fort utiles.

On purgera avec deux cueillerées de suc des bayes ou graine de l'arbrisseau appelé rhamnus catharticus & épine aux Teinturiers, avec un peu de vin d'absynthe, ou jusqu'à une dragme & demie, ou deux dragmes pour les plus forts, d'hermodate en poudre, avec un peu de sucre & de canelle en poudre, dans une once de syrop d'hysope ou de menthe.

La soif immodérée est causée par la secheresse de l'orifice même du ventricule, quand il presqu'épuisé de toute humeur ; ce qui se fait par la penurie, ou qualité des humeurs, ou d'une grande chaleur, & quelquefois de l'une & de l'autre cause, ou d'une intemperie généralement chaude & sèche ; ou du suc salé & bilieux, ou la cause vient du foye ; du cœur, ou des poulmons, de l'œsophage, des reins, du bas ventre, ou enfin du cerveau, comme il arrive dans la phrenesie, dans la manie, & dans d'autres passions violentes : elle peut être aussi causée par les ardeurs du

Soleil.
par des
violente
du vin
struction

Si ce
amertu
salée
elle vie
si on cr
respire
si on a
soient
foye ;
moment
a une c
tieres f
la soif
senterer
est alte

J'ai
ses de
noissan
medes
les mal
lement
piqueur
salées
lens, il
bord le
diaux.

Soleil , par des viandes salées & épicées , par des remedes violens , par un exercice violent , par le chagrin , par les débauches du vin & des femmes , & enfin par obstruction du mesentere.

Si cette soif vient de la bile , il y aura amertume à la bouche ; si c'est la pituite salée qui domine , la salive sera salée : si elle vient du cœur , on a un peu de fièvre : si on crache du sang , & qu'on ait peine à respirer , l'alteration vient des pōumons : si on a la couleur pâle , & que les urines soient jaunes , c'est signe qu'elle vient du foye ; & si on a des envies d'uriner à tout moment , la soif vient des reins : si enfin on a une diarrhée continuelle , & que les matieres soient cruës , c'est une marque que la soif est causée par l'obstruction du mesentere , & pour lors plus on boit , plus on est alteré.

J'ai rapporté toutes ces differentes causes de la soif immodérée , afin qu'en connoissant la cause , on ait recours aux remedes propres & spécifiques pour guerir les maladies qui la causent , observant seulement que si elle vient de poison , ou de piqueure de bête venimeuse , & de choses salées & épicées , ou par des remedes violens , il faudra en tous ces cas provoquer d'abord le vomissement , & prendre des cordiaux.

Et quand la soif est causée de chaleur, & de secheresse, on boira de l'eau dans laquelle on aura delayé une cueillerée de gelée de verjus dans chaque verre, ou de gelée de groseille, versant de verre en verre comme de la limonade; ou on fera de la ptisanne avec racine de chicorée sauvage, treffle aceteux & fruit de berberis, c'est-à-dire d'épine-vinette.

La soif étant causée par l'obstruction du mesentere, on fera une ptisanne apertive avec racine de chien-dent, polipode de chesne, scolopendre, ceterach, politrach, chamepitys, camedris, & reglisse: on fera bouillir le tout dans quatre pintes d'eau jusqu'à la diminution d'un tiers, on mettra dans un verre que l'on prendra le matin à jeun, depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme, d'esprit de cochlearia, ou de cresson alenois.

Le sanglot ou hocquet, est un mouvement violent de la faculté expultrice qui s'efforce de rejeter ce qui est attaché & nuisible au ventricule, ou à l'estomach; ce mouvement est semblable à la convulsion, il est plus fort que le vomissement, dit Galien, & moins violent, selon Avicenne; il vient ou d'inanition, comme de quelque flux de sang immodéré, ou de medecine trop forte, & mal dosée, ou de

fièvre
tion
vin, c
d'hun
du ve
Si
vienn
ne, c
li. 7.
cerve
le ver
aussi
leur
forter
61. d
long
trembl
dans
perte
du c
côté
juger
autre
ce so
Si
deliv
Si
romp
par
qual

fièvre chaude & hectique, ou de repletion, comme de débauche & excès de vin, d'aliment, ou de médicament acre, d'humeur maligne, ou de la compression du ventricule.

Si après le vomissement, les yeux deviennent rouges, & que le hoquet prenne, c'est mauvais signe, dit Hippocrate, *li. 7. Aphor. 3.* parce que cela signifie que le cerveau qui est le principe des nerfs, ou le ventricule, est fort enflammé: il est aussi dangereux aux vieilles gens, s'il leur arrive après avoir été purgez trop fortement: Hippocrate, *lib. 7. Aphor. 61.* de même que s'il arrive après un long sommeil, ou dans une défaillance, tremblement, ou après l'avortement, dans la colique de *miserere*, dans une perte de sang, inflammation du foye & du cerveau; s'il arrive une apostème du côté droit, ou sur le ventre, si on perd le jugement, s'il survient convulsion, & autres fâcheux symptômes après le hoquet, ce sont tous signes funestes.

Si on éternue aiant le hoquet, on en est delivré.

Si le hoquet vient de pituite non corrompue, la soif le guerit: si il est causé par le vice des alimens en quantité ou en qualité, comme des vins ou des viandes

qui causent & engendrent de mauvaises humeurs & acres, la diete fera utile, ou on provoquera le vomissement.

S'il vient de chaleur, on fera ptisanne avec racine de tormentille, plantain, primevere, orge, hepaticque & reglisse, dans un verre de laquelle on mettra une cueillerée de gelée de verjus.

S'il vient de froid, on fera ptisanne avec racine de fouchet, graine d'anis, de coriandre, pouliot, des capillaires, & reglisse, dans un verre de laquelle on mettra une cueillerée de syrop de menthe ou d'hysope.

S'il vient d'humeurs acres ou de remedes violens, on prendra une once d'huile d'amandes douces tirée sans feu, avec un peu de sucre, ou vingt grains de sel de corail, dans une once de syrop de citron.

L'odeur du castor le guerit, aussi bien que de ferrer fortement les doigts des mains, avec de la soye rouge.

L'appetit corrompu, que les Grecs appellent *malachia*, est une maladie & langueur du ventricule, qui apporte & cause le plus souvent, par la nausée & l'aversion des alimens, un vomissement bilieux & pituiteux : cela arrive, dit Fernel, toutes les fois que les tuniques du ventri-

cule.
hum
Ce
l'appe
fera e
urine
de co
chagr
Ce
femm
Aëti
la co
quatr
femm
qu'au
cesse
hume
frequ
font
tems
dég
dimin
aux p
limen
beauc
faut d
pas se
n'éta
attire
ainsi

cule, sont souillées & enduites de quelque humeur vitieuse, & excrementueuse.

Cette maladie se fait assez connoître par l'appetit même qui est deregulé ; mais on sera encore plus certain de la cause par les urines, ou s'il est suivi de vomissement, de corrosion de l'orifice du ventricule, de chagrin, & d'inquietude.

Cette maladie est fort ordinaire aux femmes grosses ; ce qui leur arrive, selon Aëtius, environ le quarantième jour après la conception, & dure souvent jusqu'au quatrième mois : & selon Galien, plusieurs femmes grosses en sont incommodées jusqu'au second ou troisième mois ; ce qui cesse au quatrième, tant à cause que les humeurs vicieuses sont purgées par les frequens vomissemens, qu'à cause qu'elles sont cuites, la femme ne prenant en ce tems-là que fort peu d'alimens à cause du dégoût ; & enfin, parce que la quantité diminué par l'augmentation du fœtus, car aux premiers jours le fœtus attire peu d'aliment, n'en aiant pas encore besoin de beaucoup : mais étant plus grand, il lui en faut davantage, c'est pourquoi il n'attire pas seulement pour lors le meilleur, mais n'étant pas suffisant, il se nourrit aussi, & attire quelque chose de ce qui est vicieux, ainsi le corps de la mere, n'est plus si

rempli d'humeurs vicieuses : voila la raison pour laquelle , dit Galien , cet appetit corrompu cesse à quatre mois ; ce qui est aussi plausible , suivant le sentiment des Modernes , parce que se faisant continuellement une circulation du sang de la mere à l'enfant , & de celui de l'enfant à la mere , comme il sera expliqué en son lieu , l'enfant devenant plus fort à quatre mois , il a plus de chaleur , & le sang est plus cuit , & plus parfait , & par consequent il s'engendre moins d'humeurs vicieuses & excrementieuses , qui corrompent l'appetit.

L'appetit depravé arrive aux filles par opilation , & pour n'être pas réglées.

Les hommes ont aussi quelquefois l'appetit corrompu , cela arrivant , comme il a été dit , par quelque humeur vicieuse , comme la melancolique corrompue & pourrie , qui abreuve les tuniques du ventricule , ou qui s'engendre dans l'estomach : s'il s'engendre ensuite d'une maladie , c'est signe de rechûte.

Si cet appetit dure long-tems aux femmes , ou aux filles , il menace d'étéisie , ou d'hydropisie , ou d'obstruction ; c'est pourquoi il ne le faut pas negliger , se pouvant toujours guerir quand il ne vient pas de naissance.

Pour guerir cet appetit depravé aux femmes grosses , on fera bouillir quatre ou cinq raves concassées dans une chopine d'eau , que l'on fera reduire à demi-septier , y mêlant deux cueillerées d'huile d'olive pour prendre tiede après le repas.

Ou deux onces de suc de reffort mêlé avec un verre d'eau d'orge , que l'on prendra de même étant tiede.

On fera manger aux femmes , qui ne sont pas grosses , des bourgeons de vigne verts , ou des olives ; & après leur repas , elles mangeront à leur dessert des coins crûs

Les filles prendront soir & matin à jeun, un verre d'eau distillée de la racine de gentiane d'environ un demi-septier , dans lequel on mettra une demi - dragme de graine de chardon benit en poudre.

Ou on prendra une dragme de la graine d'agnus castus en poudre , dans un peu de vin le matin à jeun.

On purgera les filles avec deux gros de rhubarbe , infusée dans un verre d'eau d'armoïse, du soir au matin ; pour en prendre la coulure , après que l'on l'aura passée & exprimée : la saignée du pied sera utile.

Les hommes useront un gros de vieille

theriaque dans un verre d'eau d'ortie grise, le matin à jeun pendant la necessité.

On les purgera avec de l'asarum qu'on appelle cabaret, donnant de la racine en poudre depuis deux gros, jusqu'à six dans un peu de vin, on peut prendre aussi la decoction de douze feuilles, de cette même plante, ou on fera infuser du soir au matin, deux gros de feuilles de gratiolo, on moderera la dose suivant l'âge & les forces, l'un & l'autre purge par haut & par bas, sans aucun danger.

Enfin tant les hommes & les femmes, que les filles useront du verjus que l'on aura fait cuire avec du sucre en forme de syrop.

L'appetit perdu est une indisposition de l'orifice du ventricule qui donne de l'aversion pour les alimens, c'est ce qu'on appelle aussi inappetence & degout.

Cette passion arrive ou par une humeur pituiteuse amassée dans l'estomach, ou par une matiere bilieuse, ou par obstruction, ou par un sentiment affoibli, ou interdit, ou enfin par sympathie du foye, de la ratte, des entrailles, de la matrice même du cerveau, & des vers.

Si le degout est causé par une matiere pituiteuse, on a des rapports aigres, peu ou point du tout de soif, les alimens de

quali
fante
Po
vin
parti
dans
fouch
On
de be
moul
cine
tron
de co
en se
d'ani
On
de de
de m
pouli
d'éco
fraiz
tant
merc
mun
On
jusqu
les d
phne
un se
tion

qualité froide cause un sentiment de pesanteur dans l'estomach.

Pour en guerir on prendra souvent du vin d'absynthe & de l'eau d'Angelique partie égale le matin à jeun, & on boira dans ses repas de la décoction de racine de fouchet avec du vin chaud.

On fera de la ptisanne avec des feüilles de betoine, cerfeüil graine de coriandre, mousse d'arbre, filer des montagnes, racine de stambe, valeriane, écorce de citron & reglisse, on mettra dans un verre de cette ptisanne que l'on prendra le soir en se couchant, cinq ou six goûtes d'huile d'anis.

On prendra souvent des lavemens faits de decoction de petite centaurée, d'ache, de mercuriale, de melisse, de fenoiil, de pouliot, de roquette de jardin, de cresson, d'écorce moienne de sureau, de joubarbe, fraizier, de bouroche & de buglose, mettant dans le premier trois onces de miel mercurial & dans les autres, du miel commun avec un peu de sel,

On purgera avec une dragme, même jusqu'à deux pour les plus forts, des feüilles de l'aureole qu'on appelle aussi daphnoides, ou depuis douze grains jusqu'à un scrupule en substance, dans une decoction de feüilles de sauge, & de melisse.

On fera les bouillons avec perdrix, pigeons & mouton, on les assaisonnnera avec thim, marjolaine, & hysope.

Si les humeurs sont crasses, & épaisses, on provoquera le vomissement en donnant dans un bouillon gras, depuis une demie dragme, jusqu'à une dragme de vitriol blanc, y mettant un peu d'écorce de citron, ce purgatif ne nuit point à l'estomac, de même que le cristal de tartre emetique qui purge si doucement comme j'ay rapporté cy-devant, qu'on en peut donner à toutes sortes de personnes, aux adultes dans un peu de vin ou de bouillon depuis quatre grains jusqu'à huit, & aux enfans depuis deux jusqu'à quatre grains, donnant comme il a été dit, un peu de bouillon à chaque fois que l'on vomit.

On fait ce cristal emetique en cette maniere, prenez de la crème de tartre bien épurée, & du crocus metallorum bien préparé, égales parties, on les triture; on les mesle exactement, & on fait une lessive avec de l'eau commune, que l'on filtre étant encore chaude, par le papier gris, puis on la fait évaporer lentement.

On observera tout ce qui est cy-dessus rapporté, pour l'indigestion causée par une matiere pituiteuse, on pourra aussi purger en l'un & l'autre cas, avec hermo-

datte
deux
corrige
un peu
mach
Qu
causée
le con
de la l
faudra
avec a
baste
regliss
On
de rose
On
de lion
buglos
& peti
lavem
deux
d'huil
miel.
On
réfine
trait d
cappil
Si c
fé par
tres pa

datte en poudre depuis une dragme jusqu'à deux, y mêlant un peu de gingembre pour corriger leur humidité excrementeuse, & un peu de mirabolans pour fortifier l'estomach.

Quand le dégoût, & l'indigestion sont causées par la matiere bilieuse, comme on le connoitra par les urines, par l'amertume de la bouche, & les rapports puants, il faudra saigner du bras, on fera ptisanne avec agrimoine, fruit de berberis cino-baste, fumeterre, écorce de grenade & reglisse.

On appliquera sur l'estomach un pain de roses seches, trempé dans du vinaigre.

On fera lavemens avec guimauves, pied de lion, joubarbe, violier, mercuriale, buglose, fanicle, ortie blanche, épinars & petite centaurée, on mettra en chaque lavement, deux onces de miel commun, deux onces de miel rosat, & une once d'huile de lin, on en prendra aussi sans miel.

On purgera avec un demi scrupule de résine de scammonée & un scrupule d'extrait de rhubarbe dans une once de syrop cappillaire.

Si ce degoût & perte d'appetit, est causé par obstruction du mesentere, & d'autres parties, on aura recours aux remedes

propres pour les guerir , ainsi qu'il est rapporté chacun en son lieu.

Cholera-morbus est une maladie en laquelle le vomissement bilieux & violent , est accompagné de dejections bilieuses , & frequentes avec douleur du ventricule , & mal de ventre , les causes de ce mal , sont la corruption des alimens , les medicamens contraires au ventricule , comme l'elébore , coloquinte , scammonée , & l'antimoine non préparé , ou crud ; ou pris en substance , c'est pourquoi quand ce qu'on a mangé , & les excremens qui sortent sont corrompus , & sentent mauvais ; c'est mauvais signe , mais le sommeil survenant , est fort bon.

On en commencera la cure par la saignée , on donnera des lavemens avec du lait & des jaunes d'œufs , & on boira trois onces d'eau de melisse , avec deux gros d'eau de canelle.

On fera la ptisanne avec une poignée d'avoine bien lavée , fruit de berberis , racine de chicorée sauvage , treffle aceteux & reglisse.

On purgera avec un gros de rhubarbe grossièrement pulverisé , que l'on prendra dans une decoction d'agrimoine , & de plantain , ou on en fera infuser deux dragmes dans un verre d'eau distillée de peti-

te cētaurée, on moderera la dose suivant l'âge & les forces.

Il est facile de juger parce que nous avons dit, que la mauvaise nourriture affoiblit l'estomach, & le ventricule, y laissant une humeur putride, qui engendre des vents, qui y acquiert acrimonie, ou fait inflammation, qui sont les principales causes qui font la douleur de l'estomach, & celle que nous avons appelé cardialgie lorsqu'elle en attaque l'orifice superieur, nous avons dit aussi que l'on connoissoit cette douleur cardiaque, par la défaillance, douleur tres aiguë de cette partie, accompagnée le plus souvent d'inquietude & d'agitation, par une humeur acre & bilieuse qui pique l'orifice du ventricule, qui est d'un sentiment fort vif, j'ay rapporté les remedes propres pour la guerir quand elle est causée par vents & flatuosités, & quelques uns quand elle est causée de matiere bilieuse que l'on connoît par l'amertume de la bouche & par le soulagement que l'on reçoit des alimens rafraichissans & humectans, après la saignée on prendra souvent des lavemens rafraichissans faits avec decoction de pourpier, de bouroche, de buglose, de parietaire, mercuriale, pimpinelle, violier, fraizier, polipode de chesne, & deux livres de roüel-

le de veau ; faire le tout bouïllir dans six pintes d'eau de riviere ou de pluie, jusqu'à ce que le veau soit bien cuit, passer le tout & mettre dans le premier, trois onces de miel rosat & deux onces de commun ; & quand le premier sera rendu on en prendra deux heures après un autre sans miel, on en prendra ainsi trois ou quatre par jour tantôt avec du miel, & tantôt sans miel, & continuer selon la necessité que l'on connoïtra par les urines, après quoi on purgera avec trois dragmes de sené infusé pendant douze heures avec fleurs ou graine de violette, & deux heures & demie après prendre un bouïllon dans lequel on mettra une cueillerée d'eau distillée de lavande.

Enfin pour la foiblesse & debilité d'estomach on mettra dans un bouïllon jusqu'à huit gouttes d'huile de muscade. & on se frotera l'estomach avec de l'eau de la reine d'hongrie, & on prendra pendant huit jours si la debilité est causée d'humeur froide & épaisse, un peu après le repas une cueillerée de l'eau des quatre semences chaudes qui se fait par l'infusion d'un gros de chaque semence qui sont le carvi, la coriandre, le fenouil & l'anis, pendant 24. heures, dans demi-septier d'eau de vie.

C
le
bus, &
est un
se, co
confer
& pou
tion,
super
plus b
le pre
ratte, à
& aux
bis sel
lien,
Les
lum,
avec u
ce qui
le filet
aini l'
ses.
Il e
boyau
& s'é
du ve

§. V.

De l'Epiploon.

CE que les Grecs appellent Epiploon, les Latins omentum, les Arabes Zyrbus, & les François la coëffe ou crespine, est une membrane double & fort grasseuse, contenuë au ventre inferieur, pour conserver la chaleur des parties voisines, & pour aider au ventricule à faire la digestion, & la coction, elle nage sur les boyaux superieurs & ne descend en l'homme guere plus bas que le nombril, mais elle se ramasse presque toute au costé gauche vers la ratte, à d'autres animaux comme aux chiens & aux singes, elle s'étend jusqu'à l'os pubis selon le sentiment d'Aristote & Galien, *Guinth. audernac.* & Bauhin.

Les anciens l'appelloient rets ou reticulum, à cause de la ressemblance qu'il a avec un rets ou filet à prendre des poissons, ce qui a porté Archang. à dire que comme le filet prend les oiseaux, ou les poissons, ainsi l'épiploon prend les vapeurs adipeuses.

Il est situé sous le peritoine, & sur les boyaux; il va même dans leurs sinuosités, & s'étend ordinairement depuis le fond du ventricule, jusqu'au nombril.

Sa substance est adipeuse & spermatique, & composée de membranes de vaisseaux, de graisse vilaine & facile à se corrompre, étant sangueuse & molle, il y a deux membranes, une infinité de vènes, d'arteres & de nerfs, & beaucoup de graisse, parcequ'il faut que cette membrane soit chaude, pour aider au ventricule à faire la coction, & y exciter la fermentation des alimens, elle est dense, pour renfermer la chaleur, & legere pour ne point presser les boyaux. Des deux membranes dont l'épiploon est composé, il y en a une supérieure, & l'autre inférieure, la supérieure & antérieure naît de la troisième tunique du ventricule, qui tire son origine du peritoine, & est attachée à la partie gibbeuse du fond du ventricule, & à la partie cave de la ratte, l'inférieure & postérieure naît du peritoine vers le dos proche & dessous le diaphragme, elle est attachée au peritoine, au dos, & au boyau colon, & étant couchée l'une sur l'autre, sans s'allier, ressemble à la gibbeciere d'un chasseur, & en ayant déchiré une par quelque endroit, on peut couler sa main entre les deux, & faire voir comme elles sont séparées l'une de l'autre.

Toutes ses vènes se vont rendre dans la porte, d'où les anciens vouloient qu'elles

en tire
nent
nerfs
me p
selon
nent
me pa
Ou
décou
ques,
dropi
ficile
dire p
queur
En
grais
forme
cher
le fro
yaux
Il e
tituti
il est
gras &
Qu
turell
il se
l'hon
les pr
le sci

en tiraissent leur origine, ses arteres viennent de la coëliaque, & plusieurs petites nerfs luy viennent du rameau de la sixième paire pour son sentiment, ou plutôt selon les dernieres découvertes, ils viennent du rameau intercostal de la huitième paire.

Outre tous ces vaisseaux, on a encore découvert une infinité de vènes lymphatiques, qui par leur rupture, causent une hidropisie dans cette cavité, qui est fort difficile à guerir sans la paracentese c'est-à-dire ponction du mot Grec centema piqueure.

Entre ces vaisseaux, il y a beaucoup de graisse comme il a été dit, disposée en forme de rets sur les tuniques, pour empêcher que la chaleur ne se dissipe, & que le froid ne penetre pour offenser les boyaux.

Il est different suivant la differente constitution des corps, aux personnes maigres, il est maigre, & mince, & aux grasses il est gras & fort humide.

Quoique que l'épiploon ne descende naturellement guere plus bas que le nombril; il se continuë neanmoins assez souvent en l'homme, jusqu'au penil, & passant par les productions du peritoine, tombe dans le scrotum, & fait l'hernie qu'on appelle

de son nom épiplocele & Zirbale, qui se forme le plus souvent du côté gauche, parceque l'épiploon descend ordinairement de ce côté-là; il presse aux femmes quelquefois tellement le col de la matrice, & l'orifice interieur d'icelle, qu'elle ne peut recevoir la semence de l'homme, suivant le sentiment d'Hippocrate, qui dit que si les femmes grasses outre nature ne conçoivent point, c'est que la graisse, ou zirbus, resserre & retrecit l'orifice de la matrice; & telles femmes ne pourront concevoir, qu'elles ne soient amaigries: sa pesanteur n'est ordinairement que de demi-livre; Vesale dit néanmoins, qu'il en a vû un qui pesoit cinq livres.

Il a une tres-grande connexion avec le cœur par le moien des artères; avec le foye par les vènes, avec le diaphragme par le moien du peritoine. Riolan veut qu'il prenne son origine du mesentere, n'étant même que le mesentere continué. Galien dit qu'il a la figure d'une poche qui est plus longue que ronde, & qui a son orifice rond, & Vesale dit qu'il représente un sac.

La graisse est répandue autour des vaisseaux, pour, selon Aristote, entretenir & fomentér la chaleur du ventricule & des intestins, & pour au defaut d'aliment,

dans la
penda
le: cét
fièvre h

Sa te
gres, c
n'ont p
font fo
cause d
Lauren

D'o
premie
nature
ché, &
chylosé
boyaux
dos, f
condui
tres va
duode
les vap
tre inf
pour n
chaleu
fentere
ratte a
à la pa
& con
ternes
ne peu
glande

dans la disette & dans la faim , soutenir pendant quelque tems la chaleur naturelle : cette graisse se fond souvent dans la fièvre hectique.

Sa temperature en ceux qui sont maigres , est froide & seche , parce qu'ils n'ont point de graisse ; mais en ceux qui sont fort gras , il est chaud & humide , à cause de la quantité de la graisse , selon du Laurent & Bauhin.

D'où on peut inferer que son usage est, premierement pour conserver la chaleur naturelle du ventricule auquel il est attaché , & aider ainsi à faire la digestion , la chylose , ou chylication , de couvrir les boyaux , & d'attacher le ventricule au dos , selon Galien. 2. Pour appuyer & conduire le rameau splenique , & les autres vaisseaux qui vont au ventricule , au duodenum & au colon. 3. Pour retenir les vapeurs gluantes qui sont dans le ventre inferieur , & les convertir en graisse pour nourrir & fomentier au besoin , la chaleur naturelle. 4. Pour servir de mensentere au colon ; lorsqu'il monte de la ratte au ventricule , & qu'il passe de-là , à la partie cave du foye. 5. Pour recevoir & contenir les impuretez des parties internes, specialement celles de la ratte, qui ne peuvent être reçues ni consommées des glandes.

Si l'épiploon , dit Hippocrate , *li. 5. Aphor. 58.* vient à tomber à celui qui est blessé , & qu'il soit découvert & hors du peritoine , il se pourrit si on le remet : c'est pourquoi , cela arrivant , il le faut couper ; car jamais il ne guerit , quand il est blessé , & qu'il a pris l'air.

Il faut observer qu'étant coupé , il apporte quelquefois quelque incommodité , comme remarque Galien, d'un Gladiateur, auquel on en avoit coupé quelque partie, lequel étoit si sensible au froid, qu'il étoit obligé d'avoir son ventre couvert de laine, & quelquefois cela n'apporte aucune incommodité, comme Riolan assure de quelques personnes , à qui on l'avoit coupé , & cependant se portoient fort bien.

Il y a plusieurs autres maladies qui le gâtent & le corrompent ; comme les affections hypocondriaques , le scorbut , la phthisie , & autres que l'on découvre par les urines pour y remédier selon la partie malade , & les humeurs qui pourroient l'offenser & le corrompre. A l'égard de l'épiplocele , on trouvera les remèdes pour la guerir au nombre de ceux ci-après rapportez pour les descentes.



LE
le
lombes
rante so
duoden
qu'il s'
la rante
l'hypo
attache
vers de
geur,
ment en
Les A
la divisi
qui se d
ventric
& de c
tricule
ne, & a
l'hume
pour le
us. part.
Depu
est assu
separer
des, do

§. VI.

Du Pancreas.

LE Pancreas est un corps glanduleux, lequel vers la premiere vertebre des lombes, est couché entre le foye & la ratte sous le fond du ventricule, le boyau duodenum & la véne-porte, c'est-à-dire, qu'il s'étend depuis le duodenum, jusqu'à la ratte, aiant sa principale partie dans l'hypocondre gauche, & est fortement attaché au peritoine; il a environ dix travers de doigts de longueur, deux de largeur, & un d'épaisseur; il pese ordinairement environ cinq onces.

Les Anciens le faisoient servir à assurer la division des rameaux de la véne-porte, qui se distribuënt, selon leur sentiment, au ventricule, au duodenum, & à la ratte, & de couffin, pour empêcher que le ventricule ne soit offensé par les os de l'épine, & à separer par le moien des glandes, l'humeur grossiere & bourbeuse du sang, pour le rendre plus pur, dit Galien, *de us. part.*

Depuis les dernieres découvertes, on est assuré que l'usage du Pancreas, est de separer & de filtrer par le moien des glandes, dont il est composé, un suc acide qu'on

appelle pour cette raison suc pancreatique, lequel est porté ensuite par son canal dans le duodenum, où ce suc sert de menstrué ou dissolvant avec la bile, pour y donner au chyle sa dernière perfection.

Ce corps glanduleux a des vènes qui vont à la splénique reporter le résidu du sang; il reçoit des artères de la coëliaque pour sa nourriture, un nerf de l'intercostal, & il a des vaisseaux lymphatiques qui vont au réservoir, dont il sera parlé en son lieu.

La glande dont le pancreas est composé, est conglomérée, c'est-à-dire, qu'elle est composée de plusieurs petits corps ou grains glanduleux joints ensemble, sous une même membrane.

Outre tous ces vaisseaux ci-dessus rap- portez, Virsungus a découvert en l'année 1642. le canal appelé pancreatique, qui est membraneux & cave, de la grosseur pour l'ordinaire, d'une petite plume, il se termine dans le duodenum, où il porte une liqueur jaune, & où on remarque une petite valvule qui permet la sortie de cette liqueur qu'il contient, & empêche que le chyle & les autres matières, ne passent des intestins dans sa petite ouverture.

Ce Pancreas ainsi composé d'une chair

glandu
fois ju
largeur
memb
épaisse
humeu
du pan
vant le
dit avo
de mal
Ferm
ge des
lancoli
goût &
lent les
& com
pres pe
chacun
en cet

S An
S ven
lenter
qui con
appelle
il suffi
corps n

glanduleuse , & de vaisseaux , a quelque-fois jusqu'à quatre travers de doigts de largeur ; il est couvert & revêtu d'une membrane déliée , laquelle devenuë plus épaisse aux maladies , par l'affluence des humeurs ; elle se separe d'avec le corps du pancreas , & fait comme un sac , suivant les frequentes remarques que Riolan dit avoir faites dans les corps consummez de maladies.

Fernel assure que le Pancreas est le siege des fievres intermittentes , & de la melancolie hypochondriaque , & comme l'égout & le cloaque , où coulent & s'amasent les superfluitez de toutes les humeurs ; & comme j'ai rapporté les remedes propres pour guerir les unes & les autres ; chacun en son lieu, je ne le repeterai pas en cet endroit pour éviter prolixité.

§. VII.

Du Mesentere.

Sans s'arrêter à l'opinion de ceux qui veulent qu'il y ait deux parties au Mesentere, dont l'une est appellée Mesaraion, qui contient les menus boyaux , & l'autre appellée Mesocolon qui contient les gros ; il suffit de sçavoir que le Mesentere est un corps membraneux , composé de deux tu-

niques, d'une infinité de veines, d'arteres, de glandes & de graisse, lequel attache les boyaux ensemble, & contenant leurs circonvolutions en leur place, empêche qu'ils ne se mêlent, & confondent les uns dans les autres. Ce mot Mesentere vient de entera, les intestins, & de meson, qui signifie milieu, parce qu'il est situé dans le milieu du ventre, d'une figure à peu près circulaire, ayant environ quatre travers de doigts de diametre, & trois aînes de circonference, autour de laquelle les intestins sont plissez.

Il a deux tuniques pour mieux appuier les vènes mesaraïques, & tous les autres vaisseaux qu'il renferme dans sa doublure, & pour empêcher que les boyaux ne se mêlent aux mouvemens violens : ces tuniques sont engendrées comme les autres membranes, dans la matrice.

Ses vènes sont les mesaraïques superieures & inferieures, & font plusieurs arcs, de la circonference du dernier, partent tous les rameaux qui vont se distribuer aux intestins; les superieures & les inferieures s'anastomosent vers le colon.

Il faut remarquer qu'à mesure que toutes les vènes du mesentere, s'approchent de sa base, elles s'unissent, & forment un tronc qu'on appelle mesenterique, qui

se join
ble le
fera ex

Les
riques
de l'in
meaux
qui vor
le plus
du red
le pour
porte
y être
les vén
fanteur
y causé
morroï

Les
vienn
des lon
du me
ensem

Il fa
mesent
te du fa
un vai
dans le
couver
de ces
grosier

se joint avec le splénique , & font ensemble le tronc de la porte pour l'usage qui sera expliqué en son lieu.

Les arteres viennent des deux mesenteriques , c'est-à-dire , de la supérieure & de l'inférieure , qui sont deux gros rameaux qui sortent du tronc de l'aorte , & qui vont se terminer à tous les intestins : le plus gros des rameaux se traîne le long du rectum , & va finir à l'anús , & s'appelle pour lors l'artere hemorroïdale , qui porte un sang grossier à ces parties pour y être purifié , & ne pouvant remonter par les vénes hemorroïdales à cause de sa pesanteur , comme il arrive assez souvent , il y cause la maladie qu'on appelle les hemorroïdes.

Les nerfs accompagnent les arteres , & viennent de l'intercostal & des vertebres des lombes , & font un plexus au milieu du mesentere , où ils sont tous entrelassez ensemble.

Il faut observer que chaque glande du mesentere , a une petite artere qui lui porte du sang , une venule qui le reporte , & un vaisseau excretoire pour décharger dans les boyaux , suivant les dernières découvertes ; ce qui a été filtré par chacune de ces glandes , quand il y a des humeurs grossieres qui s'arrêtent dans les porosités

de ces glandes , elles s'enflent & grossissent , elles deviennent dures & schirreuses , de sorte qu'on a bien de la peine à les refoudre.

La graisse du mesentere le rend plus chaud , plus humide , & plus mol ; elle s'y amasse comme à l'epiploon , d'un sang oleagineux & sulphuré , qui exude des vaisseaux , & qui est retenu par l'épaisseur des membranes ; elle sert à conserver la chaleur naturelle de ces parties , & à humecter les vènes lactées qui étoient inconnuës aux Anciens.

Les vènes lactées n'ont pas été seulement inconnuës aux Anciens , mais ils ont aussi ignoré les vaisseaux lymphatiques.

Les vènes lactées ont été découvertes par Asellius en l'année 1622. le mesentere en est tout rempli , mais elles ne paroissent pas sur un cadavre , disparoissant aussi-tôt qu'elles sont vuides ; elles sont une fois plus en nombre que les mesaraïques ; elles sont presque toutes dans les menus intestins , à cause que ces intestins font la distribution du chyle , en le separant de ses excremens ; mais il y en a plus dans le jejunum , & les gros intestins en ont fort peu.

Elles sont appellées lactées , parce

qu'elles
comme
au foye
mais au
il est n
fortes
les seco
chyle d
mesent
ment v
portent
après d
une lig
tholin,
lui en l
reservo
des glan
dons du
autrefo
l'on ap
Pequet
a décou
rameau
lesquels
nal thor
vent do
entre le
par det
souclav
d'où le

qu'elles contiennent le chyle qui est blanc comme du lait, pour le porter, non pas au foye; selon le sentiment des Anciens, mais au cœur: pour bien entendre cela, il est necessaire de sçavoir qu'il y a deux sortes de veines lactées, les premieres & les secondaires: les premieres portent le chyle des intestins à des glandes dont le mesentere est tout rempli, particulièrement vers son centre: les secondaires portent le chyle de ces mêmes glandes, après qu'il y est devenu plus liquide par une liqueur qu'on appelle limphe de Bartholin, parce qu'elle a été découverte par lui en l'année 1652. qu'il y reçoit dans le reservoir de Pequet, c'est-à-dire, dans des glandes qui sont entre les deux tendons du diaphragme, que l'on appelloit autrefois les glandes lombaires, & que l'on appelle presentement le reservoir de Pequet, parce qu'il est le premier qui en a découvert l'usage en l'année 1651. Deux rameaux sortent de ces glandes lombaires, lesquels se joignans ensemble, font le canal thorachique que l'on trouve fort souvent double; il monte le long de l'aorte, entre les côtes & la pleure, & va aboutir par deux ou trois rameaux dans la véne sousclaviere gauche, proche l'axillaire, d'où le chyle est porté dans le ventricule

droit du cœur par la vène-cave descendante, que les Anciens appelloient ascendante, parce qu'ils supposoient que le sang y montoit du foye pour la nourriture des parties superieures ; & les Modernes l'appellent par une raison contraire, descendante, parce que le chyle descend par ce canal au cœur : on la peut néanmoins appeller sans erreur ascendante, eu égard, non à son office, mais au corps de la vène, qui sortant du foye un tronc monte en haut, & l'autre tronc descend en bas ; ainsi l'un peut être appelé pour cette raison ascendant, & l'autre descendant : & si on veut avoir égard à leur office, on doit appeller le superieur descendant, parce que le chyle descend par son canal, comme il a été dit, & le tronc inferieur se doit appeller ascendant, parce que le sang qui y est reporté, y remonte. J'ai fait & rapporté cette difference pour la satisfaction du Lecteur, afin qu'il ne soit pas surpris quand il trouvera dans differens Auteurs, mêmes Modernes, que les uns appellent un même tronc ascendant, & les autres descendant.

Les vaisseaux limphatiques du mesentere, que les Anciens croioient être des vènes lactées, qui portoient le chyle du mesentere au foye, & à la ratte, sont des
petits

petits c
comme
claire c
limphe
laquell
Pequet
& plus
foye,
parties
que des
& com
premier
des du
les seco
des lon
a été ex
Le m
semble
chaud
prits,
nes, d
de la g
Il a
pales p
& la m
le coeu
les vér
par de
veut q
peritoi

petits conduits tres-déliés , qui portent , comme Bartholin a fait voir , une liqueur claire comme de l'eau , d'où on l'appelle limphe , du nom *limpha* , qui signifie eau , laquelle est portée dans le réservoir de Pequet , afin d'y rendre le chyle plus actif & plus coulant ; il en vient des glandes du foye , de la ratte , & de celles des autres parties ; si bien qu'il est facile par tout ce que dessus , de concevoir la chyfication , & comme les vènes lactées radicales ou premieres , portent le chyle dans les glandes du mesentere , d'où il est repris par les secondaires , pour être porté aux glandes lombaires ; de là au cœur , comme il a été expliqué.

Le mesentere en tant que membraneux , semble être froid & sec ; il est neanmoins chaud & humide , à cause du sang , des esprits , qu'il reçoit abondamment , des vènes , des arteres , des autres vaisseaux , & de la graisse dont il est couvert.

Il a connexion avec toutes les principales parties du corps , avec le cerveau , & la moëlle des lombes par les nerfs , avec le cœur par les arteres , avec le foye par les vènes , avec les vertebres des lombes par deux lacijs de nerfs , desquels Falope veut qu'il prenne son origine , & avec le peritoine par ses membranes : Riolan veut

qu'il soit fait du peritoine redoublé vers les lombes , de la même maniere que le mediastin est fait de la redublication de la pleure.

Son usage est d'attacher les boyaux, de contenir leurs circonvolutions, comme il a été dit, d'affermir les vaisseaux, & empêcher qu'ils ne soient rompus aux efforts & mouvemens violens ; & l'usage de ses deux membranes est afin que les vaisseaux passans dans leur duplicature, aillent se rendre aux intestins, & en reviennent sans être offenzés.

Il faut observer qu'il y a difference entre le corps glanduleux du mesentere, & le pancreas ; premierement en nom ; en ce que l'étymologie du pancreas vient de pan & de creas, parce qu'il est presque tout de chair, comme il a été dit en son lieu ; & le mot de mesentere, vient de enter, les intestins, & de meson, milieu, parce qu'il est au milieu des intestins. 2. En grandeur, parce que le corps du pancreas est plus grand que le corps glanduleux du mesentere. 3. En situation, le pancreas étant situé en la plus haute partie du ventre, sous la partie postérieure du ventricule, entre le foye & la ratte, & le corps glanduleux du mesentere, est auprès & vers le nombril. Ils different

enfin en
explic
A l'é
affectio
au nom
au milie

L Es
en
na, & c
à cause
mens de
chez, o
gard de
endina,
signifie
au deda
Les i
longs,
gion in
sont gré
& plus
droits ;
en cont
demeur
que che
le dans

enfin en usage & office , comme il a été expliqué.

A l'égard des remedes pour guerir les affections du mesentere , on les trouvera au nombre de ceux propres aux intestins, au milieu desquels il est situé.

§. VIII.

Des Boyaux en general.

LEs Boyaux sont appelez des Grecs *entera*, & *endina* ; des Latins, *intestina*, & *chordes* par les Arabes ; peut-être à cause que l'on fait les cordes des instrumens de musique avec des boyaux dessechez, ou à cause de leur longueur. A l'égard des Grecs qui les appellent *entera* & *endina*, cela vient de l'adverbe *endon*, qui signifie, au dedans, à cause qu'ils sont plus au dedans que d'autres parties.

Les intestins ou boyaux, sont des corps longs, ronds & caves, situez dans la region inferieure du corps, dont les uns sont grêles & déliez, les autres plus gros & plus épais, comme les plus bas qui sont droits ; les autres sont anfractueux & vont en contour & circuit, afin que le chyle demeure plus long-tems, & que si quelque chose de crud est tombé du ventricule dans les intestins, ils le cuisent, & re-

çoivent les excremens , pour être rejettez par les gros , en certain tems ; si bien que quoi que considerez en leur nature , & en leur continuité , ils ne semblent être qu'un corps , qui s'étend depuis l'orifice inferieur du ventricule , jusqu'au fondement ; ils sont néanmoins differens en leur substance , en office , figure , & situation , même en leur division , qui est en gros & menus boyaux , à raison de la difference de leur substance & de leurs tuniques : les gros ont leurs tuniques épaisses , serrées & charnuës , & les menus les ont delicates , rares , & membraneuses.

Les menus intestins sont trois , le duodenum , le jejunum , & l'ileon.

Les gros sont pareillement trois , le cœcum , le colon , & le rectum , selon Hippocrate & Galien. Les menus reçoivent le chyle qui leur est envoyé du ventricule , & les autres reçoivent & poussent hors les excremens.

Ils sont differens en figure , parce que les uns sont droits , qui ne font point de tours ni de circonvolutions , comme le duodenum & le rectum ; les autres font des circuits , comme le jejunum , l'ileon & le colon. Ils sont aussi differens en situation ; les uns sont appelez superieurs , & les autres inferieurs.

Ils sont
pres , &
nombre
res , & c

Leur
qu'elle
lorsque
ou d'ex
resser
dans les
pousser
& afin
afin que
décharg
seule ,
bile.

Cette
ques pro
ce & de
de ces
comme
puisse è
terne est
plus cha
fois plus
coup de
chyle et
aussi rec
spongiel
étant c

Ils sont composez de deux tuniques propres, & d'une troisieme commune, d'un nombre presque infini de vènes & d'arteres, & de quelques nerfs.

Leur substance est membraneuse, afin qu'elle se puisse étendre sans se déchirer, lorsque les boyaux sont pleins de chyle, ou d'excremens, ou de ventositèz; & se resserrer, pour faire que le chyle entre dans les extrémitez des vènes lactées, & pousser les excremens vers le fondement; & afin qu'elle ait le sentiment fort vif, afin que les boyaux ne soient pas incitez à décharger leurs excremens par la nature seule, mais aussi par l'acrimonie de la bile.

Cette substance est faite de deux tuniques propres, afin de donner plus de force & de puissance aux intestins, & qu'une de ces tuniques perdant de sa substance, comme aux grandes dissenteries, l'autre puisse être saine & entiere: la tunique interne est plus nerveuse, & l'externe est plus charnuë; l'interne est environ trois fois plus longue que l'externe, & a beaucoup de rides & de plis, ce qui fait que le chyle est plus long-tems à passer; elle est aussi recouverte par dedans d'une croûte spongieuse, & comme veloutée, laquelle étant engendrée des excremens de la

troisième coction, empêche que le chyle ne remonte ; que les orifices des vènes ne se bouchent ; elle est enduite de beaucoup de graisse , qui empêche que la bile par son acrimonie ne blesse les membranes.

Ces deux tuniques sont remplies de fibres droites , transverses & circulaires , par le moïen desquelles elles poussent & chassent hors les excemens , & font le mouvement peristaltique & épistaltique , ou plutôt rendent ce mouvement plus parfait , lequel est naturel aux intestins : ces mots viennent de *peri* , qui signifie , autour ; & de *épi* , qui signifie , dessus ; & de *stello* , qui signifie , presser & resserrer ; parce que les intestins se ramassant & se resserrant par dessus , pressent & poussent l'excrement en bas. Il y a aussi un mouvement contre nature , appelé antiperistaltique , c'est-à-dire , contraire aux autres , & qui se fait lorsque les fibres circulaires des intestins se resserrant par en bas , repoussent l'excrement en haut , & causent la passion qu'on appelle iliaque , ou colique passion , autrement *miserere*.

Ces deux tuniques sont revêtues par dehors d'une troisième commune, laquelle est continuë avec celle du mesentere , à quatre des intestins , qui sont le jejunum , l'ileon , le colon , & le rectum : à l'égard

du duod
leur me
l'épipo

Les v
où elle
nourrit

Les a
terique
apporte
leur no
vers de

Les
vienn
pour se
pas pro
couver
nit ces
mal qu
des fib
que.

Les
de tre
tans de
gueur d

Ils se
plissent
le vent
ou men
le mil
comme

du duodenum & du coëcum, ils reçoivent leur membrane commune, des tuniques de l'épiploon.

Les vénes des boyaux vont à la porte, où elles reportent le sang superflu de la nourriture des boyaux.

Les arteres leur viennent de la mesenterique superieure & inferieure; elles leur apportent beaucoup de sang, tant pour leur nourriture, que pour le filtrer à travers des glandes.

Les nerfs, selon Galien & Vassée, viennent de la sixième paire du cerveau, pour sentir & rejeter ce qui ne leur est pas propre; mais selon les dernieres découvertes, c'est la huitième paire qui fournit ces nerfs, lesquels portent le suc animal qui est necessaire aux mouvemens des fibres charnuës de la seconde tunique.

Les intestins sont longs, dit Hippocrate, de treize coudées; & on a remarqué qu'étans dessechez, ils égalent sept fois la longueur du corps, duquel on les a tirez.

Ils sont situez sous l'épiploon, & remplissent presque la capacité qui est depuis le ventricule, jusqu'au penil: les grêles ou menus, comme plus nobles, occupent le milieu, & sont environnez des gros comme d'un rampart; ils sont attachez au

dos par le moïen du mesentere qui les lie ensemble.

Leur figure est cave, ronde, & longue, afin de contenir beaucoup.

Ils ont plusieurs tours, détours, plis & circuits ; afin, comme il a été dit, que le chyle tardant plus long-tems à passer, il se fermente mieux par le mélange de la bile, & du suc pancreatique, & qu'il se separe d'avec ses excremens, & se rende par le moïen de ces deux liqueurs plus coulant, & plus subtil, & ainsi plus en état de passer dans les vènes lactées.

Voila ce qui regarde les boyaux en general, il en faut presentement parler en particulier.

Les menus boyaux, qu'on appelle grêles, sont trois ; le duodenum, le jejunum, & l'ileon.

Le duodenum est le premier, ainsi appelé, parce qu'il a environ douze travers de doigts de longueur ; il prend son origine à l'orifice inferieur du ventricule ; il est situé au côté droit, & descend vers l'épine, sans faire aucun tour ni circonvolution, & il s'étend jusqu'à l'endroit où les autres boyaux vont en rond & en circuit. Colombe & Fallope, l'appellent aussi Pilon, c'est-à-dire, portier ; parce qu'il reçoit comme portier, le premier,

le chyle
épais

Il re
appellé
tique ;
la bile,
du foye
creatiq

Le j
nestis,
corps,
que le
il est n
quantit
sans ces
ce fluid
à descen

On r
& repli
tenir &
trop de
suc par
commen
cûs à la
dit ; ce
des exc
prompt
on ne le
seuleme

Il pre

le chyle venant de l'estomach , il est plus épais & plus étroit que les autres.

Il reçoit sur sa fin , le meat ou conduit appelé cholidoque , & le canal pancreatique ; le premier décharge dans sa cavité la bile , qui vient de la vesicule du fiel , & du foye , & le second y décharge le suc pancreatique qui vient du pancreas.

Le jejunum que les Grecs appellent *nestis* , parce qu'en faisant l'anatomie du corps , on le trouve toujours plus vuide que les autres : les causes pour lesquelles il est moins plein , sont premierement la quantité des vènes lactées qui reçoivent sans cesse le chyle , qui est d'une consistance fluide , qui tarde par consequent moins à descendre , comme dit Bauhin.

On remarque qu'il a beaucoup de plis & replis dans sa partie interne , pour retenir & empêcher le chyle de couler avec trop de violence , à cause de la bile & du suc pancreatique qu'il reçoit dans son commencement , ou du moins qui sont reçûs à la fin du duodenum , comme il a été dit ; ce qui fait aussi que la partie grossiere des excremens , ne se precipite pas trop promptement : c'est la raison pour laquelle on ne le trouve pas toujours vuide , mais seulement moins plein que les autres.

Il prend son commencement à l'endroit

où le duodenum vient à se courber en rond, c'est-à-dire à son extrémité.

Il occupe le dessus de la region ombilicale, du côté droit du ventre; il s'en va pour la plupart au gauche, en s'étendant par ses circonvolutions jusqu'aux iles, il va se terminer à l'ileon.

Il a environ cinq pieds de longueur, & sa couleur est rougeâtre; on le trouve quelquefois long d'une aune & demie mesure de Paris.

L'ileon est le dernier des menus boyaux; les Grecs l'appellent ileon, du mot *eileo*, *voluo*, c'est-à-dire, tourner, girer, & rouler, parce qu'il a beaucoup de circonvolutions, tours & entortillemens, qui lui sont utiles pour retarder ce qui est dedans, & empêcher qu'il ne se vuide & décharge continuellement, ce qui seroit fort incommode. On l'appelle par excellence le boyau grêle, & long; parce que, dit Courtin, lui seul est plus long que tous les autres ensemble, aiant quelquefois jusqu'à vingt pieds de longueur, & plus. On l'appelle aussi le boyau des hanches, parce qu'il est placé en cet endroit.

Il commence à la fin du jejunum, d'où il tire son origine, & va finir au coëcum; il a moins de vènes lactées que le jejunum, c'est pourquoi on le trouve plus plein.

Il est
les iles
vènes;
est dan
pelle h
scrotu
attaché
lon & l
que se
sion il
excrem
quand
trent l'
qui em
Il re
ce, &
peine à
mencer
quelqu
se trou
qu'il n
est un
La t
grêles,
lours,
taine c
fois pl
qu'elle
plis tra
voit au

Il est situé au dessous du nombril , vers les iles , de côté & d'autre , au dessus de la vessie ; c'est pourquoi dans l'enterocele qui est dans la descente de boyau , qu'on appelle hernie , il tombe facilement dans le scrotum ; n'étant pas même si étroitement attaché aux parties voisines , que le colon & le coëcum : c'est aussi dans ce boyau que se fait le *miserere* , & le volvulus ou passion iliaque , dans laquelle on vomit les excremens par la bouche ; ce qui arrive quand les membranes de cet intestin entrent l'une dans l'autre , & font des nœuds qui empêchent le cours de la matiere.

Il ressemble fort au jejunum en substance , & en couleur ; ce qui fait qu'on a de la peine à distinguer la fin de l'un , & le commencement de l'autre : il y a néanmoins quelque difference , en ce que l'ileon ne se trouve jamais si vuide que le jejunum , qu'il n'a pas tant de vènes lactées , & qu'il est un peu plus noirâtre.

La tunique interne de ces trois boyaux grêles , ressemble à la partie veluë du velours , & est comme recouverte d'une certaine croûte : & d'autant qu'elle est trois fois plus longue que l'externe ; cela fait qu'elle paroît toute pleine de rides & de plis transversaux , semblables à ceux qu'on voit au membre viril , particulièrement au

prépuce, où la peau se montre ridée & froncée par dehors, parce que l'externe de cette partie, est bien plus longue que l'interne.

Les gros boyaux sont ainsi appelez, parce que leurs membranes sont plus épaisses que celles des autres, & qu'ils contiennent la partie la plus grossiere du chyle, & des excréments.

Ils sont trois; le coëcum, le colon, & le rectum.

Le coëcum est ainsi appelé, parce qu'il n'a qu'un seul orifice ou conduit, & non deux opposez comme les autres boyaux; car quoyqu'il n'en ait pas deux opposez, il ne laisse pas néanmoins d'en avoir deux, comme dit Colombe: & comme on voit par experience, un par lequel il attire & reçoit de l'ileon, & l'autre par lequel il vuide dans le colon ce qu'il a reçu de l'ileon. Ce qui a donné lieu de l'appeller coëcum, c'est que l'orifice ou conduit par lequel il vuide & se décharge, n'est pas situé à l'opposite du premier conduit; mais ces deux conduits ou orifices, sont auprès l'un de l'autre; & au dessous de ces orifices, on voit pendre la panse ou le ventre de cet intestin, comme d'un sac fort ample, dit Galien: & de fait, aux porcs, aux chiens, & en plusieurs autres bêtes, il est

fort gr
plus g
On v
de cet i
se, qui
lement
cez en
re; elle
ligamen
que l'us
une foi
plus re
qu'on
usage e
qu'il se
re les
échappé
Il cor
tué au d
il est ét
Il y e
cet inte
portes b
signifien
dire du l
va. Ces
cendre e
dans les
elle est d
remonte

fort gros ; mais en l'homme , il n'est pas plus gros que le poûce.

On voit en l'homme, au commencement de cet intestin, une appendice membraneuse, qui est plus grande aux enfans nouvellement nez , qu'à ceux qui sont plus avancez en âge : elle ressemble à un ver deterre, elle est faite de la coalescence des trois ligamens du colon , de laquelle il semble que l'usage soit d'empêcher que ce qui est une fois entré dans le coëcum , ne puisse plus retourner dans l'ileon. Bartholin dit qu'on l'appelle aveugle , parce que son usage est inconnu : on pretend néanmoins qu'il sert d'un second ventricule, pour cuire les parties de l'aliment , qui se sont échapées de la premiere coction.

Il commence à la fin de l'ileon , & est situé au côté droit plus bas que le rein , où il est étroitement attaché au peritoine.

Il y en a qui pretendent , qu'il y a dans cet intestin trois valvules , c'est-à-dire , portes brisées en deux , parce que *valva* signifient ces sortes de portes , suivant le dire du Poëte, *Bifores radiabant limine valva*. Ces valvules servent pour laisser descendre en bas , la matiere qui est contenuë dans les menus boyaux, & empêcher quand elle est descenduë dans les gros, qu'elle ne remonte en haut , & empêcher aussi, que

tout ce qui est dans les gros boyaux , soit vent , pourriture , ou matiere fecale , ne puissent , dans les violentes compressions du ventre inferieur , se répandre dans les plus nobles , & menus boyaux , pour incommoder & empêcher les plus considerables fonctions de la nature.

Les avis sont differens touchant ces valvules : les uns , comme Archange , en admettent trois , d'autres n'en veulent qu'une , encore veulent-ils que ce soit ce qui couvre l'ileon ; Bauhin en traite amplement.

Il est encore necessaire d'observer , qu'il y a des Anatomistes qui veulent que le coëcum , ne puisse descendre dans le scrotum , non plus que le colon ; parce que , disent-ils , il est étroitement attaché aux parties voisines. D'autres , comme Galien , 6. *ad Anat.* 9. 4. *de usu part.* 14. veulent qu'il tombe & descende souvent dans le scrotum , parce qu'étant pendant , il est moins attaché que les autres.

Le colon , est le plus gros de tous les boyaux ; & quand on dit simplement le gros boyau , on entend le colon. Ce mot vient du Grec , & signifie , selon Galien , retardement , du verbe *colio* , je retarde & arrête , parce que les excremens y sont plus d'arrêts , à cause de la quantité des

cellules
& repi
nom du
menter
qu'il en
lique.

Il cor
rein dro
se & fol
celle des
rent allu
que les
drez , y
se la col
prennen
cavitez ,
siblemen
fièvre ,

Il mo
attaché
touche l
che en d
le , & s'a
par quele
ou il se re
en faisant
qu'au des
miner au
tout ce cl
ventre &

cellules qui y sont , ou de plusieurs creux & replis. D'autres disent, qu'il prend son nom du verbe *colazestai*, qui signifie tourmenter, à cause des douleurs & torsions qu'il endure, d'où vient le mot de colique.

Il commence où finit le coëcum vers le rein droit, sa substance est charnuë, épaisse & solide, & bien moins nerveuse que celle des grêles, dit Vesale. Et du Laurent assuré, que c'est pour cette raison, que les vents qui y sont une fois engendrez, y demeurent long-tems; ce qui cause la colique: les fèces ou excréments, prennent leur figure de ses cellules ou concavitez, plis & replis; ce qui apparoît visiblement, quand on a le ventre dur, par fièvre, ou autrement.

Il monte du rein droit, auquel il est attaché, à la partie cave du foye, où il touche la vessicule du fiel: de là, il s'attache en descendant, au fond du ventricule, & s'avancant vers la ratte, il s'attache par quelques membranes au rein gauche, où il se recourbe ordinairement en arrière, en faisant la forme d'une S. & descend jusqu'au dessus de l'os sacrum; & va se terminer au rectum; en sorte qu'en faisant tout ce chemin, il environne tout le bas ventre & les menus boyaux par circonvo-

lutions : il est long de huit ou neuf pieds ; & au défaut du mesentere , il est arrosé de plusieurs petites appendices graisseuses.

On y remarque au commencement une valvule membraneuse & circulaire , laquelle regardant en bas , sert comme de volet , pour empêcher que les excremens, les vents , les humeurs , & les lavemens mêmes, ne passent des gros intestins , dans les menus.

Il a trois ligamens larges , qui s'avancent selon sa longueur , dont deux l'attachent aux parties superieures & inferieures , pour empêcher qu'il ne soit déchiré par l'incursion des vents qui se ramassent ordinairement dans cet intestin : le troisième aiant environ demi-pouce de largeur , semble être la substance même du boyau devenuë plus épaisse , laquelle s'avance selon la longueur & la partie superieure d'icelui , pour former les cellules qui s'y voient , & les contenir en leur place ; c'est pourquoi ces cellules ou replis , se perdent aussi-tôt que ce lien est rompu : Riolan le compare au fil que les femmes passent à leurs coëffures , pour tenir les plis en état.

Il faut observer que quand le colon est parvenu à l'hypocondre gauche , il perd les cellules & s'étrecit ; ce qui cause que
les

les dou-
bles en
peuvent
sinon en
la main
côté ga-
que cel-
la cause
le soit
pousser
est plus
d'appli-
l'hypo-
l'appli-
roit pre-
te appli-
Le re-
on l'app-
ché sur
en des-
circon-
dement
Il co-
que les
d'anfra-
nuë que
il se rei-
Il est
de trois
bas que

les douleurs de la colique, sont fort sensibles en cet endroit, & que les vents ne peuvent que difficilement sortir par le bas, sinon en pressant la region de la ratte avec la main: mais cette colique qui se fait au côté gauche, ne dure pas si long-tems, que celle qui se fait au côté droit, soit que la cause soit plus facile à guerir, ou qu'elle soit dans un lieu plus propre à la repousser & mettre hors: c'est pourquoi il est plus à propos dans la colique passion, d'appliquer les remedes extérieurs vers l'hypochondre droit, parce que si on l'appliquoit au côté gauche, le colon seroit pressé des autres intestins, & ainsi cette application seroit sans effet.

Le rectum est le dernier des intestins: on l'appelle rectum, parce qu'étant couché sur l'os sacrum, où il est attaché, il en descend tout droit, & sans aucunes circonvolutions pour se terminer au fondement.

Il commence ou finit le colon, & lorsque les intestins ne font plus de tours, ni d'anfractuosités, sa substance est plus charnue que celle des autres; ainsi étant blessé, il se réunit facilement.

Il est long d'environ un pied, & large de trois doigts, plus ample néanmoins par bas que par le haut: il est situé dans le

bassin , & descend en ligne directe de l'os sacrum , au fondement où il se termine : il est attaché à l'os sacrum , pour empêcher , étant rempli d'excremens , qu'il ne tombe dehors , emporté par leur pesantueur. Il a aussi connexion , & est attaché aux hommes au col de la vessie , & aux femmes avec le col de la matrice ; sa partie extérieure est humectée d'une grande quantité de graisse , pour raison de quoi on l'appelle le gras boyau.

Il y a à la fin du rectum , qu'on appelle le siege ou l'anus , trois muscles ; un sphincter , ainsi appelé du verbe grec *sphingo*, je resserre , ou de *spincter*, prenant la metaphore d'une boucle ou agraffe , & deux autres muscles , qu'on appelle releveurs.

Le sphincter est charnu & parsemé de fibres circulaires ; il ceint l'extrémité du boyau rectum , de la largeur de deux travers de doigts. Riolan dit , qu'il ne tire son origine d'aucun os , mais il veut qu'il soit seulement attaché à l'extrémité du coccyx ; son office est de serrer comme un anneau la fin du rectum , & de fermer la sortie aux excremens , afin qu'ils ne sortent pas involontairement. Il tient par devant à la verge aux hommes , & au col de la matrice aux femmes ; par derrière

au coccyx
de l'os

Les
qu'ils ne
demen
le suspen
ne sort
forts qu
à la se
qui naît
de l'os
le gras
cter à
l'anus
excremen

Des a

L
A
fl
quand
en cert
de cert
de que
alimen
ditez :
& ven
plusieu
suivant

au coccyx , & lateralement aux ligamens de l'os sacrum , & des hanches.

Les releveurs sont ainsi appelez , parce qu'ils relevent & retirent en haut le fondement après la sortie des excremens , & le suspendent avec le rectum , afin qu'il ne sorte & ne se renverse aux grands efforts que l'on fait quelquefois pour aller à la selle. Il y en a un de chaque côté , qui naît de la partie inferieure & laterale de l'os ischion , & descendant embrasse le gras boyau , & se termine avec le sphincter à l'extrémité d'icelui , qu'on appelle l'anus , pour le relever après la sortie des excremens.

§. I X.

Des affections des Intestins & du Mesentere.

LA passion la plus ordinaire des intestins , est l'obstruction qui se fait quand les excremens ne sont pas rejettez en certain tems. Il y a différentes causes de cette indisposition : la premiere vient de quelque intemperie : la seconde , des alimens resserrans & astringens : 3. les cruditez : 4. les viandes & alimens flatulens & venteux , d'où naissent & s'engendrent plusieurs vents , qui rendent differens sons suivant la difference des intestins, les me-

nus boyaux en causent de clairs & aigus, & les gros boyaux en causent de forts & graves. L'odeur est aussi differente, selon la matiere qui les cause; s'ils sont engendrèz & causez d'une matiere bien cuite; la puanteur en est bien plus grande que de la cruë. Au reste, on ne doit point retenir les vents, à cause des maladies qui en peuvent naître suivant ces vers.

Quatuor ex vento veniunt in ventre retento,

Spasmus, hydrops, colica, & vertigo, hoc res probat ipsa.

Ce qui a fait dire à Erasme, qu'il vaut bien mieux quitter la compagnie, & se retirer quand on s'en sent incommodé, si on peut se retirer honnêtement, ou sans vouloir les retenir par pudeur: il faut plutôt, suivant l'ancien Proverbe, *devorato pudore tussi crepitum dissimulare, quam comprimendo, morbum accersere*: Et comme dit Ciceron, *Crepitus aque liberos ac ructus esse oportet.*

A l'égard de l'intemperie, qui cause l'obstruction & dureté du ventre, elle pourroit arriver naturellement, comme dit Hippocrate, *li. 2. Aphor. 20.* tant à l'égard des jeunes que des vieux: Où il dit, que les jeunes personnes aiant le ventre humide; ce qui paroît par leur ma-

tiere fe
té, qua
ventre
ches,
felle: r
tre sec
& hum
traire;
Aphor.
ont le
leur jeu
ils s'en
le ven
pluspar
La d
peut ca
sentim
pareffe
l'ordre
& trou
fant se
Pou
aller à
urines,
chaleu
se de la
mon t
depen
d'une
est fo

tiere fecale humide & en grande quantité, quand ils deviennent vieux, ils ont le ventre dur, & leurs dejections sont seches, & ne vont que difficilement à la selle : mais si étant jeunes, ils ont le ventre sec & dur, ils l'ont étant vieux, mol & humide, à cause du temperament contraire ; d'où on peut inferer, & du 53. *Aphor.* du même li. 2. que les jeunes qui ont le ventre mol, se portent mieux en leur jeunesse, que ceux qui l'ont sec ; mais ils s'en trouvent plus mal en leur vieillesse, le ventre leur devenant lors sec pour la pluspart.

La constipation & dureté de ventre, peut causer plusieurs maladies suivant le sentiment d'Hippoc. qui dit que le ventre paresseux laisse une confusion, & un desordre dans l'œconomie naturelle du corps, & trouble même les autres fonctions, faisant sedition dans toutes les parties.

Pour guerir cette indisposition il faut aller à la cause que l'on connoitra par les urines, Si la constipation est causée par la chaleur, de la fièvre, il faut oster la cause de la fièvre ainsi qu'il est rapporté dans mon traité des fièvres. Si la constipation depend de la secheresse des intestins, ou d'une intemperie seche des visceres, qui est fort ordinaire aux melancoliques, il

faudra commencer pour la corriger, par des bouillons humectans & rafraichissans.

On fera ptisanne avec une poignée d'avoine bien lavée, quatre onces de racine de polipode de chesne, demie once de patience sauvage, une poignée de pimpinelle, d'agrimonie, de chicorée sauvage, & de racine de guimauve, on coupera le tout par petits morceaux, particulièrement la patience fort menuë; & on le fera bouillir dans quatre pintes d'eau mesure de Paris, jusqu'à ce qu'il soit diminué d'un quart, quand on l'aura retiré du feu, on y mettra l'écorce d'un citron coupée fort deliée, & un gros de reglisse bien écharpillée, on couvrira le vaisseau, quand il sera refroidi on passera le tout, en l'exprimant un peu, après quoy on laissera reposer la coulure pendant un jour entier, verser le tout par inclination dans un autre pot, sans y laisser couler le fond, pour en faire son boire ordinaire, cette ptisanne tiendra le ventre libre en rafraichissant & humectant.

On fera des lavemens avec mercuriale, mauve, guimauve, joubarbe, parietaire, violier, melilot, gratiole, & feuilles d'hibles, une poignée de chacun quel'on fera bouillir dans six pintes d'eau de pluie ou de riviere, jusqu'à la diminution d'un tiers, on mettra dans le premier lavement

deux on
de miel
commu
cristal
ge & l
miel.

On p
ou moi
fer du
de; da
rée, &
dra tr
der la

Le j
tre; ai
fanne p
autre v
& un
soupper

Les
cette
rhuba
prend
liques
un ver

La c
douleur
les ex
une m
qui el

deux onces d'huile de lin , & deux onces de miel commun , & quatre onces de miel commun dans les autres avec deux gros de cristal mineral , ou autre dose suivant l'âge & les forces, on en prendra aussi sans miel.

On purgera avec quatre gros de fené, ou moins suivant l'âge, que l'on fera infuser du soir au matin sur de la cendre chaude, dans une decoction de petite centaurée, & de fleurs de camomille, on prendra trois heures après un bouillon, & garder la chambre ce jour-là.

Le jus de pruneaux lâche aussi le ventre ; ainsi on en peut prendre avec la ptisanne parties égales un verre le matin , un autre verre deux heures avant le dîner , & un autre verre deux heures avant le souper.

Les bilieux mettront dans un verre de cette même ptisanne , un demi-gros de rhubarbe grossièrement pulvérisée pour prendre les matins à jeun, & les mélancoliques prendront un demi gros d'aloës dans un verre de la même ptisanne.

La colique généralement parlant est une douleur de l'intestin colon, causée, ou par les excréments qui y sont retenus , ou par une matière pituiteuse , & souvent vitrée qui est attachée à cet intestin , ou d'une

humeur & matiere flatueuse, qui y est contenue, ce qui fait que l'on sent de la douleur vers le nombril, à quatre doigts ou l'estomach est situé c'est à dire le ventricule sous lequel le colon passe en rond, Gordon l'appelle une passion de l'intestin penultième, qui est le colon, avec difficulté d'aller à la selle, avec grande & pressante douleur.

Les causes sont le froid, ou la chaleur externe & interne, les gros vents & flatuositez qui ne peuvent sortir, l'humeur pituiteuse, épaisse & gluante attachée aux tuniques des intestins de même que la bile acre qui pique & ronge lesdites membranes.

Il arrive aussi quelque fois que l'humeur pituiteuse pourrit toute la substance du colon, comme on a remarqué après la mort de la sœur de ce celebre Medecin. Elle est aussi causée par des vers, ou par sympathie du foye ou de la matrice, des reins, de la vessie ou par un aposteme; c'est ce qu'il faut examiner afin de ne prendre pas une cause pour une autre, comme il est amplement expliqué dans mon miroir des urines, De plus la marque commune de toutes sortes de coliques, est la douleur du bas ventre, qui est moins ou plus violente, suivant la nature, la quantité & qualité de la cause;

c'est po
de & h
la matie
le colo
qu'il en
Il fa
differe
& de l
que en
souven
vomisse
il est a
pas da
non pa
de la do
la doule
les ligat
ticulier
descen
Elle
nephre
nephre
flamma
la pier
teres, s
de l'int
vre, si
la pitui
& finie
long-te

c'est pourquoi quand la douleur est grande & fixée, c'est marque de la fixation de la matiere, & quelquefois d'un abscez dans le colon qui est la pire de toutes, parcequ'il en arrive souvent l'ileos.

Il faut observer que cette colique est differente de l'iliaque, de la nephretique, & de la douleur de la matrice; de l'iliaque en ce que dans cette passion, il y a souvent de la fièvre, & non seulement le vomissement est bilieux & pituiteux; mais il est aussi excrementeux, ce qui n'arrive pas dans la colique. 2. l'iliaque est fixe, & non pas la colique, elle est aussi differente de la douleur de la matrice & mal de mere, la douleur de la matrice, est plutôt dans les ligamens que dans une autre partie, particulièrement après l'enfantement, & descend jusqu'aux aînes.

Elle est pareillement differente de la nephretique, en ce que la douleur de la nephretique est double, l'une suit l'inflammation des reins, & l'autre est quand la pierre ou la pituite descend par les vretères, si cette douleur nephretique vient de l'inflammation des reins il y a de la fièvre, si elle est causée par le calcul ou par la pituite, la douleur commence aux reins, & finit à la vessie, elle est fixe & dure long-temps.

La colique pituiteuse & phlegmatique ; est celle qui a une douleur fixe & arrêtée , & la flatueuse , qui a une matiere qui donne plus de distention que de pesanteur , étant plus errante qu'arrêtée , & la bilieuse est celle qui est accompagnée de vomissement bilieux, de fièvre, de sueurs froides, défaillance , & souvent de convulsion.

Pour guerir la colique pituiteuse , on prendra des lavemens avec decoction de feuilles de ruë , fenouil ; absynthe ; mercuriale , melisse , fleurs de camomille , & gratiole , on mettra trois onces d'huile d'olive à chaque lavemens. Après quoi on donnera dans un peu de vin jusqu'à deux dragmes de l'esprit tiré des baïes de genévre , ou pareille dose de l'eau distillée de noix avelines, j'ay experimenté après Liebaud , que c'est un present remede pour guérir cette colique & les tranchées.

On purgera avec une dragme & demie d'hermodatte en poudre , & un peu de canelle.

On prendra après cela un vomitoire , c'est-à-dire le lendemain si la douleur n'est pas cessée , pour évacuer l'humeur pituiteuse , comme des feuilles de cabaret jusqu'à deux scrupules bouillies dans un peu de vin avec des feuilles de melisse , graine d'anis & un peu de racine de fouchet.

Et on
jour qu
me de fl
gros d'

Pour
tera à l
declare
fenouil
on met
ces de r
tal min
ces de
de car
forces.

On p
colique
pas , on
robuste
tion ,
dissipe
les dou
ques g
vin, ou
tion de
de can

Si la
mence
ger l'h
des vi

On

Et on donnera à boire le soir du même jour qu'on aura pris la medecine, une dragme de fleurs de noyer en poudre dans trois gros d'eau de canelle.

Pour guerir la colique venteuse on adjointera à la decoction des lavemens cy-dessus declarez pour la colique pituiteuse, du fenouil & de la graine d'anis, & de laurier, on mettra dans le premier jusqu'à trois onces de miel mercuriale & trois gros de cristal mineral, & dans les autres quatre onces de miel commun & une once d'huile de camomille, plus ou moins selon les forces.

On prendra les mêmes purgatifs qu'à la colique pituiteuse, & si la douleur ne cesse pas, on donnera jusqu'à une once pour les robustes, & moins aux autres à proportion, de l'huile de gland de chesne, pour dissiper les vents & appaiser par ce moyen les douleurs, on peut aussi prendre quelques goûtes d'huile d'anis dans un peu de vin, ou de boüillon. Ou dans une decoction de fleurs de camomille trois gros d'eau de canelle.

Si la colique est bilieuse, on en commencera la cure par la saignée pour corriger l'humeur dominante & l'intemperie des visceres.

On donnera des lavemens avec decoc-

tion de mercuriale, parietaire, guimauve ; petite centauree, bouroche, buglose, violier & semence de lin, on mettra dans chaque lavemens, trois onces de miel rosat, & deux onces de miel commun, avec une once de sel commun, ou autre dose suivant l'âge & les forces.

On purgera avec trois gros de sené, & un gros de graine de violettes que l'on fera infuser à chaud du soir au matin, dans un verre d'eau de chicorée sauvage.

On se servira pour le boire ordinaire d'une ptisane faite avec racines de pissenlit, d'oseille, de chicorée sauvage & de fraizier, mêlant dans chaque verre de cette ptisane, une once de syrop capillaire de Mont-Pellier.

Il y a une autre espece de colique bilieuse qui succede ordinairement aux fièvres intermittentes, faite d'avoir été purgé & saigné dans le temps, cette colique n'a pas comme les autres son siege dans les intestins, mais dans les membranes du ventre inferieur, dans lesquelles il s'est fait une effusion de bile, qui est transportée desdites membranes dans l'épine du dos, cette douleur est bien souvent accompagnée de celle des jambes, & des cuisses, & on voit souvent le corps devenir en langueur, par une fièvre lente qui le consume, commen-

çant à
entreti
ment c
fume l'
qu'à l'
dicale
s'appel
rison d
medes
vres,
dre al
qu'il e
pourvo
en resl

Pour
on don
tier de
avec tr
quoi,
feuille
de fleur
peu de
suivant

La p
que de
tes; il
ne déci
parties
souven
le haut

quant à consumer l'humidité roride, qui entretient l'humeur radicale, dans l'augment c'est-à-dire dans le progresz, elle consume l'humidité charnuë & si elle va jusqu'à l'état elle épuise enfin l'humidité radicale, & cette fièvre lente ou hectique, s'appelle pour lors marasme, pour la guérison de laquelle j'ai rapporté plusieurs remedes spécifiques, dans mon traité des fièvres, & dans le traité des simples par ordre alphabetique. Ce qui fait connoître qu'il est d'une extrême consequence de pourvoir à cette colique, aussi-tôt que l'on en ressent les douleurs.

Pour guerir une colique si dangereuse, on donnera des lavemens avec demi-septier de vin d'Espagne, & autant d'urine, avec trois onces de miel mercurial; après quoi, on purgera avec deux dragmes de feüilles de gratiolo, infusées avec un gros de fleurs, ou de graine de violette, & un peu de reglisse; on en moderera la dose suivant l'état du malade.

La passion iliaque, qu'on appelle colique de *miserere*, est la plus violente de toutes; il ne se fait dans cette colique aucune décharge des gros excremens, par les parties inferieures, mais les alimens, & souvent les excremens, sont evacuez par le haut, à cause de la violence du vomis-

fement ; ce qui cause le plus souvent la mort , par le mouvement contraire des intestins que nous avons appellé ci-devant antiperistaltique.

Cette colique est de trois sortes : il y en a une qui se fait par l'obstruction de l'intestin ileon , de sorte que tout ce qu'on prend par la bouche , ne peut pas passer ; les douleurs sont fort sensibles , on a beaucoup de rapports , & envie de vomir ; on entend grand bruit dans le ventre , on suë à l'estomach , & on rend par la bouche la matiere fecale : cette colique arrive souvent en Automne , aux enfans plutôt qu'aux personnes âgées ; on se servira des mêmes remedes que pour la colique pituiteuse. Et après la purgation , on prendra une dragme de zelt de noix en poudre dans un peu d'eau de vie , ou dans un verre d'eau d'angelique , ou un gros de basilic en poudre , avec autant de feüilles pilées de saulx , avallez dans un peu d'eau d'imperatoire , qui est une espece d'angelique ; cela y est fort souverain.

La deuxieme sorte de colique de *misere* , est causée par l'inflammation des intestins , & on la guerit par les mêmes remedes que la bilieuse ; & on avalera une potion composée de deux onces d'huile d'olive , trois onces d'eau rosé , une once

de suc
& on
de mel
marc p
La t
se fait
l'aîne
Pou
rations
ves , g
faire d
quoi ,
sa situ
suite
cente
de mou
d'œuf
le laiff
be de
remed
cente
Ou
fait pa
Pou
vemen
mettar
& on f
On
avec d
plus v

de sucre , & deux onces de vin clairer ,
& on fomentera la partie avec decoction
de melilot & de guimauve , appliquant le
marc par dessus.

La troisiéme sorte de colique de *miserere*,
se fait ou par la descente de l'intestin dans
l'aîne , ou dans le scrotum.

Pour la guerir , il faut faire des fomen-
tations avec decoction de feüilles de mau-
ves , guimauves , & semence de lin , ou
faire des linimens avec huile de lys ; après
quoi , on réduit peu à peu l'intestin dans
sa situation naturelle , & on applique en-
suite sur l'endroit par où se fait la des-
cente , un cataplasme composé de graine
de moutarde pilée , & mêlée avec un blanc
d'œuf crud , le mettre sur des étoupes , &
le laisser sur le mal , jusqu'à ce qu'il tom-
be de lui-même : on se peut servir aussi des
remedes rapportez ci-après pour les des-
centes.

Ou cette troisiéme espece de colique, se
fait par la circonvolution des intestins.

Pour la guerir , il faut prendre des la-
vemens comme à la colique bilieuse , y
mettant une demi-once de cristal mineral ;
& on fera avaller des bâles de plomb.

On peut prendre aussi des lavemens
avec de l'huile d'olive la plus grasse , la
plus vieille , visqueuse & gluante que l'on

pourra trouver ; & on fera prendre par la bouche, une dragme de poudre d'une ardoise qu'on aura fait rougir au feu, & qu'on aura reduite en poudre subtile, après qu'elle aura été refroidie, laquelle poudre on passera par le tamis, pour en prendre dans un petit verre de vin couvert.

Enfin, pour guerir toutes sortes de coliques, on prendra un gros d'esprit de vin, un demi-scrupule d'esprit de nître, avec trois onces d'eau tiede ; mêler le tout ensemble, le boire & se couvrir beaucoup pour suer : ou on fera liniment avec esprit de bayes de genevre.

La quatrième indisposition des intestins, est causée par les vers qui s'y engendrent par une matiere pourrie. Il y en a de trois sortes ; ils sont ou longs & ronds, ou larges & longs ; & la troisième sorte qu'on appelle ascarides, sont petits & ronds : les longs & ronds se trouvent le plus souvent dans les menus boyaux, & montent quelquefois dans le ventricule, d'où vient qu'on en rejette par la bouche, ou par le nez : les larges & longs s'étendent quelquefois par tous les intestins, c'est pourquoi il est bien difficile de les tirer par les remedes : les ascarides qui sont petits & ronds, se trouvent le plus souvent dans

dans l
sont je
geais

Ils t
par les
ses, &

Il y

les uns

tres de

parle e

on les

terribl

ve tou

côté,

mant d

Les

d'avoir

demen

de coe

le rep

chang

yeux,

tantôt

quin'e

mens

On

parce

canine

liaque

corps,

dans la partie inferieure du rectum , & sont jettez par le fondement avec démangeaison.

Ils sont causez par les viandes crüës , par les fruits , & par les humeurs pituiteuses , & par les mauvaises nourritures.

Il y a de deux sortes de signes de vers ; les uns se prennent du sommeil , & les autres des veilles : du sommeil , parce qu'on parle en dormant , on claque des dents , & on les grince ; il semble voir des fantômes terribles : on s'éveille en sursaut , on se leve tout endormi , on se tourne tantôt d'un côté , tantôt d'un autre , & on dit en dormant des choses extravagantes.

Les signes qui se tirent des veilles , sont , d'avoir démangeaison du nez , & du fondement , comme si c'étoit des fourmis , mal de cœur , ou du moins envie de vomir après le repas , grande soif , & tristesse ; il y a changement de couleur au visage & aux yeux , les jouës sont tantôt vermeilles , & tantôt pâles , le pouls inégal , une fièvre qui n'est pas réglée , & on sent des picotemens dans le ventre.

On ne doit point negliger cette maladie , parce qu'elle pourroit causer une faim canine , le mal caduc , la colique , & l'iliaque passion , amaigrissement de tout le corps , & le visage pâle ; & s'ils s'élèvent

jusqu'à l'estomach, ils picquent tellement ses membranes, ou son orifice, qu'ils causent syncope, défaillance avec toux, epilepsie & un sentiment de suffocation.

Pour guerir cette maladie, il faut, comme il a été dit ci-devant, appliquer sur le ventre un emplâtre fait de cumin & de fiel de taureau; ou du vin d'absynthe.

On fera des lavemens avec decoction de pourpier, sauge, absynthe, gratiole, chicorée sauvage, scariole ou endive, bouroche & buglose, mettant dans chaque lavement un quarteron de miel commun.

On purgera ensuite avec le mercure dulcifié, depuis six grains jusqu'à quinze, ou avec deux dragmes en infusion de feuilles de gratiole pour les plus forts, diminuant la dose à proportion de l'âge & des forces.

Le cours de ventre, dont il y en a trois différentes sortes, est non seulement fort incommode, mais aussi tres-dangereux.

§. X.

De la Diarrhée, Dissenterie, & Lienterie.

LA premiere espece des cours du ventre, s'appelle Diarrhée, qui est un grand flux de ventre sans inflammation, ni ulceration, qui vient assez souvent de la

corrup
lité. E
des pa
humet
Diarr
& de
ventre
Hip
perien
surven
bonne
dance
en les
chassie
missen
rhée,
des hu
C'est
flam
ratte
ction
urine
Si l
confir
avec
on s'a
ne po
venar
la par
à un a

corruption des alimens de mauvaise qualité. Elle est aussi causée par l'imbecillité des parties, par la quantité & qualité des humeurs peccantes & dominantes. Ce mot Diarrhée, vient de *Dia*, qui signifie dehors, & de *rheo fluo*, parce que c'est un flux de ventre qui coule plus qu'on ne souhaite.

Hippocrate *li. 6. Aphor. 17.* dit, & l'expérience le confirme, que la Diarrhée survenante à celui qui a mal aux yeux, est bonne; car elle évacue la grande abondance des humeurs, & en fait revulsion, en les tirant par le bas, & guerit ainsi les chassieux: & par la même raison, le vomissement survenant à une longue Diarrhée, la guerit par la revulsion qui se fait des humeurs.

C'est aussi bon signe si elle survient à l'inflammation du ventricule, du foye, & de la ratte, quand il y a signe de quelque coction; ce que l'on connoitra par les urines.

Si la Diarrhée survient à l'hydropisie confirmée, à la phthisie, & aux maladies avec tabes & atrophie; c'est-à-dire, quand on s'amaigrit, & qu'on devient sec pour ne pouvoir prendre nourriture. Ce mot venant du verbe *trephe*, se nourrir, & de la particule *A*, qui signifie, étant jointe à un autre mot, privation de la chose si-

gnifiée ; ainsi atrophie est comme qui diroit , défaut de nourriture , ausquels cas la Diarrhée survenante , c'est tres-mauvais signe , comme marque d'une grande imbecillité des parties : de même , dit Hippocrate , qu'à celui qui a mal au côté , ou péricnemonie , c'est-à-dire , difficulté de respirer , & inflammation des poûmons , comme marque que le foye est tellement affecté par sympathie avec les poûmons & parties qui servent à la respiration , & devenu si foible , qu'il ne peut plus aider à purifier le sang avec les autres parties qui servent à cet effet.

Ce flux de ventre est fort ordinaire aux enfans , dans le tems que les dents veulent percer , ou qui prennent plus de lait qu'ils n'en peuvent digerer ; ils rendent des matieres jaunes , ou noires , ou glaireuses , avec peu de douleur. Ce cours de ventre arrive aussi fort souvent aux vieillards , à qui la chaleur naturelle commence à diminuer ; elle prend souvent son origine du cerveau par un écoulement d'humeurs , qui arrive plutôt en Esté , ou en Automne , que dans les autres saisons.

Pour la guerir , on donnera des lavemens , avec orge commune , ortie blanche , camomille , pourpier , renouëe & pied de lion : on mettra dans chaque

lavement
rosat.

On
ris , tr
agrimo

On
cines
qu'on a
fera in
un ver
de pet
le pass
coulû
prend

dre en
qu'à u
fanne

On
l'un ,
dans v

Si l
dra à
gation

fine re
peu de

une or
ment

On
fruits
veau

lavement , jusqu'à trois onces de miel rosat.

On fera ptisanne avec fruit de berberis , treffle aceteux , feüilles de plantain , agrimoine & reglisse.

On purgera avec deux dragmes de racines d'hyppolopathum rotundi folium , qu'on appelle aussi rhubarbe du pais, qu'on fera infuser à chaud du soir au matin, dans un verre d'eau distillée , ou de decoction de petite centaurée & d'écorce de citron, le passer & exprimer pour en prendre la coulûre à jeun , & deux heures après prendre un boüillon. On en pourra prendre en substance sechée & pulverisée, jusqu'à une dragme , dans un verre de la ptisanne ci-dessus declarée.

On purgera les vieillards de deux jours l'un , avec six gros de catholicon double, dans un verre d'eau rose ou de plantain.

Si la Diarrhée est opiniâtre , on prendra à jeun , le premier jour après la purgation , jusqu'à douze grains d'emerude fine reduite en poudre fort subtile, dans un peu de vin d'absynthe , & le lendemain une once de suc recemment exprimé de la menthe fine.

On ne mangera point de laitage , de fruits cruds , de salade , de porc , ni de veau , ni tripailles , têtes , ni pieds de

mouton ; ni d'autres sortes de viandes gluandes.

On donnera aux enfans jusqu'à dix grains de rhubarbe en poudre dans un peu de bouïllie , ou un demi-gros de graine de plantain dans un peu de gelée de groseille.

Si la Diarrhée dépend d'un écoulement de pituite , qui tombe du cerveau sur les intestins, de l'obstruction de la rate , ou du foye , ou de la debilité des parties , il faudra fortifier la partie & épuiser l'humeur dominante, & faire une ptisanne avec deux gros de rhubarbe, racine de tormentille & reglisse, pour en boire un verre le matin à jeun , & loin des repas , l'aïant fait bouïllir une demie heure dans trois pintes d'eau.

Ou on prendra le matin à jeun , une once d'huile d'amandes douces , une once de suc de citron , demi-once de sucre rosat , & trois onces d'eau de plantain ; ce que l'on moderera suivant l'âge & les forces.

Après le flux de ventre, dit Hippocrate , vient la Dissenterie ; & après la Dissenterie , la Lienterie survient.

La Dissenterie consiste en douleur de ventre , avec un peu de sang ou de matiere purulente , qui se mêle avec les excres-

mens ,
Dissent
des inte
froid ex
le dos ,
acres &
meurs ;

Les
font les
autour
te du v
cerez ,
tres hu
ces ex
la grai
dans le
graisse
des ra
marqu
nus in

Cel
est mo
24. de
petites
boyaux
be en f
Dissen
guerit
d'autr
cela n

mens , & à cause des tranchées ; ainsi la Dissenterie est proprement une ulceration des intestins : elle peut être causée ou par froid externe , par chute , par coups sur le dos , par de méchantes medecines trop acres & corrosives , fruits cruds , & humeurs acres.

Les signes & marques de la Dissenterie, sont les tranchées & douleurs de ventre autour du nombril , la dejection frequente du ventre , les excremens du ventre ulcererez , c'est-à-dire avec du sang , ou d'autres humeurs , ou de bile noire mêlée avec ces excremens. S'il y a parmi les selles de la graisse qui surnage , la dissenterie est dans les gros intestins : s'il n'y a point de graisse dans les excremens , mais comme des raclures mêlées avec du sang , c'est marque que la Dissenterie est dans les menus intestins.

Celle qui commence par la bile noire , est mortelle , dit Hippocrate , *li. 4. Aphor. 24.* de même que si on jette par bas des petites peaux charnuës , avec douleurs de boyaux , du sang pur , & que le malade tombe en foiblesse & en convulsion. Mais la Dissenterie , qui vient de la bile jaune , se guerit assez facilement , si elle survient à d'autres maladies , dans un jour critique , cela n'est pas mauvais ; mais si elle perse-

vere & continuë, elle conduit à la mort, particulièrement s'il y a nausée & vomissement, dit Hippocrate, & si on perd l'appetit : c'est encore pire s'il y a de la fièvre, qui ne peut être engendrée que par la pourriture des ulcères, ou par quelque autre grande inflammation.

Les Dissenteries viennent plutôt en Automne, qu'en d'autres tems, en ce que la melancolie, qui se dissipe & s'évacue l'Esté, est retenue & se resserre en Automne dans le corps, ce qui cause la Dissenterie, laquelle si elle est acre, la Dissenterie en est mortelle, si on n'y remédie promptement par des remèdes spécifiques. Et si la Dissenterie vient à une femme grosse, il y a grand danger d'avorter, dit Hippocrate, *li. 5. Aphor. 34.*

Si on remarque à une personne qui a la Dissenterie, une verrue noire, proche l'oreille gauche, on meurt le dixième jour, à compter du jour que cette verrue aura paru.

Il faudra commencer, pour appaiser les douleurs, & la guerir, à faire des lavemens avec du lait & des jaunes d'œufs : on mêlera ensuite dans les lavemens de lait, quatre onces d'eau de plantain, où on aura fait infuser deux pincées de fleurs de roses seches ; après quoi on fera le re-

mede c
dragme
lée, q
pour e
tre au

Il n
terie,
douleur
n'y au
me à c
gueur
matin
fait ét
deux c
deux h

On p
trait de
un ver
mes de
l'eau r
racine
dans u

On
d'une p
perven
gros c
dans c
fin.

On
chicor

mede de Galien, qui est de prendre deux dragmes de poudre de corne de cerf brûlée, qui aura été lavée avec l'eau rose, pour en prendre la moitié au soir, & l'autre au matin.

Il ne faut pas d'abord arrêter la Diffenterie, de crainte d'augmenter la fièvre, la douleur & l'inflammation, mais quand il n'y aura plus de danger de l'arrêter, même à ceux qui seront desséchés par la longueur de cette maladie : on prendra le matin du lait chaud, dans lequel on aura fait éteindre de l'acier rougi, y mêlant deux onces d'eau rose, & ne manger que deux heures après.

On purgera avec deux scrupules d'extract de rhubarbe pour les plus forts, dans un verre d'eau de plantain, ou six dragmes de catholicon double delayé dans de l'eau rose, ou deux gros en infusion de la racine d'hippolopathum rotundi folium, dans un verre d'eau de petite centaurée.

On se servira pour le boire ordinaire, d'une ptisanne faite avec une poignée de pervenche, fruit d'épine-vinette, & un gros citron coupé par roüelles, mettre dans chaque pinte deux onces de sucre fin.

On purgera les enfans avec syrop de chicorée, & de racine de patience, &

on donnera aux adultes , jusqu'à deux dragmes de la graine de patience en poudre , mêlée avec du vin & de l'eau de pluie ; ce qui est pareillement bon pour le crachement de sang & la douleur d'estomach.

Après la purgation , on mettra un loüis d'or dans le feu ; & quand il sera embrasé , on l'éteindra dans trois onces d'eau rose , pour prendre le matin à jeun , & autant le soir , deux heures après avoir mangé legerement.

Il arrive quelquefois un flux de ventre par l'obstruction du mesentere , c'est-à-dire , quand le mesentere vient à se farcir de quantité d'humeurs froides , ou melancoliques ; ce qui peut causer des abscezes aux pöümons , ou les écrouelles aux jeunes gens , dont on trouvera les remedes chacun en son lieu : & à l'égard du flux de ventre qui en est causé aux personnes d'âge particulièrement , ce que l'on connoîtra tant par les urines , que par des douleurs de reins , par des rapports puants & indigestes , lassitude aux jambes & aux cuisses , abatement de forces , & par des matieres semblables à du chyle , mêlées avec les excremens.

Pour guerir ce cours de ventre , il faudra commencer à donner des lavemens

forts ,
reulse
d'abfy
curiale
momil
premie
& deu
les aut
que l'o
foir &
On
moine
chien-
regliss
ladies
les rem
On
barbe
fusées
te , su
tin , n
forces
Qua
mesent
laveme
melisse
de jare
mettra
trois o
On

forts, pour attirer les humeurs excrémenteuses : on les composera de decoction d'absynthe, de joubarbe, de melisse, mercuriale, parietaire, petite centaurée, camomille, & d'armoïse : on mettra dans le premier, trois onces de miel mercurial, & deux gros de cristal mineral, & dans les autres trois onces de miel commun; ce que l'on continuëra pendant deux jours soir & matin.

On fera ptisanne avec feuilles d'agrimoine, racine de fouchet, d'asperge, de chien-dent, & de meurte sauvage, avec reglisse. Voyez ci-après §. 12. où les maladies du mesentere sont rapportées, avec les remedes pour les guérir.

On purgera avec une dragme de rhubarbe rapée, & trois dragmes de sené, infusées dans un verre de la ptisanne susdite, sur des cendres chaudes du soir au matin, moderant la dose suivant l'âge & les forces.

Quand on aura purgé, & nettoyé le mesentere, on fera d'autre decoction de lavemens, avec plantain, ortie blanche, melisse, argentine, bouroche, buglose, coq de jardin, renouée, fraizier & violier; on mettra pour lors dans chaque lavement trois onces de miel rosat.

On fera pareillement d'autre ptisanne

avec mousse d'arbre , & mousse terrestre , racine de tormentille , tabouret , cinobaste & reglisse ; & on mettra dans un verre de cette ptisanne , que l'on prendra le soir deux heures après un léger souper , un scrupule pour les plus forts , de sel de perles orientales , & on purgera comme dans la Diarrhée.

La Lienterie suit ordinairement la Dissenterie , dit Hippocrate ; c'est un flux de ventre , dans lequel on rend pas bas la viande telle qu'on la prise , sans aucun changement.

Les causes de la Lienterie , sont la débilité du ventricule , & de la faculté retentrice provenant de l'indigestion , les coups , les chûtes , la pituite aigre , l'obstruction , & les ulcères causez au ventricule , ou aux intestins , par l'humeur acre & mordicante.

Les signes de la Lienterie , sont , quand on rend beaucoup par bas ; que ce que l'on rend est indigeste , & qu'il sort de la même manière que l'on l'a beu & mangé.

Si ce flux dure long-tems avec difficulté de respirer , & douleur de côté , il se termine en tabes ; c'est-à-dire , qu'on devient en chartre , tout sec & hectic.

Quand on rotte aigrement dans ce flux , c'est bon signe , comme marque que la

viande
le , &
ou alte
Il fa
quand
rie , q
durcie
ne d'hu
rel.

Il ne
par hau

Pour
dant u
deux o
de fleur
re appe
septier
venche
dans la
be gros
infuser
mettra
bouillir
n'en pré
jeun , &
deux he
de tems
sieurs f
naire ,
berberis

viande demeure un peu dans le ventricule, & commence à s'y digerer, changer ou alterer.

Il faut observer, avec Hippocrate, que quand la Lienterie succede à la Dissenterie, qui procede de la ratte enflée & endurcie depuis long-tems, & qui étoit pleine d'humeur melancolique, cela est mortel.

Il ne faut pas dans la Lienterie, purger par haut en Hiver, *li. 4. Aphor. 12.*

Pour la guerir, on mettra infuser pendant un jour sur de la cendre chaude, deux onces de roses de Provins, une once de fleurs de papaver rheas, que le vulgaire appelle cocquelicoq, dans un demi-septier d'eau rose, & autant d'eau de pervenche; ensuite passer le tout, & mettre dans la coulure, deux dragmes de rhubarbe grossierement pulverisée, qu'on laissera infuser douze heures, après quoi on y mettra deux onces de sucre, que l'on fera boüillir pour en faire un sirop, dont on n'en prendra qu'une once tous les jours à jeun, & ne rien prendre autre chose que deux heures après; & on guerira en peu de tems, comme je l'ai expérimenté plusieurs fois, en usant pour son boire ordinaire, d'une ptisanne faite avec fruit de berberis, plantain, & une once de graine

de talitron avec reglisse , que l'on fera bouillir dans deux pintes d'eau.

§. XI.

Du Tenesme.

LE Tenesme est une passion des intestins, qui cause des épraintes & continuelles envies d'aller à la selle, mais sans effet, le malade ne rendant après plusieurs efforts qu'une mucosité : c'est pour cette raison que les Grecs ont appelé cette passion Tenesme, du verbe *teino, tendo*, parce que cela tient toujours tendu. S'il dure long-tems à une femme grosse, il l'a fait avorter, dit Hippocrate, à cause des efforts. Il est contagieux, c'est-à-dire, qu'il se communique facilement, si on va à la selle dans le même lieu que celui qui en est incommodé.

Le Tenesme accompagne souvent, ou succede à tous flux de ventre, particulièrement à la Dissenterie, quand l'humeur est si acre & si recuite qu'elle picque & écorche en passant le rectum, qui est le dernier intestin, où le Tenesme arrive par un ulcere dans la même partie, qui rend quelque matiere cruenta, c'est à dire, mêlée de sang & purulente; ce qui cause cette continuelle demangeaison, & envie d'aller à la selle.

Les
extern
assis su
chose
salées
choses
Les
de l'an
effort
ment a
tout.
Qua
cause
veilles
d'hum
conver
n'y app
des.
Apr
crits po
jection
les d'hu
en pour
terger
d'orge
blanc
aussi qu
semenc
de miel
la doule

Les causes de cette passion sont, le froid externe, ou pour avoir été trop long-tems assis sur une pierre, ou sur quelque autre chose froide, les humeurs corrompuës, salées, acres & nitreuses, & l'usage des choses cruës.

Les signes du Tenesme, sont la douleur de l'anus, avec une certaine tension, un effort d'aller à la selle, le peu d'excrement avec mucofité & pituite, ou rien du tout.

Quand le Tenesme dure long-tems, il cause l'iliaque passion, la colique, les veilles & la syncope; & quand il est causé d'humeurs bilieuses, & mordicantes, il se convertit bien-tôt en Dissenterie, si on n'y apporte promptement de bons remèdes.

Après avoir pratiqué les remèdes prescrits pour la Dissenterie, on fera des injections dans le rectum, avec parties égales d'huile rosat, & de suc de plantain; on en pourra faire aussi, pour adoucir & detacher, avec la decoction de pervenche, d'orge, fleurs de camomille & de bouillon blanc, dans du lait, dont on donnera aussi quelque lavement, y ajoutant de la semence de lin, & y mettre deux onces de miel rosat pour un lavement; & quand la douleur sera un peu modérée, on re-

cevra dans la partie pour dessecher l'ulcere, la fumée de l'encens mis sur un re-
chaut de charbons allumez de bois de
chesne.

Enfin, s'il y a grande douleur des in-
testins, à cause de la revolution de la ma-
tiere & des ventositez, & douleurs vers le
nombril, comme des tranchées de ven-
tre, à cause des détours & détroits des me-
nus boyaux, & douleurs de reins, qu'on
ne peut, dit Hippocrate, guerir ni faire
cesser par medecine ni autrement, il en
vient hydropisie seche, qu'on guerira par
lavemens & fomentation pour dissoudre
les ventositez, ainsi qu'il sera ci-après de-
claré en parlant des hydropisies.

Hippocrate dit, que des longues dou-
leurs du ventre inferieur, qui procedent
de phlegmon, il s'ensuit & en arrive sup-
puration, & que si dans les grandes dou-
leurs du ventre, les parties extrêmes de-
viennent froides, c'est mauvais signe; de
même que les dejections pures qui causent
la Dissenterie, c'est-à-dire, quand la bile
jaune ou noire sans autre humeur, est jet-
tée par le bas, parce que l'une ou l'autre
humeur ulcere en passant, par leur cor-
rosion & mordication: mais s'il survient
un grand flux de ventre à un hydropique,
la faculté expultrice étant robuste, & que

ce ne soit pas par la debilité de la retentrice , il guerira après l'évacuation de l'humeur qui cause la maladie ; de même que celui qui a de la pituite arrêtée entre le ventricule & le diaphragme , laquelle fait douleur , n'ayant aucune sortie à la capacité de l'autre ventre : cette douleur cessera , si la pituite , étant peu à peu subtilisée & atténuée par la nature encore robuste , est poussée dehors avec les urines. Toutes ces observations sont d'Hippocrate , & ici rapportées pour le soulagement du Lecteur & l'intelligence des passions & maladies du ventricule & des intestins.

Il est necessaire auparavant de finir le traité du ventricule , & des intestins , de parler de ce qui leur est propre , & de leurs facultez , suivant la doctrine des Anciens les plus celebres , & dont tous les Livres sont remplis , afin de connoître plus facilement l'erreur dans laquelle ces grands hommes ont été depuis tant de siècles , tant sur la faculté attractrice qu'autrement ; ainsi qu'il est facile de juger par ce qui a été , & qui sera ci-après observé ; & afin que l'on en prenne ce que l'on trouvera de conforme aux nouvelles découvertes , étant d'ailleurs certain que le Lecteur n'en pourroit pas juger s'il n'en avoit connoissance , & que ce trésor ne seroit pas par-

fait , s'il ne contenoit la doctrine des uns & des autres , c'est-à-dire , des Anciens & des Modernes.

Les Anciens ont toujours attribué aux intestins , comme aux autres parties , pour leurs actions propres & particulieres , les facultez ou vertus attraitrice , retentrice, coëtrice & expultrice.

Pour ce qui regarde la vertu attraitrice, il faut sçavoir , disent-ils , que toutes les actions des parties du corps , sont doubles ; les unes communes & officielles , & les autres propres & particulieres. Si on considere les actions propres , on reconnoît , disent-ils , quatre facultez en chaque partie du corps ; sçavoir l'attraitrice , la retentrice , la coëtrice , & l'expultrice , & par consequent aux intestins comme aux autres parties , on accorde la vertu attraitrice : mais si on considere les actions communes ou officielles , ils n'ont aucune vertu attraitrice, selon Galien, parce qu'ils n'ont point de fibres droites qui sont necessaires pour l'attraction officielle ; cet office n'est pas même necessaire en ce que l'action & digestion étant parfaite & accomplie , le ventricule pousse hors le chyle dans les intestins : ce qui a fait dire à Galien que les intestins n'ont pas besoin de faculté attraitrice.

A l
le des
pas d'
leur a
veule
En
ces pr
trice
ties ,
tus ne
leurs
vertu
mêm
veut
tu att
point
couve
tromp
tuniqu
droit
pas p
vertu
c'est p
ginair
plus l
dans
dit ci
le ch
phag
phrag

A l'égard de la vertu retentrice officielle des intestins, les Anciens même ne sont pas d'accord. Bauhin *li. i. theat. anat. c. 17.* leur attribue cette vertu ; Galien & Vesal. veulent qu'ils n'en aient pas.

En faisant serieusement reflexion sur ces pretendues vertus attraitrice & retentrice tant des intestins que des autres parties, on trouve veritablement que ces vertus ne resident que dans l'imagination de leurs auteurs, leur donnant des noms de vertus secretes, qu'ils n'entendent pas eux-mêmes, quant au sentiment de Galien, qui veut que les intestins n'aient aucune vertu attraitrice ; parce que, dit-il, ils n'ont point de fibres droites ; les nouvelles decouvertes, font voir clairement qu'il s'est trompé, puis qu'il paroît que la seconde tunique des intestins est tissuë de fibres droites & circulaires ; ainsi que ce n'est pas par cette raison qu'ils n'ont point de vertu attraitrice, ni de retentrice, mais c'est parce que ces vertus ne sont qu'imaginaires, étant certain que les alimens les plus solides étant devenus tres-liquides dans l'estomach ; & comme nous avons dit ci-devant, cette liqueur, qu'on appelle chyle, ne pouvant remonter par l'œsophage, à cause de sa situation & du diaphragme qui comprime l'estomach, coule

dans les intestins par le pilore , où il y est reçu & distribué , & les gros excremens chassés dehors par le mouvement que nous avons appelé peristaltique ou vermiculaire , à cause qu'il ressemble à celui des vers , & qui se fait par la contraction des fibres de haut en bas , & que le séjour que le chyle & les excremens y font , n'est que par leurs détours & anfractuosités. Pour ce qui est de la vertu coëtrice que tous les Anciens attribuent aux intestins , disans que leur substance étant la même que celle du ventricule , tant par la composition de leurs tuniques , que par leur temperament & par leur couleur : ainsi , disent-ils , le chyle étant cuit dans le ventricule , & y aiant reçu une idée , une espece & une forme de chyle , étant tombé dans les intestins , pendant qu'il demeure dans leurs anfractuosités , & dans les rides & plis de leur tunique interieure , il souffre & reçoit quelque alteration , & une elaboration parfaite , par une faculté semblable , à celle qui est dans les grandes vénes pour parfaire le sang , selon le sentiment de Galien , d'Aretæ & d'Avicenne.

La circulation du sang nous fait d'abord connoître cette dernière erreur , les vénes n'aiant pas d'autres usages que de reporter au cœur , le residu du sang , & la

stru
me il
niere
mens
quan
dans
panc
tée c
quen
pas n
En
se fa
par l
tous
que l
tins d
de le
re de
faire
les g
n'est
Le
la co
la cl
vent
mèn
disan
à la
du d
gran

Structure du ventricule nous apprend, comme il a été expliqué en son lieu ; de la manière que s'y fait la dissolution des aliments , qui étoit inconnue aux anciens , quant à la perfection que ce chyle reçoit dans les intestins , ce n'est que par le suc pancreatique & par la bile qui y est portée comme il a été expliqué , & par conséquent cette prétendue vertu coëctrice n'est pas mieux fondée que les autres,

Enfin la faculté expultrice des intestins se fait assez connoître disent les anciens : par la quantité de la matiere qu'ils jettent tous les jours , mais nous avons expliqué que le mouvement peristaltique des intestins qui se fait par la contraction des fibres de leur seconde tunique qui est la première des propres , de haut en bas, suffit pour faire la distribution du chyle , & chasser les grosses matieres par le bas ; ainsi qu'il n'est pas nécessaire de vertu expultrice.

Les anciens ont toujours pretendu que la coëction du chyle étoit plus parfaite par la chaleur des parties qui sont autour du ventricule , que par celle du ventricule même ; Avicenne pretend le prouver en disant que la chaleur des parties fait plus à la coëction des viandes , & à la perfection du chyle , par laquelle , se fait une plus grande transmutation & changement de

viande, or dit-il, il se fait une plus grande transmutation & changement par la chaleur du cœur, du foye, des vènes & des autres parties, que du ventricule, d'où il conclud, que la coction de l'aliment, & la formation du chyle, est plus parfaite, par les parties qui environnent le ventricule, que par le ventricule même, ce qui a fait dire à Archange, que le ventricule ne peut pas par sa seule chaleur naturelle, convertir en chyle une si grande abondance de viandes; si cette même chaleur naturelle n'est augmentée par les vertus & facultez des viscères qui environnent le ventricule, qui leur sont propres, pour par une mutuelle chaleur, parvenir à la perfection de cet ouvrage, c'est pourquoi le foye est placé sur le costé droit supérieur & antérieur du ventricule, la ratte est située à la partie gauche, à l'inférieure est l'épiploon adipeux, à la partie postérieure se trouvent la vène cave, l'aorte, & le pancreas, le cœur même qui en est fort éloigné, semble par le moyen de ses arteres, qui se vont rendre au ventricule, concourir à cette commune action du chyle, comme à la coction commune de toutes les parties, comme il concourt aussi à la propre de chacune, d'où ils concluent que toutes ces chaleurs, du foye, de la ratte,

du co
& de
pour
le, ac
non
le ve
tour
mé,
des a
vertu
faiso
conv
O
du ve
l'env
alime
acide
soit
que
tes
men
autre
les de
que
ge,
de g
un
vien
fort
les r

du cœur, de l'épiploon, de la vene cave, & de la grande artere, jointes ensemble pour se rendre en abondance au ventricule, accomplissent la coction chilifique, & non pas la seule chaleur du ventricule, car le ventricule est comme une marmite autour de laquelle, il y a un grand feu allumé, voilà le sentiment le plus commun des anciens, & d'autres admettoient une vertu chylique dans le ventricule, qui faisoit la digestion des alimens & qui les convertissoit en chyle.

On convient que la chaleur naturelle du ventricule, & de toutes les parties qui l'environnent, aide à la dissolution des alimens, & facilite la penetration du suc acide quien fait la digestion, sans qu'il soit besoin d'aucune vertu chylique, ni que l'on puisse dire que la chaleur de toutes ces parties, soit le principal instrument de cette digestion, qui se fait tout autrement que les anciens ne l'ont crû, les dernieres decouvertes nous persuadant que les membranes internes de l'oësophage, & du ventricule, sont toutes remplies de glandes qui y versent continuellement un suc acide, lequel joint à un autre qui vient des glandes parotides, est comme un fort dissolvant qui agit sur les alimens, & les rend comme il a été dit, fort liquides

dans le ventricule. d'où il coule dans les intestins, où il est encore perfectionné par la bile & le suc pancreatique, voilà la maniere la plus naturelle que l'on puisse concevoir de la chyfication, & dont les anciens n'avoient pas de connoissance.

Il n'est pas hors de propos de parler ici de la vertu des lavemens, & si ils peuvent être portés jusqu'au ventricule, & au foye.

Les lavemens qu'on appelle aussi clysteres du verbe Grec clyso, abluo, je lave, ne peuvent pas sans accident, être portez jusqu'au ventricule; ny au foye, parceque les valvules qui sont à l'extremité de l'intestin coëcum, & au commencement du colon, empêchent qu'ils ne puissent aller dans l'ileon, bien moins par consequent dans le ventricule, c'est pourquoy, on peut dire que les lavemens peuvent bien laver les gros boyaux, & non pas les menus.

Ceux qui soutiennent le contraire, se fondent sur ce que Galien assure que le lavement va jusqu'au foye: mais on répond que la pensée de Galien est que les lavemens vont jusqu'au foye *virtute*, & non pas *corpore*; la liqueur ou le corps du lavement ni pouvant être porté sans accident, mais bien la vertu & la force d'attirer & de purger, de plus il faut observer que le lavement en corps & en substance: peut bien

être po
valvule
testin
tricule
c. 11. d
pas au
Les
de scay
nourrie
& plusi
du chy
& non
nel, V
& les
soit no
qu'il e
qui lui
lui por
residu
véne
gastrep
un alim
demme
excrem
Enfi
comme
sang,
pas no
Il f
si les

être porté, jusqu'au ventricule quand les valvules sont lésées & offensées en l'intestin coëcum, & au colon, & que le ventricule est aussi offensé, Gal. 5. *meth. med.* c. 11. du Laurent *lib. 6. Quest. 14.* & non pas autrement.

Les avis sont partagez sur la question de sçavoir, si le ventricule tire & prend sa nourriture du chyle, Vales. Joub. Falloppe & plusieurs autres assurent qu'il se nourrit du chyle quant à la membrane interieure, & non pas quant à l'exterieure, mais Fernel, Vesale, du Laurent Bauhin Colombe, & les Modernes nient que le ventricule soit nourri du chyle, & avec raison puisqu'il est certain qu'il y a plusieurs arteres qui lui viennent de la coëliaque, & qui lui portent du sang pour sa nourriture, le residu duquel est ensuite reporté dans la véne porte, par les vénes gastriques & gastrepiploïques. Deplus le chyle n'est pas un aliment pur, mais comme il paroist évidemment, il est encore rempli de plusieurs excremens.

Enfin toutes les parties membraneuses comme dit du Laurent, se nourrissent du sang, pourquoi le ventricule n'en seroit il pas nourri?

Il faut observer avec Hippocrate, que si les menus boyaux, le ventricule, & le

diaphragme sont coupez, & profondement bleſſez, cela eſt mortel; à cauſe de leur ſubſtance qui eſt nerveuſe, & qui ne peut que fort difficilement ſe reünir, & on meurt ordinairement de convulſion.

§. XII.

Des affections du meſentere & des remedes pour les guerir.

LE grand débordement des humeurs ſuperfluës dans le meſentere, arrive preſque touſjours, parceque non ſeulement; les humeurs ſuperfluës du ventricule, du foye, de la ratte, & de tout le corps y tombent, mais auſſi ſ'y amaſſent quelqueſois comme une nouvelle ^{exundatio} ravine, qui cauſent l'obſtruction des glandes, & des vénes de cette partie, ce qui cauſe pluſieurs deſordres dans l'œconomie du corps, & les fièvres erratiques que l'on ne peut connoître que par les urines, & quelques autres ſignes rapportez dans mon miroir des urines & dans mon traité des fièvres.

L'obſtruction des glandes & des vénes du meſentere, cauſe auſſi la cachexie, c'eſt à dire une mauvaiſe habitude du corps; car cacos dont il eſt compoſé ſignifie mauvais, & exis, état & diſpoſition, cette obſtruction cauſe pareillement la melancolie, l'a-

trophie
cy-dev.
auſſi qu
& dure
certain
rompu
tres ch
ba enſu
enſuite
tôt apr
va un
meſara
entiere
rir nec
des rem
Le m
& echa
ment d
ſi obſc
peine p
ſant for
vre ſan
fâcheux
de vaqu
Les c
reglée,
la coler
choſes
Pour
gla ndu

rophie dont l'étimologie a esté rapportée cy-devant, & la langueur, elle engendre aussi quelquefois des tumeurs, des callus & duretez, ainsi qu'on a remarqué à un certain particulier qui avoit l'appetit corrompu, & mangeoit du gravier, & d'autres choses dures & mauvaises, lequel tomba enfin dans une petite fièvre lente, & eût ensuite un cours de ventre, & mourut bientôt après, aiant ouvert son corps on trouva un callus ou durillon entre les vènes mesaraïques & les lactées, qui les bouchoit entierement, c'est pourquoi il falut mourir necessairement, faute d'y avoir apporté des remedz propres dans le temps.

Le mesentere peut aussi être enflammé & echauffé, dont les signes sont un sentiment de pesanteur au dedans, une douleur si obscure & si difficile à connoître, qu'à peine peut-on s'en appercevoir, qu'en pressant fortement la partie, & une petite fièvre sans être accompagnée de symptomes fâcheux, qui n'empêchent pas le malade de vaquer à ses affaires.

Les causes de ces maux sont une vie dereglée, les debauches de boire nuit & jour, la colere, les chûtes, les coups & autres choses semblables.

Pour guerir les obstructions des vènes & glandes du mesentere, on commencera

par les lavemens faits de décoction de melisse, d'Aristoloché, de mercuriale, de gentiane, de parietaire d'echium qui est la buglose sauvage, on mettera dans chaque lavement deux onces de miel mercurial & deux onces de miel commun avec une once de sel, ce qui sera pareillement bon pour les duretez du mesentere. On prendra une heure après les lavemens, un bouillon dans lequel on mettra cinq ou six gouttes d'huile d'anis, particulièrement le matin à jeun.

On usera d'une eau dont la composition est rapportée par Liebaut en cette maniere, prenez fleurs de romarin, de bouroche, racine de buglose, de chacune une poignée, une dragme de saffran, quatre onces de coins, une pinte de vin blanc, mêler le tout ensemble, & les bien piler, les laisser reposer vingt quatre heures, les mettre ensuite quinze jours dans le fumier de cheval, dans un pot de tere, les distiller ensuite deux ou trois fois, pour en prendre une dragme chaque matin à jeun, & ne rien prendre que trois heures après.

Ou mâcher deux fois la semaine, le matin à jeun, la grosseur d'une noisette de la racine de spatula foëtida récemment arrachée, & l'avaller.

S'il y a inflammation dans le mesente-

re, il fa-
moine,
deux on-
chicoré-
cune un-
par roi-
demi-h-
d'eau.

On t-
chicoré-
& more-
vement
onces d-
vent fa-
ront co-
leur qu-
re, & d-
ces de n-

On p-
pillaire
ser du
de sene-
lette.

re, il faudra faire une prisanne avec agri-
moine, une poignée, amandes ameres
deux onces, racines d'oseilles rondes, de
chicorée sauvage & de chien-dent de cha-
cune une poignée, avec un citron coupé
par rouelles, que l'on fera bouïllir une
demi-heure dans deux pintes & chopine
d'eau.

On fera lavemens avec decoction de
chicorée, pourpier, scariole, guimauves,
& morelle: on mettra dans le premier la-
vement deux onces d'huile de lin, & deux
onces de miel rosat: on en prendra sou-
vent sans huile, & sans miel, qui servi-
ront comme de bain pour temperer la cha-
leur qui fait l'inflammation du mesente-
re, & on en donnera aussi avec trois on-
ces de miel de nenuphar.

On purgera avec une decoction des ca-
pillaires, dans laquelle on aura fait infu-
ser du soir au matin jusqu'à quatre gros
de sené, & un gros de graine de vio-
lette.



CHAPITRE III.

*Du Foye , des Fibres , Membranes , &
des Vênes.*

§. I.

Du Foye.

LE Foye que les Grecs appellent *Hepar*, & les Latins *jecur*, est défini par les Anciens, qui n'avoient pas la connoissance de la circulation ni des dernières découvertes, l'office ou boutique de l'aimatose ou saugification, le magasin du sang, l'architecte de l'esprit naturel, & le principe de la radication & de la distribution des vènes, par lesquelles ils supposent, qu'il arrose & nourrit tous les membres du corps; & Galien le met le premier d'origine, & de nature entre les parenchymes.

Les Grecs l'appellent *Epar*, *id est inopia*, parce que selon leur sentiment, le foye pourvoit à l'indigence de toutes les parties, en leur envoiant le sang pour leur nourriture; & les Latins l'appellent *jecur*, parce que *juxta cordis vires suam potestatem exercet*. Mais la circulation du sang & les dernières découvertes, nous persuadent

entiere
fice que
comme
Le f
droit, e
sous du
mouven
cher da
touche
du côté
tie du f
petite e
s'étonn
dans le
thorax
clavicul
tation d
qu'en c
glez, il
que la
ve pres
ver à e
qui se f
fœtus,
che, que
le n'est j
Le fo
bes, sui
Galien,
mettent

entierement que c'est le cœur qui fait l'office que les Anciens attribuoient au foye, comme il sera expliqué ci-après.

Le foye est situé dans l'hypochondre droit, environ un travers de doigt au dessous du diaphragme, afin de lui laisser son mouvement libre, & de ne le pas empêcher dans la respiration, dit Aristote, il touche legerement le dessus du ventricule du côté gauche; ainsi la plus grande partie du foye est au côté droit, & la plus petite est au côté gauche. Il ne faut pas s'étonner de ce qu'Hippocrate le loge dans le thorax, parce qu'il entend par thorax, toute la capacité qui est entre les clavicules & l'os pubis, suivant l'interpretation d'Aristote. Il faut aussi remarquer qu'en ceux qui sont suffoquez, & étranglez, il se trouve plus haut & occupe presque la capacité du thorax, où il se trouve presque tout entier, ce qui peut arriver à cause de l'angustie ou resserrement qui se fait dans la suffocation; & dans le fœtus, il occupe aussi-bien le côté gauche, que le droit, parce que son ventricule n'est jamais si plein d'alimens.

Le foye est unique, continu, & sans lobes, suivant quelques-uns: Hippocrate, Galien, Fernel, & plusieurs autres, en admettent cinq: d'autres, comme Sylvius,

le divisent en deux lobes seulement ; & c'est la plus commune opinion parce qu'on observe que le foye n'a en son milieu, qu'une fente, qu'on appelle scissure, dans laquelle est la vène umbilicale, il est comme ébreché en cet endroit, & ressemble à une roche, qui commence à se fendre ; si bien qu'étant ainsi continu ; il paroît cave par le bas & par dedans, & gibbeux ou convexe par dessus & par dehors.

C'est pour cela que l'on appelle la partie supérieure gibbeuse, c'est-à-dire, convexe, qui est du côté du diaphragme, & l'inférieure cave & enfoncée, qui est du côté du ventricule, & c'est en cette partie que la vessicule du fiel est attachée.

Outre ces deux lobes, il s'y en trouve un troisième fort petit, situé en la partie postérieure de ce viscere, dont la chair est plus molle, & qui est envelopé d'une membrane déliée, qui s'étend jusqu'à l'épiploon.

La grandeur du foye n'est pas égale en tous les animaux, l'homme l'a plus grand que les autres à proportion ; tant parce qu'il a besoin d'une plus grande abondance de sang pour le rétablissement de l'humeur radicale, & de tant d'esprits qui se dissipent continuellement par les actions & la contemplation, & plusieurs autres fonctions

foncti
prits,
purific
que l'
déliée
plus g
des au
Il e
des.&
le coe
vitale
rage,
becile
dieffe
que p
accor
grand
& cor
rifian
penfe
ment
La
mides
tres,
ment
tres;
l'app
danc
beau
grand

fonctions qui ne se font point sans les esprits, dont la matiere est le sang qui est purifié & filtré dans le foye, que parce que l'homme a la peau plus rare & plus déliée, à travers de laquelle se fait une plus grande dissipation & evaporation, que des autres animaux.

Il est plus grand en ceux qui sont timides & craintifs, en ce que les craintifs ont le cœur froid; ce qui en rend la faculté vitale, en laquelle consiste l'ardeur du courage, de la generosité & de la colere, imbecile & entierement inutile pour la hardiesse, & les grandes entreprises; si bien que pour suppléer à ce defect, la nature a accordé aux craintifs & timides, un plus grand foye, qu'aux autres, pour fortifier & corroborer la faculté naturelle, en purifiant bien le sang; ainsi la nature recompense le defect d'une partie, par l'augmentation d'une autre.

La seconde raison pour laquelle les timides ont le foye plus grand que les autres, c'est que les hommes de temperament froid, ont plus d'appetit que les autres; car la frigidité, dit Galien, excite l'appetit: ce qui cause plus grande abondance de chyle, parce que l'on mange beaucoup; & par consequent on a une plus grande abondance de sang, qui doit être

purifié dans le foye ; ainsi il croît d'avantage , comme on remarque aux grands mangeurs , & à ceux qui semblent n'être nés que pour leur ventre ; comme dit du Laurent.

La figure du foye est comme ronde & ressemble assez à un pied de bœuf : du côté du diaphragme il est poli , égal & rond comme le dehors d'une voûte , afin de ne point nuire à son mouvement ; & par la partie qui touche le ventricule , il est cave , inégal , & ressemble assez aux pointes & precipices des roches ; & ce pour donner entrée à la vène-porte , & sortie aux conduits qui purgent la bile : il paroît aussi assez rond du côté droit ; mais par le côté gauche , il va toujours en diminuant peu à peu , & se termine comme en un angle aigu.

Il est composé de chair , de vènes , d'arteres , de sions , ou *fillons* , qui portent le fiel , de nerfs , & d'une tunique.

La chair lui est propre & particuliere ; elle est rouge , aiant à peu près la forme de sang caillé. C'est pour cette raison qu'on l'appelle Parenchime ; & comme il est rouge , les Anciens vouloient qu'il convertit par la vertu de sa chair & de ses vènes , le chyle qui est blanc , en sang qui est rouge ; mais ce sentiment est dé-

truit

que pa

Le f

propre

on tro

plies c

ques g

causen

quand

Il a

nerfs ,

le tro

le ven

la ratt

avec t

par les

fin , av

ses dar

ritoine

Il e

ligam

ne , à

& à d'a

empor

y a tro

est ron

tire so

selon

il vien

diaphi

truit, tant par la vérité de la circulation, que par les autres découvertes.

Le foye est envelopé d'une membrane propre, qui est fort déliée, sous laquelle on trouve assez souvent des vessicules remplies d'eau, qui ne sont que des lymphatiques gonflées, entre deux valvules, & qui causent l'hydropisie, qu'on appelle ascite, quand elles se rompent.

Il a connexion avec le cerveau par les nerfs, avec le cœur par les arteres, & par le tronc ascendant de la vène-cave, avec le ventricule, les boyaux, le mesentere, la ratte & l'épiploon, par la vène-porte, avec toutes les autres parties du corps, par les vaisseaux de la vène-cave: & enfin, avec toutes les parties qui sont encloses dans l'épigastre, par le moïen du peritoine.

Il est attaché par le moïen de quelques ligamens propres, qui viennent du peritoine, à l'épine des lombes, au diaphragme, & à d'autres parties, afin qu'il ne soit pas emporté par sa pesanteur. Bauhin dit qu'il y a trois liens ou ligamens, dont le premier est rond & tres-fort, lequel selon Vesal tire son origine de la tunique du foye: & selon Fallope, Archange & du Laurent, il vient du peritoine, & attache le foye au diaphragme & au cartilage xiphoïde: le

second ligament est aussi tres-fort, & vient pareillement du peritoine, par le moien duquel le foye est attaché au diaphragme, & aux cartilages des côtes fausses, comme a de la glu, dit Parée, *li. 2. c. 18.* Il y en a qui disent que Sylvius & Hollerius ont remarqué ces ligamens, mais Archange assure ne les avoir jamais pû trouver; apparemment qu'il ne les a pas bien cherchez, puisqu'on les trouve veritablement. Le troisieme lien est la vène ombilicale, par le moien de laquelle les Anciens vouloient que le foetus fût nourri dans la matrice; elle attache le foye au nombril, & empêche qu'il ne soit porté vers le dos, & qu'il n'entraîne le diaphragme: mais plusieurs Anatomistes ne conviennent pas de ce troisieme ligament, parce qu'il tireroit le foye en bas, & par consequent le diaphragme auquel le foye est attaché, & ainsi empêcheroit le mouvement, particulièrement dans l'expiration.

§. II.

Des Humeurs.

AUparavant de rapporter l'histoire des vaisseaux qui portent, & reportent le sang, il faut remarquer que par le sang qui est fait & élaboré du chyle dans

le cœur
aussi a
font eng
l'hume
pituite
décrire
enfin d
comme
jaune f
dra le t

Il et
la qua
tre l'ex
noît pa
en ont
porter
core pl
& le L
tenir l
s'il n'
l'erret

Les
trois d
son de
nefice
dit étr
guins
font le
coctio
& les

le cœur, on n'entend pas le sang pur, mais aussi avec lui les humeurs naturelles qui y sont engendrées; comme sont la bile jaune, l'humeur melancolique ou bile noire, & la pituite: c'est pourquoi il est à propos de décrire en cet endroit toutes les humeurs, enfin d'en donner une idée au Lecteur, commençant par le sang, ensuite la bile jaune sera rapportée, la melancolie tiendra le troisième lieu, & enfin la pituite.

Il est difficile de raisonner à fond sur la qualité de ces humeurs, & de connoître l'erreur des Anciens, si on n'en connoît pas le sentiment, & la division qu'ils en ont faite; & ce qui m'oblige de les rapporter plus volontiers, c'est qu'il y a encore plusieurs partisans de leur doctrine; & le Lecteur ne seroit pas en état de soutenir la verité des nouvelles découvertes, s'il n'avoit une parfaite connoissance de l'erreur de l'ancienne doctrine.

Les Anciens, & leurs sectateurs, font trois differens sujets des humeurs, à raison des trois sortes de coctions, par le benefice desquelles les humeurs que Galien dit être les elemens des animaux sanguins, sont engendrées & élaborées: ils font le ventricule le sujet de la premiere coction, le foye le sujet de la seconde, & les vénes dans chaque partie, le sujet

de la troisième : mais la circulation & les autres découvertes , nous apprennent que le chyle est porté droit au cœur par les vènes lactées , & que le sang y reçoit sa couleur & sa perfection , pour être distribué par les arteres , pour la nourriture de toutes les parties , & que les vènes ne servent qu'à reporter le residu du sang au cœur , pour circuler de nouveau , & par consequent que le cœur & les arteres font l'office , que les Anciens attribuoient au foye & aux vènes : il est facile de refuter leur opinion , & de connoître leur erreur sur ce sujet , & sur la division & la qualité des humeurs.

Ils divisent les humeurs en alimentaires , & en excrémentaires : les alimentaires sont celles , disent ils , qui nourrissent le corps primario , comme sont le sang , la bile jaune , la melancolie ou bile noire , & la pituite ; ou secundario ; d'où ils les appellent secondaires , comme sont l'anonyme , la roride ou rosée , gluten , & cambium , comme nous l'expliquerons ci-après , suivant le sentiment d'Hippocrate , de Galien , du Laurent , & de Fernel.

Les quatre premières humeurs sont comme les princesses , & comme les quatre elements , qui donnent la vie & la santé à tous les animaux sanguins , dit Galien ; & quoi

qu'elles
épailles
neanm
engenc

Le f
perée,
reur, c
faite d
perées
nel.

Son
les per
ses, be

La l
cholé, e
gendré
ne sub
me, de
quelle
netrer
sent-il
qu'il f
taire,
causes
mente
meurs
l'effor
en hu
alimen
sang,

qu'elles soient bien differentes en chaleur, épaisseur, frigidité & couleur, elles sont néanmoins en une seule masse, & toutes engendrées du chyle.

Le sang est une humeur chaude, temperée, rouge, préparée, suivant leur erreur, dans les vènes mesaraiques, & parfaite dans le foye, des parties les plus temperées du chyle, disent Aristote & Fernel.

Son usage est de nourrir, & de rendre les personnes où il abonde, gayer, joyeuses, belles & vermeilles.

La bile jaune, que les Grecs appellent *cholé*, est une humeur chaude & seche, engendrée des parties ignées du chyle, d'une substance fort legere, comme de l'écume, de couleur jaune, d'un goût amer, laquelle aide au sang par sa subtilité, à penetrer & à couler par les petites vènes, disent-ils, qu'on appelle capillaires; & quoi qu'il soit evident que la bile jaune alimentaire, puisse par une forte operation des causes chaudes, se changer en bile excrementeuse & amere, & que les autres humeurs destinées à la nutrition, puissent par l'effort de semblables causes, se convertir en humeur qui en approche: les humeurs alimentaires étant encore portées avec le sang, dans les vènes selon leur erreur,

sont entièrement différentes de celles que l'on conçoit être pures dans leurs receptacles ; car de même qu'une goutte de fiel mise dans une grande quantité de lait , le rendroit amer , le sang , où il y auroit de la bile amere , deviendrait aussi tout amer. De plus , si la bile excrementeuse couloit avec le sang , tout le corps en seroit gâté , comme il arrive à ceux qui ont la jaunisse ; ce qui est d'autant plus certain , que cela n'arrive pas en ceux qui se portent bien. Comme il faut que le sang soit purgé de cette humeur , la nature lui a attribué un lieu propre qui est la vessicule du fiel , laquelle est sous le foye , & attire , disent-ils , la bile par un conduit convenable. Ceux qui ont le foye fort chaud & fort sec , & par conséquent tout le corps , sont fort bilieux ; elle est plus abondante en Esté , qu'en d'autres tems , particulièrement dans la jeunesse ; les corps où elle domine , sont grêles & menus , & ont les vènes & les arteres amples : ceux qui en ont beaucoup , sont agiles & dispôts , & faciles à se mettre en colere.

La bile , selon les Modernes , est de deux sortes ; l'une subtile , & l'autre grossiere : la subtile est portée par les conduits biliaires dans la vessicule , d'où elle est ensuite portée dans les intestins : la bile

grossier
du foy
meaux
de per
là dan
tre se
les bo
Il f
portée
endroi
ordina
lange
La
parlé
liaires
portée
glisse
serer d
valvu
che ,
même
le, est
& sepa
les de
La
du mo
une h
stance
coule
& ac

grossiere aiant été separée par les glandes du foye , qui sont aux extremités des rameaux de la véne-porte , est portée par de petits canaux dans le cholidoque, & de là dans le canal commun , ou l'une & l'autre se rencontrent , & vont ensemble dans les boyaux.

Il faut observer que la bile subtile est portée dans le fond de la vessicule par trois endroits differens : c'est pourquoi on dit ordinairement qu'elle est composée du mélange de trois biles différentes.

La premiere , est celle dont nous avons parlé , qui est portée par les conduits biliaires. Blasius dit que la seconde y est portée par un conduit singulier qui se glisse entre les deux tuniques , pour s'insérer dans le fond de la vessicule , & a une valvule qui laisse sortir la bile , & empêche , dit-il , qu'elle ne regorge dans le même conduit. La troisieme sorte de bile, est celle , dit Malpighi , qui est filtrée & separée par les glandules qui sont entre les deux tuniques de la vessicule.

La bile noire ou melancholie , qui vient du mot *chole* , bile , & *melaina* , noire , est une humeur froide & seche , d'une substance épaisse quasi comme de la lie , de couleur tirant sur le noir , d'un goût acré & acide , engendrée , selon l'ancienne

doctrine , des parties terrestres & cruës du chyle, ainsi qu'il est rapporté par Hippocrate, Galien, Fernel , du Laurent , & Scaliger.

La bile noire est la plus méchante de toutes les humeurs , car elle est engendrée de la partie la plus vile & la plus grossiere du chyle. Les Anciens la faisoient servir d'aliment aux parties les plus grosses & les plus terrestres , & pour empêcher la trop grande rapidité du sang , & de fortifier par son acidité , les actions du ventricule. Cette humeur abonde en Automne ou au declin de l'âge , & ceux qui en ont beaucoup sont maigres ; constans, tristes & ingenieux ; ce qui a fait dire à Aristote , que tous les mélancôliques sont ingenieux.

La pituite est une humeur froide & humide , blanche & insipide , que les Anciens par leur erreur ordinaire , vouloient qu'elle fut engendrée dans le foye , d'une portion fort froide du chyle, pour ensuite être quelquefois changée par une coction plus parfaite , en sang , & humecter les jointures. Les Grecs l'appellent phlegme par antiphrase, ou contrariété de nom du verbe *phlegestai* , qui signifie brûler , ainsi *plegma quasi minime ustum* , & ne symbolise point avec la bile jaune , mais avec

le sang
lie en
sang ,
me les
pre ou
abond
lesse.
lents,
Aristo
Voi
est co
de ses
les A
mot de
bile, d
quatri
ment f
prenne
ment
les au
guins
l'une d
te & s
Les
& des
que le
stance
qu'on
rouge
miere

le sang en humidité, où avec la mélancolie en froideur, elle est portée avec le sang, comme il a été dit, n'ayant pas comme les autres humeurs de receptacle propre où elle puisse être purgée : elle est abondante en Hiver, & vers l'âge de vieillesse. Ceux qui sont fort pituiteux, sont lents, tardifs, stupides, & endormis, selon Aristote.

Voilà les quatre humeurs dont le sang est composé, & qui fait la constitution de ses parties, suivant le sentiment de tous les Anciens ; si bien que parmi eux, le mot de sang vaut autant qu'un mélange de bile, de mélancolie, de pituite, & d'une quatrième humeur, qu'on appelle proprement sang, d'où toutes sortes de personnes prennent la différence de leur temperament : ainsi les uns sont appelez bilieux, les autres melancoliques, d'autres sanguins, & d'autres pituiteux, selon que l'une de ces quatre humeurs, est dominante & surpasse les autres.

Les premiers Auteurs de la circulation & des nouvelles découvertes, pretendent que le sang n'est composé que de deux substances, dont l'une est toujours blanche, qu'on appelle serosité, & l'autre toujours rouge, qui porte le nom du tout. La premiere toujours fluide de son essence ; la

seconde toujours solide de sa nature , dit Barles , étant jointes ensemble , forment une consistance loüable & fluide , comme nous la voïons ordinairement au sang ; ce qu'il pretend prouver par l'experience des gouttes de la partie rouge , qui se font délivrées de la serosité dans la saignée , lesquelles s'assemblent si bien en forme compacte , qu'elles en deviennent friables , & capables d'être mises en poudre ; & la serosité au contraire est toujours coulante , tant par elle-même , que par la limphe , si bien que ces deux substances ; c'est-à-dire la blanche & la rouge jointes ensemble , composent un tout qui n'est ni trop fluide ni trop solide , mais il est tel qu'il est necessaire pour courir , aller & revenir sans trop de precipitation , ni trop de lenteur .

Voilà quel est le sentiment des Anciens sur la masse du sang , & le sentiment des premiers Auteurs de la circulation ; mais il semble que l'un & l'autre , ne sont pas suffisans pour satisfaire le Lecteur , parce que les uns ni les autres n'expliquent pas assez , ce que c'est que la bile & les autres humeurs , & pourquoi elles se trouvent dans le sang , & d'où elles viennent ; si bien que pour la satisfaction du Lecteur , il faut considerer que le sang

est fait
le , de
du fiel
suc aci
par le
décha
au con
ce du
tre por
& ces
pour la
contra
car si
devant
porté a
branes
roit pa
leur , &
lie n'é
trop é
l'urine
pourqu
par le
la rattr
par la
dernier
du sang
Pour
second
qu'ils s

est fait de chyle, & qu'il se mêle à ce chyle, de la bile qui se porte de la vessicule du fiel, au jejunum, aussi bien que d'un suc acide, qui vient du pancreas, & que par le moïen de ces liqueurs, qui se vont décharger à la fin du premier intestin, ou au commencement du second, la substance du chyle est fermentée avant que d'être portée par les vènes lactées au cœur, & ces liqueurs qui sont fort nécessaires pour la fermentation du chyle, lui sont contraires quand il est changé en sang; car si le suc acide que nous avons dit ci-devant, être un puissant dissolvant, étoit porté avec le sang, il agiroit sur les membranes comme sur l'aliment, & il y causeroit par consequent un sentiment de douleur, & des rhumatismes. Si la melancolie n'étoit pas séparée du sang, il seroit trop épais; & il seroit trop sereux; si l'urine n'en étoit séparée & évacuée; c'est pourquoi il est nécessaire qu'il soit purgé par le foye, par la vessicule du fiel, par la ratte, par le pancreas, par les reins & par la vessie: tout cela est conforme aux dernieres découvertes, & à la circulation du sang.

Pour ce qui est des humeurs appellées secondaires par les anciens, sont celles qu'ils supposoient être par une plus par-

faite coction, produites des premieres dans
chaques parties du corps, il y en a quatre
selon Galien, Avicenne, du Laurent &
Vallese.

La premiere est appellée Anonyme c'est à
dire sans nom, dont l'étymologie vient de
la particule a, qui signifie privation quand
elle est jointe à un autre mot, & de onoma
qui signifie nom, cette humeur est celle
qui degoute hors la tunique des petites
venes, & des arteres.

La seconde est appellée ros des Latins
c'est-à-dire rosée, parcequ'elle arrose la
partie qui doit être nourrie.

La troisieme s'appelle gluten, glu, parce
qu'elle tient comme glu, collée à la
partie.

La quatrieme s'appelle cambium, mutation,
qui vient du verbe cambire changer, parce
qu'elle se change, & devient
propre substance de la partie.

Outre ces humeurs il y en a qu'on appelle
excrementaires, parce qu'elles sont
séparées de la masse du sang, n'étant aucunement
propres à nourrir le corps, on les
distingue en utiles & en inutiles, la bile
jaune par exemple, est utile parce qu'étant
un puissant dissolvant, elle acheve de rompre
& briser dans les premiers intestins,
les parties de l'aliment qui ne l'ont pas été

suffisan
paroît
le ne p
autres

dans le
la saliv
& les a

Les h

nature

char de

che, la

larmes

& du c

mens d

& les s

des autr

Les h

qui ne s

qui pec

ou ent

moleste

leur na

Les l

mêmes

dere ave

le prop

tant qu

peuvent

pourqu

La co

suffifamment dans le ventricule , ainfi il paroît qu'elle est fort utile, puisque le chyle ne pourroit sans elle être parfait , les autres humeurs ne sont pas moins utiles dans leur genre , comme sont la ferofité, la falive de la bouche , le lait , la semence & les autres.

Les humeurs inutiles sont celles que la nature pousse & rejette , comme le crachat des poumons , la pituite de la bouche , la mucosité ou morve du nez , les larmes des yeux, les excremens des oreilles & du cerveau , par les intestins les excremens du ventre , par la vessie les Urines, & les sueurs par les pores de la peau, ainfi des autres.

Les humeurs contre nature , c'est-à-dire qui ne sont point naturelles , sont celles qui pechent en quantité ou en qualité , ou enfin perdant leur propre substance, molestent & travaillent le corps contre leur nature , & causent les maladies.

Les humeurs contre nature , sont les mêmes que les naturelles que l'on considere avec une certaine symmetrie & égale proportion , mais les considerant en tant qu'elles sont corrompuës , elles ne peuvent plus être dites naturelles , c'est pourquoi on les appelle contre nature.

La corruption de ces humeurs se fait

ou dans la propre substance sans mixtion d'autre, ou avec mixtion, ainsi le sang corrompu de la premiere maniere, c'est-à-dire sans mixtion, est ou aduste & échauffé, ou plus épais, ou plus subtile, & avec mixtion il est vicieux; à l'égard de la pituite corrompue ou la corruption vient d'un humeur épaisse, semblable à des blancs d'œufs, ou à du verre fondu, & est l'espece la plus froide & la plus humide de la pituite, & s'appelle vitrée, ou la corruption s'en fait à cause de la chaleur languissante, & s'appelle acide, ou à cause d'une grande chaleur & d'une pourriture aduste, & s'appelle false ou salée, s'il y a peu de chaleur & peu de froid, on l'appelle douce & insipide; la false ou salée fait qu'on a toujours soif, l'acide qu'on a toujours faim, la douce qu'on est endormi, la vitrée mêlée avec une matiere bilieuse, cause la fièvre appelée Epiala, dans laquelle les parties exterieures brûlent & les interieures sont froides, l'acide doit être cuite, la vitrée échauffée, la salée purgée; à l'égard de la douce & insipide, il faut laisser agir la nature, parce qu'elle se convertit facilement en sang.

Il y a aussi quatre especes de bile jaune, qui n'est pas dans son état naturel; la premiere s'appelle vitellina, qui est de couleur

couleur
racée,
me aru
rain;
glastea
Enfi
noire d
La p
tuelle
aduste
flamm
false:
pelle p
Pou
sortes
cidens
il faut
tout ce
Ce
differ
dire ic
les pr
se fert
tions.
Hip
te & B
stance
drée d
subtile
être l

Couleur de jaune d'œuf : la seconde por-
racée, de couleur de porreau : la troisié-
me arugineuse, de couleur de rouille d'ai-
rain ; & la quatrième espee s'appelle
glastea, c'est-à-dire, enflammée.

Enfin, il y a aussi quatre especes de bile
noire corrompue.

La premiere se fait de la melancolie na-
turelle qui se pourrit, ou d'une chaleur
aduste : la deuxième, quand elle est en-
flammée : la troisième, vient de la pituite
falsé : la quatrième enfin, est ce qu'on ap-
pelle proprement melancolie.

Pour connoître laquelle de toutes ces
sortes d'humeurs est dominante, & les ac-
cidents que chacune d'icelles peut causer,
il faut voir mon Miroir des Urines, où
tout cela est clairement expliqué.

Ce n'est pas assez d'avoir rapporté la
différence des humeurs, il faut encore
dire ici quelque chose des esprits, qui sont
les principaux instrumens, dont l'ame
se sert, pour reduire ses facultez en ac-
tions.

Hippocrate, Galien, Avicenne, Aristote
& Fernel, définissent l'esprit une sub-
stance tres-déliée & tres-legere, engen-
drée de la nature, de la portion la plus
subtile du sang, ou de la semence, pour
être le vehicule des facultez animales.

C'est pourquoi on fait deux sortes d'esprits ; sçavoir , les fixes , & les influans.

Les esprits fixes sont les premiers, parcequ'ils tirent leur origine des principes de la generation : on les appelle aussi propres, parce que dès le moment de la conformation , ils sont entremêlez en chaque partie similaire avec la chaleur naturelle , comme un certain lien des facultez de l'ame avec le corps , que les Grecs appellent *symphtos* , c'est-à-dire , *complantatus* , ou *congenitus* , aiant pour fondement l'humidité radicale : ils sont si subtils , que si les autres ne les arrêtoient par leur influence , ils seroient bien-tôt dissipés.

Les esprits influans sont engendrez par la vertu des principaux visceres , de la plus pure partie du sang , dit Hippocrate , ils portent la faculté & la chaleur par tout le corps , pour l'exercice de ses fonctions.

Les Anciens ont toujours fait trois sortes d'esprits influans ; le naturel , le vital , & l'animal , suivant les trois facultez de l'ame , la naturelle , la vitale , & l'animale , admettant autant de parties nobles dans le corps , qui sont , disent-ils , le foye , le cœur , & le cerveau , faisant servir à leur

dessein
les an
L'E

ment
gendr
pure
introd
comp
avec l
par le
fluans
vent

L'
stance
drée
ticulie
tenue
che ,
répan
pour
chale

L'
doctr
duite
veau
vital
tides
du ce
lien ,
té pa

dessin trois sortes de vaisseaux, les vènes, les arteres, & les nerfs.

L'Esprit naturel est, selon leur sentiment, une substance déliée & subtile engendrée dans le foye, de la portion la plus pure & la plus aérée du sang & de l'air, introduit par la transpiration, pour accompagner la chaleur naturelle, influant avec le sang, à toutes les parties du corps par les vènes, le plus subtil des esprits influans : il y a encore des Modernes qui suivent cette erreur.

L'Esprit vital est, disent-ils, une substance tres-déliée & tres-subtile, engendrée par une faculté, qui est propre & particulière au cœur, de l'esprit naturel attenué, porté du ventricule droit au gauche, & de l'air préparé aux poulmons, & répandu par tout le corps par les arteres, pour vivifier les esprits fixés, fortifier la chaleur naturelle, & rétablir les forces.

L'Esprit animal, suivant cette même doctrine, est une substance très-pure, produite & engendrée aux ventricules du cerveau, de la partie la plus subtile de l'esprit vital, qui y est porté par les arteres carotides, & de l'air attiré par l'inspiration du cerveau ; pour, selon Hippocrate, Galien, Platon, & leurs sectateurs, être porté par les nerfs, à toutes les parties du

corps , afin de servir au sentiment , & au mouvement volontaire influant du cerveau , avec la faculté animale dans toutes les parties qui en sont capables ; ainsi disent-ils , l'esprit animal tient le premier rang ; le vital , tient le second , & le naturel est le dernier. Ces raisons & cet ordre paroissent fort plausibles auparavant les nouvelles découvertes , mais ils n'ont plus de lieu presentement , étant visiblement contraires à la verité de la circulation & des dernieres découvertes ; & comme dit M. de la Chambre , les esprits reçoivent le premier mouvement de l'ame , & la premiere impetuosité du cœur , c'est-à-dire , que le cerveau étant l'organe principal des fonctions de l'ame , il reçoit l'esprit vital des arteres , & filtre l'esprit animal avec le suc nerveux , qu'il distribue à toutes les parties du corps , par le moyen des nerfs ; ainsi qu'il est ci-après expliqué en son lieu , en parlant des petites glandes qui font la partie corticale , où le corps cendré du cerveau.

Les humeurs & les esprits étant portez dans des vaisseaux differens , qui sont les veines , les arteres & les nerfs ; par lesquels , comme par des conduits & canaux , le sang , la chaleur , l'esprit , la nourriture , le mouvement & le sentiment , coulent &

se ré-
corps
de la

L
saign
venier
toute
né lie
de J
sur le
2. d'
terre
seaux
corps
qu'il
véne
ne su
qu'il
La
origi
foye
en co
feren
aïant
veme

se répandent dans toutes les parties du corps ; Hippocrate les appelle les fleuves de la nature humaine.

§. III.

Du nom & de la définition de la Vène.

LA Vène que les Grecs appellent *phlebs* ou *phlebos*, d'où vient phlebotomie, saignée, est appelée des Latins *vena*, à *veniendo*, parce que le sang y coule de toutes les parties du corps. Ce qui a donné lieu à Tertulien au Livre de la chair de JESUS-CHRIST, à S. Chrysostome sur le Pseaume 9. & à S. Ambroise au Liv. 2. d'Abraham, de comparer le corps à la terre ; car ce que les fleuves & les ruisseaux sont à la terre, les vènes le sont au corps, l'origine desquelles est le foye, ce qu'il faut entendre de la radication de la vène-cave, parce-que la porte s'y termine suivant les nouvelles découvertes, ainsi qu'il sera expliqué ci-après.

La Vène est différente de l'artere en origine, parce-que les vènes viennent du foye & d'ailleurs, & l'artere naît du cœur : en composition, leurs tuniques étant différentes : en mouvement, la vène n'en aiant point, & l'artere est agitée d'un mouvement continuel de diastole & de systole,

& en usage, parce que la vène ne fait que reporter au cœur un sang grossier & nebuleux pour circuler de nouveau ; & l'artere porte un sang plus subtil & plus delicat , pour la nourriture de toutes les parties du corps.

On considere la vène comme partie similaire, ou comme partie organique, étant considerée comme similaire, on la définit par sa temperature , une partie froide & seche , engendrée de la portion lente & gluante de la semence ; si bien qu'elle est froide , eu égard à son temperament naturel , en tant qu'elle est membraneuse, mais par accident , c'est-à-dire , en tant qu'elle reçoit du sang , elle est plus chaude que la peau ; dit Galien.

La vène considerée comme partie organique, est définie un vaisseau long, rond, & cave membraneux , qui reçoit le sang de toutes les parties du corps pour le porter au cœur , composé selon les Anciens d'une seule tunique propre, simple, déliée, & entretissuë de trois sortes de fibres : mais, selon les dernieres decouvertes, elle est composée de quatre membranes différentes. La premiere, est un tissu de fibres nerveuses en droite ligne, disposées néanmoins irregulierement , étant separée des autres ; elle est lâche & s'étend facilement :

la seco
vaissea
nourri
sième
recev
seaux
comp
laire,
cissan
cavite

L'e
sur l'
loien
du fo
servo
les pa
dant
le ch
foye
fecti
vène
& q
qu'à
voisi
ci-ap
comp
donn
Il
d'un
forte

la seconde membrane est un tissu de petits vaisseaux en forme de rets, qui fournit la nourriture aux autres membranes: la troisième est toute remplie de glandules, pour recevoir les sérositez que causent les vaisseaux de la seconde: la quatrième enfin est composée de fibres musculieuses & annulaire, disposées de manière qu'en se retrecissant, elles font couler le sang dans leurs cavitez.

L'opinion des Anatomistes est différente sur l'origine des vènes: les Anciens vouloient qu'elles tirassent toutes leur origine du foye, & que ce viscere fut le grand reservoir du sang, & qu'il en fournît à toutes les parties pour leur nourriture, se persuadant que les vènes mesaraïques sucçoient le chyle pour le porter directement au foye, où il recevoit sa couleur & sa perfection de sang; mais la découverte des vènes lactées a fait connoître leur erreur, & que ces vènes mesaraïques ne servent qu'à reporter le reste du sang des parties voisines dans la porte; comme il sera dit ci-après, quand nous aurons rapporté la composition, la différence & l'usage qu'ils donnent aux vènes.

Ils vouloient que la vène fut composée d'une seule tunique entretissuë de toutes sortes de fibres, comme les premières par-

ticules tres-simples & folides de la vène, environnées d'une substance plus molle, qui remplissant les espaces vuides d'entre-deux, l'appelloient par analogie, chair. Mais nous avons fait voir que la vène étoit composée de quatre membranes différentes.

A l'égard de l'usage de la vène, dont le propre est de contenir & reporter le residu du sang au cœur, ils lui en attribuoient plusieurs autres contraires à la circulation, comme de distribuer le sang, & de porter la chaleur & l'esprit, tant le naturel qu'elle reçoit du foye, que le vital qui lui est envoyé du cœur, disent-ils, par les anastomoses ou embouchemens qu'elle a dans l'artere.

Ils attribuoient aussi des usages particuliers, à chaque vène, comme aux emulgentes d'attirer la serosité, aux spermaticques de porter aux testicules la matiere de la semence, aux mesaraïques, le chyle des intestins au foye, & de rapporter le sang du foye aux intestins, au vas venosum de décharger le suc melancolique au fond du ventricule, aux spleniques d'évacuer le sang feculent & grossier, aux vènes de la matrice, de purger tous les mois le sang superflu, ainsi des autres; si bien que suivant leur sentiment, l'action de la vène

étoit l'a
donnan
té de co
meaux
de le p
eussent
foye, d
ce & la
l'irradi
Aup
nion,
est à p
vant c
& l'us
ce qu'
la vène

L
blanc
ciens
drées
tie vis
mouv
appel
de cel
mixte

étoit l'alteration, & l'elaboration du sang, donnans aux vènes mēfaraïques la faculté de commencer le sang, aux grands rameaux de la vène-cave de l'elaborer, & de le parfaire, voulans que ces rameaux eussent cette vertu par irradiation du foye, comme aux spermatiques la puissance & la faculté d'engendrer la semence, par l'irradiation des testicules.

Auparavant que de refuter cette opinion, comme contraire à la circulation, il est à propos de continuer à faire voir, suivant cette doctrine, la nature, la qualité, & l'usage des fibres, & des membranes, parce qu'elles entrent dans la composition de la vène.

§. I V.

Des Fibres.

LEs Fibres sont des filets, qui sont parties similaires, froides, seches, blanches, solides & languettes. Les Anciens les faisoient spermatiques & engendrées par la faculté formatrice de la partie visqueuse de la semence, pour faire le mouvement & conserver la chair. Ils les appelloient spermatiques, à la difference de celles qu'ils appelloient sanguines ou mixtes, appellans spermatiques, celles dans

lesquelles ils croïoient qu'il y avoit plus de semence que de sang ; sanguines, celles dans lesquelles ils faisoient dominer le sang comme la chair, & appelloient enfin mixtes, celles qu'ils disoient être composées de semence & de sang, comme la peau, mais toutes les parties se trouvant dans l'œuf, elles sont toutes spermatiques.

Comme la cause finale des fibres est double, le mouvement & la conservation de la chair, il faut sçavoir, disent-ils, qu'il y a trois sortes de mouvement, l'animal, le vital, & le naturel. L'animal, qu'on appelle aussi volontaire, parce-qu'il se fait au commandement de la volonté, se fait quand les muscles se flechissent ou s'étendent, & c'est par le moïen des fibres qu'ils font l'un & l'autre : le vital est celui par lequel le cœur & les arteres se dilatent, se resserrent & se reposent, ce qu'ils font aussi par le moïen des fibres ; le mouvement naturel est apparent, continuent-ils, en l'attraction, en la retention, & en l'expulsion ; ces actions se font par l'aide des fibres, desquelles le mouvement propre est la contraction ; d'où ils concluent que toutes sortes de mouvemens dépendent des fibres, mais ils avoient que les parties n'en ont pas besoin pour leur nutrition particuliere, parce que les os, les

cartilage
renchy
secours,
faire de
ainsi le
ventricu
trice, &
fibres, l
le cœur
l'esprit
chiffem
nes pou
cule po
pour la
sion des
l'excret
la conce
La se
usage q
défend
fibres se
estains
les il y a
plis de
remplie
feutran
parties
sans se
vénes,
Les c

cartilages, le cerveau, & la chair des parenchymes, tirent leur aliment sans leur secours, mais les parties en ont besoin pour faire des actions officielles & publiques ; ainsi le cœur, les arteres, les vènes, le ventricule, les boyaux, la vessie, la matrice, & autres, ont plusieurs sortes de fibres, non pas pour leur nutrition, mais le cœur, disent-ils, pour la generation de l'esprit vital, les arteres pour le rafraîchissement de la chaleur naturelle, les vènes pour la distribution du sang, le ventricule pour la chylification, les intestins pour la distribution du chyle & l'expulsion des matieres fécales, la vessie pour l'excretion de l'urine, & la matrice pour la conception & l'enfantement.

La seconde cause finale ou le second usage qu'ils donnent aux fibres, est pour défendre & conserver les chairs ; car les fibres sont comme la trame & les premiers estains & filets des parties, entre lesquelles il y a des espaces vuides, qui sont remplis de chair, comme les fentes des bateaux remplies de mousse ou d'étoupes en calefeutrant ; de plus, les fibres servent aux parties, pour se pouvoir étendre & obeir sans se rompre, ni déchirer, comme aux vènes, aux arteres & aux boyaux.

Les differences des fibres se prennent

de la situation ; qui est la premiere difference : on les appelle droites , obliques ou transverses ; car si elles sont portées selon la longueur de la partie , on les appelle droites ; si elles sont portées selon la largeur , entrecoupant les droites , on les appelle transverses , rondes & circulaires ; si elles sont dans une situation moyenne , & qu'elles coupent les unes & les autres , faisant des angles inégaux , on les appelle obliques.

L'office des droites est d'attirer , des transverses d'expulser , & des obliques de retenir : quand il n'y a que les droites qui agissent , la longueur de la partie se raccourcit pour faire l'attraction : s'il n'y a que les transverses qui se retirent , la largeur de la partie s'étrecit pour faire l'expulsion ; & quand toutes les fibres droites , transverses & obliques agissent ensemble , la partie se ramasse & se resserre pour faire la retention , si bien que la retention ne se fait point par une seule sorte de fibres , mais par les trois sortes , quand elles agissent ensemble.

La seconde difference se prend de la dureté ; les unes étant plus dures & plus fortes comme celles du cœur , & les autres plus molles comme celles des muscles.

La tr
les unes
des ner
comme
des os.

La qu
les unes
les font
membra
fibres m
separées

La c
se pren
unes se
autres a
tursels.

Touc
chaque
lera sui
les nouv

Com
soit cou
des men
mélées
mention

La troisiéme , se prend du sentiment ; les unes en ont comme celles qui viennent des nerfs , & les autres n'en ont point , comme celles qui naissent des ligamens des os.

La quatriéme , se prend de la tiffure ; les unes sont entremêlées , en sorte qu'elles font un corps continu , comme aux membranes vraies , qui ne sont que des fibres mêlées & confuses , les autres sont séparées de la substance de la partie.

La cinquiéme & dernière difference , se prend de la variété des organes ; les unes servent aux organes animaux , les autres aux vitaux , & les autres aux naturels.

Touchant les actions & la situation de chaque sorte en chaque partie , on en parlera suivant l'ordre des parties , & suivant les nouvelles découvertes.

Comme il n'y a point de partie qui ne soit couverte de membranes , & qu'il y a des membranes qui ne sont que des fibres mêlées & confuses , nous en ferons ici mention.



§. V.

Des Membranes.

LA Membrane qu'on appelle aussi tunique & meninge, est une partie similaire, froide, seche, large, dense & deliée, engendrée dans l'œuf de la semence comme les autres parties, pour être l'organe de l'attouchement, couvrir quelques parties, en attacher quelques-unes ensemble, & separer les autres.

La Membrane est similaire, parce qu'elle est uniforme; sa temperature qui est froide & seche exprime sa forme. Elle est faite de la partie gluante de la semence qui se laisse étendre à la chaleur, c'est pourquoi elle est blanche, large, dense, & deliée; large pour couvrir plus facilement les parties; dense pour être plus forte, & deliée pour être plus legere, quoi qu'elle soit deliée & qu'elle apparaisse simple à la veüe; elle est neanmoins double par tout; il y a des nerfs pour le sentiment, des arteres qui lui portent le sang pour la nourriture, & des vènes qui reportent le residu du sang.

Ses usages sont premierement pour servir d'organe à l'attouchement; c'est pour quoi toutes les membranes ont le senti-

ment fo
les men
& com
tout le
duës pa
qu'int
les part
raison d
ques. 3
aux aut
rable,
memb
qui son
depuis
plante
par le
cles mè
font all
leur est
le corp
est fait
quatri
separer
voit cla
muscles
uns des
te qu'o
tre cau
muns.
Les u

ment fort vif ; ainsi si on ôte aux parties les membranes , on leur ôte le sentiment : & comme le sentiment est nécessaire à tout le corps , les membranes sont répandues par toutes les parties tant externes qu'internes. Secondement pour couvrir les parties comme un habit , & c'est pour raison de cet usage qu'on les appelle tuniques. 3. Pour attacher les parties les unes aux autres , ce qui fait la sympathie admirable , par laquelle les parties nerveuses & membraneuses compatissent avec celles qui sont de même genre ; ainsi tous les os depuis le sommet de la tête , jusqu'à la plante des pieds , sont attachez ensemble par le moïen du periofte ; tous les muscles mêmes , selon plusieurs Anatomistes , sont alliez ensemble par la membrane qui leur est commune ; & qui plus est , c'est que le corps composé de différentes parties , est fait un , par le moïen de la peau. Le quatrième usage de la membrane , est de separer les parties des parties ; ce qui se voit clairement en faisant la dissection des muscles , en ce qu'ils paroissent separez les uns des autres par les membranes , en sorte qu'on les leve tous entiers. Ces quatre causes finales ou usages sont communs.

• Les usages particuliers sont , ou pour

appuier certaines parties comme le mesdiaſtin, ou pour empêcher le reflux des humeurs, comme les valvules appoſées aux embouchûres des vaiſſeaux du cœur, ou pour conduire & aſſurer les vaiſſeaux qui ſe diſtribuent à quelques parties, comme celles du meſentere.

La difference des membranes ſe prend premierement de la ſubſtance, dont les unes ſont appellées vraïes, comme les meninges, la pleure, le peritoine, & autres auſquelles convient la définition qu'on en a donnée; & les autres ſont non vraïes, que l'on appelle proprement corps membraneux, on en fait de trois ſortes: les premiers ſont larges, ſans ſentiment, & ſervent à attacher les os, & naiſſent des os, & ſont appelez ligamens membraneux, ou membranes ligamenteuſes. Les deuxièmes ſont faits des tendons des muſcles dilatez, & ſont appelez aponereuſes; & les troiſièmes ſont des corps leſquels conſtituent d'eux-mêmes, une partie, comme le ventricule, les boyaux, la matrice, la veſſie, & les autres de cette nature. De plus, la ſubſtance des membranes vraïes eſt deliée comme des toilles d'araignées, comme ſont les tuniques qui couvrent immédiatement le corps du cerveau, du foye, & du poumon, où elle eſt épaiſſe comme

la dure.
ou ch.

La d
grande
ou étro

La t
gure; e
ferentes
vrent.

La q
on les a
rieures
rieures

La c
car les
tes, d'
ſeule.

La ſi
parties
lières,
du ven

Les p
qui ſerv
les qui
naiſſanc

ſont le
enſemb
faix, a
les me

naïſſanc

la dure-mere , ou elle est toute nerveuse ou charnuë comme au visage.

La deuxième difference se prend de la grandeur ; on les appelle longues , larges , ou étroites.

La troisième difference vient de la figure ; elles sont différentes , selon les différentes figures des parties qu'elles couvrent.

La quatrième se prend de la situation ; on les appelle externes , internes , supérieures , inférieures , antérieures ou postérieures.

La cinquième se tire de la composition ; car les unes ont des fibres de trois sortes , d'autres de deux , & d'autres d'une seule.

La sixième difference , se prend des parties ; elles sont universelles ou particulières , comme de la tête , de la poitrine , du ventre inférieur , & ainsi des autres.

Les principales membranes , sont celles qui servent au fœtus en la matrice , & celles qui se trouvent en l'homme après la naissance : celles qui servent au fœtus , sont le chorion & l'amnios , qui jointes ensemble font ce que l'on appelle arriere-faix , ainsi qu'il sera expliqué ci-après : les membranes qui se trouvent après la naissance , c'est-à-dire , qui apparoissent

visiblement , sont appellées universelles ou particulieres : on appelle universelles , celles qui revêtent tout le corps , comme l'épiderme , la peau , & ce que les Anciens appellent pannicule charnu , ou qui revêtent toutes les parties du même genre , comme la membrane commune des muscles & le perioste.

Les membranes particulieres sont celles qui revêtent , ou une region particuliere , ou quelque partie simplement ; les regions sont trois , la tête , la poitrine , & le ventre inferieur : celles de la tête , sont deux , appellées meninges , & des Barbares *dura* & *pia mater* , dure-mère & pie-mere , qui enveloppent non seulement le cerveau , mais aussi la moëlle de l'épine.

La poitrine est environnée de tous côtez de la pleure , qui est étendue sur toutes les côtes , de laquelle naissent le mediastin , le pericarde , les tuniques du cœur , des poumons , & des autres parties encloses dans le thorax , le peritoine comme un grand sac , contient toutes les parties du ventre inferieur , & leur donne à toutes une tunique commune , dit du Laurent.

Chaque partie a ses membranes ou tuniques propres ; l'œil en a six ; la conjonctive , la cornée , l'uvéa , l'arachnoïde ,

la vitré

L'ore

mier co

bour.

discern

che , le

reilleme

mune a

Le c

piques

le pou

comme

a enco

poumo

& gau

Le f

boyaux

naire.

les par

memb

du per

Les

appelle

y a enc

nes par

lant de

elles se

Aïa

branes

vènes.

la vitrée, & la reticulairé.

L'oreille en a une située à la fin du premier conduit, appelée tympanum ou tambour. La langue en a une qui lui aide à discerner les saveurs, le palais, la bouche, le pharynx, & l'œsophage sont pareillement revêtus de celle qui est commune au ventricule.

Le cœur, outre le pericarde, a des tuniques particulieres externes & internes; le poulmon en a une fort deliée & percée comme un crible de trous fort petits; il y a encore le mediastin qui separe tant le poulmon que la poitrine, en parties droite & gauche.

Le foye, la ratte, le ventricule, les boyaux, la vesicule du fiel, la vessie urinaire, la matrice, les vaisseaux, & toutes les parties du ventre inferieur, ont leurs membranes communes qu'elles recoivent du peritoine.

Les reins en ont une particuliere, qu'on appelle *fascia*, c'est-à-dire, bandelette. Il y a encore dans cette region les membranes particulieres, dont on a parlé, en parlant des parties, pour l'usage desquelles elles sont faites.

Ayant expliqué les fibres & les membranes, il faut reprendre l'histoire des veines, selon le sentiment des Anciens, &

ensuite nous rapporterons le sentiment des Modernes, & les dernieres decouvertes, pour faire connoître l'erreur des uns, & la verité des autres.

§. V I.

De la difference des Vènes, selon les Anciens.

LEs anciens Anatomistes qualifient cinq vaisseaux du nom de Vène; sçavoir, la vène-cave, la vène-porte, la vène ombilicale, la vène arterieuse, & l'artere veneuse, lesquelles sont reduites à deux par du Laurent, disant que la vène ombilicale est un scion de la vène-porte, que la vène arterieuse est continuë à la grosse artere, & l'artere veneuse à la vène-cave; ainsi il ne reste à son compte, que la vène-cave & la vène-porte.

La vène-porte que les Arabes appellent *venam lacteam*, à cause qu'ils supposent, que cette vène succe & attire le chyle qui est semblable à du lait, tire son origine, selon l'ancienne doctrine, de la partie cave du foye, & se divise en plusieurs rameaux, tant au dedans qu'au dehors de ce viscere, & veulent qu'elle se divise, en étant sortie, en quatre scions, & en deux gros rameaux dont le gauche est appelé splenique, & le droit mesenterique.

Le premier des quatre scions s'appelle cystique, lequel aiant pris son origine de la partie anterieure la plus proche du foye, se distribuë au col & au corps de la vessicule du fiel, pour sa nourriture, selon cette même erreur.

Le second scion s'appelle gastrique, parce qu'il arrose, suivant cette erreur, le ventricule & le pylore, de plusieurs ruisseaux, Colombe & Corneil veulent que ce soit le premier rameau.

Le troisieme scion est appellé gastreploïque par Sylvius & du Laurent, parce qu'ils veulent qu'il se distribuë à la partie droite du fond du ventricule & à l'épiploon, c'est-à-dire, à la membrane supérieure, selon Galien.

La quatrième branche est appellée la vène intestinale; parce qu'elle se traîne selon la longueur de l'intestin duodenum, du Laurent & Bauhin.

Le tronc de la vène-porte aiant produit ces quatre scions, il se fend, disent-ils, en deux gros rameaux, dont le premier est appellé splénique, qui apparôit au côté gauche, c'est pourquoi Vesale l'appelle le rameau gauche; il est plus haut & plus élevé que le mesenterique, & s'en va presquer tout à la ratte, d'où ils lui ont donné son nom. Colombe l'appelle le quatrié-

me rameau ; & Archange dit que c'est le troisieme,

Le second de ces gros rameaux ; est le droit ; qui est le plus bas & le plus gros , & s'appelle mesenterique , parce qu'ils pretendent qu'il se perde presque tout au mesentera & aux boyaux :

Ils divisent le splenique en quatre rameaux : le premier est le petit rameau gastrique , lequel sans beaucoup ramifier , se distribue a la partie gibbeuse du ventricule : le second , est l'epiploïque droit qui envoie quelques branches a la partie droite de l'epiploon inferieur , & a l'intestin colon. La troisieme branche est appellée par Colombe, la coronaire stomachique ; par Bauhin, la gastrique majeure ; & Archange l'appelle le premier rameau ; cette branche est la plus grosse des quatre, quand elle vient , disent-ils, a la partie enfoncée du ventricule , elle se fend en deux rameaux , dont le premier environne l'orifice superieur du ventricule comme une couronne, & le dernier descend au pylore. La quatrieme est l'epiploïque posterieure, qui descend dans la membrane interieure de l'epiploon postérieur , & a la partie de l'intestin colon, qui est attaché au dos par le moyen de l'epiploon.

Tous ces rameaux aiant été ainsi pro-

duits d
ment

encore
un infe
en plus

Le l
breve o

vaissea

joigna

ché du

l'humie

réveill

cette o

cela se

ferons

rappor

sujet :

margu

unitor

melan

& Ar

ratte

Laure

dans l

cule.

Le

partie

ramea

piploi

la par

duits du tronc splenique, selon leur sentiment ; ce qui reste de ce tronc se divise encore en deux rameaux, un superieur & un inferieur, lesquels se divisent encore en plusieurs autres.

Le superieur que Galien appelle *vas breve* ou *venosum*, est près de la ratte. Ce vaisseau, dit-il, du plus haut du rameau joignant la ratte, s'insere au côté gauche du fond du ventricule, & lui porte l'humeur melancolique aigre & acide, qui réveille l'appetit & excite la faim, selon cette doctrine : mais on a decouvert que cela se faisoit autrement, comme nous le ferons voir quand nous aurons achevé de rapporter le sentiment des Anciens sur ce sujet : cependant il est necessaire de remarquer que leurs sentimens ne sont pas uniformes touchant l'entrée de l'humeur melancolique dans le ventricule. Vesale & Archange veulent qu'elle se fasse de la ratte dans l'orifice du ventricule ; & du Laurent & Varole, veulent qu'elle se fasse dans le fond & dans l'orifice du ventricule.

Le rameau inferieur descend dans la partie de l'épiploon, & se divise en deux rameaux ; Galien appelle le premier l'épiploïque gauche, lequel se trouve dans la partie gauche de l'épiploon inferieur ;

l'autre est appelé gaitrépiploïque gauche, qui environne du côté gauche, le fond du ventricule. Du Laurent n'a pas fait mention de ces deux rameaux, parce que l'on ne les trouve pas toujours, dit Vesale; & ce qui reste du rameau splénique après la division en ces quatre rameaux ci-dessus rapportez, se divise en deux, ces deux en d'autres, & ces autres en d'autres, jusqu'à ce que par une multiplication infinie, toutes ces petites vènes s'insèrent dans la partie enfoncée de la ratte, répandant, disent-ils, dans toute la chair d'icelle, une infinité de venules fort entrelassées.

L'usage qu'ils donnent à ce rameau splénique, est de porter le sang pour la nourriture de la ratte & du ventricule, & pour purger la masse du sang de ses excremens féculens & grossiers.

Le rameau mesenterique, qui est au côté droit, est plus grand que le splénique, & répand, selon cette même doctrine, une infinité de vènes dans le mesentere & dans les intestins.

Colombe & Archange en font cinq ou six; du Laurent l'appelle le droit, & le divise en vène hemorroïdale, cæcale & mesenterique; Bauhin le divise en mesenterique droite & gauche.

La
selon d
mitez
rectum
ceint d
l'a tell
colique
tains in
interne
de la d
les int
exterr
dire,
meurs
gnifie
Il a
qu'elle
cum.
La
est ap
infini
queme
boyaux
boyaux
ciens,
& la
en pa
sang,
le san
font en

La première appelée hemorrhoidale, selon du Laurent, se traîne par les extrémités du boyau colon & la longueur du rectum, jusqu'au siège qu'il environne & ceint de plusieurs scions. La nature, dit-il, l'a tellement construit, que le sang mélancolique est par son moien purgé par certains intervalles; elle fait les hemorrhoides internes, comme l'hipogastrique, rameau de la cave descendante, fait les externes: les internes purgent la cacochimie, & les externes vident la plethore, c'est-à-dire, plénitude & la redondance d'humours ou de sang, parce que plethora signifie repletion.

Il appelle la seconde cæcale, parce qu'elle est portée, dit-il, au boyau cæcum.

La troisième retenant le nom du tout, est appelée mesenterique; elle produit une infinité de venules qui se traînent obliquement entre les deux tuniques des boyaux; elles succent & attirent des boyaux, selon l'erreur de tous les Anciens, la partie la plus subtile du chyle, & la transportent au foye, lui donnant en passant quelque commencement de sang, & rapportent, disent-ils, du foye le sang pour nourrir les boyaux; elles sont environnées & appuyées de plusieurs

glandes qui empêchent que leurs conduits ne soient pressés, ou qu'elles ne se rompent aux mouvemens violens.

Le sang étant cuit & élaboré dans le foye, suivant cette erreur, la vessicule qui est dans la partie cave du foye, reçoit la bile jaune, le suc melancolique est porté à la ratte par un rameau de la vène-porte, quelque portion de l'humeur sereuse descend dans la vessie par les emulgentes, & par les ureteres, parce que le sang avec quelque portion de l'humeur sereuse, se distribuë, disent-ils, dans tout le corps, par le moïen des deux troncs de la vène-cave, dont l'un monte, & l'autre descend.

L'erreur des Anciens n'étant pas seulement dans la distribution & dans l'usage de la vène-porte, mais aussi de la vène-cave, il en faut faire la description auparavant que de refuter leur sentiment.

§. VII.

De la Vène-cave, selon les Anciens.

LA Vène-cave sortant de la partie gibbeuse du foye, se divise en deux troncs, dont l'un descend, & l'autre monte.

Le tronc ascendant, disent-ils, est ce-

lui le
monte
par le
& les
dans le
phrag
répan
le dia
niques
ramea
cœur
bale d
l'appé
vent
scions
chair
gros
qu'éta
a beso
qu'ils
ees ra
Ce
cœur
déchi
droit
sang
l'espr
mons
Ce
poum

lui lequel aiant percé le diaphragme, monte par le milieu de la poitrine appuyé par le diaphragme, le mediastin, le cœur & les poumons, jusqu'aux clavicules; & dans le même endroit qu'il perce le diaphragme, il produit deux vènes qui se répandent une de chaque côté, par tout le diaphragme, & sont appellées phréniques, & diaphragmatiques: ce même rameau est attaché au ventricule droit du cœur sans y entrer; & environnant la base du cœur comme une couronne, on l'appelle coronaire; elle est le plus souvent simple, & quelquefois double: les scions ou rameaux qu'elle envoie à la chair du côté gauche du cœur, sont plus gros & en plus grand nombre; parce qu'étant plus épaisse qu'au côté droit, elle a besoin d'une plus grande nourriture, qu'ils supposent recevoir par le moyen de ces rameaux.

Cette vène cavé passant le long du cœur, ouvre son côté, comme s'il étoit déchiré, & l'ente dans le ventricule droit, pour y verser en abondance, le sang pour la generation, disent-ils, de l'esprit vital, & la nourriture des poumons.

Ce rameau produit ensuite au dessus des poumons, une vène qu'on appelle *azigos*,

c'est-à-dire , sans pair , de la particule a , & de *zigos* , joug , parce qu'elle n'est point associée avec aucune autre , & on ne l'a trouve qu'au côté droit , aiant néanmoins huit rejettons qui se répandent aussi-bien au côté gauche , qu'au droit , pour la nourriture suivant leur erreur , des huit côtes inferieures , & les espaces qui sont entre icelles.

Cette vène a communication avec les vènes thorachiques ; c'est pour cette raison qu'ils veulent que la saignée , dans la pleuresie , faite du côté de la douleur , soulage beaucoup , & avec l'adipeuse , la renale ; & c'est par là que Fallope veut que le pus répandu dans la capacité de la poitrine , se purge par les urines.

Ce rameau produit encore une vène , qu'on appelle intercostale , parce qu'elle nourrit , disent-ils , les espaces qui sont entre les trois ou quatre côtes superieures , mais elle ne se trouve pas toujours , & ne se trouvant pas , l'*azigos* leur envoie un rameau en son lieu.

Le tronc aiant produit ces quatre vènes , quand il est parvenu au corps glanduleux appelé *thymus* , en François fagouë , approchant des clavicules , il se fend en deux gros rameaux , qu'on appelle à raison de leur situation , & de la

nature
sent , le
deux p
thorax
& l'aut
aisselle
qui sig
celle q
nom du
vier , &

La
vier s'a
elle de
du ster
pour re
La se
pand d
thymus
diastin

La t
traînar
niques
blent n

La q
parce d
trous d
bres du
seaux a
La c
elle va

nature des parties , par lesquelles ils passent , souclaviers , & chaque rameau a deux parties ; l'une est dans la cavité du thorax , qui est la capacité de la poitrine ; & l'autre sortant du thorax , s'en va aux aisselles , & s'appelle axillaire , de *axilla* , qui signifie aisselle : la premiere , qui est celle qui est dans la poitrine , retenant le nom du tout , s'appelle le rameau souclavier , & produit cinq vènes.

La premiere vène du rameau souclavier s'appelle mammaire ou mammillaire ; elle descend interieurement par le dedans du sternon , au muscle droit de l'épigastre , pour rencontrer l'épigastrique.

La seconde appelée thymique , se répand dans le corps glanduleux nommé thymus , & dans les membranes du mediastin.

La troisième est la capsulaire , qui se traînant au pericarde , rencontre les phreniques qui montent , en sorte qu'elles semblent n'être qu'un même vaisseau.

La quatrième , est appelée cervicale , parce qu'elle monte au cerveau par les trous des apophises transverses des vertebres du col , envoieant en passant des ruisseaux aux muscles qui en sont proches.

La cinquième est appelée musculé ; elle va aux muscles épineux , tant du

col ; que du haut du dos.

L'autre partie du rameau souclavier, étant sortie de la cavité de la poitrine, & parvenue aux aisselles, s'appelle axillaire, & produit trois vènes, la thorachique, la basilique, & la cephalique.

La thorachique est double de chaque côté ; l'une s'en va aux mammelles, & aux muscles antérieurs de la poitrine ; l'autre aux postérieurs, trois, & quelquefois quatre rejettons de cette vène, s'unissent avec autant de petites branches de l'azigos.

La basilique est double ; l'une interne & profonde, & l'autre externe & superficielle : la première est couchée sur l'artere axillaire, & sur la troisième paire de nerfs du bras, & s'avance jusqu'au plis du coude, & descend par l'un de ses rameaux, le long du coude, & par l'autre le long du rayon par dedans l'anneau qui contient les tendons des muscles. Le premier rameau se divise en plusieurs scions, & en donne deux au doigt auriculaire, deux au doigt annulaire, & un au doigt du milieu. Le dernier se divise pareillement en cinq scions, & en donne un au doigt du milieu, deux au doigt indice, & les deux autres au pouce.

L'externe ou superficielle descend le

long d
au plis
rameau
terne c
de la c
que les
mune,
descen
voie de
Hip
hepati
ladies
droit.

Et o
che li
l'ouvre
pocrate
Avic

noire
jours d

La
opinion
deltoïd
étant v
en deux
queme
nit av
faire la
que le
presqu

long de la peau ; & quand elle est venue au plis du coude , elle se divise en deux rameaux , dont l'un est porté à la partie interne du coude , & s'unit avec un rameau de la cephalique ; & c'est de cette union que les Anciens font naître la vène commune , qu'on appelle la mediane ; l'autre descend par la partie du coude , & envoie des branches à la peau voisine.

Hippocrate appelle la vène basilique , hepaticque au côté droit , parce qu'aux maladies du foye , on ouvre cette vène du côté droit.

Et on appelle celle qui est au côté gauche lienaire ou splenique , parce qu'on l'ouvre dans les maladies de la ratte. Hippocrate l'appelle axillaire inferieure.

Avicenne appelle la mediane la vène noire , parce qu'on l'ouvre presque toujours dans les maladies de tout le corps.

La cephalique descendant , selon cette opinion , superficiellement entre le muscle deltoïde , & le tendon du pectoral , & étant venue au plis du coude , elle se fend en deux rameaux , dont l'un porté obliquement à la partie interne du coude , s'unit avec le rameau de la basilique pour faire la mediane : l'autre rameau plus gros que le premier descend le long du rayon presque jusqu'au milieu d'icelui , d'où il

se traîne obliquement au carpe, c'est-à-dire, au poignet, & arrose tout le dehors de la main, & se termine par un rameau apparent, entre le petit doigt & l'annulaire pour faire la salvatelle, que les Arabes appellent syle ou splenetique, parce qu'on l'ouvre utilement & avec soulagement à la main gauche dans l'obstruction de la ratte, en la fièvre quartè, & aux autres maladies melancoliques; & on l'ouvre en la main droite dans les obstructions du foye: cette vène cephalique envoie encore un rameau entre le pouce & l'index, lequel retenant le nom du tout, est appelée la cephalique, du mot grec *cephalé*, *caput*, la tête, parce qu'on l'ouvre pour soulager le mal de tête.

La mediane est tenuë pour fort dangereuse à saigner, parce qu'il y a sous elle un nerf, un tendon & une artere.

Le rameau souclavier avancé au dessus de la clavicule, change de nom, & est appelé surclavier, duquel naissent deux grosses vènes appellées jugulaires; l'une externe, & l'autre interne; l'externe est plus grosse aux bêtes, qu'aux hommes; elle monte le long du col entre la peau, & la membrane charnuë, & donne en passant plusieurs petites vènes aux muscles qui en sont proches; & quand elle vient au pharinx,

rinx, &
l'une
hyoïde
cielle &
aux aï
tout le
au der
La v
est be
qu'aux
veau p
cienne
cervea
rejetto
comme
gue, &
aux fin
le sang
la gen
Le
flechi
parve
bes, &
descen
sacrum
deux g
dont l
à la c
de se
elle p

rinx, elle se divise en deux parties, dont l'une va aux muscles du larynx, de l'os hyoïde & de la langue : l'autre est superficielle & envoie des ruisseaux aux levres, aux aîlerons du nez, au front, & presque à tout le visage, au grand angle de l'œil, & au derriere des oreilles.

La vène interne qui vient du surclavier, est beaucoup plus grosse aux hommes, qu'aux bêtes, parce que l'homme a le cerveau plus grand : elle monte, selon l'ancienne doctrine, par les côtez du col au cerveau, & envoie, en passant, plusieurs rejettons aux parties qui en sont proches, comme aux muscles du larynx & de la langue, & enfin entre par les trous du crane, aux sinus de la dure-mere qui contiennent le sang pour la nourriture du cerveau, & la generation de l'esprit animal.

Le descendant de la vène-cave, se refléchit en bas du côté de l'épine, & étant parvenu à la quatrième vertebre des lombes, couchée sous la grosse artère, elle descend jusqu'au commencement de l'os sacrum & aux iles, où elle se divise en deux gros rameaux qu'on appelle iliaques, dont l'un va à la cuisse droite, & l'autre à la cuisse gauche ; mais auparavant que de se fendre en ces deux gros rameaux, elle produit de chaque côté cinq bran-

ches ; sçavoir , l'adipeuse , la renale , la spermatique , la lombaire , & la musculieuse ou musculé.

L'adipeuse , va à la tunique des reins , qui est couverte de beaucoup de graisse.

La renale , qu'on appelle aussi emulgenté , se répand par une infinité de petites branches , dans toute la substance du rein.

La spermatique est ainsi appelée , parce que selon les Anciens , elle porte la matiere du sperme ou semence aux testicules , où elle fait un lacis appelé retiformis ; mais aux femmes , elle se divise en deux , une partie faisant le même lacis qu'aux hommes , se perd au testicule , & l'autre s'en va rendre à l'orifice interne de la matrice.

La lombaire se divise en plusieurs branches pour arroser , suivant leur sentiment , les vertebres , & la moëlle lombaire.

La musculé envoïe , disent - ils , plusieurs scions aux muscles des lombes & de l'épigastre ; elle naît quelquefois des iliaques.

Ce tronc aïant produit ces cinq branches , se fend en deux gros rameaux , comme il a été dit , appelez iliaques : la véne en cette division , se met sous l'artere , pour

empê
dure
vemen
pareil
font la
trique
La
la mo
L'h
des q
erreu
nuës
& di
ce &
d'autr
disent
L'é
dans
partie
muscl
contr
& fai
suppo
d'entr
cette
me je
L'h
qu'el
partie
mes,

empêcher qu'elle ne soit offensée par la dureté de l'os sacrum, & le continuel mouvement des lombes, il sort quatre vènes pareilles de chacun de ces rameaux, qui sont la sacrée, l'hypogastrique, l'épigastrique, & l'honteuse.

La sacrée passe par les trous des os, à la moëlle de l'os sacrum.

L'hypogastrique, qui est la plus grosse des quatre, nourrit, selon cette vieille erreur, presque toutes les parties contenues en l'hypogastre, & envoie plusieurs & differens ruisseaux; les uns à la matrice & à son col, les autres à la vessie, & d'autres à l'extrémité du rectum, qui sont, disent-ils, les hemorroïdes externes.

L'épigastrique est semée & répandue dans les muscles de l'épigastre, & une partie d'icelle monte selon la longueur du muscle droit, jusqu'au nombril, pour rencontrer, disent-ils, les vènes mammaires, & faire cette anastomose excellente qu'ils supposent servir à faire la communication d'entre les mammelles & la matrice; mais cette anastomose n'est qu'imaginaire, comme je le ferai voir en son lieu.

L'honteuse est ainsi appelée, parce qu'elle se perd, selon cette doctrine, aux parties genitales des hommes & des femmes.

Les iliaques étant sorties de la cavité de l'abdomen, elles changent de nom, & s'appellent vènes crurales dont plusieurs sortent, & vont au pied, entre lesquelles on en remarque six principales; sçavoir, la saphene, l'ischias mineure dite petite sciaticque, la musculieuse ou musculue, la poplitique, la surale, & l'ischias majeure, dite grande sciaticque.

La saphene naît environ les glandes de l'aine, & descendant par le dedans de la cuisse, entre la peau & la membrane charnuë, à la malleole interne, vers laquelle elle se divise en quatre rejettons, & se perd enfin dans la peau de dessus du pied; c'est cette vène que l'on ouvre dans les obstructions des menstruës & des hemorroïdes, & dans les affections des testicules, elle s'appelle saphene, de saphes, clair, apparent.

L'ischias ou sciaticque mineure, prend son origine, disent-ils, à l'opposite de la saphene, laquelle parcourt la peau & la partie antérieure musculieuse, qui est sur l'os ischion: on l'ouvre dans la douleur sciaticque, la podagre, & difficulté d'urine.

La musculue est fenduë en deux rameaux; le plus petit va aux muscles extenseurs de la jambe & à la peau, & le plus gros s'é-

tend
cuisse

La
lée d
scion
se, &
se pe
la jam
desce
ciens
souve

La
gras
du g
dans
sur le
pour
du vi
yeux

La
cenc
de la
dont
ce qu
petit
vent
lon,
musc
donc
parti

tend presque dans tous les muscles de la cuisse.

La poplitique ou poplitée, ainsi appelée du mot poples, jarret, envoïe des scions dans la peau du derriere de la cuisse; & descendant par le milieu du jarret, se perd quelquefois à la peau du gras de la jambe, & à la malleole externe, & elle descend quelquefois jusqu'au talon: les Anciens en parlent beaucoup, & on l'ouvroit souvent de leur tems.

La fural, ainsi appelée du mot fura, le gras de la jambe, se répand aux muscles du gras de la jambe, & à la peau du dedans du pied jusqu'aux orteils; on l'ouvre sur le ponce, qui est le gros doigt du pied, pour ôter, suivant les Arabes, les taches du visage, l'ophthalmie & la rougeur des yeux.

La sciatique ou l'ischias majeure, descend dans les muscles du mollet ou du gras de la jambe, & se divise en dix branches, dont elle en donne deux à chaque doigt; ce qu'elle fait par son grand rameau, & le petit descend au talon, & finit assez souvent, disent-ils, entre le peroné & le talon, & quelquefois il descend jusqu'aux muscles, qui amènent les doigts & la peau, donnant aussi quelques scions aux doigts, particulièrement au petit, & à celui du

milieu : on ouvre cette vène au petit doigt de chaque pied , dans les maladies des reins , la pesanteur & lassitude des membres , dans l'apoplexie & dans la paralysie , ainsi que les Allemans ont accoustumé de pratiquer pour la guerison de ces maladies.

Ayant fini l'histoire des vènes , selon le sentiment des Anciens , il est à propos de parler ici des valvules , selon ceux qui en ont les premiers fait mention.

§. VIII.

Des Valvules , selon leurs premiers Auteurs.

RIOLAN dit que les Valvules sont faites de la tunique des vènes , qui s'avance dans leur cavité en forme de croissant ; la vène paroît plus grosse à l'endroit des valvules , & il semble qu'il y ait des nœuds par dehors : elles apparoissent évidemment quand on serre le bras , ou la jambe avec la ligature ; elles sont deux , une de chaque côté , distantes de quelque petit espace , & situées à l'opposite l'une de l'autre : si bien que ces valvules sont des petits corps membraneux , eminens en la cavité des vènes , & faites d'une portion de leurs tuniques.

Leur principal usage est d'empêcher &

d'arrêter le cours & l'impetuosité du sang qui coule dans les vènes : celles qui sont aux extrémités empêchent, dit-il, que le sang ne tombe dans les parties inferieures, échauffées par le mouvement & agitation du corps avec violence & impetuosité : elles fortifient les vènes, & empêchent qu'elles ne se dilatent trop, en retardant le cours impetueux du sang. Il y en a aux vènes du col qui vont au cerveau, afin que la tête étant baissée, elle ne soit suffoquée par l'impetuosité du sang ; on les trouve dans la jugulaire interne, & dans la cervicale : le premier des Medecins François qui en a fait mention, est Jacques Sylvius Professeur du Roy en Medecine à Paris, en l'année 1540. lequel ne les appelloit pas valvules, mais epiphises de membranes. Il en admet à l'entrée de l'azigos, & des autres grands vaisseaux, comme des jugulaires, des bras, des jambes, & au tronc de la vène-cave qui sort du foye : elles ont le même usage que celles qui sont aux vaisseaux du cœur, c'est-à-dire, de fermer les vaisseaux, & d'empêcher le flux & reflux du sang. Il n'y en a point dans la jugulaire externe ; parce que, dit-il, n'entrant point dans le cerveau, elle n'en a pas besoin. Bartolin Medecin Danois, en met une au petit conduit

cartilagineux, qui va de l'oreille au palais, laquelle empêche que les excréments qui sont sortis de l'oreille en la bouche, ne retourne dans l'oreille; d'où vient, dit-il, qu'aux maladies des oreilles, les matricatoires peuvent beaucoup servir.

Les valvules du thorax sont dans les veines & dans les viscères, comme au cœur il y en a une vers la base qui sert comme de couvercle joignant la veine-cave avec l'artere veneuse, laquelle se voit au fœtus, & se perd, dit Galien, & ne se trouve plus en ceux qui sont nez. Outre cela, il y en a onze au cœur; six au ventricule droit, sçavoir, trois tricuspides en la veine-cave, trois sigmoïdes en la veine arterieuse; & cinq au ventricule gauche, sçavoir, trois en la grande artere qui sont sigmoïdes, & deux en l'artere veneuse semblables à une mitre épiscopale; leur usage est pour empêcher que la matiere arrivée au cœur, ne retourne au lieu d'où elle vient, & que celle qui en est sortie, n'y retourne. Il y en a une à l'entrée de la veine coronaire du cœur, semblable à celle qui par anastomose joint la veine-cave avec l'artere veneuse au fœtus; pour empêcher, selon l'ancienne doctrine, que le sang qu'elle contient pour nourrir la base du cœur, ne retourne dans la veine-cave par le mouve-

ment d
l'azig
Du La
qu'il r
font q
lan M
bre Ar
rement
prelèn
que les
dit Ric
deux a
nne fir
de lad
sang d
s'abbat
& dit c
me il s
sont f
Medec
Selan
les son
pèchoi
dans la
côtes i
riture,
Medec
dans se
ne in pl
si bien

ment d'icelui. Il y en a trois à l'entrée de l'azigos ; il n'y en a quelquefois que deux. Du Laurent , Bauhin , & Fallope ; disent qu'il n'y en a point du tout , que ce ne sont que fictions chimeriques ; mais Riolan Medecin Professeur à Paris , & celebre Anatomiste de son tems , les a fait clairement connoître , & on n'en doute pas presentement , mais pour d'autres usages que les Anciens n'ont crû. La premiere , dit Riolan , est à la sortie de l'azigos , & les deux autres vis-à-vis l'une de l'autre , dans une situation contraire , au milieu du tronc de ladite véne , où elles empêchent le sang d'entrer en trop grande quantité , & s'abbattent pour lui laisser la sortie libre , & dit que quand il n'y en a qu'une , comme il se rencontre quelquefois , tels corps sont fort sujets à la pleuresie. Hollier Medecin à Paris en a aussi parlé , & Salvus Selanus Anatomiste Neapolitain , dit qu'elles sont si necessaires , que si elles n'empêchoient le reflux du sang de l'azigos dans la véne-cave , les espaces des huit côtes inferieures demeureroient sans nourriture ; ainsi qu'il est rapporté par Moreau Medecin de Paris , suivant cette erreur , dans son Livre intitulé , *de sanguinis missione in pleuritide* , imprimé en l'année 1622. si bien que non seulement Sylvius , Vesale ,

Cananus , Albert Salomon Allemand , & plusieurs autres Anciens , mais aussi les Modernes reconnoissent ces valvules dans l'azigos , dans les jugulaires , dans les vènes des bras , des jambes , & dans les emulgentes.

Il y a pareillement des valvules dans le ventre inferieur ; les unes sont dans les intestins , comme au commencement du jejunum , il y en a une , à l'implantation du meat cholidoque , afin que la bile ne remonte par icelui dans la vessicule du fiel. Il y en a une fort remarquable au cæcum , grosse & membraneuse , circulaire , & aiant la figure d'un ongle , pour empêcher que les matieres fécales ne remontent des gros boyaux aux menus , sur tout dans une grande evacuation , ou dans une constipation de ventre , d'où pourroit s'ensuivre un vomissement d'excremens , comme il arrive dans l'iliaque passion ; ce qui seroit mortel selon Hippocrate , Bartolin , Bauhin : du Laurent , & plusieurs autres , disent qu'il y en a une au col de la vessie du fiel , pour empêcher le reflux de la bile aux lieux d'où elle est sortie. D'autres veulent qu'il y en ait une en chaque côté de la vessie. D'autres , comme Colombe , en mettent aux orifices des vènes mesaraiques , pour empêcher la sortie du

chyle
le port
pour l
leur er
marqu
triang
cave c
Il y
interne
sembla
cœur ,
dules c
des va
la moi
fois d
comme
mieres
serven
vène ,
en ret
Vo
donno
voions
de nos
reur d
comm

chyle qu'elles ont succé, disent-ils, pour le porter au foye, & être converti en sang pour la nourriture des parties, suivant leur erreur ordinaire. D'autres en ont remarqué dans les emulgentes, en forme triangulaire, & dans le tronc de la véné-cave couchée sur les vertebres du dos.

Il y a aussi des valvules en la capacité interne des veines des bras & des jambes, semblables aux valvules sigmoïdes du cœur, dessus & dessous, derriere les glandes des aisselles & des aines, à l'entrée des vaisseaux, & qui vont presque jusqu'à la moitié de la cavité des vènes, quelquefois deux d'un côté, & une de l'autre, comme au milieu, répondant aux deux premières, & ainsi des autres. Ces valvules servent aussi pour renforcer le corps de la véne, & empêcher qu'il ne se dilate trop en retardant le cours du sang.

Voilà quel est l'usage que les Anciens donnoient aux vènes & aux valvules, voyons maintenant la verité découverte de nos jours : afin de mieux juger de l'erreur de cette ancienne doctrine, nous commencerons par le foye.



§. IX.

*Du Foye , selon les Modernes , & les
dernieres decouvertes.*

QUoique la circulation du sang fasse clairement connoître que ce n'est pas par le moïen du foye , que le chyle se change en sang , mais que ce changement se fait au cœur : il y a neanmoins des Modernes qui suivent encore l'erreur de l'ancienne doctrine , & qui soutiennent non seulement , que c'est par le foye que l'aliment qui est digeré dans l'estomach , se change en sang , mais soutiennent aussi que ce viscere , est le principe des vènes & la source de l'esprit naturel , & que de sa partie cave dérive la vène-porte , qui se divise en une infinité de vènes mesaraïques , dont ils font aller les unes à l'estomach , & les autres aux intestins , comme ont crû les Anciens , pour en attirer & en apporter le chyle au foye par le moïen de ces petits rameaux , & reporter par les mêmes voyes , le sang aux intestins pour leur nourriture : mais il ne faut pas beaucoup de rhetoricque , pour persuader le Lecteur , que cette opinion se détruit d'elle-même , n'étant pas vrai-semblable que deux liqueurs differentes , puissent passer

en mêm
lequel il
dre l'au

On c
du foye
est plac
été ci-d
sa tuniq
trois lob
ce & de
vaisseau
de ceux
dernes ,

Le fo
ticuliere
sieurs M
on trouv
est tissu
compos
duleux
autres ,
& que
reçoit un
seau bili
qui fait
n'est qu
glandule
tions de
fortes ,
vènes ,

en même tems par un même canal , par lequel ils en font monter une , & descendre l'autre.

On demeure d'accord de la situation du foye dans l'hypocondre droit , & qu'il est placé sous le diaphragme , comme il a été ci-devant expliqué , de même que de sa tunique , de sa figure , de sa division en trois lobes , de ses ligamens , de sa substance & de sa couleur : mais sa structure , ses vaisseaux & ses usages sont bien differens de ceux que les Anciens , & quelques Modernes , lui attribuent.

Le foye est d'une composition toute particuliere , à laquelle les Anciens , ni plusieurs Modernes , n'ont pas pris garde : on trouve , le considerant avec soin , qu'il est tissu d'une quantité de petits lobes , composez de plusieurs petits corps glanduleux , unis & attachez les uns avec les autres , par des membranes particulieres , & que chaque lobe , quoi que fort petit , reçoit un rameau de la porte , un du vaisseau biliaire , & un de la véne-cave ; ce qui fait connoître que toute la substance n'est qu'un amas de plusieurs petits corps glanduleux , & de differentes ramifications de vaisseaux , dont il y en a de cinq sortes , qui sont les nerfs , les arteres , les vénes , les conduits biliaires , & les lim-

phatiques qui étoient inconnus aux Anciens.

On ne trouve dans le foye que deux nerfs qui lui viennent de la huitième paire, un du rameau stomachique, & le deuxième de l'intercostal, lesquels se perdent dans sa tunique, sans penetrer dans sa substance ; c'est pour cette raison qu'il n'a pas le sentiment fort vif.

Le foye reçoit une artère de la coëliaque, qui se perd & se divise dans ce viscere, presque en autant de petits rameaux que la vène-porte, lesquels, si on les examine de près, se trouvent enveloppez avec ceux de la vène-porte, & avec les branches du canal hepatique, dans une même membranè.

Les vènes du foye, sont la vène-cave qui en sort, & la vène-porte qui y entre : les rameaux de ces deux vènes, passent également dans chaque petits lobes, & dans tous les petits corps glanduleux qui forment la partie cave & gibbeuse de ce viscere ; contre le sentiment des Anciens, qui pretendoient que la porte n'étoit qu'en la partie cave, & que la cave n'étoit que dans la gibbeuse, c'est-à-dire, dans la partie convexe du foye, & que les rameaux de la vène-porte se déchargeoient dans ceux de la vène-cave, par des anasto-

moses.
les autr
ques A
au trav
qui son
foye et
entre l
qui reg
Pour
Ancien
vènes,
la circ
cœur,
& ains
re que
les part
est cer
meut p
mais au
confer
tion du
ment d
& un re
cœur ;
en parl
être le
Suiv
suadé
foye p
nourri

moses qu'ils supposoient avoir les uns avec les autres , comme le croient encore quelques Anatomistes , mais ils se déchargent au travers de ces petits corps glanduleux , qui sont comme des petits grains dont le foye est composé , & qui servent de moïen entre les rameaux qui donnent , & ceux qui reçoivent.

Pour ne point repeter ce qui a été dit des Anciens , touchant l'usage du foye & des vènes , nous les refuterons , en disant que la circulation nous apprend que c'est le cœur , & non pas le foye , qui fait le sang , & ainsi que c'est un faux principe de croire que le foye distribuë le sang , à toutes les parties pour leur nourriture , puisqu'il est certain aujourd'hui que le sang ne se meut pas du centre à la circonference , mais au contraire qu'il se meut de la circonference au centre , & que la circulation du sang est veritablement un mouvement du sang , du cœur aux extrémitéz , & un retour du sang , des extrémitéz au cœur ; ainsi qu'il sera clairement expliqué en parlant du cœur , que l'on reconnoît être le magasin du sang.

Suivant cette verité , on doit être persuadé que la vène-porte ne sort pas du foye pour porter le sang necessaire à la nourriture des parties du ventre inferieur ,

mais que cette vène prend son commencement des capillaires, & de plusieurs filets, qui s'unissant ensemble composent des petits ruisseaux, & ces petits en composent de plus grands, de sorte qu'on en remarque cinq considerables, qui sortent, selon Barles, du ventricule, & qui sont faits de ces petits ruisseaux ou filamens, dont les trois premiers se terminent au rameau splénique, qui sont le *vas breve*, le gastrepiploïque gauche, & la grande gastrique, qu'on appelle aussi la grande vène du ventricule : la gastrepiploïque droite se décharge dans le rameau mesenterique, & la cinquième & dernière, sort du pilore, & se décharge dans le tronc même de la porte.

Le *Vas breve*, ainsi appelé parce qu'il est fort court ; a plusieurs petits rameaux, qui servoient, selon les Anciens, à porter un suc acide, ou une humeur melancolique, qui agissant sur la tunique interne de l'estomach, y causoit la faim, & aidait à la dissolution des alimens ; mais on a decouvert que ces rameaux ne percent point pour penetrer l'estomach, & que ce ne sont que des petits rameaux, qui vont du fond du ventricule à la ratte, & reportent le sang dans le rameau splénique, d'où il passe à la vène-porte : le rameau splénique

splénique
ces en
de rep
avait é
augme
me par
ploiqu
splénic
qu'on
toutes
du me
meaux
rique
termin
gine d
cule,
tere &
ge, co
sang d
être p
dont
filtré
corps
est cor
repris
la vèn
Ces
ne op
mitez
le foy

splénique étant ainsi devenu plus gros par ces cinq vènes qui ont le même usage qui est de reporter au tronc de la porte, le sang qui avoit été porté à ces parties, est encore augmenté par plusieurs autres vènes, comme par l'hémorroïdale interne, & l'épiploïque droite où la cæcale. Au rameau splénique, se joint un autre gros rameau, qu'on appelle mesenterique, qui est fait de toutes les vènes qui approchent de la base du mesentere; si bien que ces deux rameaux, qui sont le splénique & le mesenterique, composent la vène-porte qui se termine dans le foye, & qui prend son origine des capillaires qui sortent du ventricule, de la ratte, du pancreas, du mesentere & des intestins, sans avoir d'autre usage, comme il a été dit, que de rapporter le sang du ventre inferieur au foye, pour y être purifié de la bile, & des impuretez dont il est rempli, & ce sang aiant été filtré à travers les porosittez de ces petits corps ou grains glanduleux, dont le foye est composé, & separé de la bile, il est repris par les extrémittez des vaisseaux de la vène-cave, qui le porte au cœur.

Cette vène-cave, selon la plus commune opinion, prend son origine des extrémittez des capillaires qui se forment dans le foye, qui est le principe & le terme de

son depart : son tronc est fort gros , afin de pouvoir se charger de tout le sang qui vient des parties du corps , & le rapporter au cœur , qui est son seul usage , & non pas de porter & de distribuer le sang dans toutes les parties , comme le croïoient les Anciens , cette distribution se faisant par les arteres , comme il sera expliqué en son lieu. Cependant , il est bon d'observer ici , qu'il y a des Modernes qui pretendent que la véne-cave tire son origine des extrémités du corps , & que tous les petits rameaux qui ramassent le sang dans les parties les plus éloignées , sont autant de petites racines & de branches qui forment un tronc supérieur , & un inférieur, selon les parties d'où viennent ces petits scions , & que leur opinion est aussi bien fondée que celle de ceux qui croient que le tronc de la porte , tire son origine des capillaires dont il a été parlé. Enfin , l'usage du foye étant de filtrer le sang & de le separer de la bile , il est necessaire de sçavoir , que la bile étant reçue dans les conduits biliaires , qui sont en aussi grand nombre dans le foye , que les rameaux de la véne-porte , ils la vont porter & verser dans le vessicule du fiel , ou dans le duodenum ; d'où on peut juger que le foye est assurément une partie considerable ,

puisque
la véne
la véne
separen
au sang
nes qu
la nour
toit air
ture d
acide &
impure
mie du
mettre
qu'il n
les An
pas étr
parties
quent i
pouvo
ce visé
Ouv
on en
Bartho
couver
il a pr
leur pu
mais G
décou
il , on
qu'ils

puisque'il sert non seulement de principe à la vene-cave, & du terme de l'abord, à la vene-porte, mais aussi de tamis pour separer la bile du sang, & redonner ainsi au sang, sa premiere douceur & ses bonnes qualitez qu'il a perduës, en donnant la nourriture aux parties; & que s'il n'étoit ainsi purifié, il degenereroit de sa nature douce & balsamique, en une nature acide & corrosive, & causeroit par ses impuretez mille desordres dans l'œconomie du corps. C'est pourquoi on le peut mettre au rang des parties nobles, quoiqu'il n'ait pas l'usage que lui donnoient les Anciens, étant certain qu'il ne peut pas être affecté; que toutes les autres parties ne s'en ressentent; & par consequent il est d'une extrême consequence de pourvoir promptement aux maladies de ce viscere.

Outre les vaisseaux ci-dessus déclarez, on en a encore découvert d'autres, que Bartholin qui en a fait la premiere découverte en 1622. appelle limphatiques, il a pretendu que ces vaisseaux avoient leur principe dans le parenchime du foye: mais Glisson a fait voir le contraire, aiant découvert une capsule, dans laquelle, dit-il, on voit entrer ces vaisseaux, sans qu'ils aient aucune communication avec

le foye ; & on a remarqué que ces vaisseaux tirent leur origine des petites glandes conglobées que l'on voit sous la tunique de la partie cave du foye , vers l'entrée de la vène-porte.

L'usage de ces vaisseaux , est de porter la limphe de ces glandes , dans le reservoir de Pequet , où le chyle est directement porté par les vènes lactées , & non pas au foye , comme l'ont crû Barles , & les autres premiers auteurs de la circulation & des premieres découvertes : ce qui les trompoit , c'est qu'ils prenoient ces vaisseaux limphatiques pour des vènes lactées , c'est pourquoi il ne faut s'étonner de ce qu'ils faisoient prendre ce chemin là au chyle , auparavant d'être porté au cœur : mais les dernieres découvertes nous persuadent du contraire , comme nous feront voir en parlant du cœur.



L A
l'o
intrum
& la pu
meurs.
Les
mens g
vènes
la subft
grosfien
fes , ép
foible
fi bien
deffus
seaux
ce visce
vène-c
lement
te obft
jauniff
pifie,
Les

CHAPITRE IV.

Des maladies du Foye.

§. I.

De l'obstruction du Foye.

LA premiere maladie du foye , est l'obstruction , qui est une maladie instrumentelle , empêchant la filtration & la purification du sang , & des autres humeurs.

Les causes de ces maladies sont les alimens grossiers & visqueux , l'angustie des vènes qui sont semées & répandues dans la substance du foye , les alimens crûs & grossiers , les vents , les humeurs pituiteuses , épaisses , gluantes & bourbeuses , la foiblesse & imbecillité naturelle du foye ; si bien que quelques-unes des causes ci-dessus , bouchant les conduits des vaisseaux qui s'inscront dans la substance de ce viscere ou qui en sortent , comme de la vène-cave & de la porte , causent non seulement l'obstruction ; mais ensuite par cette obstruction , quand elle est negligée , la jaunisse , le schirre , la cachexie , l'hydropisie , & plusieurs autres accidens.

Les signes de l'obstruction , sont la ten-

sion de l'hypochondre droit , sans aucune douleur , si elle n'est obtuse , laquelle se rend plus manifeste par l'exercice qui se fait après le repas , & une pesanteur du même côté , une chaleur qui n'est pas naturelle , tantôt augmentant , & tantôt diminuant. Cette obstruction ne doit pas être négligée , puisqu'outre les maladies ci-dessus déclarées , elle peut causer des abscesses & plusieurs autres maux ; étant même à apprehender que si on n'y remédie aussi-tôt , que tous les meats de ce viscere , ne se bouchent , & que le malade par conséquent , ne meurt en peu de tems , parce que la masse du sang en devient toute dépravée , comme il paroît par la chair pâle , molasse , lâche , toujours glacée , la chaleur naturelle étant comme abolie ; le corps est pesant , incapable d'aucun travail ; il devient enflé , bouffi , plus tendu du côté droit que de l'autre , les urines claires & en grande quantité , un pouls inégal , avec difficulté de respirer.

Les vieillards y sont fort sujets , mais elle ne leur est pas dangereuse , pourvu qu'ils y remedient promptement ; elle est plus dangereuse aux enfans , & elle attaque souvent les filles , qui ne sont point d'exercice , & celles qui ne sont pas réglées.

Pour
exam
chaleu
faut co
entrep
pagné
noitra
liereme
moder
paume
une se
qui au
qui el
n'aian
couvr
nes ,
dans le
Qu
vient
ptisan
corée
patiq
poign
pintes
tiers ,
On b
mettr
maie
vingt
autre

Pour guerir cette obstruction, il faut examiner si elle est accompagnée d'une chaleur étrangere, ou non, parce qu'il faut connoître la cause auparavant d'en entreprendre la cure. Si elle est accompagnée de chaleur étrangere, on le connoitra par le dégoût des alimens, particulièrement de la viande, par la chaleur immodérée de la plante des pieds, & de la paume des mains, qui est souvent jointe à une secheresse desdites parties, par la soif qui augmente par le défaut du manger, qui est assez ordinaire à cette maladie, n'ayant point d'appetit : ce que l'on découvrira encore plus seurement par les urines, comme il est amplement expliqué dans le Miroir des Urines.

Quand on aura connu que l'obstruction vient de chaleur, on la moderera par une ptisane, que l'on fera avec racine de chicorée sauvage, feüilles d'agrimoine, hepaticque, & treffle acetueux, de chacun une poignée, que l'on fera bouillir dans trois pintes d'eau que l'on fera diminuer d'un tiers, y mêlant une demi-once de reglisse. On boira souvent de cette ptisane, & on mettra dans le verre que l'on prendra le matin à jeun, depuis huit grains, jusqu'à vingt de sel de Mars, & ne rien prendre autre chose que trois heures après. On ne

différer point la saignée, qui est tres-necessaire pour la cure de cette maladie.

On purgera ensuite avec un verre de decoction des capillaires, & de fleurs de soucy, dans lequel on fera infuser jusqu'à trois gros de sené, & un gros de sel policreste. On pourra, après la purgation, mettre dans la ptisanne, jusqu'à six dragmes de ce sel policreste, dans deux pintes de cette ptisanne, pour la boire à plusieurs fois, comme on boiroit des eaux minerales.

On prendra souvent des lavemens de la decoction de chicorée, racine de flambe, violier, fraizier, ancholie, & marube blanc, mettant dans chaque lavement jusqu'à trois onces de miel mercurial, & deux onces de miel rosat : on en prendra aussi avec du miel commun jusqu'à quatre onces, & jusqu'à trois gros de crystal mineral pour les plus forts.

On mâchera le matin à jeun, le poids d'une dragme de la racine de spatula foetida verte & recemment tirée de terre, qu'on avalera avec sa salive.

On fera pour les vieillards, des potions avec racine de caryophyllata une once, feuilles de camedrys une poignée, & autant de racine de chien-dent, que l'on fera bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à la

diminuer
on me
tes, de
bouilli
boire l
res av
deux h
re, &
S'il
pagne
apoz
une d
petite
vierge
lequel
faire l
d'eau
pour
metta
syrop
Les
pas de
peu de
soir en
loës, c
ron d
Chio
incisa
Pou
mettr

diminution d'une chopine : l'aïant passé, on mettra dans les trois chopines restantes, deux onces de sucre fin, que l'on fera bouïllir un demi quart d'heure, pour en boire le matin à jeun un verre, deux heures avant le dîner, un autre verre, & deux heures après le souper, un autre verre, & continuer ainsi selon la necessité.

S'il n'y a point de chaleur qui accompagne l'obstruction, il faudra faire des apozemes avec une poignée de fougere, une demie poignée de feuilles & fleurs de petite centauree, & un quarteron de miel vierge, c'est-à-dire, de jeunes abeilles, lequel est d'un jaune tirant sur le blanc; faire bouïllir le tout dans deux pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'un quart, pour en prendre soir & matin un verre, mettant dans celui du matin, une once de syrop d'ache.

Les vieillards prendront, après leur repas deux gros d'eau de canelle dans un peu de vin vieil & pur, & se purgeront le soir en se couchant, avec une dragme d'aloës, demi-dragme de rhubarbe, & environ demi-dragme de mastich de l'Isle de Chio, c'est une gomme resine qui sort en incisant l'écorce du lentisque.

Pour en guerir les petits enfans, on mettra dans leur bouïllie une pincée de

fleurs de sureau, ou un peu de grains d'avis en poudre.

Pour en guerir les filles, qui ne sont pas même réglées, on prendra deux gros de limaille d'acier préparé, demi-dragme de canelle, demi-dragme d'écorce d'orange, & deux dragmes de sucre fin; réduire le tout en poudre, que l'on prendra le matin à jeun dans un peu de vin d'absynthe, s'il n'y a point de chaleur: & s'il y a de la chaleur, on le prendra dans une cueillerée de syrop de capillaires de Montpellier.

§. II.

De l'inflammation du Foye.

L'Inflammation du foye est une tumeur contre nature dans les membranes, ou dans la substance du foye, tant en la partie gibbeuse, qu'en la partie cave.

Les causes de cette maladie, sont les viandes chaudes, l'air chaud, les emplâtres trop chauds, & les humeurs pituiteuses.

Les signes sont douleur du côté droit, jusqu'aux côtes fausses, toux violente, douleur qui semble tirer les poûmons en bas, grand chaleur du corps, particulièrement du côté droit, vague néanmoins,

seche
noire
immo
l'infla
te la
matic
quan
c'est-
On a
vomi
mais
de di
fois d
verd
Si
déch
mais
n'y a
se pa
mor
de sa
arriv
Il
ladie
des l
qu'o
nenu
echi
& p
bouil

sechereffe de gorge , la langue rouge ou noire , vomissement de la bile pure , soif immoderée , plus la soif est grande , plus l'inflammation est grande , même de toute la substance du foye , & telle inflammation est mortelle , particulièrement quand elle est accompagnée de sanglot , c'est-à-dire , hoquet , & flux de ventre. On a grande foiblesse d'estomach , & les vomissemens ne sont pas seulement bilieux , mais ils sont aussi quelquefois simples , & de différentes couleurs ; ils sont quelquefois comme jaunes d'œufs , & quelquefois verts , & la fièvre continuë ,

Si dans cette maladie , la ratte vient à se décharger sur le foye , c'est mauvais signe ; mais si le foye se décharge sur la ratte , il n'y a pas de danger ; & s'il arrive une crise par la sueur , par l'urine , ou par hemorrhagie de la narine droite , c'est signe de santé ; ainsi que je l'ai vû plusieurs fois arriver , comme je l'avois prédit.

Il faut commencer la cure de cette maladie , par la saignée , & donner souvent des lavemens , avec decoction d'atriplex , qu'on appelle aussi bonne-dame , racine de nenuphar , fraizier , violier , bouroche , echium , chicorée , parietaire , pied de lion , & pourpier , une poignée de chacun , bouillies dans cinq pintes d'eau , reduites

aux deux tiers. On mettra dans chaque lavement , trois onces de miel rosat , & deux gros de cristal mineral , on en prendra même sans miel,

On fera de la ptisanne avec une once de semence de coton, une poignée de racine de chicorée sauvage , des deux hepaticques , Adiantum noir, politrich ; pimpinelle , & pissenlit de chacun une poignée avec un citron entier coupé par roüelles, faire le tout boüillir dans six pintes d'eau reduites à quatre, le passer sans l'exprimer , y ajoûter une once de reglisse pour en boire souvent, on mettra dans le verre que l'on prendra le matin à jeun , depuis un scrupule jusqu'à une demi-dragme pour les plus forts , du sel de fumeterre & le soir en se couchant deux heures après avoir mangé , on prendra un verre de cette ptisanne dans lequel on mettra une cüeillerée de syrop de fruit de berberis , battu en versant plusieurs fois de verre en verre.

On fera les boüillons avec roüelle de veau , & poulet , dans lesquels , on mettra beaucoup de trefle aceteux , un peu de bouroche, ozeille & poirée, sans user d'aucunés autres legumes , ragoûts , pâtisserie, fruits crus ni fromage , on mangera des pommes de renette cuites devant le feu , qu'on arrosera quand elle seront cuites

avec
cre h.
Qu
minu
puis c
les ce
dans
on pu
dée ,
On
huile
de m
Il
crate
par le
bilieu
le hoc
mais
gran
statue
doule
& for
risme
Ceu
prend
sauva
tenet

avec un peu de suc de grenade & de sucre fin.

Quand l'inflammation sera un peu diminuée, on purgera en faisant infuser depuis deux gros jusqu'à quatre de sené, sur les cendres chaudes pendant douze heures dans un verre de la susdite ptisanne. Ou on purgera avec une once de casse mondée, dissoute dans huit onces de lait clair.

On fera liniment sur la partie, avec huile de coins, meslée dans un peu de suc de morelle.

Il faut encore remarquer avec Hippocrate, que si l'estomach souffre avec le foye par les nerfs communs, ou par l'humeur bilieuse, c'est mauvais signe: comme quand le hoquet survient à cette inflammation, mais si la fièvre survient à celui qui a une grande douleur de foye, causée d'esprits flatueux ou d'inflammation; cela oste la douleur dit Hippocrate *lib. 7. aphor. 52.* & son commentateur sur le même aphorisme.

Ceux qui ne pourront user de ptisanne, prendront en son lieu, de l'eau de chicorée sauvage, y mêlant du suc de pommes de renette épuré.



§. III.

Du schirre du foye , de sa foiblesse , cachexie & du flux hepaticque.

LE schirre du foye est une tumeur contre nature , immobile , dure & resistente , sans douleur ou fort peu , à moins que l'on ne presse fortement la partie malade.

Les causes de ce schirre , sont l'obstruction inveterée d'une humeur épaisse & visqueuse , pour avoir bû de l'eau froide , lorsque le foye étoit fort échauffé par le bain , par quelque mouvement & exercice violent. Il est aussi quelquefois causé par une mauvaise nourriture , ou par le propre vice du foye , ou de celui de la ratte , ou de la suppression des mois ou menstruës , ou des hemorroïdes.

Les signes du schirre , sont une tumeur dure du côté droit en la region du foye , sans aucun sentiment , ou seulement une douleur pesante & obtuse , atrophie , c'est-à-dire , qu'on amaigrit & sèche , pour ne pouvoir prendre nourriture , comme il a été dit ailleurs , & enfin l'hydropisie.

Pour guerir le schirre du foye , il faut avoir égard à l'humeur qui le cause , pour l'évacuer & la purger ; après quoi , on ap-

plique
litits,
des lin
des fo
ne de
mence
momil
eau ,
Quand
reloud
proprie
schirre
durete
Si c
des mo
la saig
des qu
suppre
plique
On
d'une
fleurs
vierge
mis en
en pre
ce, &
d'eau
A l
dra ,
cause,

pliquera sur la partie les remedes remol-
litifs, évitant les repercutifs. On fera
des linimens avec de la moëlle de cerf, &
des fomentations avec decoction de raci-
ne de colevrée, feuilles de mauves, se-
mence de lin, fleurs de sureau & de ca-
momille, qu'on aura fait bouillir avec
eau, & huile pour en fomentier la partie.
Quand la tumeur sera ramollie, on la fera
resoudre avec l'esprit de vin, qui est fort
propre pour resoudre toutes les tumeurs
schirreuses, & combattre fortement leur
dureté, & leur opiniâtreté.

Si ce schirre est causé par la suppression
des mois, il faudra les provoquer tant par
la saignée du pied, que des autres reme-
des qui y sont propres; & si c'est par la
suppression des hemorroïdes, il faudra ap-
pliquer dessus, les sangsuës.

On usera enfin pendant six semaines,
d'une composition faite de partie égale de
fleurs de marube blanc, recentes, & de miel
vierge, que l'on aura bien pilé ensemble, &
mis ensuite dans un pot de terre neuf, pour
en prendre tous les matins à jeun, une on-
ce, & boire aussi-tôt par dessus, un verre
d'eau de marube blanc.

A l'égard de la foiblesse du foye, il fau-
dra, pour y remedier, avoir égard à la
cause, parce qu'il arrive souvent que cette

foiblesse n'est pas seulement contractée par son intemperie, qui conduit insensiblement au vice de sa substance, mais aussi par l'intemperie des parties voisines, comme sont l'estomach, la ratte, les reins, le mesentere, les intestins & la vessie, par laquelle la preparation, la coction & la distribution des alimens, où la separation des excremens est empêchée.

Si cette foiblesse est en la faculté du foye, par laquelle il purifie le sang qui lui est apporté par les vènes, il s'engendre une cacochymie, qui est une redondance de mauvaises humeurs; ce mot venant de *cacos*, mauvais, & de *chimos*, suc: laquelle cacochymie fait cette maladie que nous avons ci-devant appelé cachexie, qui est le prelude de l'hydropisie; & si la faculté retentric est blessée, c'est-à-dire, si le foye est si foible, qu'il ne puisse pas retenir assez long-tems ce même sang, qui lui est apporté pour être purgé de ses impuretez, il en vient le flux hepatique, qui est une affection dans laquelle les humeurs sortent en abondance sans douleur, semblables à un sang aqueux.

Pour guerir & remedier à la cachexie, qui est une mauvaise disposition du corps, causée par le defect de nourriture, & le vice du sang qui n'est pas bien filtré ni purgé

purgé
ecœur
pour
qui pa
en hu
foye.
ces ma
parties
feuille
seconde
buglos
trois
miel
mun.
On
en se
mange
suc de
ties é
il faut
ensui
suc,
deux
eanell
lir ju
Le
du fo
ni leu
Le
les co

purgé dans le foye , avant d'être porté au cœur , & ensuite distribué par les arteres pour servir de nourriture aux parties , & qui par consequent se change presque tout en humeurs depravées par la foiblesse du foye. Il faudra pour dégager le corps de ces mauvaises humeurs , en fortifiant les parties debilitées , faire des lavemens avec feüilles d'hiebles, violier, fraizier, echium, seconde écorce de sureau , bouroche & buglose , pour en prendre souvent avec trois onces de miel rosat , une once de miel mercurial , & une once de sel commun.

On prendra le matin à jeun , & le soir en se couchant , deux heures après avoir mangé , une cueillerée de syrop fait du suc des fruits d'hiebles , & de sureau parties égales , qui se fera en cette maniere : il faut laisser reposer deux jours ce suc , ensuite le passer , & dans chaque livre de suc , on mettra demie livre de sucre fin , deux gros de rhubarbe , & quatre gros de canelle en poudre , & faire le tout bouillir jusqu'à la consistance de syrop.

Le flux hépatique est un sang rejeté du foye , par les intestins , sans les blesser , ni leur causer de douleur.

Les causes de cette indisposition , sont les coups , les chûtes , secousses , la rupture

de quelque vène du foye, la debilité ou intemperie froide de ce viscere, une grande abondance de sang, le defaut d'exercice, quand on cesse d'être saigné y étant accoutumé, ou l'obstruction du foye.

Les signes sont un grand flux de ventre, les excremens de sang, & semblables à l'eau dans laquelle on a lavé de la chair nouvellement tuée; les urines sont quelquefois claires, & blanches, & quelquefois crasseuses; la debilité de toutes les forces, & quelquefois syncope, l'atrophie, & enfin l'hydropisie.

Pour guerir cette affection, faire ptisanne avec semence de coins, treffle acetueux, fruit de berberis, & un peu de racine de fouchet, y mettant pour trois pintes de ptisanne, un quarteron de sucre fin, & en boire souvent.

Pour la purgation, on fera infuser deux dragmes d'hypolopathum rotundi folium, c'est-à-dire, de la racine dans un verre de ladite ptisanne, du soir au matin, sur les cendres chaudes; la passer, pour en prendre la coulure à jeun, & trois heures après prendre un bouillon fait avec bouroche, buglose, poirée & treffle acetueux.



L
ment
schir
la plu
ces d'
leuco
blanc
diroi
corps
ca, qu
gnific
ce sch
c'est-à
de ca
sition
reme
de re
non o
qu'on
me il
re du
est pr
che f
te, li
lins e

§. I V.

De l'Hydropisie.

L'Hydropisie suit assez souvent le flux hepaticque , mais elle est ordinairement causée du schirre du foye. Si le schirre est bilieux , il cause l'ascite , qui est la plus difficile à guerir de toutes les especes d'hydropisie : le pituiteux , cause la leucophlegmatie ; ce mot vient de *leucos* , blanc , & de *phlegma* , pituite ; comme qui diroit pituite blanche étenduë par tout le corps , & qui est la même chose qu'*anasarca* , qui vient de la proposition *ana* , qui signifie par , & du mot *sarx* , *caro* , chair , où ce schirre pituiteux cause la cachexie , c'est-à-dire , mauvaise habitude du corps , de *cacos* , mauvais , & *exis* , état , ou disposition. Cette indisposition dure ordinairement long-tems , mais on meurt en peu de tems , si le flux de ventre survient ; sinon on meurt long-tems après , à moins qu'on n'y apporte de bons remedes , comme il a été dit ci-dessus. Enfin , si le schirre du foye , se fait de la bile noire pure , il est presque incurable , parce qu'il approche fort du cancer. Or selon Hippocrate , li. 6. Aphor. 38. *canceros occultos omnes melius est non curare* , on a rapporté ci-devant

les remedes pour guerir le schirre , il en faut presentement rapporter pour la guerison de l'hydropisie , dont nous traitons dans ce paragraphe.

L'hydropisie en general , est une affection materielle avec inflation de tout le corps , ou du ventre , à cause des eaux ou des vents , ou des deux ensemble ; ce qui procede ordinairement par la foiblesse & imbecillité du foye.

Il y a trois sortes d'hydropisie , la leucophlegmatie , qu'on appelle aussi *hypofarca* & *anasarcha* , dont on a donné ailleurs l'étimologie ; la seconde espece d'hydropisie , est l'ascite ; & la troisième , la tympanite.

Ces trois especes d'hydropisie , dependent de trois causes differentes.

L'*hypofarca* , comme il a été dit , est produite d'une matiere pituiteuse , grossiere & aqueuse , qui penetre & occupe les chairs , & s'étend par toute l'habitude du corps ; & l'ascite , dont le mot vient d'*ascos* , qui signifie bouc , parce que le ventre est enflé comme une peau de bouc , depend d'une serosité , & d'une humeur aqueuse , le plus souvent retenuë dans les vaisseaux limphatiques. La tympanite enfin , dont le mot vient de *tympanum* , tambour , parce que le ventre est enflé & resonance comme

un tan
des ve
La
dropis
& mo
mais l
sans se
les au
tinuel
sentin
davan
pours
beau
aussi
gend
est ca
traill
& pa
espec
cite.
On
curia
une p
livre
lir le
viere
d'un
trois
once
ment

un tambour quand on le touche , dépend des vents mêlez avec la serosité.

La tympanite est donc une espece d'hydropisie , en laquelle il y a plus de vent , & moins d'humeur que dans les autres ; mais les vents qui la causent ne sont jamais sans serosité , elle fait plus de dureté que les autres dans le ventre , avec bruit continuel que les vents excitent sans aucun sentiment de pesanteur , le ventre s'enfle davantage le soir , à cause des vents , c'est pourquoi on ne doit pas manger le soir beaucoup de viande solide. On l'appelle aussi hydropisie seche , parce qu'elle engendre plus de vents que de serositez. Elle est causée par une extrême chaleur d'entrailles , jointe à une coction imparfaite , & par la foiblesse du diaphragme ; cette espece d'hydropisie approche fort de l'ascite.

On fera lavemens avec melisse , mercuriale , parietaire , fenouil , de chacun une poignée , raciné de colevrée demi-livre , semence d'anis une once , faire bouillir le tout dans quatre pintes d'eau de riviere ou de pluie , jusqu'à la diminution d'un tiers , pour en prendre souvent avec trois onces de miel mercurial , & demi-once d'huile d'anis , pour chaque lavement.

Ou on fera les lavemens avec pareille quantité de decoction de chardon benit, & d'urine, mettant dans chaque lavement, trois onces de miel commun, & demi-once d'huile d'anis.

On fera de la ptisanne pour le boire ordinaire, avec racine d'ortie griesche, racine de chien-dent, pissenlit & fougere, de chacun une poignée, de la semence de coriandre demi-once, & l'écorce d'un citron; faire bouillir le tout dans quatre pintes d'eau de riviere ou de pluie, jusqu'à la diminution d'un tiers, pour en boire souvent. On mettra dans un verre que l'on prendra le matin à jeun, depuis une dragme jusqu'à deux, de rhubarbe, avec un peu de canelle en poudre, & trois heures après, on prendra un bouillon fait avec du cerfeuil, y mettant cinq ou six gouttes d'huile d'anis.

On boira dans les repas du vin blanc, dans lequel on aura fait tremper pour chaque pinte une petite poignée de pimpinelle, & deux gros de semence de coriandre seche.

Les ventouses seches seront utilement appliquées sur le nombril.

L'Hyposarca est une maladie, dit Galien, dans laquelle tout le corps est enflé, les bras, les jambes & le visage sont tume-

fiez :
font a
survie
On
pode
nula
de fo
chopi
nelle
dre t
tie de
de d
On
la se
cerfe
une
poign
tre p
les f
dans
de c
miel
On
l'on
dres
drag
cime
redu
infu
laye

fiez ; les parties honteuses de ceux qui en sont affectez , s'élevent , & la fièvre leur survient.

On fera apozeme avec racine de polipode de chesne, une poignée, racine d'enula campana , une once , & une poignée de fougere , qu'on fera bouillir dans trois chopines de vin blanc , avec un gros de canelle, reduites à une pinte, pour en prendre tous les matins à jeun , avec égale partie de vin d'absynthe , & ne rien prendre de deux heures après.

On fera des lavemens avec decoction de la seconde écorce d'orme , beaucoup de cerfeuil , une poignée de mercuriale , & une poignée de sauge avec absynthe une poignée , que l'on fera bouillir dans quatre pintes & demie d'eau , jusqu'à ce qu'elles soient diminuées d'un tiers , & mettre dans chaque lavement deux onces de miel de concombre sauvage , & deux onces de miel commun bien écumé.

On purgera avec trois gros de sené , que l'on fera infuser douze heures sur les cendres chaudes , dans une decoction de trois dragmes de colevrée , c'est-à-dire , des cimes & tendrons dans deux verres d'eau réduits à un , que l'on passera pour y faire infuser le sené ; lequel étant passé , on délayera dans la coulure une once de syrop

de nerprum. On peut aussi purger avec vingt grains de jalap, même jusqu'à une dragme pour les plus forts, dans un peu de vin blanc. Ou donner jusqu'à douze grains de résine de jalap dans un peu de vin d'absynthe, parce que douze grains d'extrait ou résine, font autant d'effet qu'une dragme de jalap en substance.

Quand on aura été purgé, on se servira de sudorifique, en prenant deux onces de bois de genévre, qu'on fera bouillir dans une pinte d'eau, que l'on fera diminuer d'un tiers, y ajoutant sur la fin un bon verre de vin blanc; en prendre un grand verre le matin à jeun, un peu tiède, & se bien couvrir pour suer.

Cette hydropisie est moins dangereuse que les autres, mais les symptomes qu'elle cause, font assez connoître qu'il ne la faut pas négliger; on est en langueur & fort abattu pour peu qu'on agisse, la couleur blefme; si on pose le doigt sur la chair, la marque y demeure imprimée; le foye est tellement refroidi, qu'il ne peut pas filtrer ni purger le sang comme il faut, ce qui cause qu'il s'engendre une humeur froide & aqueuse, qui ne peut pas sortir des pores, & éteint peu à peu la chaleur naturelle, ainsi qu'il paroît par les urines claires, blanches & fort crûes.

L'A
laquelle
peau d
elle pr
seulem
reille
maigre
Cett
se eng
des re
des vé
répan
flotte
boute
lorsqu
côté &
cile à
Cet
glisse
scrotu
Les
épaiss
on a
souven
quelq
chées
quens
Ce
ou ar
parce

L'Ascite est une sorte d'hydropisie, dans laquelle le ventre est enflé comme une peau de bouc, comme il a été dit, & d'où elle prend son nom; le ventre n'est pas seulement enflé, mais les cuisses le sont pareillement, & les parties superieures sont maigres & extenuées.

Cette hydropisie vient d'humeur aqueuse engendrée par la foiblesse du foye & des reins, & quelquefois par la rupture des veines lymphatiques, & les serositez se répandant entre l'épiploon & le peritoine, flottent dans le ventre, comme dans une bouteille à demi remplie, particulièrement lorsqu'il est pressé, ou qu'on se tourne d'un côté & d'autre, & en ce cas elle est difficile à guerir sans ponction.

Cette humeur aqueuse ou sereuse, se glisse souvent jusqu'aux jambes ou dans le scrotum, où elle fait une tumeur aqueuse.

Les urines dans cette hydropisie sont épaissies & rouges, sans envie d'uriner; on a de la peine à respirer: elle succede souvent au flux de sang qui est causé par quelque veine rompue des entrailles écorchées, à des fievres chaudes, ou à des frequens vomissemens.

Celle qui vient d'une fievre continuë ou ardente, est fort difficile à guerir, parce que dessechant le foye, il s'ouvre

par la chaleur & la secheresse, & se fend comme un pot de terre, que l'on met auprès d'un feu ardent sans aucune liqueur: l'excès d'eau de vie, de vin, & des viandes trop salées & épicées, produisent le même effet, & cause l'hydropisie fort difficile à guerir, comme venant du propre vice du foye.

On ne peut esperer la guerison de cette hydropisie, que par les frequents purgatifs, qui evacuent les serositez, & si la toux survient, il n'y a plus d'esperance dit Hippocrate, *li. 6. Aphor. 35. & li. 7. Aphor. 47.*

On prendra souvent des lavemens avec decoction de racines d'hyebles, seconde écorce de sureau, feuilles d'absynthe, de rhuë mercuriale, poirée & racine de flambe, mettant dans chaque lavement trois onces de miel mercurial, & une once d'huile de camomille.

La premiere purgation sera depuis six grains jusqu'à quatorze pour les plus forts de gomme gutte en substance dans du vin blanc.

Après cette purgation, on prendra dans une once de suc de fenouil, une dragme de poudre d'aimant.

On fera ptisanne avec polipode de chesne, ceterach, scolopendre, adiantum noir & vulgaire, betoine, capilli veneris, fu-

metere
deux d
reglisse
pintes
faire f

La
après l
de resi
d'extra
te ptis

Apr
dra le
de la
dans l
de cor

Apr
de rhu
un ve
heure
un ve
à-dir

Si
linime
le de

On
de lie
fon,
& on
gera
facile

metere , fougere de chacun une poignée , deux dragmes de semence d'hiebles , & reglisse ; faire bouillir le tout dans cinq pintes d'eau reduites à deux tiers pour en faire sa boisson ordinaire.

La seconde purgation sera deux jours après la premiere , avec un demi-scrupule de resine d'escammonée , & un scrupule d'extrait de rhubarbe , dans un peu de cette ptisane.

Après cette seconde purgation , on prendra le lendemain matin , un lavement fait de la decoction de huit gros poireaux , dans laquelle on mettra deux onces de miel de concombre sauvage.

Après quoi on purgera avec deux gros de rhubarbe , que l'on fera infuser dans un verre d'eau de betoine pendant douze heures , & le lendemain matin on prendra un verre d'eau de fleurs de genest , c'est-à-dire , le jour d'après la medecine.

Si on a difficulté d'uriner , on fera un liniment sur le nombril , avec un peu d'huile de scorpion.

On ne mangera point de bœuf , de porc , de lievre , ni d'oiseaux sauvages , ni poisson , salade , fruits crûs , pois , ni fèves , & on boira fort peu de vin ; mais on mangera des viandes chaudes & seches , & faciles à digerer , comme mouton , pou-

lets , pigeonneaux , aloüettes & perdrix.

Enfin , pour toutes sortes d'hydropisie , on fera une poudre ou opiate , avec demi-once de jalap , deux dragmes de la racine de mechoacam , quatre scrupules de rhubarbe , & quatre scrupules de canelle , semence d'hiebles , d'anis & de soldanelle , de chacun une dragme : pulverisez le tout ensemble , à l'exception de la rhubarbe , qui sera pulverisée à part fort subtilement. Cette poudre bien mêlée , sera gardée pour le besoin : on en prendra utilement avec vin blanc , ou autre liqueur convenable , depuis une dragme jusqu'à deux pour les plus forts ; ce qui fera facilement évacuer les eaux par le siege , & par la voie des urines , & consumera les vents qui les accompagnent souvent.

Il paroît par tout ce qui a été observé , que les causes communes de toutes les hydropisies , sont une trop grande abondance d'humeurs , un trop grand froid , la dyscrasie , dont le nom vient de la particule *dys* , qui signifie negation , & de *crasis* , *temperies* , temperie ; si bien dyscrasie , signifie intemperie du foye ou d'une autre partie qui arrive quelquefois , après un grand flux de sang , & de ventre , & la suppression des hemorrhoïdes , les grandes douleurs des intestins les peuvent aussi causer.

Les
ficulté
du ven
fus.

Il fa
genre
nes à t
y en a,
espece
nature
de , &
ques o
du foy
bent
l'hydr
rie ; le
foye cl
mais le
fage d

Qu
sarque
panite
la plus

Les
tes d'h
inverte
& qu'i
mais le
ficilem
mée &

Les signes communs , sont la soif, la difficulté de respirer , l'enflure des pieds , & du ventre , & les autres rapportez ci-dessus.

Il faut observer que l'hydropisie est du genre des maladies chroniques & communes à tous les âges , & sexes , sinon qu'il y en a, qui ont plus de disposition pour une espece que pour l'autre , & ceux qui sont naturellement d'habitude froide & humide , & qui sont semblables aux cachectiques ou cacochimes, à cause de la foiblesse du foye , ou d'une continuelle diete, tombent plus vîte & plus facilement dans l'hydropisie qu'on appelle leucophlegmatie ; les bilieux , qui ont naturellement le foye chaud , y tombent aussi quelquefois , mais le plus souvent dans l'ascite, par l'usage des fruits & le boire immodéré.

Quant à la cure de l'hydropisie, l'anasarque est la plus facile à guerir , la tympanite tient le second lieu , & l'ascite est la plus difficile de toutes.

Les jeunes gens guerissent de toutes sortes d'hydropisies , quand elles ne sont pas inveterées , pourvû qu'ils aient de la force , & qu'ils obeïssent sur tout , au Medecin ; mais les vieillards n'en guerissent que difficilement , quand elle est une fois confirmée & parfaite.

§. V.

De l'abcès du Foye , & de la jaunisse.

L'Abcès ou apostème , est quand la substance du foye se pourrit.

Les causes sont les obstructions qui viennent d'humeurs grossieres & visqueuses. Si cet abcès n'est pas grand, dit Fernel, on le peut guerir par les selles, & par les urines , comme j'ai fait plusieurs fois par la vertu des simples; mais quand l'abcès est dans la substance interieure du foye , il est le plus souvent mortel.

Pour guerir cet abcès en l'un & l'autre cas, il faut se servir d'une eau dont la composition vient d'un Medecin Allemand appellé Schrick , laquelle consume les abcès, & maladies interieures: prenez trois quartetons de sauge, canelle, macis, noix muscade, cubebes, galanga, poivre long, anis, gingembre, graine de paradis, de chacun demi-once; mettre le tout dans un vaisseau d'étain avec six fois autant de bon vin, couvrez le vaisseau afin que rien ne s'évapore, le laisser ainsi quatorze jours, le passer après ce tems expiré, piler les drogues subtilement, jusqu'à ce qu'elles soient comme du mucilage, c'est-à-dire, comme de la sauce, les remettre & les mê-

ler avec
eau est
toutes
le; el
feu.

La J
Iderit
langue
Franç
les yeu
ladie d
qui est
par tou
par la
avec la
se fait
condui
fiel dan
l'habit
vaife d
aussi a
le par
taux.

Il fa
de cett
nes; le
piqueu
vipere
ses mor
sage de

ler avec ledit vin pour les distiller. Cette eau est comme de l'huile & nage dessus toutes sortes de liqueurs, excepté sur l'huile ; elle s'enflamme étant jettée sur le feu.

La Jaunisse, que les Grecs appellent *Ictericus*, du nom d'un oiseau dit en leur langue *Icteros*, en Latin *Galgulus*, & en François un Lorient, dont Pline assure que les yeux guerissent la Jaunisse, est une maladie causée par une bile jaune, ou noire, qui est l'humeur melancolique répandue par tout le corps ; elle est assez manifeste par la couleur jaunâtre qui infecte la peau avec lassitude, dégoût & pesanteur, qui se fait par l'obstruction du foye, ou du conduit qui porte la bile de la vessie du fiel dans les intestins, dont le reflux dans l'habitude du corps, produit cette mauvaise couleur avec ces accidens ; elle est aussi appelée *morbis regius*, maladie royale par ressemblance à l'or le roi des metaux.

Il faut encore observer que les causes de cette maladie, sont externes ou internes ; les externes sont les morsures, ou piqueures de bêtes veneneuses, comme de viperes, & de certains serpens, ou de grosses mouches guespes, le poison avalé, l'usage de l'ail, des oignons & de miel, quand

on en prend par excès de même que des œufs, & autres choses semblables qui se corrompent facilement: cela arrive aussi, quand le foye est trop chaud, par les veilles immodérées, par le trop grand travail, & les exercices violens: les causes internes sont ou le schirre, ou l'inflammation du foye, qui fait, par son intemperie, changer le sang en bile, au lieu de le purger.

La jaunisse noire se fait de la même manière, quand l'humeur melancolique se répand avec le sang dans tout le corps, ce qui arrive quand une telle humeur, est en trop grande abondance dans le foye & dans le sang, & que la ratte par conséquent, ne la peut pas toute contenir, cela arrive aussi par l'obstruction des vaisseaux.

D'où on peut inferer que cette maladie à différentes causes, puisqu'elle vient tantost d'une bile jaune, & tantost d'une noire, dont la couleur tire sur le noir; ou sur le verd, la jaune tire son origine du foye, la noire de la ratte, & la verte vient du vice de l'un & de l'autre, & arrive souvent aux filles qui sont sujettes aux pâles couleurs.

Quand cette maladie vient de la bile jaune, elle rend la couleur naturelle comme du saffran, ou couleur de citron jusques dans le blanc des yeux, on a les membres
comme

comme
dité,
a des
tous c
ve &
on a l
morne
sont d
expli
a touj
comm
Il
de la
l'air &
vieux
plis d
rais &
Si l
du po
beltes
tron
sans fi
te dar
fièvre
& on
leur d
droit
nent
meur
Le

comme engourdis avec pesanteur & stupidité, & agitation de pensées confuses, on a des demangeaisons, & picotemens de tous côtés, mais quand cette maladie arrive & est causée de bile noire ou de verte; on a le visage plombé ou basané, l'esprit morne, & pensif, les urines & les selles sont d'un noir fusc comme il est amplement expliqué dans mon miroir des Urines, on a toujours le ventre constipé, & on sent comme une dureté au côté gauche.

Il y a encore d'autres causes externes de la jaunisse, comme la constitution de l'air & du lieu, quand ils sont troubles pluvieux, humides, bourbeux, moites, remplis de vilenie, comme sont les ^{humides} palus, marais & lieux proches la mer.

Si la jaunisse vient d'avoir bû & avallé du poison, & du venin, ou de piqueure de bestes veneneuses, la couleur paroît de citron, ou de porreau par tout le corps, & sans fièvre, si elle vient d'une crise parfaite dans les fièvres bilieuses, elle met fin aux fièvres, la bile étant par ce moyen purgée, & on ne sent plus de pesanteur, ni de chaleur dans le foye, ni dans l'hypochondre droit, les urines & les excréments reprennent leur ancienne couleur, la jaunisse demeure seulement imprimée sur la peau.

Les signes pronostics de la crise de la

fièvre par la jaunisse, sont la nausée, la perturbation de l'estomach, l'oppression de la poitrine, le vomissement bilieux, l'obscurité des yeux, le vertige, la douleur de teste, grande soif, veilles immodérées, perte d'appetit & semblables, mais si la jaunisse prend avant le septième jour de la fièvre, c'est mauvais signe dit Hippocrate comme provenant de l'inflammation du foye de même dit-il, que si ceux qui ont la jaunisse, ont dureté du foye par inflammation ou schirre, cela est mauvais.

Si l'obstruction des meats ou conduits de la vésicule du fiel, cause la jaunisse, le corps devient tout d'un coup jaune sans fièvre, & sans grande débilité de forces, les excréments du ventre sont blancs, parce que le flux de la bile jaune, est renfermé dans les intestins, le ventre devient sec & resserré, les urines sont si épaisses & si souillées par le mélange d'une bile épaisse, qu'elles en sont noires d'un noir obscur, & la douleur augmente après le repas.

Si la jaunisse vient de bile noire on a, non seulement le visage de couleur noire, changeant de clair & vif, en obscur, livide, terne & tirant sur le noir sans aucune cause évidente, mais on a aussi les yeux pâles, dégoût nausée, & quelquefois les matières fécales & les urines sont noires,

à cause
Il
jaunisse
ainsi
feren
ne pa
fidera
neglig
temp
re dan
cause
Il
coup
aussi
nent
avec
dimin
mort
Si
pren
un v
couc
on pr
vage
pule,
que
Apr
be ju
fiere
me ju

à cause de l'humeur melancolique.

Il paroît parce que j'ai rapporté de la jaunisse, que les causes sont differentes , ainsi la cure en doit être pareillement differente pour ne pas agir en empirique, & ne pas traiter d'un mal pour un autre, considerant d'ailleurs qu'elle ne doit pas être negligée , parce que si elle duroit longtemps, elle pourroit causer dureté ou schirre dans le foye, où dans la ratte suivant la cause qui la produit, & enfin l'hidropisie.

Il faut considerer les urines avec beaucoup d'attention , parceque s'il y apparoît aussi-tôt que la fièvre & la jaunisse prennent, des corpuscules comme des lentilles, avec tremblement de mains, & que la voix diminuë, c'est un signe mortel, & que la mort arrivera en moins de quinze jours.

Si la jaunisse est la crise d'une fièvre, on prendra trois jours de suites le matin à jeun, un verre d'eau d'angelique, & le soir en se couchant deux heures après un léger souper on prendra un verre d'eau de buglose sauvage, dans lequel on mettra depuis un scrupule, jusqu'à une dragme d'esprit de tartre, que l'on continuera pendant trois jours. Après quoi on purgera avec de la rhubarbe jusqu'à deux dragmes en substance grossierement pulverisée, & depuis une dragme jusqu'à trois en infusion, pour les plus

forts , dans un verre d'eau de melisse , en exprimant fortement celle qui aura été infusée , & gardant ensuite un bon regime de vivre , on en fera entierement delivré.

Si la jaunisse vient du foye , outre les remedes qui guerissent l'obstruction du foye , on fera un apozeme avec une poignée d'absynthe , & de feüilles de grande eclaire , & une once de racine de garance dans une chopine de vin blanc , y adjoustant une dragme & demie de tartre martial , pour en prendre chaque matin trois onces à jeun , & ne pas manger ni boire que trois heures après , le syrop de marube blanc ; fait avec du miel vierge y est specifique , & on donnera souvent des lavemens avec absynthe ; fraizier ; camomille ; gratiolo , violier & valeriane , on mettra dans chaque lavemens trois onces de miel mercurial ; & deux gros de cristal mineral.

On fera la ptisanne avec piloselle : trefle acetoux, chien-dent fraizier & coq de jardin , de chacun une poignée , que l'on fera boüillir dans trois pintes d'eau pour en boire souvent , & mettre dans chaque verre que l'on prendra le matin à jeun , un gros d'une poudre que l'on aura fait avec quatre onces de limailles d'acier , & quatre onces de sucre qu'on aura fait boüil-

lir da
que l'e
poudr
encore

On
feüille
quel'c
un ver
prend
heure
derera

Si l
de me
soir &
verre
le jus
de cor
chaud

(Ou
bourc
re de
qui el
puisse
ner o
jusqu
j'en v
Si
fiel , i
nanc
qu'à

lir dans un demi-septier d'eau jusqu'à ce que l'eau soit entierement consumée & la poudre dessechée, que l'on pulverisera bien encore auparavant d'en user.

On purgera avec deux dragmes de feüilles de gratiole pour les plus forts, que l'on fera infuser du soir au matin ; dans un verre de la ptisanne susdite, pour en prendre la coulure le matin à jeun, & trois heures après prendre un boüillon, on moderera la dose selon l'âge & les forces.

Si la jaunisse vient de poison avallé, ou de medecine violente, il faudra prendre soir & matin pendant trois jours dans un verre d'eau de scabieuse depuis un scrupule jusqu'à une demi-dragme de la racine de contrahierva en poudre, & se tenir bien chaudement dans le lit après ces prises.

Qu'on prendra dans un peu de suc de bouroche épuré, douze grains de la pierre de bezoard, selon Marcellin Bompert, qui est dit-il, la moindre dose qu'on en puisse donner, cependant, je n'en fais donner ordinairement que depuis six grains jusqu'à douze ; pour les plus forts, dont j'en void des effets merveilleux.

Si la jaunisse vient de la vessicule du fiel, il faudra purger par le haut, en donnant du cristal emetique en substance jusqu'à huit grains pour les plus forts, dans

trois ou quatre cuillerées de vin ou de boüillon , & donner à chaque fois qu'on vomit un peu de boüillon , ou on auras quelques gouttes de jus d'orange.

On fera la ptisanne avec polipode de cheſne , ſerpolet , agrimonie , ſcolopendre , politrich , Adiantum vulgaire , racine d'ozeille , de chacun une poignée , que l'on fera boüillir dans trois pintes d'eau que l'on fera reduire à deux pintes , pour le boire ordinaire on mettra dans le verre que l'on prendra le matin à jeun auparavant de ſe lever , une dragme de la racine d'ancholie ſeche en poudre , & un demi ſcrupule de ſaffran auſſi pulveriſé , & demeurer au lit pendant une heure après cette priſe , & ſe bien couvrir pour ſuer.

Ou prendre deux onces de ſuc des fleurs de ſoucy , avec pareille quantité de vin.

Si la jauniffe vient de bile noire , outre les remedes qui ſont propres pour la melancholie , on fera des apozemes avec du thim , & du millepertuis de chacun une demie poignée , dans une pinte d'eau reduite à moitié , après quoi le paſſer ſans l'exprimer , & y mettre une once de ſucre que l'on fera ſeulement boüillir un boüillon , pour en prendre tous les matins à jeun deux onces , dans leſquelles on mettra douze grains de ſel de corail.

Ou
de va
blon d
tié, p
meſlan
la mè
On
tre gro
let &
chaud
Les
pece d
& de
me il
deux
récen
l'on a
Ou
d'eau
ce qu
en pr
Ou
pilofe
dragn
bon n
mais
arrêt
Po
& les
hecti

Ou on fera boüillir une demi-poignée de valeriane ; avec pareille quantité d'houblon dans une pinte de vin reduite à moitié , pour en prendre les matins à jeun y meslant un peu de sucre , dont la doze sera la même que celle cy-dessus.

On purgera avec du sené jusqu'à quatre gros infusé dans un decoction de serpolet & de grande éclére , sur des cendres chaudes.

Les pâles couleurs étant comme une espece de jaunisse , qui participe de la jaune & de la noire, après avoir été purgé, comme il est dit ci-dessus, on mâchera à jeun, deux fois la semaine , un gros de la racine récente de spatula foëtida , avallant ce que l'on aura mâché avec sa salive.

Ou on prendra soir & matin , un verre d'eau de melisse , distillée au bain marie ; ce qui sert aussi pour provoquer les mois, en prenant jusqu'à six onces.

Ou on mettra dans un verre d'eau de piloselle , depuis six gouttes jusqu'à une dragme d'esprit de cochlearia ; ce qui est bon non seulement pour les pâles couleurs, mais aussi pour la jaunisse & les menstruës arrêtées.

Pour guerir non seulement la jaunisse & les pâles couleurs , mais aussi la fièvre hectique , l'hydropisie , & ôter la pua-

teur d'halcine , tant pour les jeunes que pour les vieillards : prenez bois d'aloës , cloux de giroffles , galange , graine de paradis , cubebes , cardamome , rhubarbe , canelle , noix muscades , canne odorante & macis , de chacun deux dragmes ; le tout subtilement pulverisé & passé par le tamis , fera mis dans une livre de suc d'esclere , & de suc de sauge , colevrée , ruë , betoine , menthe , fleurs de bouroche & de buglose , & suc de fenouil , de chacun demi-livre ; mêlez le tout , & le mettez dans un alambic de verre , & le distillez pour en prendre une cueillerée à jeun pendant la necessité.

§. V I.

De la vessicule du flet.

LEs Anciens ont toujours crû , qu'outre le sang alimentaire , il s'engendrait encore , en la seconde coction qu'ils supposoient se faire au foye , trois excréments qui ne sont pas propres à nourrir le corps , comme sont la bile , le suc melancolique , & l'humeur sereuse. Ces excréments , pour la conservation de l'individu , ont des receptacles particuliers pour les attirer , & les contenir , jusqu'à ce que venant à les irriter par leur qualité , ou par

leur ou
dehors
net &
ceptac
reins
monie
premi
proch
cave d
ventri

Sui
que la
corps
pour
tant u
de dig
l'ont p
ce qu

pur ex
serve
subtil

La
portée
par tr
de la
de bil
liaires
intest
selon
singul

leur quantité, ils soient chassiez & poussez dehors, & le sang rendu par ce moien pur, net & clair, c'est-à-dire deséqué. Ces receptacles sont la vessicule, la ratte, & les reins; & comme la bile irrité par son acrimonie plus que les deux autres, elle est la premiere purgée, & son receptacle est si proche du foye, qu'on le voit en sa partie cave droite, & touche du côté droit, le ventricule & le duodenum.

Suivant les dernieres découvertes, quoi que la bile ne soit pas propre à nourrir le corps, elle est néanmoins fort necessaire pour la perfection du chyle, parce qu'étant un puissant dissolvant, elle acheve de digerer les parties de l'aliment, qui ne l'ont pas été suffisamment dans l'estomach; ce qui fait connoître que ce n'est pas un pur excrement; mais il est necessaire d'observer qu'il y a deux sortes de bile, une subtile & une grossiere.

La subtile est de trois sortes, étant apportée suivant les nouvelles découvertes, par trois differens endroits; dans le fond de la vessicule. La premiere de ces sortes de bile, y est apportée par les conduits biliaires, qui la décharge ensuite dans les intestins. La seconde sorte, y est portée, selon Blasius, par un conduit qu'il appelle singulier, & qu'il dit se glisser entre les

deux tuniques , pour s'insérer dans le fonds de la vésicule ; & qu'il y a une valvule , qui laisse sortir la bile , & l'empêche de rentrer dans le même conduit. La troisième sorte , est celle que Malpighi dit être filtrée & séparée par les glandules qui sont entre les deux tuniques de la vésicule.

La bile grossière est celle qui après avoir été séparée par les glandes du foye , qui sont aux extrémités des rameaux de la veine-porte , est portée par des petits conduits dans le cholodoque , & de là dans le canal commun , où elle se joint avec la subtile , pour entrer dans les boyaux , afin de perfectionner le chyle.

Cette vésicule du fiel est appelée des Grecs *cystis* , *cholidochos* du verbe *de cholai* , qui signifie recevoir , contenir , comme étant le receptacle de la bile , qui s'appelle en grec *chole* , les Latins l'appellent *vesicula fellis* , ou *folliculus fellens*. Archange dit qu'on l'appelle *cystis* , parce que de même que les pêcheurs mettent les poissons dans une poche à les prendre & à les contenir , la bile est prise & contenue dans cette vessie que quelques - uns appellent *bursa cholera citrina*.

Elle est unique , parce que l'humeur bilieuse est en petite quantité. Elle est com-

posée d'une
qu'elle
ne do
les vis
qui le
quent

Ves
qu'une
forte ,
la bile
memb
& du
bran

Les
vesicu
la pren
est fai
est ne
velout
toires

Elle
cystiq
que les
porter
pour
comm
ciens ,

Les
grêles

posée de quatre tuniques ou membranes, d'une qui lui est commune & au foye, qu'elle reçoit du peritoine, selon l'ancienne doctrine ; mais on a découvert que tous les visceres du ventre, ont des membranes qui leur sont particulieres, & par conséquent que cela ne vient pas du peritoine.

Vesale & Platere veulent qu'il n'y ait qu'une tunique propre, qui est épaisse & forte, afin qu'elle ne soit pas offensée de la bile, & veulent qu'elle soit nerveuse & membraneuse ; mais Fallope, Colombe, & du Laurent, la font seulement membraneuse.

Les Modernes ont découvert que cette vessicule avoit trois tuniques propres, dont la premiere, qui est après la commune, est faite de fibres charnuës : la deuxième est nerveuse & mince ; & la troisième est veloutée, & composée des canaux excretoires des glandes.

Elle a deux petites vènes qu'on appelle cystiques, pour recevoir le residu du sang que les arteres lui ont apporté, pour le reporter dans la vène - porte, & non pas pour porter le sang pour sa nourriture, comme l'a voulu Galien & les autres Anciens, les arteres faisant cet office.

Les arteres sont en grand nombre, fort grêles & fort petites, qui viennent de la

coëliaque, répandues dans la cavité du foye, afin qu'étant agitée par leur mouvement continuel, elle ne se pourrisse pas, disent Archange & Varol.

Les dernieres découvertes nous font connoître que ces arteres, qui ne sont que deux, venant de la coëliaque, sont destinées à un autre usage, qui est, comme il a été dit, d'apporter le sang pour la nourriture de cette vessicule, lesquelles se divisent en plusieurs petits rameaux, & vont se terminer aux petites glandes qui sont entre ses tuniques.

Elle a enfin des nerfs si petits, qu'à peine les peut-on voir, qui viennent, selon les Anciens, du rameau de la fixième jugaison, afin qu'elle ait quelque sentiment, selon Galien.

Il y a quelques Anatomistes qui ont crû que cette vessicule n'avoit ni nerfs ni arteres, parce qu'ils ne les ont pas vû ni trouvé: mais les Modernes en ont remarqué un petit qui vient d'une branche de l'intercostal.

Les parties dissimilaires de cette vessicule, sont trois, le fond, le col, & les conduits.

Le fond est la partie la plus large, & la plus ample, & est le veritable receptacle de la bile: il est rond, adherent à la par-

tie cav
quand
naturel
bile qu

Le c
cette v
que le
mine e
aboutir

Les
font de
miers
cave d
véne-
de plu
qu'ils v
bre de
font tr
du foy
ne obli
duoden
comme
me, e
tres, p
dans les
font en
la bile
xième
duoden
fiel, est

tiè cave du foye , regardant vers le bas , quand il est avec le foye dans sa situation naturelle , & est teint de la couleur de la bile qu'il contient.

Le col est la partie la plus étroite de cette vessie , oblongue , beaucoup plus dure que le fond regardant en haut , & se termine en un canal étroit & delié , qui va aboutir au conduit commun.

Les conduits de cette vessicule du fiel sont de trois sortes , dit Courtin : les premiers sont répandus & femez en la partie cave du foye , entre les rameaux de la vène - porte & de la vène - cave , lesquels de plusieurs se reduisent à peu , jusqu'à ce qu'ils viennent à sortir du foye , au nombre de trois ou quatre au plus. Les seconds , sont trois ou quatre , lesquels étant sortis du foye , se reduisent à un seul , qui se traîne obliquement entre les deux tuniques du duodenum , & perce l'interne auprès du commencement du jejunum. Le troisième , est un canal commun aux deux autres , par lequel la vessicule porte la bile dans les boyaux. De ces canaux , ceux qui sont en la partie cave du foye , separent la bile d'avec la masse du sang : le deuxième porte la bile la plus grossiere au duodenum , & la plus subtile portion du fiel , est portée dans la vessicule par le troi-

sième. Il y a même des Anatomistes, qui prétendent que cette vessie se réjouit quelque tems de la presence de cette bile subtile, & lors qu'elle commence à l'irriter, elle la chasse dans le canal qui la décharge dans les boyaux.

Fallope & Archange soutiennent que cette bile est premierement portée du foye dans les intestins, & qu'elle n'est reçüe de la vessicule qu'en cas de necessité seulement, quand le conduit du duodenum est bouché, d'autres distinguent la bile en pure & en impure, & veulent que la pure soit attirée par la vessicule & que l'impure soit directement portée par un certain conduit du foye, aux intestins, Varole est aussi de ce sentiment, Galien du Laurent & Bauhin veulent que toute la bile soit ramassée dans la vessicule du fiel & versée après un certain temps par le conduit biliaire dans le duodenum; mais ils se trompent, & le sentiment de Fallope & d'Archange, est celui qui approche plus de la verité, quoi que cela ne se fasse pas tout a fait comme ils le croient; parce qu'on a decouvert que soufflant dans le colidoque qui est un vaisseau oblong, & deux fois plus large que le col de la vessicule, l'intestin s'enfle & non pas la vessicule, ce qui prouve qu'il va droit du foye dans l'intes-

tin pa
quer c
formé
du po
obliqu
comm
Enf
la par
lobe, c
substa
& ron
gue q
le à to
petite
anima
grosse
poûce
de doi
par les

C
la
ment d
vant le
maladi
tes, &
guerir.

tin par le canal commun, or il faut remarquer que ce canal commun de la bile, est formé par la jonction du cholidoque & du pore biliaire, & qu'il va se terminer obliquement à la fin du duodenum, ou au commencement du jejunum.

Enfin la vessicule du fiel est située dans la partie cave du foye, au dessous du grand lobe, où elle est comme enfoncée dans sa substance, elle est d'une figure oblongue & ronde comme une poire qui est plus longue que ronde, sa grandeur n'est pas égale à tous les animaux, elle est néanmoins petite en l'homme à proportion des autres animaux, & n'est ordinairement pas plus grosse qu'un petit œuf de poule, large d'un pouce & longue d'environ deux travers de doigts, sa connexion se connoît assez par les parties dont elle est composée.

CHAPITRE III.

De la Ratte & des Reins.

CE Chapitre contient la description de la ratte & des reins suivans le sentiment des Anciens & des Modernes & suivant les dernières découvertes, avec les maladies esquelles ces parties sont sujettes, & les remedes spécifiques pour les guerir.

§. I.

De la Ratte.

LA Ratte que les Grecs appellent splen, & les Latins lien, est le receptacle destiné pour purger l'humeur melancolique, & n'ayant point de cavité sensible pour la contenir, la nature l'a faite d'une substance rare & spongieuse, afin qu'elle l'a puisse recevoir dans sa chair poreuse, l'attenuer & la chasser dehors.

Elle est unique pour l'ordinaire; & il est bien rare d'en trouver deux ou trois; Fallope *lib. 4. chap. 8.* assure en avoir trouvé trois en un cadavre; une d'une grandeur raisonnable, la deuxième plus petite de moitié, & la troisième de la grandeur d'un œuf de pigeon, & que chacune d'icelles avoit ses veines, ses arteres & ses nerfs, on n'en trouve quelquefois aucune, comme rapporte Bauhin, dans une histoire où il parle ainsi, l'an de Nostre Seigneur 1564. le 11. Septembre, Mathias Ortelius Marchand considerable de la nation d'Allemagne demeurant au Fauxbourg d'Anvers, étant decedé, on fit faire par douze fois la section de son corps en ma presence par des Chirurgiens habiles, pour trouver les parties servant à la nutrition, &

en

en considérer la constitution , particulièrement du foye & de la ratte , parce qu'il avoit eu une hydropisie quelques années auparavant , laquelle maladie accompagnée nécessairement les affections du foye *primario* ou *secundario*. Aiant cherché sous le diaphragme , & sous les côtes , nothés ou fausses , le foye & la ratte , nous n'en avons trouvé aucun vestige ni apparence , ce qui est véritablement inouï & surprenant ; mais la substance de tous les intestins étoit toute charnuë , & beaucoup plus solide que la chair même des muscles , cette solidité étant presque pareille à celle de la chair du cœur , & la véne-cave tiroit son origine des intestins , à peu près de la même manière que la véne-porte s'implante dans les intestins , ce qui faisoit qu'il avoit souvent inflammation , & des abscez dans les intestins , parce que ce qui est charnu s'enflamme bien plus facilement , & est plus tourmenté d'abscez que ce qui est membraneux , parce que les parties charnuës ont plus d'humeurs que les membraneuses : voilà ce que Bauhin en a écrit ; du Laurent en rapporte d'autres exemples que les curieux peuvent voir dans ses écrits.

La ratte n'est pas de pareille grandeur , en toutes sortes de personnes , mais elle est

plus grande en quelques-uns , & Fernel dit , qu'on a trouvé des rattes qui surpassoient le foye en grosseur & en grandeur ; Vesale rapporte la même chose , & Marcel. Donat, dit, qu'une femme noble avoit une si grande ratte , qu'elle occupoit tout l'espace de l'abdomen, & cependant qu'elle avoit eu plusieurs enfans. Colombe assure avoir vû des rattes si grandes , qu'une seule pesoit plus de vingt livres ; les grandes neanmoins sont pires que les petites , & la ratte de ceux dont le corps prospere , diminuë , & augmente & s'enfle à ceux dont le corps diminuë : c'est pour cela que l'Empereur Trajan la comparoit au fisc ; car comme le corps diminuë à mesure que la ratte grossit , de même les richesses du peuple diminuent , à mesure que le fisc grossit & s'enrichit.

Elle est située au côté gauche , qu'on appelle hypochondre gauche , à l'opposité du foye , au dessous du diaphragme, entre les côtes & le ventricule , & ne descend gueres aux corps de bonne habitude , plus bas que la dernière côte : sa partie cave est tournée du côté du foye & du ventricule , & la partie gibbeuse , du côté de l'extrémité des côtes vers l'épine , étant appuyée sur les vertebres & les fausses côtes : c'est par ce côté qu'elle est attachée au dia-

phrag
elle
brev
& au
la me
La
côté
ce qu
Sa
té de
beuse
tie d
côtes
ventr
figur
re, f
de be
à la p
demi
vers
void
blanc
reco
El
d'art
Sa
re, p
tenir
gros
Sa

phragme ; & du côté de la partie cave, elle est attachée au ventricule par le *vas breve*, elle est aussi attachée au peritoine & au rein gauche, & par sa partie cave, à la membrane supérieure de l'épiploon.

La ratte s'est quelquefois trouvée au côté droit, & le foye au côté gauche, à ce que rapporte Schenkius *li. 3. Obser. 83.*

Sa figure est differente, selon la diversité des parties qu'elle touche, elle est gibbeuse, c'est à dire, convexe vers la partie cave du diaphragme & du côté des côtes, & cave vers la partie convexe du ventricule : on lui donne néanmoins une figure languette, & presque quadrangulaire, fort approchante de celle d'une langue de beuf : elle ressemble, dit Hippocrate, à la plante du pied, de la longueur d'un demi-pied, large d'environ de trois travers de doigts, & épaisse d'un pouce : on void au milieu de sa longueur une ligne blanche qui a quelques tuberositez, où elle reçoit les arteres.

Elle est composée de chair, de vènes ; d'arteres, de nerfs, & d'une tunique.

Sa chair est comme un parenchyme rare, poreux & spongieux, propre pour contenir & recevoir les excremens les plus grossiers de la masse du sang.

Sa tunique est simple & déliée ; elle

naît du peritoine, selon les Anciens, elle ceint revêt & enveloppe, & sert même de lien à la chair d'icelle, qui est molle & lâche, dit Galien 4. *de usu part.* 15.

Les dernieres découvertes & l'expérience nous apprennent, que cette membrane est fort épaisse, & qu'il sort de sa surface interieure, des fibres dures qui la traversent, & qui forment un tissu dont les espaces sont de differente figure: ces espaces sont comme des petites cellules qui ont communication les unes avec les autres, & contiennent toutes de petites glandes de figure ovale, & de couleur blanche, où aboutissent les extrémitéz des nerfs, & des arteres: ces cellules sont formées de membranes qui viennent de la tunique interne de la ratte,

Il y a trois sortes de vénes qui viennent du tronc de la véne-porte, dit Galien, & ses sectateurs, qu'ils appellent spleniques.

Les premieres s'insinuent dans le corps de la ratte, par le moïen desquelles, disent-ils, elle attire le suc grossier & melancolique, dont elle prend sa nourriture, ce suc étant mêlé de beaucoup de sang loüable qu'elle atténue & raffine par le battement de ses arteres, pour s'en nourrir.

Les secondes vénes spleniques sont portées de la ratte dans l'orifice, ou selon

quelc
comm
ils, u
melâ
le ve
rer s
l'app
vaill
fièvre
ment
affect
tricu
Avic
que
Galie
trouv
que
voir
déco
bien
ciens
d'Av
acide
lien
dout
que
si be
d'ap
ture
peu

quelques-uns, dans le fond du ventricule, comme le *vas breve*, qui y porte, disent-ils, une portion la plus terrestre de ce suc mélancolique, pour resserrer & astreindre le ventricule, afin de fortifier & corroborer son action, & exciter, dit Avicenne, l'appetit abbatu : c'est par le moien de ce vaisseau, dit Bauhin, que ceux qui ont la fièvre quarte sont soulagez par le vomissement, parce que non seulement la ratte est affectée dans cette fièvre, mais aussi le ventricule. Fusch refute l'usage allegué par Avicenne, qui dit que le suc mélancolique réveille l'appetit, parce que, dit-il, Galien n'en a pas parlé, & qu'il ne l'a pas trouvé : mais Valles, répond fort bien, que ce n'est pas une nouveauté, de pouvoir trouver & ajouter quelque chose à la découverte des Anciens, & nous avons bien découvert d'autres choses que les Anciens ont ignorées, & soutient le sentiment d'Avicenne, disant que comme les fruits acides, suivant le sentiment même de Galien, donnent de l'appetit, il ne faut pas douter, dit-il, que l'humeur mélancolique qui est acide n'en fasse autant, & que si beaucoup de ce suc donne beaucoup d'appetit, ou excite une faim contre nature, un peu de ce même suc, excitera un peu d'appetit & une faim naturelle, comme

je rapporte ailleurs comment cela se fait suivant les dernieres decouvertes, je ne le repeterai pas ici pour eviter prolixité.

Les troisièmes vénes vont de la ratte en bas, & tirant en arriere, passent au rectum, & se terminent au siege, & donnant selon l'erreur des Anciens, nourriture à toutes les parties inferieures par lesquelles elles passent; afin disent-ils, qu'il ni ait rien de perdu du sang superflu qui est resté de la nourriture de la ratte, la nature n'étant pas accoutumée de perdre aucune chose de ce qui est propre à nourrir quelque partie, voilà quel est le sentiment des Anciens qui ajoutent que c'est de ce même rameau, que les vénes hemorroïdales internes prennent leur origine, par le moyen desquelles le sang melancolique se purge, & s'évacuë en certains temps, quoi que souvent cette humeur se purge par les arteres; non seulement en se déchargeant par les intestins; mais aussi par les emulgentes qui vont aux reins, c'est pour cela que dans les affections melancoliques imitant la nature disent-ils, on se sert de diuretiques.

Les nouvelles decouvertes nous font connoître comme j'ay dit; ci-devant, que l'origine de ces vénes, est tout different de celle que leur donnoient les Anciens,

& qu'ils le
gland
ces p
form
fant
splen
te, a
meau
feren
ter l
part
être
te p
cave
est d
La
vaiss
se d
vont
avoi
peti
E
ram
Le
trais
la ra
les
son
que

& qu'au lieu de venir de la porte; comme ils le croyoient, elles partent toutes des glandes dont il a été ci-dessus parlé, & ces petites vénes se joignant ensemble, en forment de plus grosses, lesquelles s'unissant en sortant de la ratte, font la véne splénique qui va se terminer à la véne porte, après avoir reçu quatre autres rameaux, & que leur usage est aussi tout différent, puisqu'elles ne servent qu'à reporter le sang qui reste de la nourriture des parties, dans le tronc de la porte, pour être filtré & purgé dans le foye, & ensuite porté au cœur par le tronc de la véne cave, pour circuler de nouveau comme il est dit en son lieu.

La ratte reçoit une artère qui est un gros vaisseau de l'artère coëliaque, ce vaisseau se divise en trois ou quatre branches qui vont se rendre dans les espaces dont nous avons parlé, & se terminent enfin à ces petites glandes qui s'y rencontrent.

Elle a deux nerfs qui accompagnent les rameaux de l'artère.

Les Anciens ne sont pas seulement contraires aux Modernes touchant l'usage de la ratte; mais ils ne s'accordent pas même les uns avec les autres; Galien veut que son action soit d'attirer le suc mélancolique & de le cuire, & enfin de purger le

sang de l'humeur terrestre & melancolique, afin que tout le corps se nourrissant d'un aliment plus loüable & plus pur, il soit entreteñu & conservé dans une meilleure & plus parfaite santé, il luy donne ainsi un usage commun avec le foye, ce qui a fait dire à Bauhin *lib. 1. c. 43.* que la ratte attire par une faculté qui luy est naturelle, la portion la plus grosse & la plus terrestre du chyle, qui est alteré & commencé dans vénes mesaraïques, avec une disposition à se convertir en sang; afin que le foye attire après cela, les plus loüables parties du chyle, autrement dit-il, il y auroit obstruction dans ses vaisseaux par ce sang crû & épais, ce qui n'empêcheroit pas seulement la parfaite sauguification; mais cela causeroit aussi la jaunisse, l'hydropisie, les fievres, le schirre & les autres maux qui viennent ordinairement lorsque la ratte ne fait pas sa fonction, ou à cause de sa foiblesse ou de l'obstruction de ses conduits, qui l'empêchent d'attirer cette portion grossiere & terrestre du chyle, ce qui est confirmé dit-il, par la situation du rameau splénique qui est sous le foye, & il n'est pas vrai semblable qu'un suc qui est fort épais dans le foye, en sortit par des vénes fort étroites, nous ne nions pas néanmoins dit-il, que le suc melancolique,

soit e
fait p
il con
parfa
imple
c'est
comm
du plu
ration
plus p
raison
& qu
fait,
la ratte
leur se
splénic
la vén
& la p
dont e
pour
lui es
le ven
vant d
On
couven
il est b
mais a
debité
fait, l
glande

soit engendré dans le foye, mais celui qui fait partie de la masse du sang, après quoi il conclut que la ratte aide au foye pour parfaire le sang en partie, en tant qu'il est simplement sang, & en partie en tant que c'est un suc fort grossier qu'elle separe comme n'étant pas propre à la generation du plus pur sang, afin que par cette separation, la saugification soit meilleure, & plus parfaite dans le foye, c'est par cette raison qu'on dit que la ratte purge le sang, & qu'elle le rend plus noble & plus parfait, ce qui faisoit croire aux Anciens que la ratte étoit le siege du ris. Ainsi suivant leur sentiment la ratte attire par le rameau splénique, qu'ils font venir du tronc de la véne-porte, l'humeur la plus grossiere & la plus terrestre, pour la purifier, & dont elle prend le plus noble & le plus pur, pour sa nourriture, & pousse hors ce qui lui est incommode & excrementeux par le ventricule, & les autres voyes cy-devant déclarées suivant leur opinion.

On a remarqué par les dernieres découvertes que cela se fait tout autrement, il est bien vrai que la ratte subtilise le sang, mais autrement que les Anciens nous l'ont debité, voilà de qu'elle maniere cela se fait, les arteres qui s'insèrent aux petites glandes situées dans ces petites espaces

que nous avons appellées cellules membraneuses de la ratte, & qui en composent toute la substance, y portent le sang qui y est subtilisé & vivifié par l'esprit animal, qui y est porté par les nerfs, & ce sang s'écoulant pour lors de ces glandules, en se filtrant par leur fond dans leurs pores, qui sont fort petits, & qui sont d'une substance particuliere, pour être ensuite reporté dans les sinus, où il est encore retenu pour sa plus grande perfection, & y prendre comme une nouvelle nature, & enfin aiant été ainsi purifié, il passe de ces sinus, dans le rameau splénique, pour être porté droit au foye, où aiant encore reçu une nouvelle perfection, il est enfin porté au cœur par le tronc de la véne-cave, qui le distribue par l'aorte dans toutes les parties du corps, comme il sera expliqué en parlant du cœur. Voila quel est le veritable usage de la ratte, qui fait assez connoître l'erreur des Anciens, & la necessité de ce viscere, & que l'on n'a pas raison de dire que la ratte est inutile, & que la retranchant du corps, on en vivroit plus commodément, comme plusieurs l'ont avancé, l'experience faisant connoître le contraire, ce qu'un chacun peut aussi experimenter en cratant des chiens ou d'autres animaux.

De
L
medie
les rap
comm
L'al
souven
bile ja
les ch
les ma
trop v
& aut
Pou
lavem
stoloc
poign
pi s q
Provi
fera b
chopin
dans c
de lin
ou un
once
avoir
purgé

§. I I.

Des affections & maladies de la ratte.

LA ratte étant une partie fort necessaire, il ne faut pas differer de remedier à ses indispositions, ainsi que nous les rapportetons les unes après les autres, commençant par l'abscez.

L'abscez de la ratte se peut faire du sang, souvent de la bile noire, rarement de la bile jaune & de la pituite. Les causes sont les chûtes, les coups sur le côté gauche, les mauvaises rencontres, un mouvement trop violent, l'obstruction de ce viscere, & autres accidens semblables.

Pour guerir cet abscez, il faut faire des lavemens avec decoction d'agrimoine, aristoloche ronde, scabieuse, de chacun une poignée, & une once de semence de thlaspi, qui est une plante qui croît dans les Provinces voisines de la Mediterranée: on fera bouillir le tout dans deux pintes & chopine d'eau, reduites à moitié, mettre dans chaque lavement deux onces d'huile de lin; & deux onces de miel mercurial, ou un quarteron de miel commun avec une once de sel commun, & trois jours après avoir continué ces lavemens, & avoir été purgé avec du sené jusqu'à quatre drag-

mes suivant l'âge & les forces , & deux gros de fleurs de petite centaurée , infusez à froid dans un verre d'eau du soir au matin. On ajoutera dans la decoction des lavemens une poignée de pied de lion , & une poignée de guimauve , & on mettra dans chaque lavement deux onces d'huile de mille pertuis : & on prendra le matin à jeun , jusqu'à deux gouttes d'huile de cummin dans un verre d'eau de fougere.

On fera la ptisanne avec scolopendre , hederaterristris, racines de chicorée sauvage, peigne de Venus , & chien-dent, de chacun une poignée , avec deux pommes de renettes & reglisse, que l'on fera bouillir dans trois pintes d'eau , que l'on fera reduire à deux , pour en boire souvent.

Si la ratte fait beaucoup de douleur, on appliquera sur le côté gauche , une emplâtre fait avec de la poix de bourgogne, qu'on rendra maniable devant le feu, du sel bien menu, & bon miel, parties égales; on petrira ces trois choses ensemble, & on les étendra sur des emplâtres de toile neuve qui n'ait point été blanchie , laisser l'emplâtre qu'on aura appliqué, tant qu'il tombe de lui-même.



De l'ob

L'c
d
condui
& pelan
legume

Les
sion &
pochon
une dor
pirer, d
quand
augmen
minuë,
on a le
a mauv
lens, l
entraill
sent une
travail

Si ell
qu'elle
s'y fait
matiere
Si on
obstruct
le sang

§. III.

De l'obstruction & inflammation de la ratte

L'Obstruction de la ratte est une maladie qui en embarasse les pores & les conduits , causée par les alimens grossiers & pesans, comme sont les navets, les choux, legumes , laitages & pain mal cuit.

Les signes de cette maladie sont la tension & dureté du côté gauche dans l'hypochondre , c'est-à-dire sous les côtes , & une douleur pesante avec difficulté de respirer, dont on s'apperçoit particulièrement quand on se presse de marcher , l'appetit augmente quelquefois , & quelquefois diminuë , la toux tourmente par intervalle , on a le visage morne , abatu & pensif ; on a mauvaise couleur , & des songes turbulens , les pieds s'enflent de même que les entrailles & la poitrine après le repas ; on sent une lassitude aux jambes , sans que le travail ait précédé.

Si elle se porte dans l'estomach , quoi qu'elle soit de sa nature rare & molle , il s'y fait néanmoins une dureté , par une matiere étrangere , crasse & terrestre.

Si on ne remédie promptement à cette obstruction , il en arrive plusieurs maux , le sang en est alteré , le foye affoibli, il en

vient la fièvre quarte, la fièvre hectique; l'hydropisie, & enfin la mort.

Parce que, dit Hippocrate, si ceux qui ont la ratte enflée & endurcie depuis long-tems; & pleine d'humeur melancolique, la dissenterie leur survient; & après avoir été long-tems malade de cette dissenterie, la lienterie ou l'hydropisie s'en ensuit, & on meurt; mais si le mal n'est pas inveteré, la dissenterie survenant, c'est bon signe, ce qui fait connoître qu'il faut promptement remedier à cette maladie, & considerer les urines, lesquelles plus elles sont claires, plus elles sont mauvaises, comme je le vois tous les jours par experience.

La saignée du bras & du pied est fort necessaire pour la cure de cette maladie.

On donnera souvent des lavemens avec decoction de melisse, des racines de reforts, écorce de fresne, de tamarisc, fraizier, violier, joubarbe, bouroche & feüilles de berle, mettant en chaque lavement jusqu'à quatre onces de miel commun, & deux gros de crystal mineral.

On fera ptisanne avec quatre onces de racines d'aristoloche ronde, deux onces d'écorce de capres, adiantum noir, polipode de chesne, politrach & ceterach, de chacun une poignée, un citron coupé par

morce
on m
ristolo
ne de
tes d'e
suite d
glisse
quart
dinair
en le c
on au
re de
lende
d'eau
On
ne en
reau,
une pi
verre
vous l
re jus
dix gr
prendre
dre un
& de l
Fur
eau fin
la rat
cœur,
tes de

morceaux, & deux pommes de renettes : on mettra d'abord bouillir la racine d'aristoloche, l'écorce de capres, & la racine de polipode de chesne, dans trois pintes d'eau pendant un quart d'heure ; ensuite on ajoutera le surplus avec de la reglisse, que l'on fera encore bouillir un quart d'heure, pour en faire son boire ordinaire, & en boire un grand verre le soir en se couchant, & le matin à jeun, quand on aura été purgé, on mettra dans le verre de cette ptisanne, que l'on prendra le lendemain matin à jeun, jusqu'à trois gros d'eau de canelle.

On purgera en composant une medecine en cette maniere : prenez fleurs de sureau, de genest, & de soucy, de chacun une pincée, que l'on fera infuser dans un verre d'eau commune, du soir au matin ; vous le passerez, & mettrez dans la coulure jusqu'à un gros de sené en poudre, & dix grains de resine de scammonée, pour prendre à jeun, & trois heures après prendre un bouillon fait avec de la bôuroche & de l'houblon.

Fumanel a laissé la composition d'une eau singuliere pour toutes les affections de la ratte, même pour les palpitations de cœur, & maladies des femmes provenant de causes froides, il faut prendre des

fleurs de romarin, fleurs & racines de bulgose, & coins, de chacun quatre onces; avec demi-dragme de safran, piler le tout ensemble, & le faire tremper en deux livres de vin blanc, qui est environ la pinte de Paris, dans tin vaisseau de verre qu'on mettra sous le fumier, pour distiller & user de cette eau distillée une once au soir, & au matin à jeun.

On fera des fomentations sur la region de la rate, avec du vinaigre; dans lequel on aura fait boiillir des feuilles de ciguë; racine de colevrée & fleurs de sureau.

Après quoi, on fera infuser dans trois demi-septiers de vin blanc pendant deux jours dans un pot de terre bien couvert; six dragmes de sené mondé, quatre dragmes de thim, & deux dragmes d'epithim; ensuite le passer & en faire trois prises pour en prendre pendant trois jours le matin à jeun, & trois heures après un boüillon.

Pour toutes obstructions & endurcissement de rate, on fera un baume en cette maniere: prenez une livre de therēbentine clarifiée, la laver avec du vin blanc, jetter le vin après, & la mettre sur le feu, avec trois livres d'huile d'olive, huit onces de cire blanche, quatre onces de storax, comme l'appellent les Auteurs Latins, une once de myrrhe fine, dans un pot de terre
neuf

neuf,
'quan
tez en
de la
onces
d'hui
de pe
pertui
le por
demi-
vous
en m
& vo
pot n
en mē
sanda
païser
que p
ne pe
se d'u
en re
muer
soit à
mie h
tes ch
baum
plus
Ce
netra
pre à

neuf, en remuant toûjours ; ôtez-le du feu quand il commencera à boüillir, & mettez en même tems, une demi-livre d'huile de laurier, une once d'huile d'aspic, deux onces d'huile de genevre, deux onces d'huile de spica nardi, une once d'huile de petreole, une once d'huile de millepertuis, une once d'encens, & remettez le pot sur le feu ; & quand il aura boüilli demi-quart d'heure en remuant toûjours, vous l'ôterez hors du feu, & y mettrez en même tems deux onces d'eau de vie, & vous le mettrez aussi-tôt dans un autre pot neuf de même grandeur, y ajoûtant en même tems, une demi-livre de bois de sandal rouge en poudre bien fine, qui appaisera la fureur de l'eau de vie, si bien que pour bien faire ce baume, il faut qu'une personne, à mesure qu'une autre verse d'un pot en l'autre, y mette le sandal, en remuant toûjours, & continuer à le remuer étant hors du feu, jusqu'à ce qu'il soit à demi froid, qui est environ une demie heure ; les pots seront de quatre pintes chacun : il faut remarquer que plus le baume est vieux, plus il fait de bien, & plus il vaut.

Ce baume est d'une nature chaude & penetrante, par consequent aperitive, & propre à faire évacuer & consumer les mau-

vaïses humeurs ; les enflures , amollir les duretez , & en frottant chaudement les parties malades.

L'inflammation de la ratte est une tumeur contre nature , qui y est excitée par des humeurs étrangères , avec un sang imparfait & alteré de son état naturel.

Les causes sont le boire & le manger qui engendrent un suc épais & melancolique , la chair lâche & rare de la ratte , qui ne reçoit pas seulement en grande quantité l'humeur propre , mais aussi les autres humeurs.

Les signes sont la chaleur & la douleur du côté gauche , douleur en la partie gauche de la tête ; on saigne quelquefois de la narrine gauche , ce qui est bon quand il arrive un jour critique , sinon c'est mauvais signe.

Pour guerir cette inflammation , on commencera par la saignée du bras gauche , & on donnera beaucoup de lavemens avec decoction de guimauve , de pourpier , de racine de nenuphar , d'endive , bouroche & d'échium , mettant en chaque lavement quatre onces de miel rosat , & deux gros de cristall mineral : on moderera la doze suivant l'âge & les forces.

Roger a laissé une composition d'une huile rosat , dont on fait une forme d'em-

plâtre
tions
tres p
applic
molit
defen
huile
une b
d'hui
le sur
vaiss
quara
une
jours
un li
l'eau
coud
jettez
froid
car
quien
cher
& hi
mettr
l'exp
mid
s'il n
re , il
d'eau
trois

plâtre pour appliquer sur les inflammations de la ratte, du foye & de toutes autres parties; elle adoucit par une ou deux applications, la douleur, reprime les fumosités & acrimonie de la matiere, fait desenfler, & ôte la rougeur du lieu. Cette huile se fait en cette maniere: emplissez une bouteille de fleurs de roses vertes, & d'huile d'olives, mettez deux livres d'huile sur une livre de roses, bouchez bien le vaisseau, & l'exposez au Soleil l'espace de quarante jours, remuez-le tous les jours une fois; après ledit tems de quarante jours, passez ce qui est dans le vaisseau par un linge blanc, & jetez l'huile sur de l'eau froide, remuez-la avec un bâton de coudre dont on aura ôté l'écorce, & la jetez une seconde fois sur une autre eau froide, remuez-la, & faites cela dix fois, car par ces frequentes lotions, elle acquiert plus de fraîcheur, & moins de secheresse, c'est pourquoi elle rafraîchit & humecte davantage; après quoi vous la mettrez dans une phiole de verre, & vous l'exposerez au Soleil jusqu'à ce que l'humidité qui entre es pores soit consumée: s'il n'y a pas de chaleur de Soleil suffisante, il la faut mettre dans un vaisseau plein d'eau que l'on fera bouillir, par deux ou trois jours, jusqu'à la troisieme partie de

l'huile : pour s'en servir , il faut bien battre & triturer des jaunes d'œufs avec cette huile , pour en faire emplâtre qu'on appliquera sur la region de la ratte, du foye ou d'autres parties.

§. I V.

De la dureté & schirre de la ratte.

LA dureté de la ratte est une affection de cette partie , qui se fait quand les superfluités sont retenues , & incrassées par le vice & la debilité de ce viscere.

Les signes de la dureté de la ratte, sont la tumeur de l'hypocondre gauche au dessous des fausses côtes , la mauvaise couleur du corps tirante sur le noir , la dureté de la tumeur en la touchant avec la main, la difficulté de respirer en marchant & en courant, & l'hydropisie à la fin, ou du moins on a les pieds enflés.

Pour en guerir ; on fera des lavemens avec decoction de feuilles d'hieble , de berle , absynthe & mercuriale , dans chacun desquels on mettra deux onces d'huile de lin , & deux onces de miel mercurial.

On purgera avec deux dragmes de sené, que l'on fera infuser dans une decoction de chamepitis pendant douze heures ,

l'aïant
dragm
plus f
heures

On
camec
de ch
que l
d'eau
qui e
boire
l'on p
syrop
tinuer

Pou
ra dan
verve
pincé
mêler
un lin
sur la
quatre
tes do
effet d
la ple
malac

On
ratte
que ;
les du

l'aïant passé, on y dissoudra depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes pour les plus forts, de crème de tartre, & trois heures après on prendra un bouillon.

On fera ptisanne avec une poignée de camedrys, autant de racine de polipode de chesne, chien-dent & scolopendre, que l'on fera bouillir dans trois pintes d'eau, jusqu'à reduction de deux pintes, qui est le tiers de diminution, pour en boire souvent, & mettre dans un verre que l'on prendra le matin à jeun, une once de syrop de capillaires de Montpellier, & continuer ainsi pendant huit jours.

Pour la dureté & mal de ratte, on pile-
ra dans un mortier, une bonne poignée de
verveine; après quoi, on y mêlera une
pincée de farine d'orge & un blanc d'œuf,
mêler bien le tout ensemble, le mettre sur
un linge blanc, & l'appliquer un peu chaud
sur la region de la ratte, & l'y laisser vingt-
quatre heures, y aïant mis deux serviet-
tes doubles par dessus, pour qu'il fasse son
effet doucement; ce qui est bon aussi pour
la pleuresie, en l'appliquant sur le côté
malade.

On peut aussi se frotter la region de la
ratte, de quelques gouttes d'huile de bri-
que; ce qui amollit admirablement bien
les duretez de la ratte causées de froid,

parce qu'elle humecte promptement, & échauffe doucement.

Le schirre est une tumeur dure, immobile & insensible, produite par une humeur melancolique naturelle; il semble par ces raisons, que le schirre soit incurable; mais pour peu qu'il y ait encore de sentiment, cela marque qu'il y a quelque influence de la faculté, qui doit faire espérer qu'il y a encore lieu de le guerir par les remedes specifiques, comme il arrive au schirre phlegmoneux & erysipilateur; c'est-à-dire, quand l'humeur sanguine ou bilieuse, est mêlée avec la melancolique, comme on le connoitra par les urines.

Ceux à qui la ratte endurcie, a degeneré en schirre, souffrent un sentiment de pesanteur en la region de la ratte, avec difficulté de respirer, & de se tenir couché sur le côté gauche; avec secheresse de bouche, une couleur plombée de visage, enflure des pieds, sueur fœtide, puanteur d'haleine, corruption de gencives, après quoi arrivent souvent les ulceres malins des jambes.

Il ne faut pas saigner, mais purger souvent.

On fera des lavemens avec colevrée, parietaire, mercuriale, bouroche & buglose, de chacun une poignée, fix plantes de

jouba
poign
tout l
fera c
les la
deux
ge, &
dans
mettr
écum
deux
cun.

O
grain
de cr
ce de

O
fon d
gue
poig
teror
d'A
tre p
tiers,
un v
à jeu
du l

O
cole
re d

joubarbe, vingt feüilles de cabaret, & une poignée de racine de guimauve, faire le tout bouïllir dans cinq pintes d'eau, qu'on fera diminuer d'un tiers : on mettra dans les lavemens que l'on prendra le matin, deux onces de miel de concombre sauvage, & une once d'huile de camomille ; & dans ceux que l'on prendra le soir, on mettra trois onces de miel commun bien écumé, une once d'huile de lin, & deux gros de cristal mineral pour chacun.

On purgera en donnant depuis quatre grains, jusqu'à douze pour les plus forts, de crystal de tartre emetique dans une once de syrop capillaire.

On fera pûsanne avec agrimoine, cresson des jardins, polipode de chesne, langue de cerf & ceterach, de chacun une poignée, trois onces de la racine de gletteron ou bardanne, & une once de costus d'Arabie ; faire bouïllir le tout dans quatre pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers, pour en boire souvent, & mettre dans un verre que l'on prendra tous les matins à jeun, une demi-once de syrop d'acore du Levant.

On fera un cataplasme avec racine de colevrée qu'on pilera, & qu'on fera cuire dans du vinaigre en consistance de

boüillie , pour appliquer sur la partie malade , & lorsqu'on trouvera la ratte ramollie , on la fera resoudre par un remede rapporté par Galien , qui est de faire un bon parfum de vinaigre jetté sur des briques rougies au feu , & recevoir la fumée sur la partie malade.

Il n'y a pas de meilleur remede interne pour ramollir la dureté de la ratte & guerir le schirre , que le syrop qui suit. Prenez chamedris avec ses fleurs , demie-livre , scolopendre trois onces , écorces de capres deux onces , acore veritable , jonc odorant , nard indique , semence de persil & d'anis , de chacun six dragmes , & deux dragmes de canelle : faites premierement infuser les racines , écorce & semences concassées , avec les herbes schoë-nante ou jonc odorant & nard indique incisé , deux jours sur les cendres chaudes , dans un pot de terre vernissé , dans trois chopines d'eau & de vin blanc parties égales , & le bien couvrir , les faire boüillir le jour suivant deux ou trois boüillons sur un feu clair dans le même pot , les exprimer ensuite , & mettre dans l'expression , infuser de nouveau pareille quantité de drogues préparées , comme il a été dit ci-dessus , dans le même pot , pendant deux autres jours , le pot étant toujours cou-

vert ,
dit ,
coulu
écum
nelle
à den
re le
garde
ou tro
de vi
te pi
jeun

De

L
lance
La
le est
dre p
coup
te, la
mese
elle
chau
de b
fortie

vert, lesquelles on fera cuire comme il est dit, le troisiéme jour, & on clarifiera la coulure avec du sucre ou du miel bien écumé, & on l'aromatisera avec de la canelle contuse, la couvrir après, & étant à demi refroidie, la couler, pour faire cuire le tout en consistance de syrop, & le garder pour le besoin; la dose est de deux ou trois cueillerées au plus, dans un verre de vin blanc, ou dans un verre de la susdite ptisane, que l'on prendra le matin à jeun, & continuer pendant quinze jours.

§. V.

De la melancolie hypochondriaque & des autres affections de la ratte.

LA melancolie hypochondriaque est de trois sortes; la pituiteuse, la melancolique & l'arrabilaire.

La pituiteuse se fait quand le ventricule est froid, & imbecille, & qu'il engendre par une chaleur froide & debile, beaucoup de pituite, épaisse, crüe, & flatulente, laquelle étant portée dans les vènes du mesentere, elle y fait obstruction, mais elle s'échauffe lorsqu'on a le foye fort chaud; car un tel foye engendre beaucoup de bile, laquelle ne trouvant point de sortie, à cause de la pituite qui remplit les

petites vénes, elles se mêlent ensemble ; ce qui fait que la pituite s'échauffant, elle engendre plusieurs vents, lesquels étans retenus, les hypochondres s'enflent, crient & murmurent, parce que la vapeur qui y est agitée, est fort épaisse, & semblable à l'eau; cette premiere espece est fort ordinaire en Allemagne, parce qu'on y vit avec grande intemperance.

La seconde sorte de melancolie hypochondriaque, qu'on appelle proprement melancolique, tire son origine d'une humeur melancolique terrestre, qui est le sediment & la lie du sang, laquelle étant amassée outre mesure, dans la ratte & dans les visceres qui en sont proches, la fait quelquefois enfler, & quelquefois elle est sans tumeur, s'échauffant contre nature, & se pourrissant, elle envoie au cerveau une vapeur méchante & noire, qui trouble l'esprit & cause les symptomes melancoliques.

La troisième sorte est l'atrabilaire, que la bile purement noire engendre: or la bile noire s'engendre, ou de l'humeur melancolique fort aduste & brûlée, ou de la bile jaune enflammée; c'est pourquoi comme cette humeur est noire & maligne, il en arrive d'une petite portion, des symptomes cruels.

Les signes communs aux trois especes de la melancolie hypochondriaque, sont beaucoup de crachats & humide, le soulagement qu'on trouve d'aller à la selle, du vomissement, des rots, & des vents qui sortent par le bas, la crainte, la tristesse, le soubçon, defaillance de cœur, palpitation, stupidité & obscurité des sens, & de l'esprit, disposition à s'arrêter à plusieurs pensées fixes, imagination alienée, sommeil troublé & embarrassé, un jugement renversé & perversi.

Tous ces symptomes sont legers dans la melancolie hypochondriaque, qui vient de la pituite, ils sont plus violens en celle qui vient de la melancolie; c'est-à-dire, de l'humeur melancolique, & sont très-cruels & fâcheux dans l'atrabilaire, dans laquelle le souvent les entrailles sont émuës d'une grande chaleur, le poulx est fort, il y a grande palpitation de cœur, ou oppression, defaillance, le visage rouge & brulant, les yeux tenebreux & obscurs comme de cataracte, accablement de tristesse, l'esprit réduit dans un chagrin mortel par le desespoir de la vie; si bien que quand cette melancolie atrabilaire penetre le cerveau, elle engendre la fureur & la fièvre hectique, qui se termine enfin en marasme.

Pour guerir la melancolie hypochon-

driacque, il faut aller à la cause: si elle est causée de pituite, comme on le connoïtra par les urines plus particulièrement, on fera des lavemens avec decoction de joubarbe, mercuriale, daphnoïdes ou laureole, fraizier & fenouïl, & on mettra dans chaque lavement un quarteron de miel commun, & une once d'huile de camomille; ce qu'on moderera selon l'âge & les forces.

On purgera avec dix grains de poulpe ou chair de coloquinte, avec demi-gros de canelle en poudre, que l'on prendra dans du pain à chanter; on diminuëra, ou on augmentera la dose jusqu'à vingt grains pour les plus robustes.

Si cette melancolie hypochondriacque, est causée par la domination de cette humeur, c'est-à-dire la melancolique, on fera une ptisanne, avec capillaires, houblon, pommes de renette, & polipode de chesne, & on fera des lavemens avec decoction d'anis, d'Aristoloché, melisse epithim, fumeterre bouroche & buglose, pour en prendre souvent avec trois onces de miel mercurial, ou deux onces de miel de concombre sauvage.

On purgera par une infusion jusqu'à quatre gros, de fené dans un verre de la susdite ptisanne, avec demi scrupule de

canelle
mett
été pa
& deu
un bo
Si
atrab
pomm
une o
tre on
une o
glisse
pintes
tiers p
les ma
une d
qu'on
ptisan
On
sureau
romar
cun u
quatre
en pr
miel m
mun p
neann
des po
On
grede

canelle subtilement pulverisée que l'on mettra dans l'infusion après qu'elle aura été passée, pour la prendre le matin à jeun, & deux heures & demie après, prendre un bouillon.

Si la melancolie hypochondriaque est atrabilaire, on fera ptisanne avec deux pommes de renettes coupées par morceaux, une once de racine de felsepareille, quatre onces de racine de polipode de chesne, une once d'epithim, & quatre gros de reglisse, que l'on fera bouillir dans quatre pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers pour le boire ordinaire, mettant tous les matins pendant quinze jours, jusqu'à une demie dragme de sel de houblon, qu'on dessoudra dans un verre de cette ptisanne pour le prendre à jeun.

On fera des lavemens avec feuilles de sureau, d'hyeble, absynthe, agrimoine, romarin, bouroche & fumeterre, de chacun une poignée que l'on fera bouillir dans quatre pintes d'eau reduites au tiers, pour en prendre souvent avec deux onces de miel mercurial & trois onces de miel commun pour chaque lavement, aiant égard néanmoins à l'âge, aux forces & à l'état des personnes.

On purgera avec quinze grains de diagrede, un peu de canelle & de sucre fin,

quinze grains de castor, le tout en poudre qu'on fera infuser du soir au matin, dans une decoction de racine de fouchet & de reglisse, mesler bien le tout le matin pour le prendre à jeun, & trois heures après un boüillon; on diminuera la dose; on l'augmentera jusqu'à vingt grains de diagrede pour les plus forts, deux jours après cette purgation, on en donnera une autre avec demi-scrupule de resine de scammonée, & un scrupule d'extrait de rhubarbe, que l'on prendra dans une once de syrop de fumeterre, on aura soin de purger souvent, même avec du sené jusqu'à quatre gros infusé, dans un verre d'eau de chicorée sauvage du soir au matin à froid, & deux heures après prendre un boüillon aromatisé de quelques gouttes de suc d'orange.

Quinze jours après qu'on aura commencé à prendre la ptisanne, & les purgations cy-dessus declarées, on mettra dans trois pintes de ladite ptisanne; trois dragmes de sel polycreste pour en boire tant qu'elle durera, un verre à jeun, un verre deux heures avant dîner, & un verre en se couchant deux heures après le souper.

Quand on aura été purgé dans toutes sortes de melancolie hypocondriaque, on prendra dans un œuf frais, un dragme de

safran
& ric

La p
pour le
tion,
matin
malad
preced

L'eau
y est f
les ma
tes d'h
un bo

On
gendre
chevre
rappor
du can
regime

Il y
duire
dent c
qui est
la coliq
dans to
de ratta

Pou
des lav
anis, c
mercur

safran de Mars aperitif, le matin à jeun
& rien autre de deux heures après.

La poudre de vipere jusqu'à trente grains
pour les plus forts, & aux autres à propor-
tion, prise dans un peu de vin blanc le
matin, est fort propre pour guerir cette
maladie quand les remedes generaux ont
precedé.

L'eau distillée des racines du barbebour,
y est fort utile, en prenant un verre tous
les matins, de même que sept ou huit gou-
tes d'huile de cloux de girofles à jeun, dans
un bouillon.

On ne mangera aucune viande qui en-
gendre un suc melancolique comme bœuf,
chèvre, lievre, & autres, comme j'ai
rapporté cy-dessus en parlant de la cure
du cancer, auquel on aura recours pour le
regime de vivre.

Il y a une douleur de ratte qui est pro-
duite par des vents, & flatuositez qui éten-
dent cette partie, & causent une douleur
qui est souvent plus fixe, que celle qui fait
la colique; car la colique est plus étendue
dans tout le ventre inferieur, & la douleur
de ratte est plus bornée & plus arrestée.

Pour ôter cette douleur, il faut faire
des lavemens avec decoction de fenouil,
anis, camomille, absynthe, parietaire &
mercuriale, mettant dans chaque lavement

deux onces de miel mercurial , & une once d'huile de camomille.

On purgera avec une decoction de feüilles de melisse & de sauge , & semence d'anis , dans un verre de laquelle on fera infuser douze heures , jusqu'à quatre gros de fené.

On fera ptisanne avec racine de fenoüil , bois de genevre , racine de persil , un peu de racine de flambe , & d'Angelique , semence d'anis & reglisse.

Aprés quoi si la ratte paroît endurcie par ces flatuositez , on fera selon Galien , un cataplasme avec de la petite centaurée verte pilée , pour appliquer sur la region de la ratte ; on en fera aussi un apozeme des fleurs vertes ou seches , pour prendre le matin à jeun , & le lendemain on prendra à jeun un verre d'eau distillée de persil , dans lequel on mettra quinze grains de castor.

Aiant parlé de la ratte , des maladies dont elle est affligée , & des remedes pour les guerir , il ne sera pas hors de propos de rapporter ici les raisons pour lesquelles plusieurs veulent qu'elle soit la cause du ris , & comme elle le peut causer.

La ratte ne cause pas les ris par elle-même ; mais par accident , entant que le sang est rendu par son ministere plus clair ,
plus

plus p
ce mo
res , p
gnai
toüill
mouv
de l'a
Cor sap
S
Les A
le foy
mais
plusie
dan d
domic
même
pensé
positi
ris qu
On
pour
sieurs
auque
bien p
thée
il est
fois d
cord
ger de

plus pur & plus chaud, & rend l'homme par ce moien, plus propre à agir dans les affaires, plus hardy & entreprenant, plus magnanime & plus joyeux; elle cause le chatouillement dans les esprits, d'où s'éleve le mouvement de rire, excitant les affections de l'ame, ce qui fait dire.

*Cor sapit, & pulmo loquitur, fel commovet iras,
Splen ridere facit, cogit amare jecur.*

Les Anciens mettoient la cause du ris dans le foye, qu'ils disoient en être le sujet; mais cette opinion n'a pas été receuë de plusieurs Philosophes & Medecins. Cardan dit qu'il faut tirer la cause du ris du domicile de l'ame même, Scaliger est du même sentiment; mais entrant dans leurs pensées, ils ne sont pas contraires à la proposition qui est que la ratte ne cause les ris que par accident.

On demande si la ratte peut être ôtée pour ne pas nuire aux coureurs; il y a plusieurs Anciens qui ont crû, qu'un homme auquel on a coupé & arraché la ratte, étoit bien plus propre à la course, comme Aréthée & Hali-Abbas semblent approuver: il est vrai que la ratte empêche quelquefois de courir, mais il faut demeurer d'accord, qu'on ne la peut pas ôter sans danger de la vie, à cause de la connexion des

vaisseaux des parties ; & à cause de l'usage & de la necessité de ce viscere, comme il a été cy-dessus expliqué.

§. VI.

Des Reins.

E'Tant certain qu'après que le sang a circulé dans le corps , & que venant à passer tout bouillant par les reins, dit Villis, tout ce qui est de sereux est facilement separé du reste de sa masse par le filtre des reins ou plutôt y est comme precipité par leur levain, & descend dans les ureteres & dans la vessie, d'où il est ensuite poussé au dehors comme il est amplement expliqué dans mon miroir des urines. Ce qui fait connoître qu'il y a trois sortes d'organes destinez pour purger le sang de la serosité superfluë que l'on appelle urine , qui sont les reins qui separent cette serosité, les ureteres qui la portent après qu'elle est separée, & la vessie qui la reçoit, & la contient pendant quelque temps comme un reservoir pour la chasser ensuite dehors quand elle l'incommode.

Les reins sont faits de chair solide & dense, d'une consistance bien plus dure que le foye & que la ratte, & si particuliere qu'il ni en a point de semblable dans tout

VII.

Fig. I.

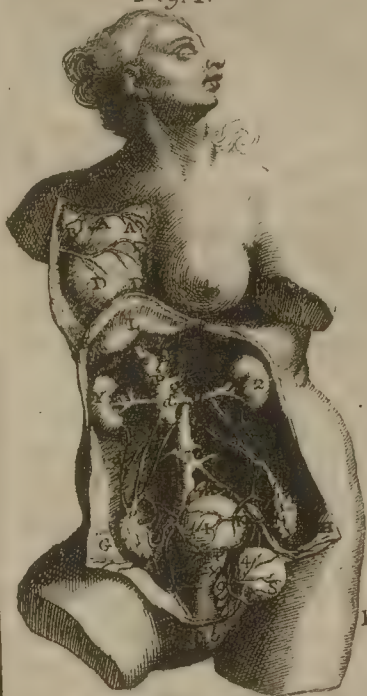


Fig. II.

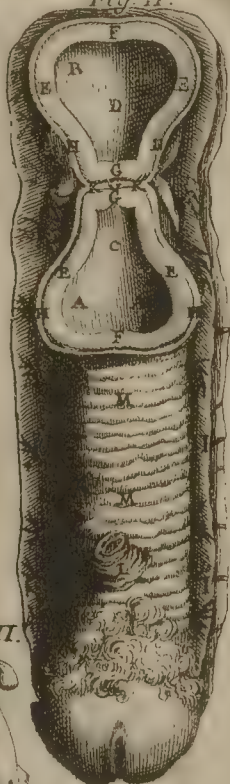


Fig. III.



Caspy fecit



le cor
Gre
l'urine
les Gu
ou ne
be ne
parce
urere
Lacta
si rivi
que l'
Il n
quatr
des pl
tuë, n
chang
Les
que l'
pléer
quelq
fité é
pas p
d'une
parer
aux co
plus g
meur
le plu
gauch
gros d

le corps ; ce mot de rein vient du verbe Grec rheo qui signifie couler , parceque l'urine coule sans cesse dans leur bassinet , les Grecs appellent aussi le rein nephros , ou nephroi renes quasi mingentes , du verbe neipho , pluo , qui signifie pleuvoir , parce que l'urine dégoutte des reins par les ureteres , d'où vient que Varron , selon Lactance , dit qu'ils sont appelez *renes quasi rivi humoris oceanî ex eis oriantur* ; parce que l'urine fluë & coule par les reins.

Il n'y a que les hommes & les animaux à quatre pieds , qui en aient , ceux qui ont des plumes & des escailles excepté la tortuë , n'en ont point selon Aristote & Archange.

Les reins sont ordinairement deux , afin que l'un étant affecté , l'autre puisse suppléer à son défaut selon le sentiment de quelquesuns , ou plutôt parce que la serosité étant en grande quantité , elle n'auroit pas pu être purgée par un seul , ils sont d'une grosseur convenable & propre à separer , & purger le sang de la serosité , & aux corps bien sains , l'un ne doit pas être plus gros que l'autre , afin que le corps demeure en équilibre : on trouve néanmoins le plus souvent , le droit plus gros que le gauche , & quelquefois le gauche plus gros que le droit.

Ils ont la figure d'un croissant , où à peu près comme une feuille d'asarum ou cabaret ; car par la partie qu'ils regardent la véne-cave , ils sont-enfoncez , & par celle qu'ils regardent les côtes & les îles, ils sont gibbeux, c'est-à-dire convexes , & languets, leur couleur est rougeâtre c'est à dire d'un rouge obscur , & se changent facilement en maladie.

Leur longueur est ordinairement de quatre ou cinq travers de doigts , large de trois , & épais de deux ou environ , ils sont couchés sur les muscles des lombes appelez psoas , au dessous de la dernière côte , aux côtes de l'aorte & de la véne-cave , & sont cachés dans la duplicature , ou pour mieux dire entre les deux tuniques du peritoine , ce qui cause qu'on ne les peut voir , qu'on n'ait déchiré auparavant cette membrane.

Leur situation est dans la region lombaire , l'un à droit un peu au dessus du foye , & l'autre à gauche sous la ratte , ils ne sont pas opposés diametralement , mais le droit est ordinairement plus bas , & le gauche plus haut aux hommes , à cause du foye , comme dit Aristote , qui occupe plus d'espace & descend plus bas que la ratte , mais aux brutes le droit est plus haut , ils sont ainsi disposés aux hommes , afin que la ferrosité ne demeure pas suspendue entre les

deux.
de l'at
la fero
porter
coules
pas l'a
corps
viron
Holtz
reins

Qu
deux
neant
dit ,
dans
en ave
seule
d'une
dit qu
il n'e
gros
lieu d
vant
qu'un
grand
en a
l'épi
un g
l'aor
à vû

deux, parce que s'ils étoient vis-à-vis l'un de l'autre, ils suspendroient non seulement la serofité que les arteres emulgentes leur portent, mais ils l'empêcheroient aussi de couler, celui qui est le plus haut n'excede pas l'autre en hauteur, de la moitié de son corps, & sont éloignez l'un de l'autre d'environ quatre travers de doigts. Martin Holtzapffel rapporte qu'il a vû les deux reins attachez au foye.

Quoiqu'il n'y ait en chaque personne que deux reins pour l'ordinaire, on en a trouvé néanmoins des nombres differens: Gemme dit, qu'il en a une fois vû de quatre sortes dans un même sujet. Et Botale rapporte en avoir veu quatre joints ensemble en une seule masse: Fernel dit en avoir vû un d'une grandeur extraordinaire. M. Dionis dit qu'il a dissequé un homme, dans lequel il n'en a trouvé qu'un, mais qu'il étoit plus gros qu'à l'ordinaire, & placé dans le milieu du bas ventre. Vesale avoit auparavant lui observé, qu'il n'en avoit trouvé qu'un dans des corps, dont le ventre étoit grandement élevé & fort gros. Eustach, en a vû une fois, un attaché au milieu de l'épine. Archange rapporte en avoir vû un grand de travers sur la véne-cave & l'aorte: & du Laurent remarque qu'il en a vû quelquefois un, d'autre fois trois &

quatre , mais il n'y en a ordinairement que deux , selon Galien , & sont semblables aux testicules , dit Aretæus ; ainsi ceux qui ont les testicules grands, ont pareillement les reins grands & chauds ; la plupart sont enclins à l'acte de Venus , & sont affligés du calcul.

Les sentimens sont partagez touchant la substance des reins : Hippocrate dit qu'elle est glanduleuse ; Galien , Aretée , Colombe , & plusieurs autres , la rapportent & la mettent au rang des viscères & parenchimes ; Riolan est de cette opinion , & avec raison , car leur substance est particuliere , dure , dense , solide , charnuë , rouge , & assez semblable à la substance du cœur , sinon qu'il n'y a pas de fibres en la substance des reins , comme en celle du cœur : selon du Laurent & Archange , leur substance leur est particuliere & propre ; elle est dure , dente & massive , pour séparer plus puissamment les serositez d'avec le sang , & empêcher que par une trop grande mollesse , elle ne les laisse couler trop vîtement.

Ils sont chauds & humides , & ont connexion avec les lombes , le diaphragme , & le colon par le moïen du peritoine , avec le cerveau , le cœur & le foye par le moïen des nerfs , des arteres & des vènes emul-

gentes
reins
quet
quel
Le
feren
que
lual
moïe
la re
L
font
L
vais
L
l'une
L
tez,
se ;
tach
tern
dan
rieu
glan
Riol
cost
les a
L
nale
uns

gentes , & à la vessie par les ureteres , le rein droit est attaché au coëcum , & quelquefois au foye , & le gauche au colon , & quelquefois à la ratte.

Leur action étant de separer l'humeur sereuse & aqueuse , leur usage est de faire que les parties soient nourries d'un sang louable & pur , & le corps garenti par leur moïen , des indispositions qui arrivent par la retention des serositez.

Les parties qui composent les reins , sont externes ou internes.

Les externes , sont les tuniques , les vaisseaux & les glandes.

Les tuniques ou membranes sont deux , l'une externe , & l'autre interne.

L'externe envelope le rein de tous côtez , & est recouverte de beaucoup de graisse ; elle vient du peritoine & sert pour attacher fortement les reins aux muscles internes des lombes. Sur cette membrane , dans la graisse qui est dans la partie supérieure vers la vène-cave , est attachée une glande de chaque côté , qui sert , selon Riolan , pour appuier la division du nerf costal qui se distribuë au mesentere ; on les appelle glandes renales.

Les Modernes appellent ces glandes renales , capsules arrabilaires , & quelques-uns les nomment reins succenturiaux , aiant

ordinairement la figure des reins , & sont situez auprès d'eux : on les trouve quelquefois au dessus du rein , & quelquefois entre le rein & la grosse artere , de la grosseur d'environ une noix applatie : on les trouve quelquefois ronds , & quelquefois ovales , d'autres fois quarrez ou triangulaires : ils n'ont pas aussi toujours la même couleur , ils sont quelquefois rouges , & quelquefois comme la graisse qui les enveloppe.

L'usage de ces capsules ou glandes , est de separer l'humeur feculente & noire du sang que les arteres leur portent , pour ensuite cette humeur être versée par une petite véne dans l'émulgente , où elle est mêlée avec le sang , auquel elle sert de ferment ; & on voit une valvule dans la cavité de ces glandes , qui s'ouvre du côté de l'émulgente , disposée d'une maniere que cette humeur peut bien entrer dans l'émulgente , mais qui empêche que le sang ne remonte de l'émulgente dans ces glandes.

La membrane interne & propre des reins , est fort deliée & sans graisse ; elle couvre immédiatement la chair du rein , elle prend son origine de la tunique commune des vaisseaux qui entrent dans les reins : elle les serre fortement , afin que leur

chair
soit p
te qu
se n'y
qui lo
cont
rez p
y a de
te me
nique
en se
& se
ronne
Le
uns s
Ce
tes , l
Il
chaq
elle e
grosse
vital
pouvo
purge
rosite
confu
infini
la sub
vé q
dans

chair , qui d'ailleurs est ferme & dense , soit plus ferme & plus resserrée , de crainte que n'étant relâchée , l'humeur sereuse n'y coulât de tous côtez , & que les reins qui sont enveloppez de cette membrane , & contenus dans leur lieu , n'en soient separez par les parties qui les environnent. Il y a des Modernes qui pretendent que cette membrane est une continuité de la tunique des vaisseaux qui y entrent , & qui en se dilatant les tapissent interieurement , & se reflexissant en dehors , les environnent par tout.

Les vaisseaux sont de deux sortes ; les uns sortent , & les autres entrent.

Ceux qui entrent sont aussi de deux sortes , les arteres & les nerfs.

Il y a deux arteres des reins , une de chaque côté qui entre dans chaque rein , elle est grosse & naît de l'aorte ; elle est grosse non seulement pour porter l'esprit vital au rein , dit Galien , car une moindre pouvoit suffire pour cela , mais aussi pour purger le sang arteriel , & vuider les serositez des arteres , ou plutôt pour porter confusément le sang & la serosité dans une infinité de petites glandes qui composent la substance du rein , parce qu'on a observé que cette artere auparavant d'entrer dans le rein , se divise en trois ou quatre

branches , lesquelles après avoir penetré sa substance par sa partie cave , vont se rendre à ces petites glandes , comme il a été dit.

Les reins reçoivent chacun deux nerfs , dont il y en a un qui vient du rameau stomachique , & se perd dans leur membrane propre ; c'est par ce moien que se fait l'admirable communication d'entre le ventricule & les reins , comme experimentent ceux qui ont le calcul ; & c'est par la raison de cette communication , qu'il se fait aussi une telle subversion d'estomach en la nephretique , que les malades ne peuvent souffrir aucunes viandes & les rejettent aussi-tôt qu'ils les ont prises. L'autre nerf vient des environs du mesentere , & entrant par la partie cave du rein , va se perdre dans sa substance.

Les vaisseaux qui sortent des reins , sont de deux sortes , les vènes & les ureteres.

Les vènes qui sortent des reins sont deux , l'émulgente & l'adipeuse ; l'émulgente se trouve quelquefois double , & quelquefois triple , & Salomon Albert rapporte dans son Anatomie , avoir trouvé dans un cadavre , trois émulgentes ; elle s'insere en la partie cave du rein.

Cette vène est appelée émulgente , parce que les Anciens supposoient que les

reins
seroient
toujours
bien
perforés
& pleins
de meat
le fait
des reins
seroit
fort
cave
L
grain
se p
nent
peut
qui
obse
se d
se &
serv
étan
le g
s'en
ble
est f
laqu
re d
sequ

reins attiroient par cette vène, l'humour sereuse des vènes ; mais quoi qu'elle garde toujours son nom, son usage est néanmoins bien different ; parce que nous sommes persuadez par les nouvelles découvertes, & par la circulation du sang, que les rameaux de la vène émulgente, reprennent le sang qui a été porté aux petites glandes des reins par les arteres, & qui n'a pu passer par les orifices des canaux qui sont fort petits, pour le reporter dans la vènecave.

La vène adipeuse vient de la membrane graisseuse du rein sans y entrer, mais elle se perd dans les tuniques qui l'environnent & l'enveloppent : on l'appelle adipeuse, parce qu'elle est remplie de graisse qui est faite ; comme il a été ci-devant observé, de la partie onctueuse & huileuse du sang, épaissie par une chaleur remise & modérée : cette graisse sert pour conserver la chaleur naturelle ; le rein droit étant plus chaud, en est moins garni que le gauche, ce qui fait connoître qu'elle s'engendre par cette chaleur remise & faible, comme est celle du rein gauche, qui est situé sous la ratte, par la frigidité de laquelle, le sang est comme gelé ; au contraire du droit qui est sous le foye, & par conséquent plus chaud, comme il a été dit.

Il faut encore observer que les arteres vont à toute la circonference de la partie interieure du rein , & qu'elles retournent aux petits corps ou caruncules mamillaires , qui sont au nombre de neuf ou dix ; ainsi appelez , parce qu'ils ressemblent à un mammelon , par le travers desquels passent les serositez , pour entrer dans les ureteres qui y aboutissent , ou plutôt par où tombe l'urine dans le bassinet , qui est une cavité faite de l'extremité de l'uretere , qui se dilate dans la partie cave du rein , lequel forme en s'étrecissant la figure d'un antonnoir , dont la partie la plus étroite sort du rein , & fait le commencement de l'uretere , dont l'usage est de recevoir l'urine qui distille de ces mammelons.

L'usage des reins , suivant tout ce qui a été ci-devant observé , est de separer l'urine du sang , ce qui se fait en cette maniere : Les glandes dont on a parlé , & dont presque toute la substance des reins est composée , aiant reçu le sang par les rameaux des arteres emulgentes qui s'y terminent , en separent l'urine par la configuration de leurs pores , & la déchargent dans plusieurs tuyaux , qui se reünissent , & forment de petites caruncules mamillaires , qui la distillent dans le bassinet d'où elle coule ensuite par les ureteres dans la

veff
roi
En
pren
luite
de l'
ne re
dell
autr
niſſe
du f
chai
& s'
certe
y aff
denſ
denſ
fend
aux
poli
vaſſ
L
Riol
font
abou
extr
gent
fait
aprè
vers

veffie, comme je l'ai expliqué dans le Mi-
roir des Urines.

Enfin, le rein étant ouvert, on voit
premierement la diversité de sa chair, en-
suite les caruncules, & enfin la cavité faite
de l'uretere dilaté : la chair qui environ-
ne tout son corps, est noirâtre & dense ; au
dessous de cette chair, on en trouve une
autre plus rouge faite des glandes qui s'u-
nissent ensemble, pour composer le rein
du fœtus, qui est la premiere & la vraie
chair du rein, autour de laquelle s'amasse
& s'engendre à la suite des tems peu à peu,
cette autre substance noirâtre, du sang qui
y affluë, lequel s'arrêtant là, & s'y con-
densant par la chaleur, fait cette chair
dense & noire, laquelle en remplissant les
fendasses qui sont entre les glandes, rend
aux hommes la superficie du rein lisse &
polie, laquelle au fœtus paroissoit cre-
vassée & inégale.

Les caruncules mammillaires sont, dit
Riolan, les extremités des glandes qui
font le rein, lesquelles d'une base large
aboutissent en pointe, & finissent avec les
extremités des vènes & des arteres emul-
gentes ; c'est dans ces caruncules que se
fait la separation de l'urine d'avec le sang,
après laquelle separation, elle coule à tra-
vers de leurs substances, & distille dans les

tuyaux de l'uretere , comme fait la lessive par la paille qui bouche le trou du cuvier.

La cavité commune qu'on void dans le rein , est environnée par tout de la membrane de l'uretere , selon Riolan , laquelle en se dilatant fait neuf ou dix tuyaux fistuleux , lesquels en se separant les uns des autres , font comme un pied d'oison , & s'abouchent par leurs orifices , avec les caruncules mammillaires ; cette cavité est , dit-il , le veritable couloir & tamis de l'urine.

Les Anciens ont été fort partagez sur la maniere de la purgation & de la separation du sang d'avec la serosité , c'est-à-dire de l'urine.

Les uns ont pretendu qu'elle se faisoit par la vertu expultrice des vènes ; les autres disent que c'est par attraction ; d'autres , par le propre mouvement de la serosité ; & d'autres , comme Hippocrate , Diocles , Proxagoras & Galien , ont crû qu'elle se faisoit par une propriété occulte & inconnüe des reins : & enfin d'autres , qu'elle se faisoit d'une autre maniere , comme du Laurent & Archange. Mais comme toutes ces differentes opinions ne pouvoient pas satisfaire l'esprit de ceux qui cherchent la verité , les Modernes se sont attachez à la

deco
bien d
lant v
l'ai e
tout
separ
ou pl
levain
urete
partie
ter ic

L
& on
à la p
aux u
& à
La
ordin
chale
sang
l'urin
fièvre
Po
des re
& la t

decouvrir ; & on doit être persuadé , aussi bien que Villis , que lorsque le sang bouillant vient à passer par les reins , comme je l'ai expliqué dans le Miroir des Urines , tout ce qui est de sereux , est facilement séparé de sa masse , par le filtre des reins , ou plutôt y est comme précipité par leur levain , & descend dans la vessie par les ureteres , comme j'en ai fait un Traité particulier , il seroit inutile de le repeter ici.

§. VII.

Des affections & maladies des reins.

LEs maladies des reins sont différentes , & viennent de différentes causes , & on est persuadé que les reins sont sujets à la pierre , à la gravelle , à l'inflammation , aux ulceres , aux abscez , à l'obstruction , & à causer la nephretique.

La maladie la plus commune , & la plus ordinaire aux reins , est l'inflammation ou chaleur , qui est causée par une effusion de sang ou de bile , qui rend ordinairement l'urine acre , laquelle si elle est claire avec fièvre & delire , elle est mortelle.

Pour guerir la chaleur & inflammation des reins , il faut commencer par la saignée , & la temperer par une ptisanne faite avec

racine de nenuphar six onces, treffle acetueux une poignée, bois de vigne six onces, un gros citron coupé par morceaux, aussi bien que le bois de vigne, avec une poignée d'agrimoine, & de racine de guimauve, & quatre gros de reglisse; faire bouillir le tout dans quatre pintes d'eau de riviere ou de pluie, jusqu'à la diminution d'un tiers, pour en boire souvent entre les repas, & un grand verre à jeun, & le soir en s'allant coucher.

On fera lavemens avec pied de lion, ortie morte, argentine, joubarbe, violier, racine de nenuphar, pourpier, guimauve, parietaire & semence de lin, & on mettra dans chaque lavement, quatre onces de miel rosat & trois gros de crystal mineral: on en prendra même sans miel: si on a le ventre dur & sec, on mettra dans un lavement trois onces de miel mercurial, & une once d'huile de lin.

Si il y a grande inflammation, on l'apaisera avec un œuf frais battu avec huile rosat, & eau rose, parties égales, que l'on appliquera sur la region des reins. Ou on mêlera deux gros d'huile rosat avec trois gros d'huile de nenuphar, & feuilles de plantain, piler le tout ensemble, & l'appliquer sur la partie malade.

Quand l'inflammation sera diminuée,
on

on purgera en prenant jusqu'à quatre gros de sené, que l'on fera infuser sur des cendres chaudes du soir au matin, dans un verre de la susdite ptisanne, le passer & en prendre la coulure à jeun, & trois heures après un bouillon : comme toute inflammation de reins, engendre la pierre, nous continuërons ainsi qu'il suit.

La pierre des reins, qu'on appelle aussi calcul, est une substance dure, engendrée par la chaleur du corps, d'une matiere grossiere, épaisse & visqueuse; ainsi la veritable matiere du calcul, est l'humeur épaisse engendrée de cruditez continuelles, & accumulées ensemble, qui tombe dans les reins, & y est portée avec le sang fereux, où étant comme de la lie ou limon, elle y est retenuë par son épaisseur, & étant échauffée par la chaleur du lieu, elle se seche, s'assemble, & s'endurcit comme du tuf, de même que les briques dans les fourneaux, & la matiere s'aglutinant toujours & s'accumulant, il s'en forme une pierre qui croît & augmente, comme on void dans les étuves se former & croître des pierres, par la force de la chaleur, de la partie la plus grossiere & la plus terrestre de l'eau; ainsi la cause efficiente est la chaleur, laquelle en resserrant une matiere épaisse & gluante, contracte & acquiert cette dure-

té. Or cette matiere épaisse & gluante, est engendrée par l'usage du lait, des fromages mols ou recemment faits, de la chair de porc, de bœuf, de bouc, d'oiseaux & poissons d'étang, & des autres choses grossieres qui se trouvent dans les marais, de même que l'usage des eaux troubles, ^{palus} bourbeuses, & croupies, du gros vin, noir, doux & trouble.

Les adolescens qui usent souvent de viandes salées & épicées, & qui vivent dans l'intemperance, & boivent par excès, y sont fort sujets; de même que ceux qui sont remplis d'humeurs cruës & indigestes. Elle s'engendre dans les reins des enfans, par une humeur crasse, gluante, & grossiere, dessechée & endurcie par la chaleur: & les vieillards y sont sujets par le defect de chaleur pour cuire & consumer la viscosité des humeurs, qui se convertit en pierre.

Les signes de la pierre ou calcul, sont la demangeaison dans le meat de la partie honteuse, & à la motte ou penil, grande douleur de reins, comme d'un coin qu'on y auroit fiché, vomissement du ventricule, douleur des iles jusqu'au pubis, difficulté d'uriner; & si l'urine est subtile, c'est marque de la confirmation du calcul: dans le progrez, elle est trouble & épaisse, mê-

lée de beaucoup de sable avec douleur au dos , & aux lombes ; & quand il se fait en urinant de petites bouteilles , c'est signe que le mal de reins durera long-tems , si on n'y apporte d'abord de bons remedes , parce que c'est marque que la viscosité est grande , comme il est rapporté dans le Miroir des Urines. On a aussi des obstructions & duretez du ventre , c'est pourquoi ceux qui vomissent souvent , & qui ont le ventre libre , ne sont pas ordinairement sujets au calcul , non plus que ceux qui rendent souvent quantité de petits graviers dans leurs urines , & les femmes n'y sont pas si sujettes que les hommes , tant parce qu'elles ont moins de chaleur , & qu'elles ont les conduits plus larges , que parce que leurs menstres les en delivrent. Il est difficile d'en guerir les vieillards , & la pierre de la vessie , est plus difficile à guerir que celle des reins : on connoît qu'elle est dans la vessie , quand on urine avec peine & douleur , qu'on a souvent erection de la verge , & que l'on se frote à tout moment la partie.

Il faut observer que la pierre ne vient pas seulement dans les reins & dans la vessie , mais aussi dans toutes les autres parties du corps ; & j'ai vû plusieurs personnes de qualité qui en avoient jusqu'aux

doigts , mais il y a moins de danger , & ne font pas tant de douleur que les autres.

Pour guerir le calcul, on prendra beaucoup de lavemens , avec decoction de rave , de cresson , joubarbe , parietaire & mercuriale , avec trois onces de miel commun , & jusqu'à demi-once de crystal mineral pour chaque lavement.

On fera pour le boire ordinaire , une ptisanne avec deux onces de racine d'arêtebeuf , trois onces de racine d'aristoloche ronde , une demi-livre de fruit d'alquequenge , un citron coupé par tranches , & deux gros de reglisse , que l'on fera bouillir dans deux pintes d'eau , jusqu'à la diminution d'un tiers ; & on mettra dans le verre que l'on prendra le matin à jeun , cinq ou six gouttes d'huile de vers de terre , ou un gros de poudre de cloportes , que l'on pourra même prendre dans du vin blanc , & ne rien prendre que deux heures après.

On ne mangera aucune chose salée , épicée , ni poivrée , point d'œufs durs , ni de moutarde , ail , oignon , fromage , nesses , marrons , châtaignes , ni coins , on évitera même le frequent usage des diuretiques , qui pourroient , en provoquant l'urine avec trop de violence , affoiblir les

reins , & y precipiter davantage les superfluitez du corps.

On mangera des asperges, concombres, panets, citrouilles, melons, figues, pêches, noisettes, amandes, raisins secs & pistaches : les herbes potageres seront laitües, chicorée, & houblon ; & on mettra dans l'assaisonnement des viandes & dans le potage, des capres ; les viandes seront du veau, des poullets, & de l'agneau.

On purgera avec de la casse mondée ; sçavoir, pour les enfans, depuis trois dragmes jusqu'à six ; & aux plus forts, jusqu'à une once & demie, que l'on prendra le matin à jeun, dans une decoction d'anis & de fenouil, y ajoûtant deux ou trois grains de diagrede pour accélérer son operation, parce qu'elle est fort tardive à faire son effet.

Quand on aura été purgé, on fera des apozemes avec une poignée de brunette, & autant de pervanche, & une once ^{de sucre} de bois nefretique, qu'on fera boüillir une heure dans quatre pintes d'eau ; après quoi on versera la decoction dans un pot de terre, l'aïant passée sans l'exprimer, pour la laisser reposer douze heures, & en prendre ensuite soir & matin, un verre durant la necessité, y mêlant pour chaque

verre , un demi-gros de cloporte en poudre.

La colique nephretique est causée par la pierre ou la gravelle, ou par un phlegme grossier : on la connoît par la douleur fixe , & arrêtée , en la region des reins, sans qu'il paroisse au dehors aucune tumeur : quand la pierre tombe des reins dans les ureteres , la douleur est pour lors fort sensible , & fort cruelle , particulièrement s'il se rencontre des matieres recuites dans le bas ventre avec des vents. On la connoît aussi par le vomissement qui l'accompagne toujours , & par la difficulté d'uriner : quand elle commence l'urine est claire comme de l'eau , en petite quantité ; quelquefois elle est entièrement supprimée ; ensuite elle coule tout à coup en abondance , fort épaisse , avec beaucoup de sable : ce qui arrive plus souvent aux vieillards qu'aux autres , parce qu'ils sont plus sujets à la pierre ; & comme cette douleur est presque toujours accompagnée d'inflammation , la saignée sera utile.

Après la saignée , on pourra se servir des remedes propres pour la pierre ; & on fera des lavemens avec decoction de racines de guimauves , joubarbe , parietaire , camomille ; semence de lin , violier , meli-

lot &
dans
on n
once
ben
dou
O
dera
pari
une
lir d
red
dina
O
qu'à
fran
ou u
rum
stal
d'ea
A
dou
un g
que
des
lure
drog
bou
ladi
E

lot & mercuriale ; faire le tout boüillir dans quatre pintes d'eau reduites à moitié : on mettra dans chaque lavement , deux onces de miel violat , une once de therebentine , & deux onces d'huile d'amandes douces.

On fera la ptisanne avec une poignée de racine de guimauve, feuilles de betoine, parietaire , & treffle acetueux , de chacun une poignée, & reglisse; faire le tout boüillir dans deux pintes d'eau , que l'on fera reduire à trois chopines, pour le boire ordinaire.

On donnera quelque vomitif , soit jusqu'à un gros de feuilles de gratiote en substance dans un verre de ladite ptisanne, ou une decoction de douze feuilles d'asarium, ou enfin jusqu'à huit grains de crystal de tartre émetique , dans deux onces d'eau de parietaire.

Après ce vomitif , quand les grandes douleurs seront apaisées, on purgera avec un gros de rhubarbe , & deux gros de sené, que l'on fera infuser sur des cendres chaudes du soir au matin, pour prendre la coulure à jeun, après une forte expression de la drogue , & deux heures après prendre un boüillon; faire l'infusion dans un verre de ladite ptisanne.

Enfin , pour apaiser les douleurs , on

prendra sept ou huit gouttes d'esprit de therebentine , dans un demi-verre de vin blanc.

La difficulté d'uriner est differente , & a differens noms : si elle est entierement supprimée & arrêtée , on l'appelle ischurie ; qui se fait par l'obstruction des vretères , du col de la vessie , ou du conduit de l'urine ; ce qui arrive ou par l'inflammation des reins & parties urinaires , par la pierre , ou par la pituite grossiere & gluante.

Si l'urine vient goutte à goutte , on l'appelle strangurie ; & si on la rend difficilement & avec douleur , on l'appelle dysurie , par laquelle on entend toute ardeur d'urine , causée par une matiere bilieuse , salée & pourrie , qui se mêle avec l'urine : la pierre & la gravelle la cause aussi fort souvent , auquel cas il faudra se servir des remedes propres pour la pierre & gravelle.

Hippocrate *li. 6. Aphor. 36.* dit , que pour guerir la dysurie & difficulté d'uriner , qui vient d'inflammation , il faut saigner les vènes interieures , cela s'entend du pied , car elles sont directement à l'endroit ; il en est de même de l'ardeur d'urine , causée par le mélange des humeurs salées & bilieuses , qui se guerit par les saignées.

Le
d'hu
mala
par l
Hip
donc
gros
chal
S'i
matr
fran
au fo
la co
Si
petit
de la
& l'u
ri &
tules
de l'
Si
d'inte
Hipp
par la
A
comm
fie ur
negat
de ou
& str
goutte

Les malades de la strangurie engendrée d'humeurs grosses & cruës, tombans en la maladie ileos, faisant leur matiere fécale par la bouche, meurent en sept jours, dit Hippocrate, si la fievre ne leur survient, dont ils pissent copieusement, les humeurs grosses & froides étant subtilisées par la chaleur de la fievre.

S'il y a inflammation au rectum & à la matrice, & suppuration aux reins, il se fait strangurie; & s'il y a grande inflammation au foye, le hoquet s'en ensuit, à cause de la communication des nerfs.

Si on a des tubercules, c'est-à-dire, des petites bosses ou tumeurs dans le conduit de la verge, la suppuration en étant faite, & l'urine sortant en abondance, on est guéri & hors des accidens des tubercules, pustules & ulceres, qui empêchoient les voies de l'urine.

Si la strangurie & dysurie, sont causées d'intemperie froide, on les guerit, dit Hippocrate, en beuvant du vin pur, & par la saignée du pied.

A l'égard de l'étymologie de ces mots, comme dysurie vient de ouron, qui signifie urine, & de la particule dys, qui signifie negation & difficulté; ischurie vient aussi de ouron, & de ischo, qui signifie arrêter, & strangurie vient de ouron, & de stagon goutte, ou stranx.

Pour guerir ces sortes de maladies, outre les remedes propres pour la pierre & la nephretique, selon la cause de la maladie, on prendra le matin à jeun deux dragmes de sel policreste, dans une decoction de racine de fenoüil & d'ache. Et j'ai experimenté, après Dioscoride, que des racines d'arrichaud bouïllies dans du vin blanc, & passé, pour en prendre le matin à jeun, fait sortir l'urine en abondance, & nettoïe les reins & la vessie, & qu'il guerit enfin la difficulté d'urine, en continuant selon la necessité.

Liebaut en son Livre de la Maison Rustique, assure que les cloportes en poudre, pris dans du vin blanc, ou les piler avec le vin & les avaler, sont non seulement bons pour le calcul, mais aussi pour guerir la difficulté d'urine.

Pour la douleur qui vient d'une acrimonie d'urine, il faut prendre trois onces d'eau distillée de fleurs de sureau, y mettre un peu de sucre, & le boire le matin à jeun, continuer au moins huit jours.

On peut encore prendre le remede qui suit, lequel est fort bon pour faire uriner : prenez une dragme de feuilles de merle en poudre, dans un verre de vin d'alquequenge, & beuvez-le le matin à jeun, & deux heures après un boüillon.

Pour guerir l'ardeur d'urine ; il faut prendre une dragme de safran , quarante febestes, demi-dragme de jusquiame, fleurs de nenuphar & de violette, de chacune une dragme , deux dragmes de semence de chicorée sauvage, deux dragmes de celle de pourpier , & pareille quantité de semence de chicorée domestique; faire bouillir le tout dans trois pintes d'eau de riviere , ou de pluie , jusqu'à diminution du tiers , le passer , & mêler dans six onces de la coulure , une once de syrop violat pour boire le matin à jeun , & continuer pendant trois ou quatre jours selon la necessité.

Pour conduire la matiere purulente & piteuse , par les voies de l'urine , en reprimer l'acrimonie & briser le gros sable , on usera d'un syrop dont la composition a été laissée par Fernel , qui est non seulement bon pour les reins & la vessie , mais aussi pour la matrice. R. Deux onces de racines d'althea , c'est-à-dire, de guimauve , une once de pois rouges , racines de chien-dent , d'asperge , de reglisse mondée , raisins de panse , dont on aura ôté les pepins , de chacun une demi-once , des sommitez de guimauve , de mauve , de parietaire , de pimpinelle , de plantain , de capilli veneris , & de politrich , de chacun

une poignée, des semences froides majeures, & des mineures, c'est-à-dire, de melon, de concombres, de courges, & de citrouille, qui sont les majeures; & pour les mineures, font de laitue, de pourpier, d'endive & de chicorée, de chacune trois dragmes; faites bouillir le tout dans six livres d'eau jusqu'à ce qu'elles soient réduites à quatre.

On mettra au premier rang de decoction les racines, au second rang les herbes, raisins, pois rouges & la reglisse coutuse; au troisième rang, les capillaires & semences froides tant majeures que mineures: quand le tout sera exprimé & passé, on clarifiera la coulure avec blancs d'œufs; & l'ayant coulée, on mettra quatre livres de sucre fin, pour le faire cuire en consistance de syrop, pour le garder dans un pot de fayance pour le besoin, & en prendre jusqu'à une once soir & matin, dans l'apozème ci-dessus décrit, où il y a une dragme de safran sebestes, &c. ce que l'on continuera pendant huit jours.

Pisser le sang avec l'urine, cela vient ou du foye, ou des reins, ou de la vessie, ou d'une veine rompuë.

Si le sang vient du foye, il est subtil, avec douleur du côté droit, & pesanteur dans l'hypochondre droit, & on urine beaucoup.

Si l
des lo
foible
addo
reçu
sant f
gé de
cées.
Si l
les re
de qu
mais f
ra peu
si on
avec l
marqu
partie
Si c
sans a
dent,
on à l
l'on a
aux pa
sperma
tion av
Si le
mauva
quant
& on l
des éca

Si le sang vient des reins , on a douleur des lombes & du dos , ce qui vient de la foiblesse des reins , causée pour s'être trop addonné à l'acte de Venus , ou pour avoir reçu quelque coup , ou porté quelque pesant fardeau , ou avoir trop sauté , ou mangé des choses trop salées , acres , & épiciées.

Si le sang vient d'une vène rompuë dans les reins , il vient tout à coup , & en grande quantité pur & vermeil & sans douleur ; mais si la vène est rongée , le sang en sortira peu à peu avec de grandes douleurs ; & si on continuë de pisser le sang , & le pus avec l'urine , c'est mauvais signe , comme marque d'une exulceration incurable des parties internes.

Si on pisse le sang sans cause externe , sans aucun symptome ni accident precedent , comme il arrive quelquefois quand on a la vessie ulcerée ; cela signifie que l'on a la petite vène rompuë aux reins ou aux parties urinaires , ou aux vaisseaux spermatiques par une trop grande agitation avec la femme.

Si le sang vient de la vessie , l'urine sent mauvais , le sang est gros & en petite quantité , parce qu'elle a les vènes petites , & on le rend avec douleur de la verge & des écailles.

On pisse aussi quelquefois le sang avec l'urine ; quand les bouches ou orifices des vaisseaux sont relâchez aux reins par l'imbecillité de la vertu retentrice , dit Hippocrate.

On pisse aussi le pus ou le sang continuellement pendant plusieurs jours, quand on a les reins ou la vessie ulcerez. *lib. 4. Aphor. 75.* & le sang qui vient de la vessie, est plus difficile à guerir , que celui qui vient des reins.

On ne doit pas negliger cette maladie, parce qu'elle est fort dangereuse , & cause souvent la syncope, ou la mort subite.

Pour prevenir ces accidens funestes , & guerir cette fâcheuse maladie , on commencera par la saignée.

On fera ptisanne avec pimpinelle , polygonon ou renoüée, agrimoine, bugle & sanicle , de chacun une poignée , racine de la grande consyre , & de tormentille , de chacun quatre onces . & deux onces de reglisse , que l'on fera bouillir dans trois pintes d'eau que l'on fera reduire à deux , pour en faire son boire ordinaire , & mettre dans chaque verre que l'on prendra le matin , jusqu'à un scrupule de sel de corail.

On purgera avec une dragme en substance de la racine de l'hyppolopathum

rotu.
dans
heur
avec
O
cine
tie b
On
para
avec
pied
be, a
chac
miel
neral
On
tion,
raude
pulve
tain.
On
ces d
ra in
onces
Di
re un
laque
pris,
rive
cause

rotundi folium subtilement pulverisée, dans du vin blanc le matin à jeun, & deux heures après on prendra un bouillon fait avec des herbes rafraîchissantes.

On prendra le même jour de la medecine au soir, un verre d'eau distillée d'ortie blanche.

On prendra souvent, même le soir d'au paravant la medecine, des lavemens faits avec buglose, plantain, piloselle, pourpier, pied de lion, argentine, betoine, joubarbe, absynthe, & morelle: on mettra dans chaque lavement jusqu'à quatre onces de miel rosat, & deux gros de cristal mineral.

On prendra deux jours après la purgation, le matin à jeun, huit grains d'emerarde fine & bien choisie, subtilement pulverisée dans deux onces d'eau de plantain.

On réiterera la purgation avec deux onces du même hyppolopathum, que l'on fera infuser du soir au matin, dans quatre onces de lait clair.

Diabetes ou diarrhée d'urine, est encore une maladie ou passion des reins, dans laquelle on rend le boire comme on l'a pris, & est comparée à la lienterie: elle arrive souvent dans les fievers tierces, à cause de la chaleur des reins, & de leur

debilité : elle arrive aussi assez souvent sans fièvre , par une grande chaleur de reins , & par la dilatation des vreteres.

Les signes sont premierement quand on rend par les urines , tout ce que l'on boit comme on le prend , une grande soif & continuelle , & le corps diminuë tous les jours : il est difficile d'en guerir les vieillards.

Pour guerir cette maladie , on se servira des remedes pour la chaleur des reins, outre lesquels on fera une ptisane avec racine de bistorte, qui est fort propre, comme je l'ai experimenté plusieurs fois après Leonard Fuschs Medecin Allemand, pour arrêter toutes sortes de flux d'urine : on y mettra aussi du fruit de berberis & reglisse.

Outre la diarrhée d'urine, qu'on appelle diabetes : il y a encore un autre flux, qu'on appelle incontinence d'urine , qui est souvent causée par une intemperie froide & humide ; laquelle relâche tellement le sphincter de la vessie, qu'elle ne peut retenir l'urine ; ce qui fait qu'elle sort contre la volonté aux enfans & aux adultes qui ont le cerveau humide , ou toute la constitution du corps : mais comme cet accident vient de la vessie , on en parlera en son lieu.

La

La maigreur des reins , appelée par les Latins *macies rerum* , est une affection en laquelle les reins sont privez de graisse , laquelle sort avec l'urine ; ce qui arrive par la chaleur qui est demeurée dans les reins par une fièvre , ou pour avoir pris & usé des choses chaudes qui ont causé une chaleur de reins contre nature , dont les signes sont la douleur des lombes , la soif , & autres symptomes , qui paroissent dans la chaleur de reins , dont on emploiera les remedes pour guerir celle-ci.

L'obstruction & dureté des reins , est quand l'urine vient en fort petite quantité , la cause materielle est le gros phlegme adherent aux reins & aux pores des ureteres , ou un aposteme converti & changé en schirre ou dureté : c'est pourquoi ceux qui urinent peu , & ne sentent point de douleur , & ausquels le ventre enfle , & qui boivent beaucoup , ne sont pas éloignez de l'hydropisie.

Les signes , sont le peu d'urine , pesant dans la region des reins , enfin l'enflure & l'hydropisie : si la dureté est causée d'un apostème , l'apostème aura precedé avec tous ces signes & symptomes.

L'opilation des reins est facile à guerir , quand elle est recente ; mais l'inveterée , qu'on appelle dureté , est dif-

ficile , & le schirre est incurable.

Pour guerir cette obstruction , il faut commencer par la saignée , faire une pti-fanne avec quatre dragmes de patience sauvage, une poignée de chicorée sauvage , treffle aceteux , agrimoine & pimpinelle, de chacun une poignée; faire bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, jusqu'à reduction d'un quart , c'est-à-dire , qu'il en reste trois pintes , y mettre ensuite deux gros de reglisse.

On fera des lavemens avec racine d'arrête-beuf , & de fenouil , de chacun quatre onces, chamepitis , guimauve , parietaire & mercuriale, de chacun une poignée, que l'on fera bouillir dans quatre pintes d'eau jusqu'à la diminution d'un tiers, pour en prendre souvent des lavemens, avec un quarteron de miel commun pour chaque lavement & une once de sel commun, moderer la dose suivant l'âge & les forces.

On purgera avec sené jusqu'à quatre dragmes ; que l'on fera infuser dans un verre d'eau, pendant douze heures sur des cendres chaudes, avec une pincée de fleurs de camomille, un demi-gros de semence de violette ou un gros des fleurs , avec une pincée de fleurs de bouroche,

On fera un syrop avec racines d'ache,

de fenouil , de persil , d'asperge , & de
brusc , c'est-à-dire , de buis piquant , de
chacun deux onces ; les faire cuire dans
six livres d'eau , jusqu'à la consommation
du tiers : l'aïant exprimé , clarifié & cou-
lé , on fera cuire le tout en consistance de
syrop , dans un pot de terre vernissé , avec
trois livres de sucre : on ajoutera sur la fin ,
peu à peu , huit onces de vinaigre blanc ,
pour le recuire en forme convenable &
propre à se garder sans se gâter. Fernel
mettoit quatre onces de chaque racine , qui
sont vingt onces en tout , avec trois livres
de sucre , en mettant pareille quantité , le
syrop aura plus de vertu.

Abscez ou apostème des reins , se fait
comme dans les autres parties , de toutes
les quatre humeurs , dont les signes sont la
fièvre , & la pesanteur vers le dos : si
l'abscez est grand , le côté s'enfle , avec
strangurie , à cause du regorgement de l'u-
rine : si cet abscez se termine par resolu-
tion & s'évanoüit , c'est bon signe : mais
si par ruption , il est fort dangereux , à
cause qu'il s'en fait un ulcere , dont la cu-
re est difficile , & que l'urine est acre , &
s'il se change en dureté , & en schirre , il
est mortel.

Quand les remedes generaux auront
precedé , on se servira de l'onguent de

Bauquemare ; en mettant un peu sur un emplâtre , pour appliquer sur la tumeur & douleur de reins sans y toucher de cinq ou six jours. Pour le faire , il faut prendre quatre onces de litarge d'or reduite en poudre , quatre onces de poix de Bourgogne , quatre onces de myrrhe bien choisie la plus onctueuse & concassée , une livre de bonne huile d'olives , & une livre de cire neuve coupée par petits morceaux. Il faut avoir un grand pot de terre , afin que les drogues ne sortent pas en bouillant ; on y met d'abord l'huile pour la faire bouillir à petit feu seule , pendant une demie heure , la remuant souvent ; on y met après la ceruse , qu'on fait cuire à petit feu , pendant une heure , la remuant souvent ; ensuite on mettra la litarge d'or , qu'on fera cuire pendant une heure , en la remuant toujours ; après quoi , on y mettra la poix de Bourgogne , qu'on laissera cuire à petit feu un quart d'heure sans remuer : enfin , on y mettra la cire , qu'on laissera bouillir pendant demie heure à petit feu , & remuant souvent ; on retirera pour lors le pot de dessus le feu , & on y versera aussi-tôt la myrrhe peu à peu , remuant toujours jusqu'à ce que le tout commence à se refroidir : lorsque l'onguent est refroidi , & qu'il commence à se prendre,

on le mettra en rouleaux , & on l'envelopera dans du papier , & il ne faut pas s'en servir que quatre jours après qu'il aura été fait.

On prendra interieurement avec eau convenable comme d'argentine , de piloselle , ou d'autres semblables , de celle qui se prepare ainsi : prenez feüilles & fleurs de sauge trois quarterons , gingembre , cloux de girofle , noix muscade , grains de paradis , de chacun demi-once , pulverisez subtilement ; faire tremper dans la bocie bien étoupée en deux pintes de vin , pendant quatorze jours , couvrir la bocie de son chapiteau , & distiller à petit feu : on gardera cette eau dans une bouteille de verre bien bouchée , pour en prendre , selon la necessité , une cueillerée dans quatre onces d'une des eaux susdites.

L'ulcere des reins suit ordinairement l'inflammation de cette partie , ou succede à l'abscez qui a été mal pensé , où il se fait d'une sanie acre qui s'est jettée dessus , ou d'une humeur des poûmons , ou du foye fort échauffé , laquelle devient acre , nitreuse , ou salée , ou il se fait par la pierre , qui demeurant long-tems dans les reins , les ulcere , il peut aussi être causé de quelque blessure , contusion , ou par des alimens chauds , acres & piquans , ou pour

avoir été trop couché sur le dos , ou par des veilles immodérées.

Les signes sont , une douleur pesante dans les côtez & vers la vessie , la matiere purulente qui en sort , les urines épaissies , & remplies de petites caruñcules comme des cheveux qui coulent facilement , comme je l'ai amplement expliqué dans le *Miroir des Urines*.

Il faut promptement remedier à cette maladie , parce qu'elle pourroit devenir incurable , particulièrement aux vieillards.

On en commencera la cure par la saignée , s'il y a plénitude.

Le regime de vivre fera de manger du pain de froment bien cuit , & des viandes de bon suc , évitant toutes choses cruës , acres , salées & épicées.

On prendra souvent des lavemens faits avec decoction de guimauve , parietaire , fleurs de camomille , petite centaurée , bugle & ortie blanche , de chacun une poignée , que l'on fera bouillir dans trois pintes d'eau : on mettra dans chaque lavement deux onces d'huile rosat , & une once d'huile de lin.

On fera une ptisanne avec racine de guimauve , de mauve , & de chicorée sauvage , de chacune une poignée , une poi-

gnée
seme
deux
le to
jusq
boir
re de
tin à
foir
cueil
les f
O
une
l'on
fleur
lisse.
un b
quat
roses
les d
de l
heur
S
on p
once
les v
jeun
trois
Q
l'ulc

gnée d'orge, vingt fruits d'alquequenge, semence de lin & de coton, de chacune deux onces quatre gros de reglisse; faire le tout bouillir dans quatre pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers, pour en boire souvent; & on mettra dans un verre de cette ptisanne, que l'on boira le matin à jeun, & dans un que l'on boira le soir, deux heures après avoir mangé, une cueillerée de syrop de myrtilles qui sont les fruits de meurte domestique.

On purgera avec de la casse, jusqu'à une once & demie pour les plus forts, que l'on dissoudra dans une decoction d'anis, fleurs de petite centaurée, canelle & melisse. Et trois heures après, on prendra un bouillon, où on fera infuser jusqu'à quatre gros de fené, avec une pincée de roses pâles, dans une decoction de feuilles d'agrimoine & d'écorce de citron, sur de la cendre chaude, au moins douze heures.

S'il est nécessaire de cicatrifer l'ulcere, on prendra pendant un mois depuis une once jusqu'à trois, d'eau distillée des feuilles vertes de nicotiane, tous les matins à jeun, sans rien prendre autre chose, de trois heures après.

Quand on connoîtra par les urines, que l'ulcere sera nettoyé, on le consolidera

par des apozemes, que l'on prendra le matin à jeun, faits avec feuilles de bugle, de plantain, de chacun une poignée, fleurs d'amaranthe pourprée, deux onces, racine de grande consyde que l'on appelle aussi grande consoude, quatre onces. On fera bouillir le tout dans trois chopines d'eau; quand on l'aura passé, on mettra sur le tout une once de sucre que l'on fera seulement bouillir un bouillon: il faut remarquer que les trois chopines ci-dessus, doivent être reduites à une pinte auparavant d'être passées, & de mettre le sucre, on mettra dans chaque verre, que l'on prendra le matin, vingt grains de sel de corail.

CHAPITRE IV.

Des Ureteres & de la vessie de l'urine.

LA serosité étant separée dans les reins, d'avec le sang, elle est portée à la vessie par des canaux appelez ureteres; c'est pourquoi il en faut faire la description, auparavant que de parler de la vessie.



§. I.

Des Ureteres.

LEs Ureteres sont des petits conduits, ainsi appelez du mot grec *ouyon*, qui signifie urine, parce qu'elle dégoutte des reins dans la vessie, par ces vaisseaux. Celse les appelle vènes blanches, parce qu'ils ne portent pas le sang, & que leur substance est blanche. Aristote les appelle les grands conduits, peut-être par rapport avec les autres vaisseaux qui se terminent dans la vessie, qui sont bien plus petits & moins apparens.

Il y a deux Ureteres, un de chaque côté, parce qu'il y a deux reins, mais il s'en rencontre quelquefois plus grand nombre. Bauhin dit en avoir trouvé dans le cadavre d'une fille, deux au côté droit, tirant leur origine de la partie inferieure & superieure du rein.

Ils sont ronds & caves comme les vènes ou arteres, ils sortent de chaque côté du bassinet des reins, & sont couverts du peritoine, & vont se terminer dans la vessie auprès de son col, & leur figure est semblable à celle d'une S.

Ils sont situez dans l'espace qui est du rein, à la vessie; car étant sortis des reins,

ils descendent à la vessie entre les deux tuniques du peritoine, selon la longueur du muscle psoas.

Riolan dit qu'on remarque l'origine ou insertion de l'uretere, comme du fond de la vessie, & qu'il s'avance par une reflexion fort tortueuse jusqu'au col d'icelle, entre ses deux tuniques, où il perce l'interne obliquement, afin d'empêcher que l'urine qui est entrée dans la vessie, ne puisse remonter ni sortir : mais on a découvert le contraire, c'est-à-dire, qu'ils sortent du rein, & commencent à la fin du bassin, & finissent à l'endroit où ils entrent dans la vessie, & sont ordinairement de la grosseur d'une plume à écrire : mais quand quelque pierre y a passé, comme dans la douleur nephretique, ils sont quelquefois si dilatez, qu'on y mettroit le petit doigt.

Ils ont connexion avec les reins, & la vessie par leur continuité, & avec toutes les parties du ventre inferieur, par la tunique du peritoine.

Leur composition est de deux tuniques, de quelques vénes, arteres & nerfs.

Ils ont une tunique externe commune qui vient du peritoine, & une interne propre qui est tres-forte & semblable à celle de la vessie ; elle est dense & tissüe seule-

ment
se dil
forts.

Le

& for

voir

tourn

Le

par le

que c

& gr

senfil

On

par le

ment

Ils

seuler

l'urin

d'ave

pour

fic,

ment.

ment de fibres obliques , par lesquelles ils se dilatent , étrecissent & résistent aux efforts.

Leurs artères viennent des lombaires , & sont si déliées , qu'à peine les peut-on voir ; de même que leurs vènes , qui retournent dans celles des parties voisines.

Leurs nerfs viennent de l'intercostal , par lesquels ils ont un sentiment si exquis , que ceux qui sont tourmentez de la pierre & gravelle , en souffrent des douleurs très-sensibles.

On peut juger par leur substance , & par leur composition , que leur temperament est froid & sec.

Ils n'ont point d'action officielle ; ils ont seulement un usage , qui est de recevoir l'urine qui a été séparée dans les reins , d'avec le sang , & de lui servir d'aqueduc pour la porter & la conduire dans la vessie , dont nous allons parler présentement.

§. II.

De la vessie de l'urine.

L'Urine étant portée des reins , par les vretères , est enfin reçue dans la vessie comme dans une bouteille , où elle est contenuë & retenue jusqu'à ce qu'irri-

tant par sa qualité, & par sa quantité, elle incite la nature à la pousser dehors.

Il n'y a qu'une vessie, parce qu'il n'y a que d'une sorte d'excrement. sereux, lequel peut facilement être reçu & contenu par un seul receptacle : les vreteres déchargent toutes les eaux & serositez du corps, qui passent par les reins, dans la vessie, comme dans un bassin qui est suffisant pour les recevoir, & sa capacité se connoît, quand on l'emplit d'eau ou de vent ; car elle s'étend pour lors, autant que sa grandeur naturelle le peut permettre ; & quand elle est vuide, elle se retire, & ne paroît pas plus grosse que le poing ; elle est membraneuse, afin qu'elle se puisse étendre ; elle n'est pas également grande dans toutes sortes de personnes, mais quand elle est trop petite, on est obligé de pissér souvent.

Sa figure, disent Vesale, Colombe, du Laurent & Bauhin, est oblongue ; Archange la fait comme un globe oblong ; Parée, ronde & comme pyramidale : enfin, elle ressemble assez bien à une bouteille de cuir renversée, laquelle étant pleine semble ronde, & étant vuide paroît plate.

Sa situation est en la partie moïenne & inferieure de l'hypogastre, étant cachée & suspenduë dans la duplicature du peritoi-

ne ;
ne
plaie
natu
haus
bas,
des
varte
nes ;
hom
entr
E
& d
L
nes,
Le
& d
peri
me,
tum
épai
foien
moni
galite
lide,
entr
le m
lon
l'uri
par

ne ; si bien qu'on ne la peut trouver, qu'on ne l'ait coupé ou déchiré ; & comme les plaïes de cette partie sont incurables , la nature l'a couverte par devant & par le haut des os pubis ; par derriere & par le bas , del'os sacrum , & par les côtez des os des hanches , qui sont comme des boulevarts pour la défendre des injures externes ; elle est couchée sur le rectum aux hommes , & elle est placée aux femmes entre la matrice & l'os pubis.

Elle est composée de parties similaires, & de dissimilaires.

Les similaires sont les tuniques , les vénes , les arteres & les nerfs.

Les tuniques sont trois , une commune & deux propres : la commune vient du peritoine , ou plutôt c'est le peritoine même qui la couvre , & qui l'attache au rectum , & aux os des îles : les propres sont épaisses , solides & dures , afin qu'elles ne soient offensées par l'abondance & l'acrimonie de l'urine , & par la dureté & inégalité des pierres ; l'interne est moins solide , plus mince & plus déliée : elles sont entretissuës de toutes sortes de fibres , par le moïen desquelles se fait l'attraction , selon Galien , la retention & l'expulsion de l'urine ; l'interne est de plus recouverte par dedans , d'une croûte qui s'engendre

des excremens de la troisième coction ; elle est d'un sentiment tres-exquis , elle est pleine de rides pour en faciliter la dilatation & la contraction , & est enduite d'une espece de mucosité , qui empêche que l'acrimonie , & les sels de l'urine , ne l'offensent.

Ces tuniques sont parsemées de plusieurs vènes & artères ; les artères ne sont que des branches des hypogastriques, lesquelles leur portent du sang pour leur nourriture , & les vènes sont fort petites & reportent dans la vène hypogastrique , le residu du sang. Il y a deux nerfs, l'un vient selon les Anciens de la sixième paire du cerveau , qui est la huitième paire , selon les Modernes , & se répand dans le fond de la vessie ; & l'autre nerf vient de la moëlle de l'os sacrum , & s'en va perdre dans son col.

Outre ces vaisseaux , il y a une production nerveuse appelée ouraque , du nom ouron , urine , & d'écho , qui signifie , contenir , parce qu'elle contient l'urine ; & l'enfant étant hors du ventre de sa mere , elle sert avec la vène ombilicale , & deux artères , à faire le boyau ou la corde , par laquelle le foye & la vessie sont suspenduës , selon du Laurent ; car l'enfant étant dans la matrice , l'ouraque sert à conduire l'u-

rine.
enve
mitte
couv
persi
suspe
cher
rend
de qu
prod
tre le
bril ,
pend
Il
noeud
ombil
aussi-
bilic
lieu ,
tre , n
paroît
les jar
quatre
le nom
du cer
Le
aux pa
froid
Les
deux ;

rine, & la répandre dans la membrane qui envelope l'enfant, selon plusieurs Anatomistes : mais l'experience nous aiant découvert, qu'il n'est pas cave, on doit être persuadé, que son veritable usage, est de suspendre le fond de la vessie, & d'empêcher qu'il ne tombe vers son col, afin de la rendre capable de contenir une plus grande quantité d'urine ; c'est pourquoi cette production monte du fond de la vessie entre les deux tuniques du peritoine, au nombril, & sert, comme il a été dit, à suspendre le fond de la vessie.

Il faut remarquer que le nombril est un nœud formé de la reunion des vaisseaux ombilicaux, que l'on coupe aux enfans aussi-tôt qu'ils sont nez. On l'appelle ombilic, du mot latin *umbo*, qui signifie milieu, parce qu'il est placé au milieu du ventre, même au milieu du corps, ainsi qu'il paroît en étendant les bras, & écartant les jambes, parce qu'on trouve que ces quatre extrémitez, font un cercle, & que le nombril est comme le centre au milieu du cercle.

Le temperament de la vessie, eu égard aux parties qui la composent, est réputé froid & sec.

Les parties dissimilaires de la vessie sont deux ; la supérieure est appelée le fond

ou le corps de la vessie, & l'inferieure;
le col.

Le fond de la vessie est la partie qui reçoit & contient l'urine : il est rond comme une bouteille, & posé dans le bassin fait des os pubis, sacrum, & ilion ; il est porté, selon la longueur & rectitude du corps, le fond en haut, étant aux hommes couché sur le rectum, & aux femmes sur la matrice ; ce fond, qui est assez large & ample, s'étrecit peu à peu, & se termine au col, qui est plus épais & plus charnu : il est plus court aux femmes, plus large & plus droit, & finit en la partie antérieure du col de la matrice : il est plus long aux hommes, plus étroit & plus tortueux, & s'avance jusqu'au bout de la verge.

La vessie a trois trous, deux internes, qui sont faits par les vretères qui entrent près du col dans la vessie, pour y décharger l'urine ; le troisième est extérieur, & c'est celui par lequel l'urine sort ; il est fermé par un petit muscle circulaire, appelé sphincter, qui fait l'office de portier, empêchant que l'urine ne coule contre nôtre volonté, c'est au dessous de ce muscle tirant vers la verge, que les prostates glanduleux sont situez.

La vessie a connexion avec les reins par les vretères, avec toutes les parties du
ventre

ventre inferieur par sa tunique commune, avec le foye par les vénes, avec le cœur par les arteres, avec le cerveau par les nerfs, avec le rectum aux hommes, & avec le col de la matrice aux femmes, par des filets, ou fibres membraneuses, qui font la grande sympathie, qui est entre ces parties, & avec le nombril par l'oura-que.

Elle a une action qui lui est propre, & comme unique, qui est la contraction, par laquelle étant irritée par l'abondance & l'acrimonie de l'urine, elle se resserre naturellement par le moïen de ses fibres, & en se resserrant la chasse vers le muscle, lequel irrité se lâche & la laisse couler; les muscles de l'épigastre aident beaucoup à cette expulsion, en pressant la vessie.

L'usage de la vessie est donc de recevoir, de contenir, & de pousser hors l'urine, & de purifier par ce moïen, la masse du sang, & de préserver ainsi le corps, des maladies qui arrivent par la suppression des serositez.



§. III.

*Des affections & maladies de la vessie,
& des vretères.*

LA vessie étant le receptacle des serositez qui descendent des reins par les vretères, elle est sujette à la pierre, aux ulcères, à l'ardeur & à la supression d'urine, avec douleur ou sans douleur.

La pierre de la vessie y est portée, dit Fernel, des reins par les vretères, où elle s'y engendre par un suc grossier & fort crû, qui s'y dessèche, & endureci par la chaleur.

Les signes sont demangeaison au perinée, & à l'extrémité de la verge, douleur qui augmente lorsque l'on veut uriner, envie de pisser & d'aller à la selle sans aucun effet le plus souvent, & lorsque la pierre est grosse, elle se fait connoître par un sentiment de pesanteur, & une douleur qui s'augmente quand on marche sur le pavé, ou sur un lieu dur & inégal, avec cette difference que la douleur sur la fin de l'urine est bien plus cuisante, on ne peut se tenir assis ni debout, ni marcher, ni aller à cheval, & on est toujours dans de grandes inquietudes, l'urine dans le progrez de la pierre, est blanche, épaisse & trouble,

comme il est plus au long expliqué dans le Miroir des Urines.

Les remedes propres pour la pierre des reins , serviront pour celle de la vessie , mais ils doivent être plus forts, c'est-à-dire qu'il en faut augmenter la dose , considérant néanmoins les tems de la maladie , tant des reins que de la vessie , parce qu'il ne faut pas au commencement donner des ptisannes trop fortes , mais legeres & aperitives ; & augmentant de degré en degré , on en fera prendre enfin de fortes le matin à jeun , & loin des repas , comme environ trois heures après.

On commencera à dégager les intestins par de frequens lavemens , avec violier , mercuriale , parietaire , camedris , mauves , & guimauves , de chacun une poignée , qu'on fera bouillir dans quatre pintes d'eau reduites aux deux tiers , mettre dans chaque lavement jusqu'à quatre onces de miel commun , & trois gros de cristal mineral.

On fera pour le commencement une ptisanne avec racine de guimauve une poignée , pervenche une poignée , quatre onces de racine de chelidoine , deux onces de racine de fouchet , une poignée de chien-dent , de primeverre & reglisse ; faire bouillir le tout dans quatre pintes d'eau jusqu'à

la diminution d'un quart , pour en boire le plus que l'on pourra. On mettra dans un verre que l'on prendra le matin à jeun, pendant trois jours , depuis une dragme jusqu'à quatre , de l'eau antinephritique, laquelle se fait en cette maniere : prenez demi-livre de miel de Narbonne , terebentine de Venise, deux onces , bois nephritique , & racine d'arête - beuf , de chacun une once & demie , bois d'aloës , une once, galanga , clous de girofle , canelle , macis, cubebes, & mastich, de chacun demi-once ; piler ce qui se peut piler, & le mettre tremper pendant trois jours, dans quatre livres d'eau de vie , ensuite le distiller à feu moderé , pour s'en servir comme il a été dit.

Après les trois jours passez , on prendra pendant quinze jours , aiant été purgé, une once de syrop d'hisope dans deux onces d'eau de parietaire , tous les matins à jeun.

On reïterera la purgation avec trois gros de sené, & un scrupule de cristall mineral, dans un verre de la susdite ptisanne, dans lequel on aura fait infuser le sené du soir au matin.

Ensuite dequoi on fera une ptisanne, avec brunette & pervenche , de chacune une poignée , quatre onces de racine d'a-

rête-bœuf, quatre onces de fruit d'alquequenge, que l'on mettra dans deux pintes de vin blanc; & en même tems, on mettra deux onces d'écrevices de riviere en poudre, & deux onces de racine d'aristoloche ronde, dans un noüet; faire bouïllir le tout à petit feu pendant une heure & demie, le passer, & couvrir la coulure qui sera mise dans une bouteille de verre, pour en prendre le matin à jeun six onces, & en boire dans les repas.

Ce qui est pareillement bon aux douleurs, & plaies des vreteres, & des autres parties, causées par la pierre ou gravelle, en passant des reins par les vreteres, dans la vessie.

Ou on prendra tous les matins à jeun, de l'eau distillée de fiente de beuf, qu'on appelle dans les boutiques, eau de mille fleurs, au poids de deux onces, avec autant de vin d'alquequenge: on en prendra pareille dose le soir, & on continuera selon la necessité.

On fera aussi une decoction dans chopine de vin blanc avec un peu d'huile de lin, avec des racines & feuilles de persil, de parietaire, de cresson, & un peu d'argentine; couper le tout par morceaux, & le faire bouïllir pendant un petit quart d'heure à feu lent, on passera le tout: quand

il fera à moitié refroidi , le laisser reposer vingt-quatre heures , ensuite le verser doucement par inclination dans une bouteille de verre que l'on bouchera bien , pour en faire des injections dans la vessie le matin , après qu'on aura uriné , & on appliquera le marc chaudement sur la region de la vessie.

Enfin , on se servira de la composition d'une eau laissée par Fumanel , qui est fort expérimentée , pour rompre la pierre dans les reins & dans la vessie. R. suc de saxifrage , deux livres , milium solis , suc de persil , de chacun une livre , bon vinaigre huit onces , distillez le tout , & le gardez pour l'usage dans une bouteille de verre : on en prendra au matin à jeun , deux heures après avoir soupiré , une once à chaque fois.

L'inflammation de la vessie se fait comme celle des reins , par une effusion de sang ou de bile sur la partie qui cause l'inflammation , & qui fait une tension en la region de la vessie , avec dureté , pulsation , alteration & fièvre.

La cure de cette maladie se commencera par la saignée.

On donnera souvent des lavemens avec decoction de violier , semence de lin , joubarbe , racine de nenuphar , racines de

guimauve & parietaire, on mettra dans chaque lavement jusqu'à quatre onces de miel rosat.

On prendra souvent des decoctions faites de fleurs, ou de semence de pavot rouge, pourpier & fleurs de nenuphar.

On appliquera sur la region de la vessie, un œuf frais dont on aura ôté le germe, battu avec vinaigre rosat.

Quand l'inflammation sera passée, on purgera avec trois dragmes de sené, & une dragme de graine de violettes, que l'on fera infuser douze heures à froid, dans un verre d'eau commune; & l'aïant passé, on y mettra un scrupule de cristal mineral.

L'ulcere de la vessie vient après l'inflammation quand on l'a negligée, où il se fait par une humeur acre, nitreuse, ou salée, ou par la pierre qui ulcere la vessie, de même que les reins & les vretères.

On connoît l'ulcere par la matiere purulente, & la partie ulcerée par la douleur.

L'ulcere des reins n'a qu'une douleur pesante; l'ulcere des vretères est accompagné de tres-grandes douleurs entre la region des reins & de la vessie; mais dans l'ulcere de la vessie, l'urine ne peut presque être retenue; on a une continuelle en-

vie d'uriner , sans pouvoir demeurer debout , & la douleur augmente au tems que l'urine sort du conduit ; & si l'ulcere est au fond de la vessie , ou au passage de l'urine , on sentira non seulement de la douleur autour des parties honteuses , mais on n'urinera point à plein canal. Si l'ulcere est au col de la vessie , on aura de la douleur dans le tems que l'on voudra uriner , & on sentira une demangeaison au bout de la verge ; & si l'urine est forte & acre , la douleur ne sera pas seulement violente , mais on aura aussi de la peine à se tenir couché , ou debout , on aura des veilles immodérées & des accez de fievres ; si bien que cet ulcere menace toujours d'accidens funestes comme de cachexie & d'hydropisie , si on n'y apporte de prompts remedes ; & s'il vient d'une chaude pisse ou d'une gonorrhée mal pensée , il est fort difficile à guerir , de même que s'il est inveteré pour l'avoir negligé au commencement. Enfin la vessie étant une partie nerveuse , l'ulcere en est plus difficile à guerir , que celui des reins.

Cet ulcere rend l'urine puante , mêlée de raclure , & de matiere semblable au pus , comme il est expliqué dans le Miroir des Urines , à moins qu'il n'ait commencé par la bile , car en ce cas l'urine paroîtroit

saine, de même que s'il étoit causé par une pituite salée, l'urine seroit blanche.

On commencera la cure par une saignée, & on fera des lavemens avec decoction d'argentine, bugle, alchymilla ou pied de lion & camomille, de chacune une poignée, & une poignée d'orge, que l'on fera bouillir dans deux pintes d'eau de tripes, & deux pintes d'eau commune, jusqu'à la diminution d'un quart, pour en prendre souvent, mettant dans chacun deux onces d'huile de lin.

On purgera souvent avec decoction de petite centaurée, feuilles d'agrimoine, & une once de racine d'arête-beuf, dans laquelle on fera infuser jusqu'à trois gros de fené, un gros de roses pâles, un gros de fleurs de violettes, & un peu d'écorce de citron, pour après douze heures d'infusion, le prendre à jeun, & trois heures après un bouillon.

Si la douleur est fort aiguë, à cause des humeurs acres qui tombent sur la partie; il faudra, suivant Hippocrate, pour en faire revulsion, purger par vomitoire, particulièrement en Esté; & si les personnes affligées ne sont pas phthifiques, ni éthiques, & qu'ils n'aient pas les poumons ulcerez, en tous ces cas les vomitifs sont dangereux; ainsi il faudra plutôt se servir

de purgations douces , comme de la casse, du sené, del'aloës, de rhubarbe, & d'autres de cette qualité.

Le jour d'après la purgation, on prendra un apozeme fait avec semence de pourpier, fruit d'alquequenge , & racine de grande consoude.

On fera des injections dans la vessie avec decoction faite de fleurs de roses rouges , racine de bistorte, feuilles de bugle, scordium , fanicle , & agrimoine , y mêlant un peu de miel.

S'il y a douleur dans la vessie , on fera bouillir de la semence de lin , & feuilles de plantain dans du lait clair, pour en faire des injections étant tiède.

Et on prendra quatre blancs d'œufs frais du même jour les germes ôtez , trois cueillerées de vinaigre, deux livres d'eau de riviere , ou de pluye , demi-dragme de camphre , battre le tout ensemble , & y tremper des linges étant tiède , pour appliquer sur la region de la vessie.

Pour le regime de vivre , sera de manger du pain de froment , bien cuit, de l'agneau, du veau , de la volaille , & autres viandes de bon suc: il ne faut pas trop dormir , ni trop veiller, ni faire de trop grands exercices , éviter la faim & la soif , les soins , & les chagrins , mettre de l'eau dans son

vin , ou de la ptisanne , parce que le vin pur est fort contraire , & ne point boire froid , éviter tous les ragouts , pâtisseries , & sucreries , le jus de citron , verjus , vinaigre , poireaux , ails , oignons , & tout ce qui est acre & acide.

L'ardeur d'urine est une affection contre nature , qui cause une douleur mordicante , & une ardeur dans le col de la vessie , & dans le meat ou conduit de l'urine : si l'ardeur procede d'un ulcere , l'urine est sanieuse : si de la galle dans la vessie , l'uriné sent mauvais , & il y a des écailles.

L'ardeur d'urine causée par un mélange des humeurs salées & bilieuses , se guerit par les saignées , le lait clair , injections dans la vessie , les purgatifs , & autres remedes , comme à l'inflammation de la vessie.

Après les remedes generaux , on prendra pendant huit jours , un verre d'eau vegetale tous les matins à jeun , de huit onces chacun , & autant tous les soirs trois heures après souper , mêlant dans chaque verre , trois gouttes d'esprit de nitre.

L'eau vegetale se fait en cette maniere : prenez deux onces de crème de tartre en poudre , qu'on mettra dans un pot de terre , verser dessus deux pintes d'eau boüil-

lante, la remuer avec une spatule de bois, l'espace d'un *Pater*, puis verser doucement de l'eau de tartre calciné, il se fera une ebullition : il faudra continuer de verser jusqu'à ce qu'il ne s'en fasse plus, & que l'eau devienne insipide : quand elle sera refroidie & passée, on y ajoutera pareille quantité d'eau simple; & pour faire l'eau de tartre calciné, on prend deux livres de gros tartre de Montpellier, que l'on met dans les charbons ardens, & qu'on y laisse jusqu'à ce qu'il soit blanc, & on met cette calcination dans une terrine, & on verse dessus deux pintes d'eau bouillante : étant refroidie & passée, elle est propre pour faire cette eau vegetale, qui est non seulement bonne à l'ardeur d'urine, & pour corriger l'intemperie des entrailles, mais aussi pour guerir les maladies qui dépendent des obstructions du foye, & de la rate, en prenant tous les matins cinq ou six verres dans l'espace d'une heure, & ne manger que trois heures après, ce que l'on peut continuer pendant quinze jours; & si elles ne font pas assez d'evacuation, on pourra y ajouter en infusion deux fois la semaine, jusqu'à deux dragmes de sené, dans le premier verre.

Comme Galien & Dioscoride assurent que la decoction des racines d'artichaux,

fait sortir l'urine en abondance, les faisant bouillir en vin, nous pouvons aussi assurer que l'experience fait connoître que cette decoction tempere aussi l'ardeur d'urine, en prenant un verre le matin à jeun, un verre trois heures avant dîner, & un verre trois heures après souper. On trouvera dans le paragraphe des maladies des reins, d'autres remedes propres pour l'ardeur d'urine.

La suppression & difficulté d'urine est de plusieurs sortes: si on n'urine que goutte à goutte, c'est une retention d'urine contre nature avec effort, & volonté de la pousser hors, qu'on appelle, comme il a été dit, strangurie. La dysurie est une autre difficulté d'urine, pissant tantôt par faillie & beaucoup, & tantôt goutte à goutte avec difficulté & beaucoup de douleur, & l'ischurie est lorsqu'on n'urine point du tout. Ainsi la dysurie & l'ischurie ne different que du plus au moins: dans la dysurie, on n'urine qu'avec difficulté; & dans l'ischurie, l'urine est entierement supprimée.

Ces maladies ont differentes causes, comme le calcul, les humeurs acres, le phlegme grossier, la sanie, les ulceres, les abscezes, la paralisie, & tout ce qui peut nuire aux reins & à la vessie.

La strangurie est causée par l'acrimonie de l'urine, qui a été retenuë trop long-tems dans la vessie, ou par ulcere dans la vessie, ou par une tumeur au rectum, ou à la matrice, qui comprime la vessie, ou par la quantité des serositez acres qui tombent des reins dans la vessie. Toutes ces differences font que l'urine tombe quelquefois goutte à goutte sans douleur, & quelquefois avec douleur : cela arrive aux jeunes gens par la foiblesse de la partie qui doit retenir l'urine, ou par un relâchement du sphincter ; à ceux qui sont plus âgés, cela arrive par l'acrimonie des humeurs dominantes ; & aux vieillards, par la debilité de la nature ; ainsi elle est incurable en ce cas.

Cette difficulté d'urine arrive le plus souvent en Automne, & aux bilieux dans un tems sec ; & si elle survient à l'inflammation des intestins, ou de la matrice, on meurt en sept jours, dit Hippocrate, à moins que la fièvre ne survienne, laquelle ouvre le passage à l'urine

Il faut dans cette inflammation commencer la cure par la saignée, & par la purgation avec de la casse, jusqu'à une once & demie dans du lait clair, ou avec de la manne jusqu'à une demi-once pour les enfans, & depuis une once jusqu'à trois

pour les plus forts, dissoutes dans de l'eau d'orge.

On donnera souvent des lavemens avec decoction de chicorée sauvage & domestique, joubarbe, ortie blanche, parietaire, pied de lion, & argentine, sans miel, y mettant quelquefois jusqu'à quatre gros de cristal mineral, & quelquefois jusqu'à trois onces de miel de nenuphar; & quand l'inflammation sera diminuée, on mettra dans les lavemens, jusqu'à trois onces de miel mercurial, & une once d'huile de camomille.

On fera la ptisane pour boire souvent, avec racine de guimauve & de tormentille, de chacun quatre onces, deux pommes de renette coupées par morceaux, agrimoine & treffle acetueux, de chacun une poignée, graine de coton, deux onces, & une once de graine de violette, avec quatre gros de reglisse; faire bouillir le tout dans trois pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers, ensuite le passer sans l'exprimer, & mettre dans la coulure une once de sucre d'orge.

Si la difficulté d'uriner est grande, on attachera au bout de la verge un ail envelopé dans un linge: il y en a qui prétendent que cela fait uriner aussi-tôt; ainsi chacun en peut facilement faire l'expe-

rience , sinon on fera ce qui suit que j'ai experimenté plusieurs fois ; sçavoir , si l'ardeur & retention d'urine , sont causées par fièvre , ou par une autre chaleur & inflammation , il faut faire un cataplasme avec deux poignées de parietaire verte , une poignée & demie de cerfeuil , les couper & les faire cuire dans un peu d'eau , jusqu'à ce qu'ils soient amollis ; & les aiant pilez , en y ajoutant une once & demie d'huile de scorpion , il y faut mêler deux onces de beure frais , & le mettre ainsi gras & chaud sur la motte ou l'os pubis. Ce cataplasme aiant été ainsi appliqué sur la motte d'une femme accouchée depuis cinq jours , aiant la fièvre , sans avoir pû uriner depuis son accouchement , la fit uriner , & ôta toute la douleur qu'elle sentoit en cette partie. Et une autre femme aiant dans l'enfantement une grosse fièvre , & retention d'urine , lui aiant fait un liniment sur la motte , avec de l'huile de camomille & de scorpion , mêlée l'une avec l'autre , elle urina aussitôt.

L'ischurie est la plus dangereuse de toutes les retentions d'urine , parce que si elle arrive à cause d'un sang caillé , elle est mortelle , de même que si les vretères sont entierement bouchés , & on meurt en

en dix ou douze jours. Elle est aussi dangereuse si elle est causée par une blessure, ou par la relaxation de quelque vertebre, ou par une fièvre ardente, si on n'y pourvoit promptement.

La saignée est fort utile pour la cure de cette maladie.

On purgera souvent, en donnant depuis demi-dragme de poudre d'aloës, jusqu'à une dragme, & une demie once de casse, dans un verre d'eau d'orge.

On fera ptisanne avec feuilles d'agrimoine, racine de guimauve, de chacune une poignée, fruit d'alquequenge quatre onces, amandes ameres deux onces, un gros de semence de rhuë, faire bouillir le tout y ajoutant de la reglisse, dans deux pintes d'eau que l'on fera diminuer d'un tiers, pour en boire souvent, & mettre dans un verre que l'on prendra de deux jours l'un une demie dragme de Karabé ou ambre jaune en poudre, & dans les jours d'intervale on mettra dans un verre d'eau de chien-dent, trois ou quatre gouttes d'huile de succin c'est-à-dire d'ambre jaune, pour prendre le matin à jeun & être trois heures après sans rien prendre.

La dysurie cause des douleurs fort sensibles, parce qu'elle est causée ou par l'acreté & acrimonie de l'urine, ou par l'é-

corchûre ou inflammation du col de la vessie, ou pour avoir mangé des choses trop acres & trop chaudes, ou par le pus d'un abscez, ou par une bile échauffée, c'est pourquoy il faudra saigner & purger souvent.

On fera lavemens avec chicorée sauvage & domestique, herbe robert, parietaire, violier & laitue, avec deux onces de miel rosat dans chaque lavemens & une once d'huile de lin.

On usera des remedes propres aux autres suppressions & difficultez d'urine, outre lesquels, on fera une huile en cette maniere, faites durcir des œufs, dont on prendra douze onces des blancs, terebentine claire quatorze onces, mirrhe bien choisie trois onces, mesler le tout ensemble, & le distiller le feu estant premierement doux, & l'augmenter de plus en plus, & poursuivre la distillation jusqu'à la fin, après quoy on separera l'eau d'avec l'huile, que l'on gardera chacun en particulier, & pour guerir la retention d'urine, on meslera dans les lavemens huit ou dix gouttes de cette huile, laquelle dissipera ce qui estoit contenu aux reins & à la vessie, & on appliquera des linges trempés dans cette eau, sur la region de la vessie.

Et on prendra le matin à jeun dans un

ver
dr
lets
net
aya
con
E
d'un
urin
pen
dist
peu
par
rira
mat
conc
une
& o
prop
l
pisse
volo
le ne
ceux
que
coup
fans
on a
mens
me i

verre d'eau de saxifrage , jusqu'à deux dragmes de coquilles d'œufs, dont les poulets sont nouvellement sortis , les ayant nettoyé de leur pellicule interieure , & les ayant subtilement pulverisé , ce que l'on continuera pendant trois jours.

Enfin pour oster la douleur qui vient d'une acrimonie d'urine dans les vaisseaux urinaires , on boira tous les matins à jeun pendant quinze jours , trois onces d'eau distillée de fleurs de sureau, y mettant un peu de sucre. Les vretères faisant douleur par obstruction ou autrement , on les guerira & on les debarassera du gravier & des matieres visqueuses qui en bouchent les conduits en prenant le matin à jeun jusqu'à une cuillerée d'esprit des bayes de genevre & on se servira au surplus des remedes propres pour les reins & la nefretique.

L'incontinence d'urine est lorsqu'on pisse dans le lit , ou qu'elle sort contre la volonté , ce qui arrive lorsque le muscle & le nerf de la vessie , sont blessez , comme à ceux qui ont été taillez de la pierre, parce que la vessie estant une fois blessez , ou coupée, elle ne se reunit pas sinon aux enfans par la force de la nature , ainsi quand on a été mal taillé l'urine sort à tous momens , cela peut aussi venir de froid , comme il arrive aux pefcheurs qui se mettent

dans l'eau, & y demeurent long-temps, en sorte qu'estans refroidis, & morfondus vers la region de la vessie & du siege, ils ne peuvent retenir leur urine, ni leur matiere fecale, ce qui peut estre gueri par des remedes chauds, en échauffant les parties, cette incontinence peut estre aussi causée par une intemperie froide, & humide qui relâche tellement le sphincter de la vessie, qu'elle ne peut retenir l'urine, cela arrive aux enfans, & mesme aux adultes, qui ont le cerveau & la constitution du corps humide, cela arrive aussi quelque fois d'une blessure, d'un violent travail, ou pour s'estre trop agité avec les femmes, & si elle arrive par une trop grande chaleur de reins, ou par une fièvre ardente, & que l'on rende aussi-tost ce que l'on a bû comme on l'a pris, cela s'appelle diabetes, comme il a été cy-devant observé.

Pour guerir l'incontinence d'urine on commencera par des lavemens avec decoc-tion de tormentille, argentine, ortie blanche, plantain, camomille & parietaire, on en prendra souvent avec trois onces de miel rosat, & souvent sans miel pour en rafraichissant fortifier les parties.

On fera de la ptisanne avec semence de coriandre, raclure de corne de cerf de chacun une once que l'on mettra avec qua-

tre g
beris
gros
pine
pour
chaq
jusqu
On
matin
cette
après
me d
fuser
d'her
coulu
dre u
On
barb
polop
infus
On
miral
gnac
boire
deux
deux
pend
On
vessie
camo

tre gros d'écorce de citron, fruit de berberis une once, & racine de fouchet deux gros, que l'on fera bouïllir dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution d'un tiers, pour le boire ordinaire, & mettre dans chaque verre que l'on prendra le matin, jusqu'à un scrupule de sel de corail.

On purgera en faisant infuser du soir au matin, deux gros de sené dans un verre de cette ptisanne, mettant dans cette infusion après qu'elle sera passée jusqu'à une dragme d'hermodatte en poudre, ou faire infuser avec le sené jusqu'à deux dragmes d'hermodatte, les passer & en prendre la coulure à jeun & deux heures après prendre un bouïllon.

Ou on purgera avec une dragme de rhubarbe, & une dragme de la racine d'hypopolopathum rotundi folium, que l'on fera infuser à chaud pendant douze heures.

On prendra tous les matins la valeur d'un mirabolan citrin pulvérisé, dans du cotignac, continuer pendant quinze jours, & boire un verre d'eau distillée de cormier, deux heures, après dîner; & un verre deux heures après souper, continuer ainsi pendant un mois.

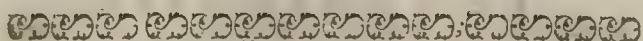
On fera fomentation sur la region de la vessie, avec racines d'caunée, roses rouges, camomille, absynthe & petite centauree

que l'on fera bouillir dans du gros vin , y ajoutant un peu d'alun , on s'abstiendra de boire le soir.

On peut au lieu d'un mirabolan pulvérisé , comme il est dit cy-dessus , en prendre un confit tous les matins la maniere de l'un & de l'autre , est fort bonne & utile.

Ayant achevé le traité des parties qui servent à la chylification & à la purification du sang , il nous faut continuer par celles qui servent à la generation , comme faisant partie du ventre inferieur.

Fin du premier Tome.



T A B L E

DE TOUTES LES MALADIES
rapportées dans le premier & second
Tomes du Tresor de la Medecine.

A

A B S C E Z du foye tome. 1. page 350. de la
ratte. 379. des reins. 435. des Amygdales
to. 2. pag. 303. des poulmons. 383
Accouchement naturel to. 2. p. 160. contre nature.
162. difficile. 160. 167. 170.
Amygdales enflammées. to. 2. 303. 387.
Amolir les duretez. to. 1. 386
Apoplexie. to. 2. 392. &c.
Appetit corrompu. to. 1. 168. 169. deregle des fil-
les. 170. perdu. 172. des hommes. 170
Ardeur d'urine. to. 1. pag. 459. &c.
Arriere-faix le faire sortir. to. 2. 170. &c.
Assoupissement to. 2. 366
Asthme. to. 2. 216. 276. 278.
Avortement l'empescher. to. 2. 158. 171.

B

B A T T E M E N T de cœur. v. palpitation.
Bourgeons du visage. to. 1. 79. 80.
Boutons opiniâtres to. 1. 79. & autres du visage &
rubis. to. 2. 406

DES MALADIES.

<i>Boyaux coupeZ ou blesez.</i> to. 1.	249
<i>Brûlure</i> to. 2.	434
<i>Bubés espèce d'erysipele.</i> to. 1.	60. 63.
<i>Bubons</i> to. 1. 39. to. 2. 94. §. 2.	
<i>Bulime faim</i> to. 1.	161. 163.

C

C ACHEXIE to. 1.	334. 339.
<i>Cacochimie.</i> to. 1.	336
<i>Calcul.</i> to. 1.	417
<i>Cancer.</i> to. 1. 45. 46. 50. 51. to. 2.	391
<i>Cancer au sein des femmes.</i> to. 1. 53. to. 2.	391
<i>Canine faim.</i> to. 1.	161
<i>Cardiaque passion.</i> to. 1.	152
<i>Cataractes.</i> to. 1. 73. to. 2.	366. 402
<i>Catharres.</i> to. 2.	397. 402
<i>Cerveau le purger.</i> to. 2. 392. <i>le fortifier.</i>	391
<i>Chaleur naturelle la fortifier.</i> to. 2.	271
<i>Chaleur d'entrailles.</i> to. 1.	284
<i>Chagrin mortel.</i> to. 1.	395. &c.
<i>Chancres veneriens.</i> to. 2. 92. 131. 385. & autres , chancres.	402. 434
<i>Charbon tumeur.</i> to. 1. 38. to. 2.	94
<i>Chartre v. langueur.</i>	
<i>Chassie des yeux.</i> to. 1.	73
<i>Chaude-pisse.</i> to. 2.	81. 92. §. 2.
<i>Chute de matrice.</i> to. 2.	135
<i>Cholera morbus.</i> to. 1.	176
<i>Cicatriser les playes & ulceres.</i> to. 1.	439
<i>Circulation empeschée.</i> to. 2.	390
<i>Cirons.</i> to. 1.	79
<i>Cloux ou furoncles.</i> to. 1.	42

T A B L E

Clois verruë aux pieds. to. 1.	64
Cœur ses maladies. to. 2. 266. le fortifier. to. 1. 50.	
Colique to. 2. 391. combien de sortes to. 1. 222. de miserere to. 1. 198. 203. 211. pituiteuse. 215. ventreuse. 216. bilieuse. 216. 219.	
Conception, les marques. to. 2.	149
Condyloma mal du fondement. to. 2.	93
Consolider les ulceres. to. 1.	437
Constipation to. 1.	213
Contusion to. 2.	407. 434
Cors aux pieds à la fin du 2. tome.	p. 471
Costé qui fait douleur. to. 2.	219. &c.
Coupure v. playes.	
Courte haleine. to. 2.	216
Crachats humides. to. 1.	395
Crachats de sang. to. 2.	220. 222. 276.
Crainte causée de melancôlie hypochondr. to. 1. 395.	
Crevasses. to. 2.	404. 433
Croûtes infection de la peau. to. 1.	79
Crudité ou indigestion to. 1.	150

D

D ARTRES ou herpes. to. 1. 60. &c. des mains	
63. Veroliques. 63. 64. to. 2.	407
Defaillance. to. 1.	395
Dégoût. to. 1.	172. &c.
Delire. to. 2.	409
Dents. to. 1. 73. to. 2.	391. 405. 435.
Descentes to. 1. 118. 206. 223. to. 2.	115
Desespoir de la vie. to. 1.	395
Diabete to. 1.	431
Diaphragme blessé. to. 1.	250
Diarrhée flux de ventre. to. 1.	226

DES MALADIES

Difficulté de respirer to. 2.	278
Dureté des mûcles, des jointures, & de la nuque du col pour les ramolir. to. 1.	386
Dyscrasie ou insemperie. to. 1.	348
Dyspnœe ou difficulté de respirer to. 2.	278
Dysſenterie to. 1. 226. 230. to. 2.	185
Dysurie to. 1. 424. 461. 465	

E

E Au répandue entre le cuir & le crane to. 1. 72.	
Echanboüillure to. 1.	60
Ecroüelles d'oü causée to. 2. 287. les guerir,	434
Empyème abscez dans la poitrine to. 2.	276
Enchiffrenement du nez to. 2.	403
Enfans morts dans le ventre de la mere to. 2. 168. hors la matrice comment se nourrissent 176. leurs maladies.	180
Enflures du ventricule to. 1. 149. de la matrice avec dureté, des pieds, des genoux, & des testicules, 386. to. 2. 93. des blessures avec inflammation. 436	
Engelure v. crevasses. &c. to. 2.	470. &c.
Enterocèle descente. to. 1.	203
Entrailles en corriger l'intemperie chaude to. 1. 460, to. 2.	284
Envie continuelle d'aller à la selle, v. tenesme, de vomir, v. nausée.	
Epilepsie ou mal caduc to. 2.	390
Epiplocele to. 1.	182
Epraintes v. tranchées.	
Erysipela to. 1. 53. &c. to. 2.	407
Escars les faire tomber to. 1.	38
Esprits les recréer & les retablir étant épuisez to. 2.	271

TABLE

Estomach chaud to. 1. 145. gonflé & enflé 149. cru-
dité, 150. *froid & debile* 147. 178. 331. to. 2. 125.
devoement avec corrosion & picotement to. 1.
 154. to. 2. 284. *passion cardiaque, vomissement*
& autres maux to. 1. 152. 153. 177. to. 2. 284. 402
Estourdissement to. 2. 392
Evanouissement v. syncope.

F

F A I M canine to. 1. 159. 161. &c.
Faux germe to. 2. 151. &c.
Feu volage v. Erysipele.
Femmes leurs maladies to. 1. 383. to. 2. 157
Femmes grosses pour conserver & fortifier leur fruit
to. 1. 158. &c. qui ont tranchées & vents, 160.
tombées, 171. *les purger.* 159
Femmes accouchées, pour appaiser les douleurs des
hanches & autres to. 2. 171. 173. 176. *exciter les*
purgations qui doivent suivre, 171. *les purger*, 172.
quand elles ne peuvent uriner. to. 1. 464
Fic. v. Condiloma.
Fievres to. 1. 151, 187. to. 2. 409
Filet de la langue to. 2. 407
Filles qui vomissent le sang. to. 1. 158
Filles grosses dont la matrice est fermée to. 2. 144
Fistules lachrymales to. 2. 361. 403
Fistules fentes ou crevasses du fondement & d'autres
parties. to. 2. 434. 435.
Fleurs blanches des femmes to. 2. 83. 124
Flux de bouche maniere de le donner to. 2. 105. 107. &c.
Flux hepaticque to. 1. 334. 337. *de sang.* 230. *de ven-*
tre 226. 234. to. 2. 219. *flux immodéré des mens-*

DES MALADIES.

<i>truës</i> to. 2.	122
<i>Fluxion ou Catharre</i> to. 2.	397. 402
<i>Fondement où il y a fentes ou crevasses</i> to. 2.	404
<i>Foye où il y a inflammation</i> to. 1. 59. 330. 387.	
<i>foible & debile.</i> 334. <i>schirre</i> 334. <i>opilé.</i> 325. to. 2. 131	
<i>Furoncles v. Cloux.</i>	
<i>Fureur causée de maladie hypochondriaque</i> to. 1. 395	

G

G ALLE to. 1. 36. 37. to. 2.	402
<i>Gangrene</i> to. 1.	69
<i>Gencives ulcerées & puantes</i> to. 2. 391. 404. <i>qui saignent.</i>	408
<i>Genoux v. la fin du 2. tome.</i>	p. 466. 469
<i>Gersures des lèvres</i> to. 2.	404
<i>Goëtres ou bronchocèles</i> to. 2.	385
<i>Gonflement du ventricule</i> to. 1.	149
<i>Gonorrhée</i> to. 2.	80. &c.
<i>Gorge qui fait mal</i> to. 2. 381. <i>ulcerée</i> 384. 404. <i>enflammée</i> 381. 404. <i>tumeur & abscez</i> 382. 384. <i>grosse.</i>	384
<i>Gouttes des enfans d'où viennent</i> to. 1.	73
<i>Gouttes</i> to. 2.	284. 391. 457. &c.
<i>Goutte seraine de l'œil</i> to. 2.	343
<i>Gratelle</i> to. 1. 36. 72. to. 2.	402
<i>Gravelle v. pierre.</i>	

H

H ALEINE <i>puante</i> to. 1. 359. <i>courte</i> to. 2.	278. &c.
<i>Hanches qui font douleur</i> to. 2.	171. 173.

T A B L E

<i>Hectique</i> to. 1. 183. 359. 395. to. 2.	22. 281.
<i>Hemorroides</i> to. 2.	183. 184. 434.
<i>Hocquet</i> to. 1.	166
<i>Humeurs corrompues</i> to. 1.	385
<i>Hydropisies</i> to. 1. 181. 259. 339. 340. 345. 359. 433.	
to. 2.	391. 402.
<i>Hydropisie des p^omons</i> to. 2.	276
<i>Hydrocephale tumeur</i> to. 1.	72
<i>Hypochondres où il y a tumeur</i> to. 1.	7
<i>Hypochondriaques</i> to. 1.	393

J

J A M B E S v. la fin du 2. tome.	p. 468
<i>Jaunisse</i> to. 1.	351. 352. 354. 356. 358.
<i>Jaunisse par poison avalé ou par medecine violente</i> to. 1.	357
<i>Iliaque passion</i> to. 1.	198. 203. 217. 221.
<i>Incontinence d'urine</i> to. 1.	432
<i>Indigestion</i> to. 1.	150
<i>Infections de la peau</i> to. 1.	79
<i>Inflammation des parties</i> to. 1.	886. 462
<i>Intemperie chaude</i> to. 1. 145. froide.	147
<i>Intestins en guerir les passions</i> to. 1. 228. 232. 237.	
	239. 460. &c.
<i>Jointures</i> to. 2.	402. 457. &c.
<i>Ischurie v. retention d'urine.</i>	

L

L A I T caillé dans les mammelles , & le faire perdre to. 2.	175
<i>Langue enflammée , seche , tumefiée & où il y a</i>	

DES MALADIES.

piestules to. 2.	404. 405
Langueur to. 2.	284
Lavemens, leur vertu to. 1.	248
Lepre to. 1.	65
Leibargie to. 1.	396
Levres fendues cruassées & gersées to. 2.	404
Lienterie to. 1.	226. 236
Lipothymie to. 2.	268
Loupes to. 2.	311
Loups des jambes to. 1.	52
Luette relachée, enflammée, & où il y a fluxion to. 2. 387. 407. ulcérée.	404

M

M AIGREUR des reins to. 1.	433
Mains crevassées, engelées & fendues, v. crevasses, quand il y a demangeaison to. 2. 434. tremblantes.	432
Mal caduc. v. Epilepsie.	
Mal St. mein to. 2.	407
Mal d'avanture, v. panaris.	
Maladies vénériennes v. verole.	
Maladies de la peau to. 1. 36. des poulmons to. 2. 278	
Mammellôs où il y a dureté & douleur to. 2. 115. enflammées 174. à percer.	175
Manie to. 2.	411
Matiere purulente des femmes to. 2.	125
Matrice où il y a inflammation to. 1. 461. to. 2. 126. formée to. 2. 72. ulcérée 130. opilée, 131. hydropisie 132. qui fait douleur après l'accouchement, 172. & les autres affections.	125
Maux de sein to. 2.	115. 174. 415.

T A B L E

<i>Melancôlie Hypochondriaque</i> to. 1.	187. 393
<i>Membre viril qui fait douleur</i> to. 2.	115
<i>Mere, mal de mere</i> to. 1. 217. to. 2.	129
<i>Mesentere</i> to. 1.	234. 250
<i>Meurtrissures</i> to. 2.	407. 436
<i>Migraine</i> to. 2.	283. 284
<i>Mois ou menstres retenues</i> to. 2.	119
<i>Mois immoderez</i> to. 2.	122
<i>Molle des femmes & filles</i> to. 2.	151. &c. 155
<i>Morsure</i> to. 2. 434. de beste veneneuse & enragée.	270. 402.
<i>Mules aux talons. v. la fin du 2. tome.</i>	470. &c.

N

<i>Nausee envie de vomir.</i> to. 1.	150
<i>Nephretique</i> to. 1.	158. 217. 410. 412
<i>Nerfs les amollir & adoucir</i> to. 2. 409. coupez ou piquez.	434
<i>Nez puants où il y a cancer, ulceres, excroissance & polype</i> to. 2.	391. 402. 403.
<i>Nodus v. la fin du 2. tome.</i>	p. 461
<i>Nourrices qui manquent de lait.</i> to. 1.	175

O

<i>OBSTRUCTION du foye, de la ratte, de la vessicule du fiel, des reins & des ureteres.</i>	
to. 1. 211. 325. 331. 381. 433. 460. to. 2. 131.	
269. des intestins. to. 1. 211. 10. 2.	131
<i>Odorat perdu.</i> to. 2.	403
<i>Omphalocoele</i> to. 1.	118
<i>Oppression</i> to. 1. 395. to. 2.	217

DES MALADIES.

Oreille où il y a sifflement , tintement , & bourdonnement to. 2. 391. 408. 409. enflée avec douleur, fangueuse , boueuse & ulcérée. 404. 408. 409.

P

P ALPITATION de cœur to. 1.	383. 395. to. 2. 241. 266. &c.
Panaris to. 2.	433
Paralysie to. 2.	391. 395. 436.
Parole defectueuse après l'apoplexie to. 2.	405. perdue. ibidem. 405
Parties des femmes ulcérées to. 2.	92. &c.
Pasles couleurs to. 1.	359
Peripneumonie to. 2.	219. 283. 383.
Pessaire maniere d'en faire to. 2.	134
Peste to. 1.	79
Phrenesie to. 2.	410
Phthisie to. 2.	276. 279. 283. 383.
Phygeton inflammation des glandules to. 2.	94
Phyma to. 2.	94
Phymosis to. 2. 34. 92. §. 2.	
Pierre des reins to. 1. 417. 454. de la vessie.	459
Piqueure d'araignée , scorpion , vipere ou serpent, to. 2.	270
Pisser le sang. to. 1.	428. &c.
Playes de toutes sortes to. 2.	407. 434. 436
Pleuresie to. 1. 389. to. 2.	213. 216. 218.
Points aux espauls & ailleurs to. 2.	436
Poison avalé to. 1.	357
Poitrine to. 2.	187. 213. 216. 213.
Polype to. 2.	403
Poraux to. 1.	64
Poulains to. 2. 92. 94. §. 2.	

Poumons

DES MALADIES.

Poûmons , ulcerez , où il y a âpreté , stuxions , ob-
struction , & autres maux , to. 2. 280. 281. 283
Pourpre , to. 1. 77. 79
Pustules & vessies , to. 1. 60. du visage , 80.

R.

RATTE opilée , enflâmée , vapeur , enflée , skyr-
re , dureté & douleurs , to. 1. 380. 381. 384.
386. 388. 389. 393. 399. 400.
Reins enflamez , opilez , où il y a dureré & ulcerez ,
to. 1. 415. 433. 437. 455
Retention d'urine , to. 1. 347. 424. 461. 464. to. 2. 47
Rhumatisme , to. 1. 269. to. 2. 283. 435.
Rogne , to. 1. 37. 68
Rot ou rapport , to. 1. 236
Rougeolle , to. 2. 77.

S.

SANGLOT , to. 1. 164
Schirre , to. 1. 44. 48. 334
Sciatique v. Goutte.
Secondines restées après l'accouchement , to. 2. 171
Siege en ôter les douleurs & inflammations , to. 2.
93. 186.
Soir excessive , to. 1. 59. 164.
Sphacèle , to. 1. 69
Squinancie , to. 2. 280. 379. 382. 388
Strangurie v. retentien d'urine.
Suffocation de matrice , to. 2. 127
Surdité , to. 1. 73. to. 2. 408
Syncope & défaillance , to. 2. 268

T A B L E

T.

TACHES v. Visages & yeux.

<i>Teigne</i> , to. 1.	68. to. 2. 402
<i>Tenesme</i> envie d'aller à la selle, to. 1.	238. to. 2. 47
<i>Tête</i> , en appaiser les douleurs, pesanteur & blessures, to. 1. 59. to. 2. 330. 389. & 399. 400. 402. 403. 407. 434	
<i>Testicules</i> enflés, to. 1.	386. to. 2. 93
<i>Toux</i> , to. 2.	223. 402.
<i>Tranchées</i> du ventre, to. 2.	172
<i>Temblement</i> de membres, to. 1.	88. & c.
<i>Tumeurs</i> . to. 2.	175. 407. 434

V.

V APEURS, to. 1.

<i>Varices</i> , to. 2.	393. to. 2. 269
<i>Veilles</i> immodérées. to. 2.	471
<i>Ventosités</i> d'estomach, to. 1. 211. des intestins & de la matrice 211. to. 2. 172	200
<i>Ventre</i> , to. 1.	213 215. to. 2. 172.
<i>Ventricule</i> , to. 1.	144. 249.
<i>Vents</i> les dissiper, to. 1.	151. 399. to. 2. 172
<i>Verole</i> , maladie Venerienne, to. 2. 86. 93. §. 3. 97. la guerir avec flux de bouche, ou sans flux de bouche, 102. 107. & suivantes.	
<i>Verole</i> , petite, to. 1.	64. to. 2. 471.
<i>Verrues</i> , to. 1.	64. to. 2. 471.
<i>Verrige</i> , to. 2.	392
<i>Vers</i> , to. 1.	224 226
<i>Vessies</i> ou pustules de la peau, to. 1.	60
<i>Vessie</i> de l'Urine, to. 1. 454. 455. 457. 459. to. 2. 125	
<i>Vessicule</i> du fiel, to. 1.	357

DES PARTIES DU CORPS.

<i>Hymen</i> , to. 2.	56. 70. 75
<i>Hypogastre partie du ventre</i> , to. 1.	23. &c.
<i>Hypogastriques veine & artere</i> , to. 1. 307. to. 2.	235

I.

J AMBE, extremité inferieure, to. 2.	452
<i>Iliques</i> , arteres & veines, to. 1.	235. 305
<i>Ilion os des hanches</i> , to. 1.	448
<i>Intercoſtal nerf</i> , to. 2.	345. &c.
<i>Intercoſtales veines & artères</i> , to. 1. 300. to. 2.	231.
	234
<i>Inteſtinales veine</i> , to. 1.	293
<i>Jugulaires glandes</i> , to. 2.	287
<i>Jugulaires veines</i> , to. 1.	304

L.

L ACRIMAL, ſac, to. 2.	362
<i>Lacrimalle glande</i> , to. 2.	361
<i>Lactées veines</i> , to. 1.	190. to. 2. 262. &c.
<i>Larinx organe de la voix</i> , to. 2.	297. 378
<i>Limphatiques vaiſſeaux</i> , to. 1. 92. 181. 192. 325.	
to. 2.	275
<i>Lombaires veines & arteres</i> , to. 1.	309. to. 2. 235
<i>Lombes</i> , to. 1.	24. 25
<i>Luette</i> , to. 2.	377.

M.

M ACHOIRES, to. 2.	325. 327
<i>Main</i> , to. 2.	412. &c.
<i>Mammaires arteres & veines</i> , to. 1. 301. to. 2. 193. 231.	
<i>Mammelles</i> , to. 2.	190

TABLE

<i>Matrice</i> , to. 2.	42. 138. &c.
<i>Mediane veine du bras</i> , to. 1.	303
<i>Mediastin</i> , to. 1.	291. to. 2. 214
<i>Membrane</i> , ce que c'est, to. 1.	286
<i>Meninges membranes</i> , to. 1.	290. to. 2. 328
<i>Menton</i> , to. 2.	412
<i>Mesaraïques veines</i> , to. 1.	123. 188
<i>Mesentere</i> , to. 1.	187. 193.
<i>Mesenteriques veine & arteres</i> , to. 1.	188. 294.
	296. 321. to. 2. 234
<i>Moëlle allongée & spinale</i> , to. 2.	332
<i>Motte, mons de Venus</i> , to. 1.	25. to. 2. 50. 64.
<i>Mouvement des muscles</i> , to. 1. 99. 104. animal vital & naturel.	282
<i>Muscle</i> , to. 1.	91. 97. 105
<i>Musculaires veines & arteres</i> , to. 1. 301. 306. 308.	
to. 2.	231. 235. 236.

N.

N ERES, to. 1.	15. 93. 410. to. 2. 340-341
<i>Nerz</i> , to. 2.	373
<i>Nombriil ou umbelic</i> , to. 1.	23. 447
<i>Nugue</i> , to. 2.	285
<i>Nymphes</i> , to. 2.	51. 66

O.

O CCIPUT, to. 2.	310. 321. 357.
<i>Oëfophage</i> , to. 2.	297. 304
<i>Oeufs principes de la generation</i> , to. 2.	138. 142
<i>Olfactoirs nerfs</i> , to. 2.	342. 374.
<i>Ombilicauz vaisseaux</i> , to. 1.	120. to. 2. 236
<i>Ongles</i> , to. 2.	431

DES PARTIES DU CORPS.

<i>Optiques nerfs</i> , to. 2.	342. 369
<i>Oreilles</i> , to. 2.	370
<i>Organe & organiques parties</i> , to. 1.	II. 12
<i>Os</i> , to. 1.	15
<i>Ovaires ou testicules</i> , to. 2.	10. 40. 141

P.

P <i>ALAIS</i> , to. 2.	326. 376
<i>Pancreas glande</i> , to. 1.	124. 185. 194
<i>Parastate</i> , to. 2.	18. 42
<i>Parotides glandes</i> , to. 2.	285. 370 380
<i>Paupieres</i> , to. 2.	359
<i>Peau tegument commun</i> , to. 1.	30. 33. 35
<i>Penil</i> , to. 1.	2. 50. 63
<i>Perioste</i> , to. 2.	312
<i>Peritoine</i> , to. 1.	111.
<i>Pharinx</i> , to. 2.	377
<i>Phreniques, veines & arteres</i> , to. 1. 299. to. 2. 203. 234	
<i>Pie-mere</i> , membrane, to. 1.	290. to 2. 329.
<i>Pied extremité inferieure</i> , to. 2.	412. 437
<i>Pilore</i> , & piloron, to. 1.	135. 200
<i>Pleure membrane</i> , to. 1.	290. to 2. 212 &c.
<i>Poitrine</i> , to. 2.	187. 225
<i>Poplitée</i> , artere, to. 2.	236
<i>Poplitique veine</i> , to. 1.	308
<i>Pores biliaires</i> , to. 1.	362. 367
<i>Porte veine du ventre inferieur</i> , to. 1.	292. 318.
<i>Poumons</i> , to. 2.	271. 273
<i>Préparans vaisseaux spermatiques</i> , to. 2.	37
<i>Prostates</i> , to. 1.	448. to. 2. 19. 32. &c. 75. 82
<i>Prunelle de l'œil</i> , to. 2.	366
<i>Pubis</i> , to. 1.	25
<i>Pucelage & ces marques</i> , to. 2.	56. &c.

Hh iij

T A B L E

Pulmonaires veine & artere bronchiales, to. 2. 274

Q.

QU A I S E du tambour, to. 2. 372
Queuë du muscle, to. 1. 96

R.

R A B E, partie posterieure du uentre, to. 1. 25
Ranules veines de la langue, to. 2. 379
Ratte, to. 1. 367 368. 400
Recurrans nerfs, to. 2. 349
Referans vaisseaux, to. 2. 17
Reins, to. 1. 367. 402. 407
Renales veine & artere, to. 1. 306. to. 2. 235
Renales glandes, to. 1. 407
Rets admirable de Galien, to. 2. 338

S.

S A C R É E S veine & artere, to. 1. 307. to. 2. 235
Sacrum, os, to. 2. 289
Salivaires glandes & vaisseaux, to. 2. 380
Salvatelle veine de la main, to. 1. 304
Sang & sanguification, to 1. 124. 263. 269. 316.
 377. to. 2. 258.
Saphene veine, to. 1. 308
Sciaticques veine & artere, to. 1. 308. to. 2. 236
Scrotum ou bourse des testicules, to. 2. 11
Semence, to. 2. 137. 141. 263
Sesamoïdes, os, to. 2. 431. 457
Similaires parties, to. 1. 7. &c.
Simphise, to. 2. 292

DES MALADIES.

<i>Veüe</i> , to. 2.	343 401
<i>Visage en ôter les dartres, taches, lentilles, rou- geurs, rouffeurs, rubis, feu volage, bourgeons, & boutons</i> , to. 1.	79. 80. to. 2. 391. 404. 407
<i>Ulcères</i> , to. 1.	79. 92. 52. 156 360 437. 455. 459. to. 2.
	2. 32. 92. 94. §. 2. 112. 130. 131. 280. 385. 360. 402.
	403. 407. 434
<i>Voix</i> , to. 2.	302. 348
<i>Vomissement</i> , to. 1.	153. 154. 167
<i>Vomissement de sang</i> to. 1.	158. to. 2. 224.
<i>Vreteres</i> , to. 1.	453
<i>Vrines v. ardeur & retention d'urine.</i>	

Y.

YEux, en guerir les maux, inflammation, rou-
geur démangeaison, cicatrices, taves, taches,
mailles, nuées, fluxion, gale, chassie, meurtrisse-
re, suffusion qui vient de coup, fistules du coin,
les larmes, broüillards, éblouissement, & les forti-
fier, to. 1. 73. 395. to. 2. 360. 391. 400. 401. 403.
404. 407.

Fin de la Table des Maladies.

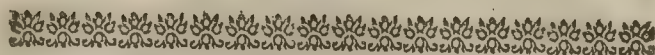
*La Table des parties du Corps est à la fin du
second Tome.*

A V I S.

Il faut remarquer que par erreur on a mis deux fois dans le second Tome, les chiffres, 91. 92. 93. & 94. c'est pour-quoi, j'ai mis dans la Table pour trouver les Maladies indiquées par ces chiffres, §. 1. §. 2. & §. 3. afin qu'on les puisse trouver facilement.

Il faut encore observer que les chiffres de ce même Tome 2. sont mal marquez depuis 453. jusqu'à 459, c'est-à-dire, qu'au lieu de 454. on a marqué 534. ainsi des autres jusqu'à 459. à quoi il faut prendre garde.

Et à la page 299. à la dernière ligne au lieu de thyroathenoïdien, il faut lire, thyroarithenoïdien, les autres fautes survenues à l'impression, seront facilement suppléés par l'intelligence du Lecteur.



EXPLICATION

DE LA

PREMIERE PLANCHE.

Contenant 2. Figures, representant toutes les parties du Corps. to. I. p. I.

P Remiere Figure , A. A. la circonscription de toute la tête , B. le front , C. les temples , D. le petit angle de l'œil , E. le grand angle , F. la jouë , G. le côté de la bouche , H. le nez externe , I. l'ouverture de la bouche , L. le menton , M. le col , N. les clavicules , O. les mammelles , P. le sternon , Q. l'épigastre , R. les hypocondres , S. le nombril , T. les lombes , V. l'hypogastre , X. les iles ou flancs , Y. le penil & la motte , Z. les aînes , a. la verge & les bourses , b. le bras , c. le coude , d. le carpe ou poignet , e. le metacarpe , f. les cuisses , g. les genoux , h. le gras de la jambe , i. le tarse , k. le metatarse , l. la cheville du pied.

Deuxième Figure , A. le sommet de la tête , B. l'occiput , C. le muscle deltoïde ,

Explication

D. l'omoplate ou pâleron, E. la region des reins, F. l'os sacrum, G. le coccyx ou croupion, H. les fesses, I. la partie charnuë de la cuisse, K. le jarret, L. le mollet ou gras de la jambe, M. le talon.

Explication de la 2. Planche, contenant 3. Figures de tous les os du squelete. to. 1. p. 16.

P Remiere Figure, A. l'os coronal ou du front, B. la future qui sépare les os de la tête, des os de la machoire supérieure, C. l'os jugal ou zigoma, D. l'os de la machoire superieure contenant toutes les dents superieures, E. l'apophyse mammillaire qui est en l'os petreux. F. la machoire inferieure, G. H. I. K. l'épine du dos faite de plusieurs vertebres, L. le sternon, * le cartilage xiphoïde, M. les clavicules, N. l'apophyse de l'épaule ou acromion, O. l'apophyse coracoïde, P. l'épaule ou omoplate, Q. la tête du bras qui s'insere dans la cavité de l'omoplate, R. l'os du bras, S. l'articulation du coude, T. l'os du coude, V. le raion, X. l'articulation du coude avec le poignet, Y. les doigts, Z. Δ . les os du metacarpe & les doigts. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. marquent les 7. côtes vraies, & celles qui suivent qui ne sont pas marquées, sont les 5. fausses côtes, a.

les os des îles , b. l'os ischion , c. l'os du pénil , d. l'union ou symphyse des os du pénil par un cartilage , e. le trou de l'os ischion , f. la tête ronde & grosse de la cuisse qui entre dans la cavité de l'ischion , g. le col de la cuisse , h. le grand trocanter ou rotateur , i. le petit trocanter , k. l'os de la cuisse , l. la rotule du genou , m. m. les deux condyles inferieurs de l'os de la cuisse , n. le genou , o. l'articulation de l'os de la cuisse avec celui de la jambe , p. l'os de la jambe ou grand focile , q. la cheville interne , r. le petit focile ou l'os de l'éperon , s. la cheville externe , t. les os du tarse , u. u. les os du metatarse , y. les doigts du pied ou orteils.

Deuxième Figure , represente le squelette par derriere.

Troisième Figure. a. e. suture coronale , b. suture temporale squammeuse ou fausse , c. suture lambdoïde , d. la sagittale.

Explication de la 3. Planche , contenant 2. Figures de toutes les veines externes qui se traînent sous la peau. to. i. p. 30.

P Remière Figure , A. la veine du front , B. petits rameaux de la jugulaire qui vont aux jouës & aux nez. C. les

veines qui vont aux tempes & au derriere de la tête , D. la jugulaire externe , E. la cephalique ou externe , F. la basilique ou interne , G. la mediane , H. H. branches des thorachiques qui vont aux mammelles , I. rameaux de l'épigastrique , K. rameaux externes de la crurale qui descend aux aines & aux cuisses , L. la veine crurale descendant par la partie interne de la cuisse , M. la veine interieure de la jambe , N. la veine exterieure de la jambe qui se distribuë dans les parties externes , O. la saphene.

Deuxième Figure , 1. la veine puppis , 2. les rameaux qui vont de la jugulaire au dos , 3. la salvatele qui est sous le petit doigt , 4. la veine qui s'ouvre sous le pouce , 5. la veine du jarret ou poplitique.

Explication de la 4. Planche , contenant 3. Figures , des nerfs , vertebres & medulle spinale. to. I. p. 92.

PRemiere Figure , A. le lieu d'où vient la moëlle de l'épine , les chiffres depuis le premier jusqu'à trente , marquent les vertebres de la medulle spinale. G. H. I. L. la distribution de la premiere paire de nerfs du col , M. N. le rameau de la 2. paire , O. P. les rameaux de la 3. pai-

de toutes les Planches.

re, V. X. Y. les rameaux de la 4. paire, A. a. b. c. d. e. f. g. h. i. les rameaux de la 5. paire, 5. le rameau de la 5. paire, 6. la 6. paire, N. O. les nerfs du diaphragme, tous les chiffres qui sont vers l'épine, marquent les endroits d'où sortent les nerfs de l'épine & leurs ramifications, Δ. Δ. la division des nerfs du bras, le K. & tous les chiffres depuis l'os sacrum jusqu'au pied, signifient & marquent les quatres paires de nerfs, qui se ramifient dans la cuisse, à la jambe & au pied ainsi qu'il est expliqué en son lieu.

Deuxième, les 7. chiffres qui sont entré A. & B. marquent les 7. vertebres du col, ceux depuis C. jusqu'à D. marquent le dos composé de 12. vertebres, & depuis le D. jusqu'à F. marquent les 5. vertebres des lombes, & depuis l'F. jusqu'à l'H. qui répond au 30. chiffre, marquent l'os sacrum fait de six os, les autres lettres & chiffres d'en bas, marquent le coccyx fait de 4. os, les L. L. L. L. marquent les apophises pointuës des vertebres, qu'on appelle proprement épines, les 4. M. marquent les apophises transverses des vertebres, & les 4. N marquent les apophises obliques superieures, O. les apophises obliques inferieures, & les P. marquent les trous des vertebres par lesquels sortent les nerfs.

6 *Explication*

Troisième Figure, elle montre la moëlle de l'épine dépouillée de ses membranes, par la partie antérieure.

Explication de la 5. Planche, contenant 4. Figures, de tous les muscles, la 3. & 4. sont de la verge & de la vessie. to. 1. p. 105.

P Remière Figure, A. marque un petit trou en l'os du front, B. muscle temporal, C. une portion de zigoma, D. le muscle massetere, E. la machoire inférieure, F. le muscle buccinateur, G. la chair spongieuse des lèvres, H. I. le muscle digastrigue, L. l'os hyoïde, M. les muscles lateraux de la langue, N. le cartilage scutiforme, O. le muscle caché, P. le bronchique, Q. la partie antérieure de la trachée artère, R. S. le coracoïde digastrigue, T. le muscle complexe de la tête, V. les levateurs propres de l'épaule, X. le muscle scalene, Y. la clavicule, Z. le deltoïde. a. l'acromion, b. le coracoïde, c. d. e. f. les ligamens du bras & de l'omoplate, g. le sternon, h. la première côte du thorax, i. k. l. r. le petit dentelé, m. le grand dentelé. Δ. Δ. les muscles droits de l'épigastre, o. p. q. u. u. la contiguité & les aponeuroses de ces muscles, s. x. les aponeuroses du muscle transversal, y.

le muscle transversal, les chiffres depuis 3. jusqu'à 13. marquent les muscles de l'épaule, du bras & de la main dont il a été parlé, 40. le muscle profond, 41. le sublime, 12. les productions du peritoine, 14. l'oblique ascendant de l'epigastre, 15. 16. 17. le grand trocanter, 25. le vaste externe, 19. le muscle iliaque, 21. le lombaire, 22. le triceps, 23. 24. le muscle crural, 26. le vaste interne, 27. le droit, 28. le gresle, 29. 33. l'éperonier, 30. l'extenseur du pouce ou gros doigt du pied, 31. l'os de la jambe, 34. l'abducteur des orteils, 35. 36. l'extenseur des orteils.

Deuxième Figure, A. le muscle splénique, B. le complexus, C. le releveur de l'omoplate, D. la clavicule, E. le coracohyoïde, F. le dentelé postérieur, G. le grand rond du bras, H. K. l'origine & l'insertion du sous-épineux, I. le petit rond, M. N. O. P. l'origine & insertion du deltoïde, Q. le sacrolombaire, R. le demi-épineux, S. le sacré, T. les côtes, V. les intercostaux externes, Δ. le dentelé postérieur inférieur. a. b. l'oblique descendant & son insertion, c. le tres large, toutes les autres lettres jusqu'à u. sont les muscles de la main & du carpe ainsi qu'ils ont été expliqués, & tous les chiffres marquent les muscles de la cuisse, de la jambe & du

pied , ainsi que le tout a été expliqué en son lieu.

Troisième figure , A. B. marquent les ligamens de la verge , C. le commencement des ligamens , D. la tête de la verge , E. le sphincter , F. les prostates , G. le corps de la vessie , H. une portion des vaisseaux ejaculatoires , I. les vreteres qui finissent en la vessie.

Quatrième Figure , 1. 2. les deux nerfs caves qu'on appelle corps caverneux , 3. les vaisseaux de la verge , 4. la tête de la verge , 5. le conduit commun à la semence & à l'urine , 6. 7. la substance spongieuse & noirâtre du corps de la verge , 8. l'union des ligamens qui font la verge.

Explication de la sixième Planche , contenant 3.

Figures des mammelles & parties contenues dans le ventre inferieur de la femme , de la matrice , de l'œsophage du ventricule , & de la vessicule du fiel. to. 1. p. 402.

P Remiere Figure , A. B. les veines mammaires externes , C. le corps des mammelles , D. les glandes de mammelles , E. F. G. H. le peritoine , L. la partie convexe du foye , M. N. la partie cave , O. le tronc de la veine porte , P. la veine descendante , Q. la gran-

de artere descendante, R. les arteres qui se fourchent dans le ventre inferieur, 3. la veine adipeuse, V. la veine & l'artere émulgentes, Y. 2. les reins, a. l'uretere, d. les veines spermatiques, i. k. le corps de la matrice, l. l'orifice interne de la matrice, o. p. connexion des veines & arteres spermatiques, s. les testicules ou ovaires, X. le col de la matrice, 5. le corps de la vessie, 4. les vreteres entrans dans la vessie, 7. le col de la vessie tenant au col de la matrice, 9. le sphincter de la vessie. 6. les lèvres de la matrice.

Deuxième Figure, A. B. la cavité de la matrice, C. D. la ligne qui separe la cavité de la matrice, E. l'épaisseur du fond de la matrice, F. le fond de la matrice, G. l'orifice interne de la matrice, H. membrane de la matrice qui vient du peritoire, I. membrane qui attache la matrice, M. le col ou vagina de la matrice, L. portion du col de la vessie qui finit dans le vagina.

Troisième Figure, A. l'oësofrage, B. le commencement qu'on appelle *fauces*, C. l'estomac, D. les amygdales, E. corps glanduleux, F. G. les nerfs de l'estomach & ventricule, H. l'orifice superieur du ventricule, I. l'orifice inferieur, K. L. les veines du ventricule, M. conduits de la bile dispersez dans le corps du foye entre

les rameaux de la veine porte & de la cave, N. le trou du duodenum où s'insere le conduit biliaire, O. un corps glanduleux, P. la vessicule du fiel, Q. le conduit biliaire qui va au duodenum, R. la veine qui vient de la vessicule du fiel.

Explication de la 7. Planche, qui contient les reins, vaisseaux & parties de l'Homme pour la generation. to. 2. p. 5.

1. **L** Es glandes renales, 2. les reins, 3. les arteres émulgentes, 4. les veines émulgentes, A. A. les 2. arteres spermaticques, B. B. les veines spermaticques, C. le corps variqueux & pyramidal, qui forme les rameaux de la veine spermaticque en remontant, on l'appelle aussi pampiniforme, c'est-à-dire, aiant la figure de rejettons ou bois de vigne, D. les testicules, E. la tunique critroïde, F. l'élitroïde, G. l'albugineuse, H. un testicule ouvert, I. le muscle cremaster, L. les epididymes ou parastates, M. vaisseaux deferens que quelques-uns appellent aussi ejaculatoires, N. les vessicules seminaires, que les anciens appellent aussi parastates, O. les Prostates, P. la verge, Q. vaisseaux de la verge, R. les deux erecteurs, S. les deux ejaculateurs, T. le gland, V. le pre-

puce , X. les deux nerfs ou corps caverneux.

Explication de la 8 Planche , contenant 8. Figures de la matrice , des œufs des Femmes , des germes & d'un Enfant , avec l'arrière-faix. to. 2. p. 141.

P Remiere Figure , B. la matrice qui ressemble à une bouteille renversée , C. la vessie attachée au col de la matrice , D. les testicules ou ovaires , E. les cornes ou trompes de falope qui sont les véritables vaisseaux deferens , F. les deux vaisseaux que les anciens appellent deferans ou ejaculatoires , & qui ne sont que des productions des testicules ou ligamens , G. les deux vaisseaux spermatiques.

Deuxième Figure , elle représente quatre œufs dont le plus gros a été trouvé dans les testicules d'une Femme de 40. ans , & les trois autres de différente grosseur , trouvez dans les testicules d'une Femme.

Troisième Figure , représente un œuf qui a été ouvert quatre jours après avoir été tombé dans la matrice , dans lequel on a trouvé un petit embrion marqué B. dont la tête commence à se se parer sans aucune distinction des organes.

Quatrième Figure , c'est un œuf plus

gros qui a été ouvert 15. jours après la conception, A. represente un petit arriere-faix ou placenta, les quatre B. representent la membrane appelée chorion fenduë en quatre, les 4. C. l'amnios fenduë en quatre, D. le cordon des vaisseaux ombilicaux, par lequel l'Enfant est attaché à l'arriere-faix, E. est un embrion de 15. jours où le visage commence à paroître avec les principales parties du corps.

Figures 5. 6. 7. sont trois squeletes, dont le premier a été trouvé dans un œuf trois semaines après la conception, le 2. qui est la sixième Figure, represente un squelete d'un Enfant trouvé dans un œuf un mois après la conception, le dernier represente le squelete d'un Enfant trouvé dans un œuf six semaines après la conception.

Huitième Figure, P. Q. representent la premiere membrane qui environne le fœtus, R. est le placenta que les anciens appellent foye uterin, S. T. L. sont plusieurs vaisseaux qui s'assemblent en un auprès du T. l'V. marque la partie extérieure de la membrane amnios, X. la partie intérieure, Y. le vaisseau umbilical ou cordon interne dans le nombril du fœtus, Z. est la Figure d'un fœtus dans la matrice.

Exp
g

P
larg
tion
men
par
l'he
au d
ron
grai
bles
tion
M.
N.
O.
quel
les t
cules
œufs
atta
pren
les v
T. la
fie d
dum

Explication de la 9. Planche, contenant 3. Figures de matrice, vessie, & diaphragme.

to. 2. p. 157.

P Remiere Figure, A. le fond de la matrice, B. le col, C. les ligamens larges, D. les ligamens ronds, E. les portions du peritoire qui couvrent les ligamens dans la cavité de l'abdomen, F. les parties du peritoire qui se relâche dans l'hernie, G. les ligamens ronds étendus au dehors de l'abdomen, H. les ligamens ronds ainsi qu'ils se terminent dans la graisse du pubis, I. les ligamens semblables aux ailes des papillons, K. une portion du rectum, L. les trompes de fallope, M. le trou dans l'extremité des trompes, N. les bordures ou franges des trompes, O. les franges ainsi qu'elles se joignent quelquefois, P. les franges par lesquelles les trompes sont souvent jointes aux testicules, Q. les testicules d'où sortent les œufs, R. les ligamens des testicules qui les attachent à la matrice, que les Anciens prennent pour les vaisseaux deferens, S. les vaisseaux lymphatiques de la matrice, T. la vessie, V. la cavité interne de la vessie de l'urine, X. le col de la vessie couvert du muscle sphincter, Y. la sonde inserée

dans le col de la vessie , & sortant par le conduit de l'urine , Z. l'insertion des ureteres dans la vessie , a. les levres de la vessie coupée , séparées l'une de l'autre , b. la substance interne de la vessie , c. les ureteres , d. les sondes mises dans les ureteres , e. les fibres charnuës qui procedent du sphincter , & qui vont se ramifier au vagina , f. le clitoris , g. les cuisses du clitoris , h. les extremittez du clitoris séparées de l'apophyse de l'os ischion , i. les muscles du clitoris , k. les principes des muscles , l. le prepuce du clitoris , m. le pudendum , n. les nimphes , o. le conduit de l'urine , p. les levres du pudendum.

Deuxième Figure , X. le vagina ou col de la matrice ouvert , Y. l'orifice interne de la matrice , Z. le fond ou le corps de la matrice ouvert de sa longueur.

Troisième Figure , H. marque le diaphragme , I. la membrane qui est une contiuité du peritoine , L. trous du diaphragme , M. vaisseaux du diaphragme , N. muscle superieur , O. muscle inferieur dont la production droite est plus longue que la gauche.

Expl

P
nil ,
se qu
verg

D
coup
tricu
les n
matr
se qui
bran
pent
vessie
licale
X. la
fente

Expli
six

F
lettre

*Explication de la 10. Planche , contenant deux
Figures d'un Homme & d'une Femme.*

to. 2. p. 187.

P Remiere Figure , A. l'epigastre , B. l'ombilic , C. l'hypogastre , D. le penis , E. l'epiderme , F. la peau . G. la graisse qui est sous la peau , H. la racine de la verge.

Deuxième Figure , A. B. le peritoine coupé , E. une portion du foye , F. le ventricule , G. H. la reflexion du colon , I. K. les membranes ou liens qui attachent la matrice , L. la matrice d'une Femme grosse qui monte jusqu'au nombril , O. membranes naissantes du peritoine qui enveloppent toute la matrice , R. la place de la vessie , S. l'ouraque , T. les arteres ombilicales , V. le nombril détaché & abbatu , X. la veine ombilicale , Y. la motte & la fente ouverte où on voit le clitoris.

*Explication de la onzième Planche , contenant
six Figures des poulmons , trachée artere ,
foye & ratte. to. 2. p. 271.*

F igures premiere , 2. & 3. A. une portion de la trachée artere , les autres lettres de la 3. Figure marquent les lobes

des poumons qui representent la figure d'un pied de bœuf, B. B. de la premiere figure representent les poumons vûs par derriere, & le cœur dans sa situation, F. la trachée artere vûë par derriere, A. A. nerfs des poumons, E. de la deuxiême Figure, est la trachée artere coupée vûë par devant, H. H. le larinx, T. T. T. les glandes tiroïdes placées au dessous du larinx à la difference des tonsilles ou amygdales qui sont placées aux côtez de la luerette, proche la racine de la langue.

Quatriême Figure, 1. le tronc ascendant, de la veine cave, 2. le tronc descendant, 3. l'orifice de la veine coronaire, 4. le trou qui se trouve dans la veine cave auprès de la veine des poumons, 5. une valvule, 6. les membranes triangulaires situées à l'orifice de la veine cave, qu'on appelle valvules triglochines ou tricuspides à cause de leurs figures, 7. la trachée arterè, 8. le larinx.

Cinquiême figure, A. une grande portion de la partie convexe du foye, B. la veine umbilicale coupée.

Figure sixième, A. la substance de la ratte couverte de sa tunique propre, B. le rameau splénique, D. le rameau ouvert proche la ratte où on voit la valvule, E. la tunique de la ratte coupée & retournée à l'envers

à l'envers pour mieux distinguer les entrelassemens des vaisseaux & des fibres, F. une partie de l'artere splenique, G. les fibres nerveux qui reçoivent dans les entrelassemens qu'ils forment, des petits rameaux de l'artere, & soutiennent dans la continuité le parenchime de la ratte, a. les rameaux de l'artere splenique, b. une valvule dans le rameau splenique s'ouvrant du côté qu'elle regarde la veine porte, c. petits trous que l'on voit à la fin du rameau splenique, d. les nerfs qui parcourent les côtes de l'artere splenique.

Explication de la 12. Planche, contenant 7. Figures, de la tête, du cerveau, des muscles des yeux, des intestins, des ventricules des bestes à cornes & qui n'ont point de dents à la machoire d'en-haut, comme sont les Brebis, les Chevres, les Bœufs & les Cerfs.
to: 2. p. 330.

Figure premiere, A. partie gauche du cerveau, B. partie droite, C. les anfractuosités du cerveau, D. portion de la dure-mere qui separe le cerveau en partie droite & gauche, E. les Vaisseaux du cerveau, F. un conduit separant le cerveau en deux parties, G. branches de ce con-

duit, H. rameaux sortans de la troisième sinuosité, I. vaisseaux qui de la 4. sinuosité finissent dans les membranes, K. le commencement de la quatrième sinuosité, L. le corps calleux, M. sinuositez que l'on voit au corps calleux, N. l'endroit où finit la portion de la dure-mere qui separe le cerveau en deux parties & qui fait la faux, O. portion de la pie-mere, P. portion de la dure-mere.

Deuxième Figure, C. la dure-mere, I. la pie-mere, L. le cerveau, N. le corps tendré, O. le corps medullaire, P. le corps calleux, Q. les ventricules superieures, R. les corps cannelez, T. le plexus choroïde, V. le troisième ventricule, X. la glande pineale, Y. le ceruelet.

Troisième Figure, les quatre I. marquent les quatre muscles droits de l'œil, K. le grand oblique, L. le petit oblique, M. la conjonctive, ainsi des autres membranes comme il a été expliqué en son lieu.

Figures, 4. 5. & 6. A. marque le premier ventricule des brutes, qui reçoit le premier l'aliment, on l'appelle le grand ventricule, B. marque le 2. ventricule qu'on appelle reticulaire, C. le troisième ventricule appellé omasum ou le lièvre, à cause qu'il contient plusieurs fevilles.

lets , D. le quatrième ventricule appelé abomasum.

Figure 7. A. l'orifice droit du ventricule lié avec quelque portion du ventricule, B. le conduit du duodenum , * une portion du conduit , qui porte la bile dans les intestins , C. le commencement du jejunum , D. l'ileon , Q. le commencement des gros intestins , F. le cæcum , G. H. I. N. le colon , K. le rectum , L. les deux muscles du rectum , M. le muscle orbiculaire du rectum. En retournant cette Figure on aura la véritable situation des intestins.

Fin de l'Explication des Planches, qui sont dans les deux Tomes , dont les six premières sont dans le premier Tome , & les six autres dans le second , ainsi que chacune d'icelles est marquée.

LE SIEVR DE LA TOVR SVR
les Cures considerables faites par l'Auteur du
Miroir des Urines, & du Trésor de la Mede-
cine, tant à la Cour qu'à Paris & à la Cam-
pagne.

QUes Cures DAVACH, sont à present cé-
 lébres
 L'aveugle ouvrant les yeux ne craint plus les ténèbres,
 La Fièvre à ta recepte a t-elle résisté ?
 La plus maligne même aussi-tost a cédé ;
 La Teste & le Cerveau, le Cœur & la Poitrine,
 Font connoître par tout que tu sçais par l'Urine
 Pronostiquer leur sort, & guerir tous leurs maux,
 Même obliger la mort d'abandonner sa faux,
 La Cour en est témoin & ton experience
 A guerir tant de maux surprend toute la France.

Le Sieur Regnaud Prêtre, au même Auteur:

TON grand Miroir DAVACH met la mort
 aux abois,
 Il montre à découvert la rigueur de ses loix,
 Mais ton Trésor en main que peut-elle prétendre ?
 Vient-elle immaturée, on la fait bien attendre.

V R
r du
ede
am.

nt cé-

bres;

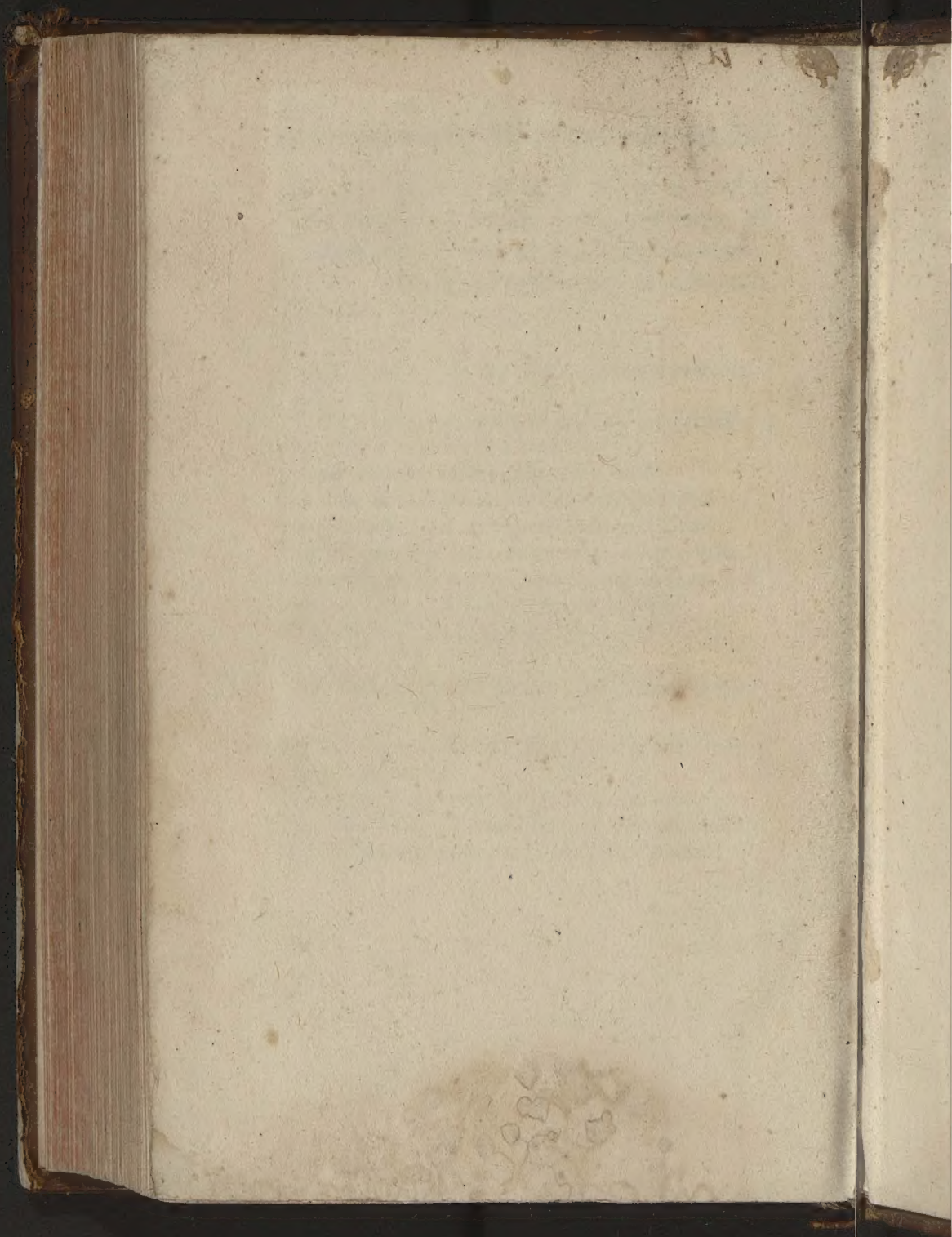
ac;

ix;

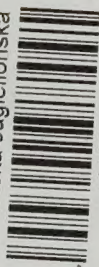
eur:

mort

re ?



Biblioteka Jagiellńska



stdr0030483



TRESOR
DE LA
MEDICINE

TOM I

